Imperfect. Page 168 printed over p. 167.

DEUXIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste à GRISY-SUISNES

(SEINE-ET-MARNE)

M. CAMILLE BERNARDIN

Rédacteur en chef

CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT, PRÉSIDENT, VICE-PRÉSIDENT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
MEMBRE TITULAIRE ET CORRESPONDANT
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE ET DE ROSIÉRISTES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A BRIE-COMTE-ROBERT (SEINE-ET-MARNE)

ANNÉE 1878

MELUN

IMPRIMERIE A. LEBRUN

RUE DE BOURGOGNE, 23

PARIS

A. GOIN, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Nos souhaits et remercîments à nos Abonnés, Correspondants et Lecteurs. — Un nouveau journal horticole.— Les Roses à Nice et dans ses environs. — Distribution de 300 Rosiers aux Membres de la Société d'Horticulture de Chartres. — Quelques variétés de Rosiers grimpants. — Floraison tardive des Rosiers en Angleterre.— Les Rosiers et la mosaïculture.— Les Roses à l'Exposition de Senlis.— Le Rosier Damas blanc à la séance de la Société Horticole, Vigneronne et Forestière de Troyes. — Mort du célèbre horticulteur-rosiériste anglais THOMAS RIVERS.— Bouturage, dans l'eau, des Rosiers et autres plantes.

En commençant l'année 1878, nous avons un devoir bien doux à remplir : c'est d'adresser nos meilleurs souhaits de bonne année, à nos abonnés, à nos correspondants et à nos lecteurs, en les remerciant bien cordialement de leur concours dévoué à la prospérité du *Journal des Roses*, qui est devenu, après une année d'existence, une publication certaine, assurée, et dont le succès n'est plus douteux.

Nous continuerons donc sous ce puissant patronage, la publication de notre journal spécial, à laquelle nous donnerons tous nos soins en apportant successivement les améliorations possibles et nécessaires; en un mot, nous ferons tout pour être agréables et utiles aux amis de la reine des fleurs, qui sont si nombreux sur toute la surface du globe et qui ont fait un si gracieux accueil à notre *Journal des Roses*.

***

Sous un climat exceptionnel, dans une contrée dotée d'un soleil continu, dans cette terre promise où une température printanière règne sans cesse, nous voulons dire à Hyères (Var), vient de naître un nouveau journal dont le premier numéro porte la date du 25 novembre dernier. Il a pour titre : *La Provence du Littoral, Revue de la zone intertropicale du littoral méditerranéen.* — Au nombre des collaborateurs de cette intéressante Revue, nous remarquons : MM. Barles, professeur d'agriculture du département du Var, à Draguignan ; Charles Huber, le célèbre horticulteur de Nice; Alphonse Karr, correspondant du *Journal des Roses*, le jardinier-écrivain que tout le monde aime et estime; Mercier, horticulteur à Marseille ; Pellicot, président du Comice agricole de Toulon; Rodolphe Rey, membre correspondant de l'Institut Genevois ; Rouillier, notaire et juge de paix à Hyères; Turrel, docteur-médecin à Toulon, délégué de la Société d'Acclimatation de Paris, etc.

Le Rédacteur en chef de cette nouvelle publication horticole est M. Nardy, horticulteur à Hyères (Var) ; nous souhaitons la plus gracieuse bienvenue à ce nouveau journal, et nous lui désirons tous les succès, qui certes couronneront les efforts des notabilités horticoles de cette contrée privilégiée.

***

La *Provence du Littoral* nous annonce que dans les jardins de ce beau pays, les rosiers, surtout ceux des genres Thé et Ile-Bourbon, particulièrement précieux pour cette région à cause de leur végétation et floraison perpétuellement successives, ont été taillés en août et septembre, et qu'à la fin d'octobre et au commencement de novembre leurs vigoureux rameaux portaient déjà de nombreux boutons et de belles fleurs.

Quelques variétés et particulièrement les thé Safrano, Madame Falcot, Maréchal Niel, Ophirie, etc., sont surtout admirablement productives en sujets greffés sur tiges du vigoureux rosier Indica Major, et longuement taillés. Rien n'est plus beau en hiver que ces mêmes rosiers, palissés contre des murs tournés au midi, à l'est ou à l'ouest.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

A la fin de l'automne dernier, on admirait dans l'immense et beau jardin de la Villa Gambard, à Nice, dirigé par un horticulteur bien intelligent, M. Guillaud, une incomparable floraison du rosier Maréchal Niel. Ses vastes rameaux, développés aussi longuement qu'il leur avait plu, tapissaient un mur très-élevé, en plein midi, et des milliers de boutons et de fleurs les couvraient. Rien de plus brillant et de plus frais à la fois que le coloris de ces fleurs largement épanouies sur un rosier venu comme le veut la nature, et à cette exposition qui lui plaît si bien.

∴

La Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir fondée en 1853, et reconnue d'utilité publique par décret du 8 septembre 1866, marche largement dans la voie du progrès horticole : elle fait chaque année aux membres de l'Association une distribution de plants, graines, etc. A partir du 3 novembre dernier, le jardin de la Société d'Horticulture de Chartres a mis à la disposition des membres de la Société trois cents rosiers francs de pieds des variétés : Abel Grand, Baronne Prévost, Jules Margottin, Général Jacqueminot, Auguste Mie, Reine des Iles-Bourbon, Hermosa, Duchesse de Suterland, Lady Emélie Peel, Pœonia, Souvenir de la Malmaison, Baronne de Maynard, etc.

Plus 500 boutures enracinées de vigne, 500 Primevères variées, 300 Chrysanthèmes précoces, 200 Iris florentina et Germanica, 200 Iris pendula, 1,200 Caïeux de tulipe, 100 Begonia Descolor, 2,000 Fraisiers en différentes variétés, et une assez grande quantité d'Arabis pour bordure.

Les membres de la Société d'Horticulture de Chartres ne sont point à plaindre, car ils ont un privilége que l'on rencontre rarement dans les autres associations horticoles.

∴

Dans une note récente sur les plantes grimpantes par M. E. Vauché, nous trouvons ce qui suit sur les rosiers grimpants :

Les rosiers grimpants, dit M. Vauché, sont certainement un de nos plus gracieux arbustes sarmenteux, d'un effet charmant quand on sait les mettre à la place qui leur convient et les mélanger. Ils aiment une exposition au soleil et conviennent surtout pour garnir les maisons au levant et au midi, pour les pavillons rustiques, pour garnir une colonne, etc., etc. Dans les rouges, la Gloire des Rosomanes, quoiqu'à fleurs simples, est certainement une des meilleures variétés, se distinguant par sa belle couleur et l'abondance de ses fleurs, etc.

Les Banks jaunes et blancs sont très-vigoureux, mais craignent le froid. Une grande partie des rosiers Noisette s'emploient comme rosiers grimpants ainsi que plusieurs variétés de thé, entre autres le thé Maréchal et le Maréchal Niel. Dans les Noisette, ce sont surtout les Chromatelle, Solfatare. Un pavillon rustique garni de Chromatelle, Solfatare, thé Maréchal, Maréchal Niel et Gloire des Rosomanes, produit un effet remarquable surtout au mois de juin par l'abondance des roses.

Il y aurait bien des choses à ajouter à cette note bien incomplète, écrite du reste dans un sens général, mais nous nous réservons de publier sous peu un article spécial sur les rosiers grimpants ou sarmenteux, dû à la plume d'un de nos collaborateurs qui s'occupe particulièrement de ce beau genre de rosiers.

∴

On nous signale un fait de floraison tardive, de la floraison des rosiers en Angleterre : M. Harisson, de Chester, a coupé dans son jardin en plein air et sans abri, le 17 novembre dernier, plusieurs bouquets de roses magnifiques, dans lesquels se trouvaient les variétés ci-après : Dupuy Jamain, Victor Verdier, Duc of Edimburgh, Baronne de Rothschild, Charles Lefèvre, Niphetos, et, la plus belle de toutes, la Gloire de Dijon, variété qui a été pendant l'automne dernier constamment couverte de fleurs et de boutons.

∴

Notre collaborateur et ami Alfred Allard, de Tournai, un des amateurs les plus dévoués à la Reine des fleurs, vient de

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

publier dans le dernier numéro de la *Revue d'Horticulture belge* un très-intéressant article critique sur la *Mosaïculture*.

Appuyant son opinion des citations de MM. Burvenich et Buchetet, notre collaborateur termine son article par la péroraison suivante :

« En résumé, je demande à tout amateur sérieux de choisir entre un groupe de quelques beaux rosiers fleuris, de quelques élégants fuchsia aux calices retombants, de géraniums aux ombelles éblouissantes, et quelques douzaines d'Echeveria Mesembrianthenum, Alternanthera, Irésine, Pyrethres dorés, etc., disposés en dessins plus ou moins gracieux. Et s'il aime véritablement les plantes, s'il a le sentiment du beau, s'il sait admirer la nature, la réponse ne sera pas douteuse : il n'hésitera pas à sacrifier la mosaïculture à l'horticulture. Cette décision, j'en ai la ferme conviction, sera celle qui d'ici à peu d'années, prévaudra dans le monde horticole, et alors comme aujourd'hui je répéterai que c'est avec justesse que j'ai engagé les lecteurs de nos journaux horticoles à ne pas se laisser entraîner dans cette exagération qui s'appelle la *Mosaïculture*.

***

M. le docteur Boisduval, dans son rapport sur la dernière exposition de Lisieux, nous apprend qu'il y avait à cette fête horticole, riche en produits de toutes sortes, une fort jolie collection de roses admirée par le public et le jury, qui a décerné à l'exposant M. Desbuissons, jardinier chez M. Homberg, à Beauvillers, une médaille d'argent grand module bien méritée.

***

Dans une des dernières séances de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, M. Gibey-Lorne, amateur à Troyes, avait exposé sur le bureau, à cette réunion, différents semis de phlox de geranium et un rameau de rosier Damas blanc franc-de-pied, garni de soixante-huit boutons. Des félicitations ont été votées au présentateur pour l'ensemble de ses produits.

***

Un homme, dont le nom et les œuvres ont acquis une grande notoriété en Angleterre et dont la réputation s'est étendue sur le monde horticole tout entier, Thomas Rivers, s'est éteint dans sa 80e année à Sawbridgeworth, au mois d'octobre dernier. L'établissement d'horticulture qu'il dirigeait avait été fondé vers 1725 par John Rivers; sa grande spécialité était la culture des arbres fruitiers, il choisit aussi une autre spécialité celle des roses à laquelle il donna tous ses soins ; ce qui lui permit de publier en 1833, son *catalogue des roses*, le meilleur qui eût paru jusqu'alors en Angleterre ; puis en 1837, il édita *The rose amateur guide*, qui est arrivé à sa onzième édition. Son fils Francis Rivers continuera avec succès la haute réputation de son père.

***

Les journaux horticoles ont parlé dernièrement du bouturage dans l'eau de différentes plantes et même du rosier. Voici à cet égard les expériences qui ont été faites par M. Varenne, jardinier-chef au jardin des plantes de Rouen, avec les indications qu'il a données à une des séances de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure :

Le résultat de ses expériences consiste en une douzaine de petites bouteilles en verre blanc dans lesquelles il dépose des boutures de différentes plantes plongeant dans l'eau et qui étaient parfaitement enracinées.

Il recommande de n'employer que des bouteilles en verre blanc, les verres de couleur ne donnant que des mauvais résultats, et de ne pas trop enfoncer les boutures dans l'eau à 4 ou 5 centimètres, afin d'éviter la pourriture. M. Angrand, l'archiviste de la Société d'Horticulture de Rouen a essayé de faire des boutures dans l'eau d'après le système indiqué sur différentes plantes, entre autres sur les rosiers Maréchal Niel et la Gloire de Dijon, dont il a obtenu des boutures enracinées en 30 jours. Elles ont été ensuite mises en godets et

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ont parfaitement réussi. Ainsi donc, ceux qui n'ont qu'une bâche ou même qu'un simple châssis, en opérant ainsi dans le mois de juin peuvent réussir les boutures dans l'eau, soit sur des plantes herbacées, soit sur des plantes ligneuses.

Allons, rosiéristes et amateurs de roses, essayez ce procédé aussi simple que peu dispendieux, et dites-nous les résultats que vous aurez obtenus?

CAMILLE BERNARDIN.

LA QUATRIÈME AUX AMIS DES ROSES

Il y a longtemps, mon cher confrère, qu'il ne vous est rien arrivé de St-Raphaël, c'est que je lis votre journal, et je n'y ai pas vu une page qu'il n'eût été fâcheux de remplacer ou d'ajourner.

Et puis, je vous avouerai que ma situation est difficile : Voltaire, qu'on engageait à écrire l'*Histoire de Russie*, répondit : « Je ne peux plus ; j'ai reçu trop de pelisses de fourrure. »

Il est fâcheux d'avoir à se comparer à Voltaire par un si mauvais côté, mais c'est ce qui m'arrive.

J'ai passé cet automne une journée à Lyon, je suis allé voir mon vieil ami Sisley, et Lacharme, et Gonod, et Chrétien, et Hoste, et quelques autres. Partout, j'ai été amicalement et splendidement reçu ; et moi qui, dans une carrière déjà longue, ayant eu beaucoup d'amis au pouvoir, ai conservé la plus complète liberté, et n'ai jamais rien été, pas même garde champêtre, je n'ai plus aujourd'hui, du moins à l'égard des fleurs, cette indépendance dont j'étais peut-être un peu trop fier.

Hélas! tout homme est à vendre, il ne s'agit que de trouver la monnaie qui lui convient.

Heureusement que je n'ai pas à parler ici des Pelargonium, Sisley m'en a comblé, Hoste a perfidement glissé dans son envoi beaucoup plus de plantes que je ne lui en avais payé. Quelle confiance trouverais-je auprès des lecteurs, si je venais aujourd'hui célébrer ces collections rigoureusement épurées chaque année, et ne présentant, quoique très-nombreuses, que des plantes magnifiques et de coloris variés et nouveaux; parlerais-je d'iris après que Louis, le fils de Sisley, m'a envoyé la si belle collection de feu Hénon, son beau-père? M'écouterait-on, quand je parlerais de la richesse que cette collection, ajoutée à la mienne, donne aux terrains semés de rochers qui dominent mon jardin!

Mais, pour ne parler que des roses : Lacharme m'a reçu comme un vieil ami, comme un doyen-jardinier; puis, un jour j'ai reçu à St-Raphaël, et le *Capitaine Christy*, et *Madame Lacharme*, et dix autres roses de ses semis. Je pourrais à la rigueur parler de *Madame Lacharme* que tout le monde connaît, mais si je vante le charmant coloris et les belles formes du *Capitaine Christy*, on sourira.

Gonod, lui, a donné à une grande et magnifique rose nouvelle, le nom de ma fille *Madame Jeanne Bouyer*, puis, pour m'achever, il a choisi pour marraine d'un autre gain, une belle étrangère pour laquelle il aura appris que je professe une grande et respectueuse amitié.

Si je dis que *Jeanne Bouyer* est une fleur très-grande, très-bien faite et d'un charmant et rare coloris de rose de Chine.

Si je dis que *Anna de Besobrasoff* est d'une extrême perfection de forme et d'une éclatante couleur, que les femmes désignent, je ne sais pourquoi, par le mot de *cerise*,

On haussera les épaules.

Il en est de même de mon voisin Nabonnand, il a disputé à Gonod la belle marraine Russe, et chez lui *Anna de Besobrasoff* est une grande rose blanche, dirai-je magnifique, et ne m'interrompera-t-on pas, en disant : On sait que vous voisinez aux Nabonnand, et on vous a vu sortir plus d'une fois de son jardin avec de grosses

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

poignées de roses. Je ne parlerai donc pas de ses gains, Madame Nabonnand, une très-belle rose cependant; Isabelle Nabonnand, etc., etc.; mais ce que je dirai, en bravant la médisance, parce qu'il s'agit d'une observation utile à tous, et surtout aux lecteurs qui habitent le midi de la France, c'est qu'il y a dans tous les ordres de roses des roses remontantes, quoi qu'il ne soit pas prudent de trop se fier sans examen aux assertions des catalogues, mais les rosiers thés, qui malheureusement ne supportent pas toujours les hivers du nord, de l'est et du réseau du centre de la France, donnent dans nos climats une floraison perpétuelle, c'est surtout en décembre et janvier que leurs fleurs, si abondantes, ont le plus d'éclat : ainsi les boutons du thé *Safrano* se recouvrent à moitié d'un beau rouge; *Madame Falcot* est d'un orange vif et franc, etc.

Un mot en passant, au sujet de Mme Falcot:

On se tromperait beaucoup si on jugeait la fleur d'après de jeunes rosiers; elle ressemble alors beaucoup à *Safrano*, et est beaucoup moins florifère que lui; mais il n'en est plus ainsi sur des pieds ayant trois, quatre, cinq ou six ans; elle fleurit alors presque autant que *Safrano* et est beaucoup plus éclatante et plus double.

Heureux les arbres! la vieillesse ne fait qu'accroître leur beauté!

Eh bien, tout corrompu qu'on a le droit de me supposer, je dirai que Nabonnand a eu l'heureuse inspiration de semer surtout des rosiers thé, auxquels le climat méditerranéen est si favorable, et que sa collection s'enrichit chaque année de gains... je n'ajoute pas d'épithète, à cause de la fâcheuse situation que j'ai confessée.

Nous avons en effet ici, pendant l'hiver, une magnifique floraison de roses; mais ce sont les rosiers thé, qui, à cinq ou six exceptions près, en font les frais.

J'attendrai donc, mon cher confrère, une occasion où je ne serai ni corrompu, ni soupçonné de l'être;

Ou bien je laisserai à l'ingratitude le temps de germer dans mon cœur,

Pour vous adresser quelques feuillets de Saint-Raphaël.

Salut cordial,

ALPHONSE KARR.

CULTURE DES ROSIERS EN POTS EN ANGLETERRE

Dans un de ses précédents numéros, la *Revue d'Horticulture belge* disait qu'en Angleterre le rosier était une des plantes dont la culture en pots était généralement appréciée. Si les plateaux enchanteurs de Grisy-Suisnes et Brie-Comte-Robert, ajoutait-il, sont le *paradis* des rosiers en pleine terre, *paradis* dont le *Journal des Roses* est le moniteur officiel, les rives brumeuses de l'Angleterre voient, grâce à d'habiles rosiéristes, les rosiers en pots étaler au sein de ses brouillards la richesse de leurs fleurs et l'exhubérence de leur végétation. Sous ce rapport, nous sommes entièrement de l'opinion de notre confrère, nous avons admiré nous-même *de visu* les rosiers cultivés en pots dans les expositions horticoles anglaises et dans les établissements des principaux rosiéristes de la Grande-Bretagne, c'est splendide et merveilleux!

Parmi les plus habiles rosiéristes anglais, M. Charles Turner, de Slough, a exposé cette année douze rosiers cultivés en pots, d'une végétation, d'une tenue et d'une floraison véritablement incroyables: c'était ce que l'on pouvait appeler des plantes énormes et splendides tout à la fois. L'un de ces rosiers, que M. Turner nous a dit se nommer *Paul Perras*, et dont nous donnons aujourd'hui le dessin fidèle, aux lecteurs du *Journal des Roses*, a deux mètres trente de hauteur, deux mètres passés de diamètre à sa base, et montrait plus de trois cents fleurs et boutons. Ce rosier

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

a près de vingt ans, c'est une merveille qui fait le plus grand honneur à l'habileté du rosiériste, qui l'a si intelligemment cultivée et dirigée.

Entrons maintenant dans quelques détails sur la culture des rosiers en pots qui, du reste, est très-populaire en Angleterre.

Après que la floraison des rosiers est passée, on procède à un rempotage pour arriver à une nouvelle végétation qui doit être la cause déterminante d'une bonne floraison pour l'année suivante. La terre employée pour ce rempotage est un compost, une partie de riche terre franche, une partie de fumier bien consommé, un peu de terreau de feuilles et de bon sable, le tout bien mélangé. Cette opération terminée, on place les rosiers rempotés dans la bache d'une serre froide et on leur donne un bon seringuage matin et soir. Si le soleil est par trop ardent, il faudra ombrer un peu pendant les premières semaines jusqu'à ce que les rosiers aient bien pris racine. On pourra alors commencer à les mettre dehors pour les durcir jusqu'à l'automne, époque à laquelle on les replacera dans la bache d'une serre, en leur donnant beaucoup d'air jour et nuit, si le temps n'est pas trop froid; il sera nécessaire de les tenir assez sec pendant les mois de novembre et de décembre.

Si l'on veut avoir des fleurs au commencement de mars, il faudra tailler les rosiers dans les premiers jours de décembre; si on désire avoir des roses plus tôt, il faudra les tailler avant cette époque. Dans la taille, on supprime tout le bois faible, ayant soin de ne laisser que les rameaux susceptibles de donner une bonne floraison, on rabattra les branches à trois yeux excepté pour les variétés très-vigoureuses dont il faudra laisser les branches plus longues. Il faut avoir soin en ce moment de ne pas donner trop d'eau aux rosiers car les jeunes pousses deviendraient trop faibles. Au fur et à mesure que la végétation avancera, il faudra augmenter intelligemment la température, puis les seringuer le matin quand le temps est beau, afin de donner plus de facilités au développement de la végétation. Aussitôt l'apparition des boutons, on arrosera le pied des rosiers avec du jus de fumier et on continuera à les bassiner tous les matins pendant le beau temps jusqu'à ce que les boutons commencent à s'ouvrir. Il sera aussi nécessaire d'ombrer pour protéger les fleurs contre les rayons du soleil au fur et à mesure qu'elles s'ouvrent, précautions qu'il faudra avoir tant que les rosiers seront en fleurs.

Il y a peu de variétés de rosiers qui soient véritablement bonnes pour être cultivées en pots; ce que l'on désire essentiellement, c'est d'avoir un beau feuillage et une belle floraison ainsi qu'une végétation luxuriante, aussi ces conditions se trouvent-elles rarement réunies dans les rosiers; quoiqu'il en soit, voici les noms des variétés de roses qui sont les plus appréciées sous ces différents rapports par les rosiéristes anglais :

John Stuart Mill, Royal Standard, Alba Rosea, Camille Bernardin, Céline Forestier, Beauté de Waltham, Edouard Morren, La France, Junon, Miss Hassard, Duc d'Edimbourg, Madame Lacharme, John Hopper, Madame de Saint-Joseph, Révérend J.-B.-M. Camm, Madame Victor Verdier, Madame Villermoz, Miss Ingram, Docteur Andry, Thérèse Levet, Maréchal Vaillant, Président, Victor Verdier, Marie van Houtte, Marquise de Castellane, Marie Baumann, Perfection de Montplaisir, Souvenir d'un Ami, Princesse Beatrice, Paul Verdier, Charles Lawson, dont il y a un spécimen si remarquable chez MM. Paul et Son, rosiéristes à Cheshunt, Madame Margottin, Horace Vernet, etc., etc.; c'est ici qu'il faut ajouter les renseignements qui nous sont donnés par M. J.-W. Moorman, habile rosiériste anglais, sur les résultats ci-après de certaines variétés de rosiers cultivés en pots sous le climat de la Grande-Bretagne :

Anna Alexieff est très-florifère en pot, elle a le bois un peu mince mais sa couleur est d'un rose agréable. Beauty de Waltham pousse vite, est très-florifère avec une floraison régulière, c'est une excellente variété. Paul Verdier est une des meilleures variétés pour la culture en pots : sa couleur est agréable, la forme de sa

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

ROSY MORN. HP

(Wm Paul & son.)

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

fleur est bonne et son feuillage charmant, quant à sa végétation elle est très-rapide.

Victor Verdier est une bonne et constante rose fleurissant toujours, les roses sont grandes et d'une couleur ravissante ; c'est une variété qui devrait se trouver dans toutes les collections.

Marquise de Castellane est la plus belle de toutes les roses forcées, elle est réellement ravissante.

Dupuy Jamain est aussi une très-bonne rose.

Camille Bernardin est une rose charmante, bonne de forme, belle de couleur, fleurissant quelquefois irrégulièrement.

La France, une de nos plus belles roses cultivées en pots : la couleur en est délicate, les fleurs grandes, le feuillage magnifique, et d'une vigueur exceptionnelle.

Paul Neyron n'a que la grosseur de sa fleur pour la recommander.

Baronne de Rothschild, une rose charmante, un peu maigre, ne dure pas longtemps, toutes les roses n'arrivent pas à fleurs en même temps, et demande deux à trois semaines de plus que les autres pour entrer en végétation.

Alba Rosea, charmante rose quoique le rosier cultivé par M. Moorman n'ait pas atteint la grosseur des autres.

Madame Villermoz, rose thé vigoureuse, fleurissant abondamment, montrant de larges roses très-voyantes.

Après avoir cultivé les variétés que nous venons de nommer, M. Moorman a augmenté avec succès sa collection avec les roses suivantes, dont beaucoup sont de premier mérite dans ce genre de culture, ce sont : Madame Lacharme, Captain Christy, Maréchal Niel, Madame de Saint-Joseph, Président, Etienne Levet, Marguerite de Saint-Amand, Cheshunt hybride, Charles Lawson, Céline Forestier, Marie van Houtte, rose ravissante, une véritable perle, Centifolia Rosea, Marie Rady, Annie Laxton, Princesse Marie of Cambridge.

En terminant nous répéterons ce que nous avons déjà dit, c'est que la culture des rosiers en pots en Angleterre est arrivée à un haut degré de perfectionnement poussé jusqu'au merveilleux, tandis qu'en France, en Belgique et dans les autres pays de l'Europe, cette même culture n'est encore qu'à l'état naissant ; mais, patience, le progrès en horticulture, qui ne s'arrête jamais nous fera peut-être changer d'opinion à cet égard en nous montrant sous ce rapport à l'Exposition universelle de 1878 des améliorations notables que nous constaterons avec le plus grand plaisir.

CAMILLE BERNARDIN.

LA ROSE ROSY-MORN

La nouvelle rose qui est représentée par notre gravure d'aujourd'hui a été obtenue par le célèbre rosiériste anglais William Paul, de Waltham Cross, près Londres. C'est une magnifique rose hybride remontante, qui a eu pour berceau les pépinières de ce bel établissement horticole. Si nous en croyons les éloges qui ont été prodigués par les connaisseurs qui ont vu fleurir cette nouvelle reine des fleurs, elle sera très-recherchée quand elle sera bien connue, non seulement pour l'ornementation des jardins, mais comme rose de choix pour les expositions. Les fleurs sont d'une délicate couleur de pêche, richement ombrée de saumon rose ; elles sont très-grandes avec des pétales minces, le parfum de cette rose est délicat et sa forme parfaite. Son feuillage est abondant et joli, quant à sa végétation elle est très-vigoureuse, son bois bien constitué est légèrement épineux.

Elle ne sera livrée au commerce par l'obtenteur qu'au mois de mai prochain.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

PAYS-BAS

CULTURE DU ROSIER SUR ÉGLANTIER

Déjà en 1824, Vibert, l'éminent rosiériste français, exprimant son opinion sur la culture du rosier sur églantier, écrivit dans son *Essai sur les Roses* : « On greffe « chez moi depuis nombre d'années l'églan« tier depuis 3 pouces jusqu'à 4 pieds, et « j'ai toujours remarqué que la durée d'un « sujet dépend beaucoup de la hauteur de « la tige. La proportion des sujets greffés « à hautes tiges qui périssent, comparée « aux basses tiges est toujours de 10 à 1. « Je suis fortement convaincu que les per« tes répétées, qui ont lieu tous les ans, « ne sont dues en grande partie qu'à l'élé« vation des tiges. »

Praticien habile et observateur patient et consciencieux, il avait étudié soigneusement l'organisation et le mode de végétation de l'églantier. Il en reste à conclure qu'en général l'églantier n'est pas propre à servir de sujet pour la plupart des espèces de rosier, et cela parce qu'il ne se prête que très-difficilement à être élevé en tige. C'est que l'églantier de sa nature est un *arbrisseau*, c'est-à-dire une plante ligneuse qui se renouvelle annuellement, pour ainsi dire, par l'émission de nouvelles pousses de sa base et de ses racines, de plus en plus robustes à mesure qu'il devient plus vieux. Point n'est besoin de longues observations pour s'assurer du fait, que l'églantier, laissé à lui-même, aura les pousses de la dernière année, sorties à sa base, bien plus fortes et grosses que celles placées plus haut ou des années précédentes. Cette marche de végétation amène naturellement au résultat que plus on veut l'élever à tige haute, plus on contrarie sa nature. Comparez la croissance de rosiers greffés rez de terre, en place depuis 4 à cinq ans, à ceux greffés à hautes tiges, ayant le même âge : la différence sautera aux yeux. Tandis que les premiers auront grossi du double ou triple, et présenteront une tête bien touffue, les derniers n'auront grossi que bien peu et portent bien souvent une tête dont l'état maladif annonce la mort prochaine. Je suis persuadé que tout amateur, après qu'il se sera mis à observer attentivement la croissance annuelle des tiges de différente hauteur, renoncera pour jamais à l'acquisition de hautes tiges. Je ne reconnais qu'un seul cas qui fasse exception à ce que je me suis imposé comme règle de conduite à cet égard ; c'est celui où l'on rencontre une espèce ou variété de rosier d'une vigueur de croissance extraordinaire : celle-ci peut être greffée sans beaucoup d'inconvénients sur haute tige, soit pour en former un parasol, soit pour en couvrir le chaperon d'un mur ou espalier. J'ai été à même d'observer un exemplaire de la rose Gloire de Dijon, variété vigoureuse s'il en fût, qui, quoique greffé à 2 mètres de hauteur s'était développé magnifiquement. Placé contre un mur à bonne exposition, il avait acquis dans le courant de quinze ans un diamètre de tige, à un mètre de sa base, de cinq centimètres, que le propriétaire m'assura n'avoir été que de la grosseur du doigt lors de sa mise en place. Je l'avoue en toute sincérité, avec sa tête de 2 mètres de largeur, 4 de hauteur, couverte de milliers de fleurs, il offrait un aspect vraiment splendide. Mais qu'on le sache bien, ces exceptions ne se rencontrent que rarement.

La culture à haute tige ne mérite pas moins d'être condamnée au point de vue esthétique. Un rosier, greffé à 1 m 1/2 à 2 mètres de hauteur et couronné par une tête de 40 à 50 centimètres de diamètre, peut prétendre au titre de manche à balai, non à celui d'une plante d'un habitué gracieux. Or ce qui, pour tout amateur sérieux doit entrer en première ligne de conduite, c'est que toute plante dans son jardin se présente sous un aspect gracieux. Laissez

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

faire la nature ; au besoin aidez-là, mais ne la forcez jamais; souvent elle vous donnera l'exemple.

Cependant la mode de greffer les rosiers à hautes tiges a prévalu du temps de Vibert jusqu'à nos jours, et comme, malgré ses variations infinies, elle semble bien plus tenace et viable que les meilleurs sujets d'églantier, on subit encore sa tyrannie. Espérons qu'à la fin la pratique et le bon goût triompheront de cet engouement ridicule.

Je me propose de traiter prochainement de la culture sur tiges moyennes.

A. KERSTENS.

Breda (Pays-Bas), 23 décembre 1877.

(*A suivre*).

ANGLETERRE

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES DE 1877

La onzième exposition de roses du West of England a eu lieu, cette année, à Hereford ; elle était très-abondamment pourvue de belles roses, et le total des prix, mis à la disposition du jury pour récompenser les exposants, s'élevait à la somme de 5,000 francs.

Le concours le plus intéressant était celui dans lequel la lutte était ouverte entre M. Baker, d'Exeter, le héros d'une centaine de victoires notablement remportées, et le nouveau favori de dame fortune, M. Jowitt, d'Hereford, le vainqueur à Saint-James Hall. On ne saurait trop faire de compliments à M. Baker qui, cette fois, a battu son adversaire sur son propre terrain et a vaincu les difficultés du voyage de ses belles roses.

Dans le concours ouvert entre horticulteurs, pour 72 roses, M. Cant était seul exposant, son apport contenait entre autres belles fleurs les variétés Horace Vernet, Reynold's Hole, Triomphe de France, une grande rose un peu plate qui, suivant les rosiéristes d'outre-Manche, n'est pas appelée à un grand succès en Angleterre ; mais son parfum et sa facilité à fleurir la rendront utile et avantageuse dans les jardins.

Venaient encore les variétés Hippolyte Jamain, le thé de Madame Hippolyte Jamain, qu'il ne faut pas confondre avec l'hybride perpétuel du même nom, Louise de Perronny, M. Baker, une rose charmante, etc.

Le concours, pour 72 variétés distinctes de roses, a été parfaitement rempli par MM. Cranston et Ce. Les plus belles fleurs de cet apport étaient : Elie Morel, François Michelon, Duc d'Edimbourg, Sir Garnet Wolseley, une rose nouvelle provenant des semis des exposants; Etienne Levet, une des plus belles fleurs de l'exposition ; Marie Cointet, une rose qui supporte facilement les fatigues du voyage ; Madame Lacharme, charmante variété ; M. E.-Y. Teas, une des meilleures roses nouvelles; puis Prince Camille de Rohan, la Rosière, une nouvelle rose foncée ; Général Jacqueminot, etc.

On remarquait encore deux roses hybrides remontantes, qui étaient très-belles à l'exposition d'Hereford : Madame Prosper Laugier, couleur carmin clair, bien formée et d'une bonne grosseur, dans le lot de M. Davison ; et Abel Carrière, d'une belle couleur foncée et de bonne forme, dans l'apport de M. Curtis, de Torquay.

Le concours, entre amateurs, pour 36 variétés de roses, avec une seule fleur par variété, était encore parfaitement rempli par M. R. Baker, qui a remporté le premier prix, avec un lot magnifique, dans lequel on remarquait surtout les variétés : Camille Bernardin, qui a une fleur exquise sous le climat anglais ; Marquise de Mortemart, Xavier Olibo, Charles Lefèvre, Marquise de Castellane, qui est une fleur parfaite ; Lord Macaulay, M. Boncenne, etc. Dans la collection de M. Jowitt : Madame

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Furtado était magnifique, la Baronne de Rothschild, qui était splendide, puis Madame Hippolyte Jamain, qui est une rose superbe, ainsi que Maréchal Vaillant et Mademoiselle Marie Finger.

L'exposition d'Hereford a été un succès qui n'a pu être constaté par un assez grand nombre de personnes qui seraient venues admirer ces belles fleurs, si elles n'en avaient été empêchées par un très-mauvais temps.

Une exposition de roses, dite du West Kent, a eu lieu également à Bickley. Quoique très-secondaire, elle n'en avait pas moins une certaine importance, puisqu'elle était rehaussée par les plantes des princes de l'horticulture anglaise : MM. James Weitch et Son, B.-S. Williams John Wills, Rolisson, et, parmi les exposants de roses : MM. Cant, George Paul et fils, etc.

Le concours spécial pour 48 variétés de roses, avec pas plus de trois fleurs de chaque variété, avait amené M. Cant, et MM. George Paul et Son, auxquels le jury accorda à chacun un premier prix *ex æquo*, pour leurs variétés de choix également très-remarquables, parmi lesquelles figuraient les deux belles roses nouvelles : E.-Y. Teas et Madame Prosper Laugier.

Le concours pour 24 roses, en autant de variétés, a donné le premier prix à M. Cant; le second, à MM. George Paul et Son, et le troisième prix, à MM. J. Laing et Cie.

Dans le concours de 12 roses, c'est M. Cant qui a tenu le premier rang, avec de magnifiques fleurs de Marie Baumann ; en seconde ligne, venaient MM. Paul et Son, avec de belles fleurs de Marie Finger, et M. Captain Christy, avec des roses Madame Norman.

Parmi les autres belles roses des exposants, on remarquait encore les suivantes : Louis van Houtte, Madame Lacharme, Sénateur Vaisse et Pierre Notting.

La capitale de l'Angleterre a vu aussi une belle exposition de roses, en 1877, à l'Alexandra Palace de Londres. Nous avons déjà dit quelques mots de cette exhibition, à laquelle ont pris une part brillante les principaux amateurs et rosiéristes anglais.

Le principal concours entre rosiéristes-marchands demandait 72 variétés, avec une seule fleur de chacune d'elles. Dans ce concours, ce sont MM. George Paul et fils qui avaient, sans contredit, les plus belles fleurs et qui ont su se tenir dignement au premier rang. La rose François Michelon était, sans aucun doute possible, la plus belle fleur de l'exposition ; venaient après : Centifolia Rosea, M. E.-Y. Teas, Marguerite Brassac, Miss Hassard, Madame Lacharme, Emely Laxton, une fleur charmante, avec un beau feuillage ; Wilson Saunders, Duchesse de Vallombrosa, Marquise de Castellane, Jean Liabaud, Sénateur Vaisse, Marquise de Ligneris, Princesse Beatrice, Charles Lefèvre, Félix Genero, Maréchal Niel, Baron de Bonstetten, Abel Carrière, La Rosière, Duc et Duchesse d'Edimbourg, etc., etc.

Le deuxième prix revenait de droit à M. Cant, de Colchester. Dans son apport, les roses Madame Lacharme et Souvenir d'Elise étaient ravissantes, ainsi que Devoniensis, Madame Willermoz et Mademoiselle Marie Finger ; on peut encore citer, comme étant magnifiques, les fleurs de Annie Wood, Louis van Houtte, Sir Garnet Wolseley, Duchesse de Vallombrosa, Star of Waltham, Prince Arthur et Xavier Olibo.

M. Keynes, de Salisbury, tenait honorablement le troisième rang, avec une collection très-belle, dans laquelle ressortaient les variétés ci-après : François Michelon, Etienne Levet, qui était la plus belle rose de ce lot ; Beauty of Waltham, Duchesse de Vallombrosa, E.-Y. Teas, Louis van Houtte, Félix Généro, Mademoiselle Eugénie Verdier et La Rosière ; les plus belles variétés de rose thé étaient : Madame Bonnaire, Souvenir d'Elise, Marie van Houtte, Madame Sertot, Niphetos et Devoniensis.

Enfin, au quatrième rang, se trouvaient MM. Cranston et Mayor, d'Hereford, leur collection, quoique dernière, était cependant bonne et montrait, comme spécimens très-beaux, des fleurs d'Etienne Levet,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Comtesse d'Oxford et de La France, qui étaient superbes.

Passons maintenant au concours de 48 variétés de roses avec une seule fleur de chacune d'elles. Il y avait cinq concurrents, qui ont été ainsi classés par le jury :

Premier prix, à MM. George Paul et fils, qui avaient, dans leur lot, les plus larges fleurs : quelques-unes étaient, cependant, un peu plates ; quoiqu'il en soit, les meilleures étaient : Emely Laxton, Madame Lacharme, E.-Y. Teas, qui était splendide, ainsi que François Michelon, La France, Marguerite de Saint-Amand, Edouard Morren, Choshunt Hybride, Maurice Bernardin, Annie Laxton, Madame Prosper Laugier, etc.

Deuxième prix, à M. Turner, rosiériste à Slough ; ce qu'il y avait de plus remarquable, dans la collection exposée, comprenait surtout : Maréchal Niel, Sir Garnet Wolseley, François Louvet, E.-Y. Teas, Baker, Marie Baumann, Madame Lacharme, Princesse Béatrice, Etienne Levet, Exposition de Brie-Comte-Robert et tant d'autres.

Troisième prix, à l'excellente collection de M. Keynes.

Concours pour 24 variétés de roses remontantes : trois fleurs par variété.

Premier prix, à M. Cant, pour son lot excessivement beau et très-frais, parmi lesquelles on admirait, comme parfaites, les roses : Madame Lacharme, Abel Grand, Maurice Bernardin, Victor Verdier, Ferdinand de Lesseps, Beauty of Waltham, Marquise de Mortemart.

Le deuxième prix a été décerné par le jury à la collection de M. Turner, qui avait le grand mérite d'avoir des fleurs très-régulières et très-fraîches, principalement dans les variétés : La France, La Rosière, Oxonian, Madame Lacharme, Etienne Levet, puis Victor Verdier, Charles Lefèvre, Baronne de Rothschild, etc.

Le troisième prix a été pour la belle collection de MM. Paul et fils, et le quatrième prix au lot de M. Keynes, dont les fleurs étaient aussi larges que belles.

Un autre concours de 24 variétés de roses était encore ouvert, mais avec une seule rose pour variété.

Dans cette partie de l'exposition, il y avait six concurrents en ligne.

Le premier prix a été obtenu par M. Turner, qui avait, dans son lot, des fleurs parfaites de Maréchal Niel, Madame Lacharme, Monsieur Baker et Comtesse d'Oxford.

Le deuxième prix revenait, à juste titre, à M. Keynes, ses fleurs étaient peut-être plus larges que celles de M. Turner, mais elles étaient moins fraîches. Parmi les plus belles se trouvaient Madame Lacharme, Félix Généro, Etienne Levet, E.-Y. Teas, François Michelon, etc.

Le troisième prix a été pour MM. Cranston et Mayor, et le quatrième à M. Cant.

Quatre exposants se disputaient aussi la palme dans le concours de 12 variétés de roses thés et noisettes.

MM. J. Mitchell et fils, d'Uckfield, avec une collection charmante contenant de fortes et fraîches fleurs, ont remporté le premier prix. Comme roses d'élite de ce lot on peut citer Souvenir d'un Ami, Souvenir d'Elise Wardon, Maréchal Niel, Madame Margottin, Madame Willermoz, Catherine Mermet, Souvenir de Paul Neyron. Marie van Houtte, Jean Pernet, etc.

MM. George Paul et fils sont arrivés en seconde ligne, les fleurs de leur lot étaient trop épanouies, Rêve d'Or, Narcisse, Cheshunt hybride étaient cependant très-belles.

Le troisième prix a été décerné à la collection de M. Keynes.

Huit amateurs étaient en présence dans le concours, qui demandait 48 variétés de roses, un seul rameau de chaque variété.

Le premier prix a été pour M. R.-N.-G. Baker, dans l'apport duquel les fleurs étaient très-belles, très-fraîches, avec un magnifique feuillage. Les roses les plus remarquables étaient : Marie van Houtte, Madame Caroline Kuster, Catherine Mermet, Madame Bravy, Madame Margottin.

Le deuxième prix a été pour M. T. Jowitt, d'Hereford.

Le troisième prix, pour le révérend T.-H. Gould.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Le quatrième prix, pour M. Joseph Davis, de Welton.

Quatre prix ont été également décernés dans le concours de 36 variétes de roses, avec un seul rameau de chaque.

Au premier rang, est arrivé encore M. Baker; la meilleure fleur de son lot était La France; venaient ensuite, comme très-belles fleurs, les roses Eugénie Verdier, Ferdinand de Lesseps, Camille Bernardin, Marquise de Castellane, John Hopper, Madame Caroline Kuster, qui est une rose charmante, etc.

Les autres lauréats, suivant leur ordre, étaient : MM. J.-L. Curtis, Davis, de Salisbury, et Hollengworth, de Maidstone.

Il y avait huit concurrents dans le concours de 24 variétés de roses, trois fleurs de chaque.

Les quatre lauréats ont été : MM. le révérent J.-B.-M. Camm, Baker, J. Davis et Hollengworth.

Dans un concours semblable, mais avec une seule rose de chaque variété. Huit exposants étaient en présence.

M. Smallbones, de Chatteris, qui est arrivé premier, avec de belles fleurs de : La France, Maréchal Niel et beaucoup d'autres variétés justement renommées.

Venaient ensuite : MM. Atkinson, de Brentwood, Mayo, d'Oxford, et Wakeley, de Sittengbourne.

Le concours de 12 variétés de roses, un rameau de chaque, était rempli par treize concurrents sérieux.

Le premier prix a été décerné à M. Pemberton, qui avait des fleurs parfaites dans son lot, surtout dans les variétés : Madame Lacharme, Prince de Porcia, Edouard Morren, Duc of Edinburgh, Maréchal Niel, Sénateur Vaisse, Baronne de Rothschild, Charles Lefèvre, Belle Lyonnaise, etc.

Les autres prix ont été pour MM. John Wakeley, Tranter qui avaient, dans leur apport, les plus belles fleurs de Maréchal Niel de toute l'exposition.

Dans le concours de 12 variétés de roses thé, avec un seul rameau par variété.

C'est M. Pemberton qui a obtenu le premier prix; ses roses, Madame Bravy, étaient splendides, et les variétés : Catherine Mermet, Rubens, Alba Rosea et Belle Lyonnaise étaient aussi magnifiques.

Les autres prix ont été attribués, par ordre de mérite, à MM. C. Davis, Hollingwoorth et à M. Camm, dont les fleurs avaient souffert dans le voyage.

Un des concours les plus intéressants était celui qui demandait 12 variétés de roses, mises au commerce dans les années 1875, 1876 et 1877.

C'est M. Turner qui est arrivé en première ligne avec Duchesse de Vallombrosa, Royal Standard, Jean Liabaud, Miss Hassard, Monsieur Baker, Révérend J.-B.-M. Camm, Star of Waltham, Monsieur Tournier, etc.

Le deuxième prix a été pour MM. G. Paul et fils, qui avaient dans leur lot de belles roses nouvelles, mais il y avait un certain nombre de roses qui étaient trop ouvertes.

Le troisième prix a été pour M. Keynes.

Le quatrième prix, pour M. Piper, d'Uckfield.

Un concours était aussi ouvert pour six rameaux de n'importe quelles variétés de roses nouvelles des années 1875, 1876 et 1877.

MM. G. Paul et Son sont arrivés au premier rang avec des fleurs superbes de la rose Annie Laxton.

Deuxième prix à M. Turner, avec les roses Miss Hassard.

Troisième prix à M. Cant, avec ses fleurs de Duchesse de Vallombrosa.

Quatrième prix à MM. Paul et Son, avec de belles fleurs bien pleines de la rose Marquise d'Exeter.

Dans un concours de roses que l'on peut appeler *d'origine britannique*, demandant 18 roses mises au commerce par les rosiéristes anglais.

Le premier prix a été obtenu par MM. G. Paul et Son qui avaient, dans leur très-bel apport, les variétés : Emely Laxton, Bessie Johnson, Cheshunt Hybride, Miss Hassard, John Hopper, Edouard Morren

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

(cette belle variété a été obtenue de semis par M. Granger, rosiériste à Suisnes, près Brie, qui en a vendu la propriété entière à notre excellent ami, M. Charles Lée, une des sommités de l'horticulture anglaise), Princesse Béatrice, Annie Laxton, Princesse Marie de Cambridges, Duc d'Edimbourgh, Miss Bool et Beauty de Waltham, Révérend J.-B.-M. Camm, Miss Ingram, Etoile de Waltham, Duchesse d'Edinbourg, Reynolds Hole et Marquise d'Exeter.

Le deuxième prix de ce concours a été décerné à M. Turner.

Le concours ouvert pour 12 roses, en variétés différentes, avait amené six exposants.

M. Cant est arrivé au premier rang, avec de ravissantes fleurs de variétés : Devoniensis, Exposition de Brie, Abel Grand, Général Jacqueminot, Souvenir d'Elise, François Michelon, Baronne de Rothschild, Marguerite de Saint-Amand, Marie Baumann, Louis van Houtte, Marquise de Mortemart, Madame Charles Wood, Marie van Houtte.

Les deuxième et troisième prix ont été pour MM. Turner et Smallbones.

Un concours spécial à 12 fleurs de la la rose hybride remontante Duc d'Edimbourg, a donné un premier prix au seul exposant, à MM. Paul et Son.

Concours pour 12 fleurs de Baronne de Rothschild :

Premier prix, MM. Paul et Son.

Deuxième prix, M. Harrington.

Concours pour 12 fleurs de la rose La France :

MM. Paul et Son, arrivés encore premiers, MM. Cranston et Ce, seconds.

Concours pour 12 fleurs de la rose Marie Baumann :

Premier prix, M. Kant.

Deuxième prix, M. Baker.

Concours pour 12 roses Maréchal Niel :

Les ravissantes fleurs de M. Turner ont remporté le premier prix, et celles de M. Davis, le second.

Concours pour 12 fleurs de la rose Princesse Béatrice :

Premier prix, M. Cant.

Deuxième prix, MM. Paul et Son.

Concours pour 12 fleurs de la rose Edouard Morren :

Premier prix, MM. George Paul et fils.

Deuxième prix, MM. Mitchell et fils.

Concours pour 12 fleurs Madame Lacharme :

Premier prix, M. Cant.

Deuxième prix, M. Turner.

Dans un concours de roses en fleurs coupées, avec feuillage, groupées dans un vase, trois prix ont été décernés à MM. Turner, J. Gardiner, de Southgatte, et à M. J.-W. Chird.

Un grand prix d'honneur a été décerné à MM. William Paul et Son, pour la beauté et le mérite de leur grande collection de roses, enfin un certificat de mérite a été décerné à M. Turner, pour sa rose Dean of Windsor.

Voilà, certes, une exposition de roses qui a eu un grand retentissement dans le monde horticole anglais.

La Société d'horticulture de Kingston et Surbiton a organisé, cette année, aussi une exposition spéciale de roses. Cette solennité avait attiré un assez grand nombre d'exposants, mais pas en aussi grande quantité que les années précédentes. Le temps avait été très-défavorable dans ce district, L'un des concours les mieux remplis était celui qui exigeait 24 roses; c'est M. Moorman qui a remporté le premier prix, et M. Ellis, le second prix mérité.

Les autres lauréats, dans les autres concours, étaient : MM. Vicary, Crafter, Leech, Clay et Gains.

Dans l'exposition générale des produits horticoles qui a eu lieu à Richemond, les roses étaient très-bien représentées. Les apports des célèbres rosiéristes anglais, Paul et fils, de Cheshunt, ont obtenu le premier prix. M. Turner a remporté le second prix avec de belles fleurs, parmi les-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

quelles trônaient en souveraines les variétés : François Michelon, Reynold Hole, Xavier Olibo, Baronne de Rothschild, etc. MM. Dobson et fils, rosiéristes à Isleworth, sont arrivés comme troisième prix, avec un lot très-beau.

Dans les concours entre amateurs, il y avait un bon nombre d'exposants qui avaient de très-belles fleurs.

Une exposition de roses de peu d'importance a été aussi organisée à Torquay. Les lauréats étaient : MM. Cranston, Curtis, Robson, Lucombe, Baker, Jowitt, Beachey, Tomlinson, etc. Les plus belles roses de leurs apports étaient : Baronne de Rothschild, Marquise de Mortemart, Louisa Wood, Hippolyte Jamain, Marie Baumann, Xavier Olibo, Charles Lefèvre, Marie van Houtte, Prince Camille de Rohan, etc.

L'exposition des roses de Chippin Norton a été très-remarquable sous tous les rapports.

M. Corp a remporté le premier prix, pour 48 belles variétés de roses.

Dans le même concours, entre amateurs, c'est M. A. Evans qui a obtenu le premier prix, et M. Freeman, le second.

Le concours, ouvert pour 24 variétés de roses, a mis au premier rang la belle collection du lieutenant H.-C. Wilkins.

Six concurrents se disputaient les prix dans le concours de 18 variétés de roses.

Le premier prix a été pour les énormes fleurs du lot de M. Lukin.

Un concours de bouquets de roses avait été ouvert spécialement pour des dames.

Les prix, par ordre de mérite, ont été accordés, par le jury, à Mesdemoiselles Wilkins, Annie Lakin et à Mademoiselle Cruso.

Il y a eu également fête des roses à l'Aquarium ; quoique modeste et petite, elle n'en n'avait pas moins son mérite.

Les lauréats ont été : M. Cranston, qui avait de bien belles roses Abel Carrière et Marguerite Brassac, puis MM. George Paul, Turner, Corp, Baker, Keynes et le révérend J.-B.-M. Camm.

Les différentes variétés de roses qui figuraient à cette exposition étaient remarquables par la beauté des fleurs et la fraîcheur des coloris.

L'exposition des roses de Leek, qui était une fête horticole toute locale, a été très-bonne ; les plus belles roses qui y figuraient étaient : Madame Lacharme, Annie Wood, Perle des Jardins, Louis van Houtte, Maurice Bernardin et surtout La France. Cette exhibition a fait le plus grand honneur aux exposants de cette localité.

Il y a eu aussi des roses à l'exposition générale des produits horticoles de la Société d'horticulture et botanique de Newcastle. Les collections de 48 variétés de roses, primées par ordre de mérite, étaient celles de M. Turner, premier prix ; de M. Davison et Cie, deuxième prix, et de M. Cranston et Cie, troisième prix.

Les lauréats, dans le concours de 36 variétés de roses, étaient les mêmes exposants, mais dans l'ordre de mérite différent ci-après : MM. Cranston et Cie, Turner et Davison et Cie.

Dans l'exposition de roses organisée par la Société des rosiéristes de l'ouest de l'Ecosse, à Helensburgh, MM. George Paul et Cant ont été les héros avec de splendides fleurs des variétés : François Treyve, Duc of Edimburgh, Etienne Levet, Paul Neyron, Marie Cointet, Thérèse Levet, E.-Y. Teas, Annie Wood, John Hopper, François Michelon, La France, Marie Baumann, et parmi les nouveautés de Cheshunt, on remarquait : Doctor Hooker, Duc of Connaught, MM. Daxton et Marchionness of Exeter.

Arrivons maintenant à l'exposition des roses qui a eu lieu à Ludlow, elle a eu un grand succès sous tous les rapports et principalement pour la beauté des apports, et pour le grand nombre de visiteurs qui ont enrichi la caisse sociale.

Les rosiéristes lauréats sont au premier rang, M. W. Lee, de Lyons-Hall Nurseries, et MM. Cranston et Cie, les fleurs les plus remarquables de leurs lots étaient : Thomas Mills, François Michelon, Maurice Bernardin, Sénateur Vaisse, Camille Bernardin, Marquise de Mortemart, Horace Vernet, Duc de Wellington, Lord Macau-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

lay, M. Furtado, Lœlia, Elie Morel, Reynolds Hole, Madame Hippolyte Jamain.

Parmi les amateurs-lauréats, il faut citer comme premier prix, M. Jowitt, qui avait dans son lot de très-belles roses Marie Rady, Baron Bonstetten et Hippolyte Jamain. Le second prix a été pour le révérend C.-H. Bulmer, dans l'apport duquel on admirait les superbes roses Beauty of Waltham, John Stuart, Mills et M. Woolfield.

Dans le concours pour 24 fleurs, d'une seule variété, le premier prix revenait de droit à M. Arkwright, qui a toujours la réputation d'avoir de magnifiques apports de Maréchal Niel, pour lesquels il remporte toujours le premier prix dans toutes les expositions.

Une petite, mais charmante exposition de roses a eu une réussite complète à Clifton. Comme exposants primés avantageusement pour de belles collections de roses choisies, il faut mentionner : MM. Keynes, de Salisbury ; Cranston et Cie, d'Hereford ; Corp, d'Oxford ; Curtis, de Torquay ; Jowitt, amateur à Exeter ; Baker, amateur à Heavitree, etc. Les roses les plus marquantes dans les divers apports étaient : La Rosière, Prince Camille de Rohan, Black Prince, Marguerite Brassac, E.-Y. Teas, Charles Lefèvre, Marie Baumann, etc.

La simple lecture de cette revue générale des expositions de Roses en Angleterre démontre surabondamment l'importance qu'on attache au culte de la reine des fleurs en Grande-Bretagne.

S. Cochet.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Agapantus ombellatus flore pleno. — Fuchsias nouveaux. — Lilium auratum cruentum. — Auricule Topsey.

Parmi les variétés peu nombreuses d'Agapanthus que l'on possède, celle à fleurs doubles, d'un bleu pâle, est sans contredit la plus remarquable. Cette charmante liliacée connue sous le nom d'*Agapanthus ombellatus flore pleno* (Agapanthe ombellé, variété à fleurs doubles), a un avantage considérable sur les autres variétés du même genre : Ces fleurs coupées, même en boutons, se conservent très-longtemps fraîches, ce qui permet de les faire entrer dans la composition des bouquets. Cette plante est d'une réussite excellente lorsqu'on la traite comme plante aquatique. Nous la recommandons particulièrement à nos lecteurs.

***

Nous venons de voir dans la flore de notre honorable collègue et ami, M. Van Houtte, horticulteur à Gand (Belgique) trois gravures de Fuchsias qui nous ont frappés par leur beauté. Avant de donner quelques détails sur le caractère particulier de ces plantes, nous dirons quelques mots sur le genre Fuchsia en général.

Ce fut *Plumier*, célèbre botaniste français, qui vers le commencement du XVIIIe siècle donna les premiers renseignements sur cette plante alors presque inconnue. Il dédia le genre à un non moins grand botaniste allemand, M. *Léonard Fuchs*, qui étudia sérieusement ce nouvel apport dans l'horticulture. Mais ce ne fut guère que vers 1788 qu'eût lieu en Europe l'introduction du Fuchsia sous la forme du *Fuchsia coccinea*. Son bouturage si facile, sa croissance si vive, son privilége de fleurir à l'air libre pendant toute la belle saison, enfin l'éclat de ses fleurs en ont vite fait une plante recherchée. Depuis cet époque, une foule de variétés ont été livrées au commerce ; mais malheureusement la plupart de ces variétés parmi lesquelles il s'en trouvait d'excellentes, ont été rejetées, pour de

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

nouvelles qui souvent ne les valaient pas, et c'est à peine si maintenant on pourrait retrouver une centaine de bonnes espèces du genre. Les variétés les plus recherchées sont celles à corolles doubles, dont l'apparition en Angleterre remonte à 1850. Parmi celles mises au commerce depuis quelques temps nous signalerons les trois suivantes d'un horticulteur belge, M. F. Coene, de Gend-Brugge-lez-Gand.

Les deux premières: *Rémor* et *Tatlo* ont les sépales relevées, d'un beau carmin foncé, et les corolles très-doubles, bleu foncé, légèrement violacé, diversement strié et panaché de rose. La troisième, du nom de *Misaï*, a les sépales presque horizontaux carminés, et sa corolle bien double est d'un carmin brillant lavé dans le bas de bleu indigo. Ces trois variétés de premier ordre constituent des plantes très-florifères, extrêmement vigoureuses, d'un feuillage touffu et très-frais. Nous ne doutons pas que des gains aussi heureux prendront place parmi les collections des grands amateurs.

∴

Le *Floral magazine* du mois de novembre 1876 renfermait une planche coloriée superbe du *Lilium auratum cruentum* (lis doré à bandes rouge sang). Cette plante, encore très-rare aujourd'hui est, d'après, la description de ce journal, d'une beauté remarquable. M. W. Bull en possédait un pied dont la hauteur atteignait 0m75 et portait une fleur de 0m275 de large. Cette fleur est blanche avec toute la portion moyenne de six pièces de son périanthe colorée en rouge sang très-foncé sur la ligne médiane. Un grand nombre de macules presque noires sont répandues sur toute cette portion colorée et s'étendent jusque sur la large bordure blanche.

∴

Les *Auricules* ou *Oreille d'Ours* sont maintenant bien négligées en France. Il n'en est pas de même en Angleterre, car ces plantes y réussissent à merveille dans les villes même et dans les conditions les plus défavorables. Ainsi un journal anglais nous cite un jardin de Sheffield, qui est aussi exposé que possible à la fumée et aux émanations des usines, au milieu de cette ville essentiellement manufacturière, et dans lequel se trouve la plus riche et la plus prospère collection de ces jolies plantes. Une des variétés les plus remarquables et qui est peu connue est l'*Auricule Topsey*. La régularité du contour de sa fleur, l'ampleur de son ombelle, et l'intensité de la teinte violette qui colore la moitié externe de son limbe en un cercle régulier, et qui encadre sans transition un centre d'un blanc pur en font une variété méritant beaucoup d'attention.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

Melun. — Imprimerie horticole de A. LEBRUN, rue de Bourgogne, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Société de Rozenkring ou Cercle de Rosiéristes à Anvers (Belgique). — Le *Rosengarten* illustré cesse de paraitre. — L'*Annuaire* du Rosiériste anglais pour 1878. — Exposition générale de Roses à Darmstadt. — Exposition de Roses dans les jardins de la Société Royale d'horticulture de Londres. — Lettre de M. Petit-Coq de Corbehard, sur la greffe à œil poussant du Rosier. — Grande Exposition internationale à Gand (Belgique). — Société nationale de Rosiéristes anglais. — Les Boutures d'Eglantiers. — Le Catalogue général des Rosiers de MM. Levêque et fils, Rosiéristes à Ivry-sur-Seine, près Paris.

La Belgique, qui jouit d'une réputation justement acquise pour les fleurs et les fruits commence à se mettre au niveau du progrès pour la culture du rosier qui prend chaque année une plus grande extension.

Ceci est tellement vrai qu'il vient de se créer à Anvers une association spéciale qui a pris la dénomination de société de Rozenkring ou cercle des rosiéristes.

Le Comité d'organisation a déjà reçu un grand nombre d'adhésions pour cette association qui aura une direction spéciale et compétente. Son programme se résume ainsi : Se mettre au courant de tout ce qui concerne la rose et sa culture, des nouveaux procédés d'amélioration, du choix des semis et plantes dans le commerce, s'attacher à connaître et propager les innovations horticoles concernant cette superbe fleur. Faire des conférences périodiques par des hommes compétents. Organiser en pleine floraison des expositions permanentes et instructives entre les membres de la société. — Décerner à la fin de chaque année sociale un diplôme de mérite au rosiériste et à l'amateur de roses, qui auront le plus contribué à faire valoir les qualités de la rose, soit en cultivant des nouveautés, soit en embellissant ou améliorant par un procédé quelconque et spécial les variétés existantes ; enfin, organiser chaque année une ou deux grandes expositions auxquelles pourront prendre une part active tous les amateurs de roses de Belgique et de l'étranger.

La première assemblée générale des membres adhérents du cercle des rosiéristes d'Anvers, a eu lieu le dimanche 2 décembre dernier, à 2 heures de l'après-midi, au local Kattenhof à Borgernout. M. J.-B. Lenaerts, président du comité d'organisation, a ouvert la séance en présence d'un nombreux public choisi et sympathique, par une courte allocution dans laquelle il a fait ressortir l'utilité de cette nouvelle association dans laquelle on comptait à cette époque soixante-douze spécialistes dévoués à la culture de la reine des fleurs.

Après la discussion et l'adoption du règlement, il a été décidé qu'il serait formé une section spéciale de la société dans laquelle les dames amateurs de roses seraient admises. Le comité d'organisation fait donc appel au concours précieux et bienveillant des dames, qui voudront bien placer la reine des fleurs sous leur patronage. Il a été en outre arrêté qu'une exposition internationale de roses aurait lieu cette année à Anvers. Enfin le comité d'organisation a été chargé de la direction du cercle des rosiéristes jusqu'à la plus prochaine assemblée générale dans laquelle il sera nommé un conseil d'administration définitif.

Les membres du comité de direction, présidé par M. Lenaerts, sont : MM. Florent-Pauwels, W. Van Homberghen, Alberic Van Lidth de Jeude, E. Rigelé, J. Louis Van Leckwick, Kerstens. J.-B. Lenaerts-Smits, W. Juchem, J.-B. Van, der Mersch Mertens, J. Willems, tous d'Anvers et M. Jos, Hermans de Herenthals et M. Nagels de Wilryck.

Nous souhaitons la plus cordiale bienve-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

nue au cercle des rosiéristes d'Anvers, qui peut compter à l'avance sur le gracieux concours du *Journal des Roses* et sur les adhésions de son propriétaire-gérant et de son rédacteur en chef.

***

Notre confrère M. Lebl, rédacteur du Journal allemand le *Rosengarten illustré*, nous annonce que cette publication spéciale cesse de paraître à cause des mauvaises circonstances ; mais, que plus tard son journal reparaîtra sans doute, quand la crise politique sera apaisée.

***

L'*Annuaire* du rosiériste anglais pour 1878, publié par le révérend H.-H. d'Ombrain, est un charmant petit volume qui a une apparence extérieure séduisante, mais son contenu, à part un ou deux articles, ne nous apprend rien de nouveau, puisqu'on y trouve seulement un résumé trop succinct des expositions de roses qui ont eu lieu en 1877 en Angleterre. — On y trouve cependant un article intéressant de M. Georges Paul, rosiériste distingué, traitant de la greffe des rosiers, puis une liste des roses nouvelles de 1877. Il y a quelques lignes gracieuses pour notre *Journal des Roses;* puis en parlant du plébiscite international de roses, l'auteur de l'*Annuaire* du rosiériste anglais regrette que le choix des roses de l'étranger diffère de celui de l'Angleterre, et termine en déplorant que cet horrible monstre qu'on appelle Paul Neyron ait obtenu vingt-deux voix en Portugal tandis que Marie Baumann n'a remporté que neuf suffrages !!..

Tout cela est dû aux divergences de climats, de terrain et de culture. Voilà ce qui établit la diversité des opinions.

***

On nous écrit de Darmstadt (Allemagne), qu'il y aura à la fin du mois de juin prochain, dans cette ville, la huitième exposition organisée par les Sociétés horticoles Rhénanes, et qu'une exposition générale de roses complétera cette fête de l'horticulture, dont nous attendons le programme détaillé.

***

La Société des amateurs des Pelargoniums, en Angleterre, ouvrira cette année son exposition dans les jardins de la Société Royale d'horticulture de Londres, le 18 juin prochain, et le même jour aura lieu au même endroit l'exposition de roses que fait annuellement la Société royale d'horticulture. — Les personnes qui voudront prendre part à cette exposition, ne seront admises qu'en se faisant nommer membre de la société, et en versant une cotisation de vingt-six francs cinquante centimes. Le programme de cette exposition renferme 34 concours et la valeur des prix à décerner s'élève à près de trois mille francs.

***

Notre collaborateur et ami, M. Petit-Coq de Corbehard, nous adresse, à la date du 17 janvier, la lettre suivante que nous reproduisons :

« Mon cher Camille Bernardin,

« Notre habile adversaire, dans la polémique que nous avons soutenue dans le *Journal des Roses*, à propos de la greffe à œil poussant appliquée au rosier, ne jugeant pas convenable de discuter notre dernier article sur cette greffe, a cru devoir faire intervenir un tiers pour nous faire une réplique, très-spirituelle du reste, mais qui n'a rien d'horticole, ce qui nous dispense d'y répondre ; seulement, pour faire preuve de discussion loyale, notre malin adversaire aurait dû publier, *in extenso*, notre article dans son journal, au lieu d'y insérer une critique personnelle ; les lecteurs dudit journal jugeraient par eux-mêmes si nous avons dit ce qu'il a plu à ce monsieur de nous faire dire, et auraient pu comparer si notre méthode de greffe vaut celle indiquée par notre contradicteur.

« D'après ce qui précède, il est évident que la discussion sur cette greffe est close et que la cause que nous soutenions se trouve acquise au *Journal des Roses*.

« Je vous serre la main.

« P. Ph. Petit-Coq de Corbehard. »

***

Une grande fête horticole aura lieu cette année à Gand ; il ne s'agit rien moins que d'une grande exposition internationale qui s'ouvrira le 31 mars prochain et se terminera le 7 avril. C'est la dixième solennité

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

de ce genre que la Société Royale d'horticulture de Gand ouvre dans cette ville belge si riche en produits floraux de toutes espèces. Le programme comprend 321 concours auxquels seront attribués 845 médailles dont 25 en or de première classe, et 82 médailles d'or ordinaires. En outre, les différentes sections du jury auront à décerner une médaille d'or offerte par S. M. le roi des Belges, et une médaille d'or offerte par S. M. la reine.

Puis un objet d'art d'une valeur de 500 francs offert par M. le comte de Kerchove de Denterghem, un objet d'art d'une valeur de 300 francs offert par Madame la comtesse de Kerchove ; une médaille d'or de 500 francs offerte par la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, trois médailles d'or d'une valeur de 250 francs chaque, offertes par le Conseil d'administration de la Société ; trois coupes en argent d'une valeur de 375, 250 et 150 francs offertes par William Bull, et deux objets d'art d'une valeur de 250 et de 125 francs offerts par le Comité anglais pour honorer la mémoire de Louis van Houtte.

A cette exposition, qui sera splendide, il y aura certainement de belles cultures forcées de rosiers que la rédaction du *Journal des Roses* ira admirer.

***

La Société nationale des rosiéristes anglais, dans sa dernière séance de l'année 1877, a constaté que les résultats financiers de l'année écoulée n'avaient pas été très-bons, puisqu'il n'y a eu qu'un boni de cinq francs vingt centimes.

Plusieurs propositions ont été ensuite faites pour l'exposition des roses de 1878, la direction du palais de cristal a offert 100 livres sterling si on voulait organiser cette exposition à Sydenham, avec le désir que cette fête des roses fut fixée au samedi. S'il n'y a rien de changé à cet égard, cette exposition spéciale aurait lieu le 29 juin prochain au palais de Cristal.

Il a été également question d'une autre exposition de roses en province qui serait organisée dans la première semaine de juillet à Manchester, si l'on pouvait entrer en arrangements avec la Société d'horticulture et de botanique de cette ville. — Dans le cas où on ne pourrait donner suite à ce projet, l'exposition aurait lieu à Cheltenham, et si on ne pouvait réussir, alors l'idée d'une exposition en province serait abandonnée pour 1878.

Le révérend J.-B.-M. Camm a donné ensuite sa démission de secrétaire général de la Société ; elle a été acceptée mais on ne lui a pas donné de successeur. A une assemblée antérieure, le docteur Robert Hogg, et le révérend J.-T. Boscowen avaient été nommés vice-présidents, mais le docteur Hogg a exprimé ses regrets de ne pouvoir accepter cet honneur à cause de ses grandes occupations et des nombreuses fonctions officielles qu'il remplit déjà. Il a été arrêté à cet égard qu'il n'y aurait alors qu'un vice-président.

Le révérend Canon Hole a été maintenu comme président et M. Scott a été élu trésorier de la Société.

Un Comité exécutif a été enfin nommé pour pouvoir faire face aux affaires sociales, sans avoir à rassembler le Comité général.

Ont été nommés membres du Comité exécutif : MM. révérend Alan Cheales, capitaine Christy, Jowitt, Scott, Cant, Cutbush, William Paul, George Paul, Charles Turner, et deux secrétaires.

La séance s'est terminée par une distribution du *Rosarian Year Book* ou *Annuaire du Rosiériste anglais*, qui a pour auteur M. Dombrain, et dont nous avons donné un aperçu dans cette chronique.

***

On lit dans le *Moniteur de l'horticulture* l'article suivant :

« M. Lemoine, horticulteur à Châlons-sur-Marne, nous a fait voir, à l'automne dernier, quand nous visitions ses cultures, un plant de boutures d'églantier d'une remarquable et luxuriante végétation ; ces églantiers étaient greffés à œil dormant, sur jeune bois de l'année.

« M. Lemoine a bien voulu nous donner les renseignements que nous allons faire connaître sur cette nouvelle manière de se procurer, par une multiplication facile, des sujets d'églantier pour la greffe des rosiers

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

nains. Son procédé est des plus simples : dans les premiers jours de janvier, il coupe sur des souches d'églantier, dans les bois ou dans les haies, des jeunes pousses qu'il rabat à 50 ou 60 centimètres de longueur; il les pique à 30 ou 40 centimètres de distance, dans une terre bien labourée, et, quand arrive les premières sécheresses, il les bine, leur donne un bon paillis et les abandonne ensuite à elles-mêmes. A l'automne, elles ont bien poussé et elles peuvent être écussonnées pour fournir de beaux rosiers l'année suivante, soit qu'on les empote pour les forcer, soit qu'on les destine à être plantés en massifs.

« Ce genre du multiplication semble, au premier abord, d'une réussite assez douteuse, quoique, en réalité, il soit des plus simples et des plus faciles. Il suffit, lorsque l'on coupe les rameaux destinés aux boutures, de le faire avec une serpette bien affilée et en ayant le soin de couper assez près du vieux bois, pour obtenir un talon de ce vieux bois. Ce talon, n'aurait-il qu'un millimètre d'épaisseur, est tout à fait indispensable pour assurer la réussite des boutures. Il faut donc bien se persuader que c'est une bouture sur vieux bois que l'on fait, quoiqu'elle paraisse être sur jeune bois. »

Nous invitons nos lecteurs à mettre à profit ce procédé déjà connu.

***

Nous avons reçu le Catalogue général des rosiers cultivés dans l'établissement de MM. Levêque et fils, rosiéristes à Ivry-sur-Seine, près Paris. Les rosiers, classés avec méthode, comprennent : 198 variétés de thé, 33 variétés de Roses Bengale, 5 de Miss Laurence, 43 de noisettes, 93 Ile-Bourbon, 824 variétés de rosiers remontants, 2 de pimprenelles remontants, 36 de mousseux remontants, 59 de mousseux non remontants 6 variétés de cent-feuilles non remontants, 3 de Banks non remontants, 7 de sempervirens non remontants, 3 variétés de rosiers capucines non remontants, 7 de multiflores non remontants, 9 variétés de rosiers Ayrschyres non remontants, 10 variétés de Damas, 1 rosier Polyantha et 10 rosiers hybrides non remontants.

Ce Catalogue, très-complet, se termine par la nomenclature de 70 bonnes variétés de rosiers de choix pour massifs, et enfin par l'énumération des variétés de roses nouvelles mises au commerce dans cet établissement et dont nous avons déjà parlé.

CAMILLE BERNARDIN.

BELGIQUE

LA CULTURE DES ROSES A TOURNAI

La culture des roses est répandue partout, elle est particulièrement en honneur en Belgique, et, dans ce petit pays, la ville de *Tournai* est certainement celle où la rose est le plus en faveur ; c'est sans contredit *la Société Royale d'horticulture de Tournai* qui a contribué le plus puissamment au développement de la culture du rosier dans cette contrée. Si ce développement est devenu plus considérable depuis dix ans, il n'en faut point augurer que le culte de la rose soit de fraîche date dans le Tournaisis ; il remonte bien haut dans nos annales, c'est ainsi que pour citer une date précise, nous relatons une transaction extraite de nos archives et conclue le 20 juillet 1363 entre le chapitre de la cathédrale et le magistrat de Tournai, relative à la dime des roses. Cette convention est ainsi conçue :

« Les prévost, jurés, eschevins et esnar-
« deurs, pour le bien de paix et de con-
« corde, et pour ôter toute matière de plaid
« et de dissension, octroyèrent que pour
« satisfaire au nom et pour la dime des

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

« roses naissantes et croissantes au pouvoir « de Tournai, les doyens et châpelains « auront chaque année à toujours sept « capeaux (couronnes ou chapeaux) de bons « boutons vermaux de roses bien faits à « livrer par une ou deux personnes honnê- « tes les jours de Saint-Barnabé ou de la « Nativité de Saint-Jean-Baptiste, avant la « grand'messe, en l'église de Tournai, au « grand autel. »

Tournai possède depuis longtemps sa baillie des roses, il est encore d'usage aujourd'hui, qu'après la bénédiction des fonds baptismaux, à Pâques et la Pentecôte, on couronne d'un capeau de roses, le premier enfant que l'on présente au baptême ; et, chaque année, le jeudi saint, on répand de l'eau de roses sur les autels ; peut-être la dime dont nous venons de parler était-elle destinée à faire cette eau. En tout cas il est présumable que les roses étaient cultivées en grande quantité à Tournai pour qu'elles fussent le sujet d'une redevance à l'Eglise.

La société royale d'horticulture de Tournai, qui date de 1818 et qui, après la société de botanique de Gand, est la plus ancienne du pays, ouvrait dans ses expositions dès 1839 des concours spéciaux pour des collections de roses.

Ce fut en septembre 1867 que les rosiéristes de Brie-Comte-Robert prirent, pour la première fois en Belgique, part aux expositions Tournaisiennes; leurs nombreux apports de roses firent sensation ; de nombreuses médailles leur furent décernées et l'ensemble de leur envois fut récompensé par une médaille d'honneur. En 1868, les rosiéristes français participèrent de nouveau aux concours, ils y obtinrent de brillant succès et ils expédièrent à Tournai et dans les environs de grandes quantités de rosiers; ce fut le point de départ de relations d'affaires qui se sont continuées.

Lors de la grande exposition jubilaire de 1869, les rosiéristes de Brie et des environs envoyèrent à Tournai plus de dix mille roses; le prix d'honneur, une médaille d'or, offerte par S. M. la reine des Belges, fut décernée à M. Scipion Cochet, de Suisnes.

En 1870 et chaque année, depuis lors, la Société d'horticulture ouvrit au mois de juin une exposition spéciale de roses; ces expositions comprennent douze concours pour lesquels sont attribués une médaille de vermeil, sept médailles d'argent, cinq grandes médailles de bronze et dix médailles de bronze, plus des primes de dix et de cinq francs. Ces expositions acquièrent chaque année une importance plus grande; les exposants, presque tous des amateurs distingués, sont nombreux, certains concours comptent souvent six ou sept concurrents ; les collections y sont splendides comme beauté, comme choix; quelques-unes comptent au moins 150 des meilleures variétés. Les expositions de septembre offrent chaque année trois ou quatre concours pour les roses et les prix y sont vivement disputés.

Les collections de quelques-uns de nos amateurs sont très-riches; l'une d'elles, celle de M. Charles Carbonelle, de Tournai, a été classée parmi les premières à l'exposition internationale de 1876, à Mons, distançant plusieurs spécialistes de Brie-Comte-Robert contre lesquels notre jeune amateur Tournaisien était résolument entré en lutte.

Nous ajouterons pour terminer que depuis trois ans la Société d'horticulture, dans ses réunions mensuelles, s'occupe de dresser une liste des meilleures roses et que ce travail très-consciencieusement fait sera terminé en 1878 ; les deux bulletins envoyés de Belgique pour le plébiscite ouvert par le *Journal des Roses* venaient de Tournai, et nous, qui suivons assidument les expositions horticoles, si belles dans notre pays, nous n'avons rencontré dans aucune d'elles des collections de roses coupées, aussi complètes, aussi nombreuses et aussi belles que celles qui brillent chaque année dans nos expositions Tournaisiennes.

ALFRED ALLARD,

Secrétaire de la Société royale d'horticulture de Tournai.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

brillant, Comtesse d'Oxford, Elisabeth Vigneron, Empereur du Maroc, Eugène Appert, Edouard Morren, Elisa Boelle, Général Jacqueminot, John Hopper, Jules Margottin, La Reine, La France, Madame Boll, Madame Victor Verdier, Mademoiselle Annie Wood, Madame Furtado, Marquise de Castellane, Camille Bernardin, Maurice Bernardin, Monsieur Boncenne, Pierre Notting, Prince Camille de Rohan, Paul Neyron, Président Mas, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Souvenir de Spa, Triomphe de l'Exposition, Victor Verdier, Baron Gonella, Comtesse de Barbantane, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Adam (thé), Devoniensis (thé), Homère (thé), Jean Pernet (thé), Madame Falcot (thé), Maréchal Niel (thé), Pauline Labonté (thé), Chromatella (noisette), Céline Forestier (noisette), Lamarque (noisette).

Bulletin n° 7.

ARMAND CARLIER, *propriétaire à Dunkerque.*

Paul Neyron, Baronne de Rothschild, Mademoiselle Eugénie Verdier, Jules Margottin, Charles Margottin, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Souvenir de Monsieur Boll, Madame Boll, Madame Rivers, Souvenir de Spa, Général Jacqueminot, Souvenir de la Malmaison, Anna de Diesbach, Victor Verdier, Thyra Hammerick, Madame Vidot, Madame Ch. Crapelet, La France, Charles Lefèvre, Mademoiselle Bonnaire, Gloire de Dijon, John Hopper, Madame Lacharme, Mademoiselle Marie Cointet, Charles Turner, Comtesse d'Oxford, Duhamel Dumonceau, Elisa Boëlle, Lyonnais, Louis van Houtte, Marquise de Castellane, Edouard Morren, Captain Christy, Impératrice Eugénie, Marquise de Mortemart, Madame Hector Jacquin, Triomphe de l'Exposition, Mademoiselle Thérèse Levet, Baronne Prévost, Cardinal Patrizzi, Gloire de Ducher, Madame Charles Wood, Marie Baumann, Marie Rady, Président Mas, André Dunand, Etienne Levet, Jean Goujon, Christina Nilson.

Bulletin n° 8.

GOLBRANT, *jardinier chez M. Carpentier propriétaire à Saint-Quentin* (*Aisne*).

Abel Grand, Antoine Ducher, Auguste Rigotard, Baronne Prévost, Charles Lefèvre, Charles Margottin, Général Jacqueminot, Jean Lambert, Jules Margottin, La France, L'Espérance, Madame Boll, Madame George Schwartz, Madame Marie Cirodde, Madame Victor Verdier, Marquise de Castellane, Paul Neyron, Président Grévy, Président Thiers, Prince Camille de Rohan, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Triomphe d'Angers, Victor Verdier, Lyonnais, Lord Raglan, Comtesse Cécile de Chabrillant, Captain Christy, Baronne de Rothschild, Madame Julie Péréard, Madame Thérèse Levet, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Princesse Béatrix, Horace Vernet, Comtesse d'Oxford, Baron Haussmann, Barillet Deschamps, Berthe Levèque, Claude Levet, Docteur Andry, Edouard Morren, John Hopper; Madame Lacharme, Ville de Lyon, Mademoiselle Annie Wood, Souvenir de la Malmaison, Louise Odier, Baron Gonella, Mistress Bosanque, Modèle de Perfection.

Bulletin n° 9.

A. BERTIN, *jardinier de la Société d'horticulture de Saint-Quentin* (*Aisne*), *au châlet du jardin de la Société.*

La France, Monsieur Boncenne, Eugénie Verdier, Baron Haussmann, Baronne Haussmann, Gabriel de Pérony, Mademoiselle Thérèse Levet, Lamothe Sanguin, Alfred Colomb, Madame Laurent, Madame Richer, Comtesse d'Oxford, Chaix-d'Est-Ange, Duchesse de Cambacérès, Eugène Vavin (Duval), Victor Verdier, Malmaison, Gloire de Dijon, Lord Raglan, Jeanne Gray, Souvenir de Solferino, Baronne de Rothschild, Jules Margottin, Princesse Marie of Cambridge, Captain Christy, Paul Neyron, Lord Macaulay, Madame Scipion Cochet (très-belle), Madame Boutin, Jean Lambert (délicat), Marquise de Castellane, Charlotte Corday, Abel Grand, Maurice Bernardin, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Madame Domage, Annie Wood, Louis van Houtte, Charles Lefèvre, Horace Vernet (délicat), Edouard Morren (splendide), Docteur Andry, Baronne de Meynard, Marie van Houtte (thé très-rustique), Baronne d'Aumesnil (île Bourbon), Ophirie, Eugène Appert, Général Jacqueminot, Lyonnais.

(*A suivre*).

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

brillant, Comtesse d'Oxford, Elisabeth Vigneron, Empereur du Maroc, Eugène Appert, Edouard Morren, Elisa Boelle, Général Jacqueminot, John Hopper, Jules Margottin, La Reine, La France, Madame Boll, Madame Victor Verdier, Mademoiselle Annie Wood, Madame Furtado, Marquise de Castellane, Camille Bernardin, Maurice Bernardin, Monsieur Boncenne, Pierre Notting, Prince Camille de Rohan, Paul Neyron, Président Mas, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Souvenir de Spa, Triomphe de l'Exposition, Victor Verdier, Baron Gonella, Comtesse de Barbantane, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Adam (thé), Devoniensis (thé), Homère (thé), Jean Pernet (thé), Madame Falcot (thé), Maréchal Niel (thé), Pauline Labonté (thé), Chromatella (noisette), Céline Forestier (noisette), Lamarque (noisette).

Bulletin n° 7.

ARMAND CARLIER, *propriétaire à Dunkerque.*

Paul Neyron, Baronne de Rothschild, Mademoiselle Eugénie Verdier, Jules Margottin, Charles Margottin, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Souvenir de Monsieur Boll, Madame Boll, Madame Rivers, Souvenir de Spa, Général Jacqueminot, Souvenir de la Malmaïson, Anna de Diesbach, Victor Verdier, Thyra Hammerick, Madame Vidot, Madame Ch. Crapelet, La France, Charles Lefèvre, Mademoiselle Bonnaire, Gloire de Dijon, John Hopper, Madame Lacharme, Mademoiselle Marie Cointet, Charles Turner, Comtesse d'Oxford, Duhamel Dumonceau, Elisa Boëlle, Lyonnais, Louis van Houtte, Marquise de Castellane, Edouard Morren, Captain Christy, Impératrice Eugénie, Marquise de Mortemart, Madame Hector Jacquin, Triomphe de l'Exposition, Mademoiselle Thérèse Levet, Baronne Prévost, Cardinal Patrizzi, Gloire de Ducher, Madame Charles Wood, Marie Baumann, Marie Rady, Président Mas, André Dunand, Etienne Levet, Jean Goujon, Christina Nilson.

Bulletin n° 8.

GOLBRANT, *jardinier chez M. Carpentier propriétaire à Saint-Quentin* (*Aisne*).

Abel Grand, Antoine Ducher, Auguste Rigotard, Baronne Prévost, Charles Lefèvre, Charles Margottin, Général Jacqueminot, Jean Lambert, Jules Margottin, La France, L'Espérance, Madame Boll, Madame George Schwartz, Madame Marie Cirodde, Madame Victor Verdier, Marquise de Castellane, Paul Neyron, Président Grévy, Président Thiers, Prince Camille de Rohan, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Triomphe d'Angers, Victor Verdier, Lyonnais, Lord Raglan, Comtesse Cécile de Chabrillant, Captain Christy, Baronne de Rothschild, Madame Julie Péréard, Madame Thérèse Levet, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Princesse Béatrix, Horace Vernet, Comtesse d'Oxford, Baron Haussmann, Barillet Deschamps, Berthe Levêque, Claude Levet, Docteur Andry, Edouard Morren, John Hopper; Madame Lacharme, Ville de Lyon, Mademoiselle Annie Wood, Souvenir de la Malmaison, Louise Odier, Baron Gonella, Mistress Bosanque, Modèle de Perfection.

Bulletin n° 9.

A. BERTIN, *jardinier de la Société d'horticulture de Saint-Quentin* (*Aisne*), *au chalet du jardin de la Société.*

La France, Monsieur Boncenne, Eugénie Verdier, Baron Haussmann, Baronne Haussmann, Gabriel de Pérony, Mademoiselle Thérèse Levet, Lamothe Sanguin, Alfred Colomb, Madame Laurent, Madame Richer, Comtesse d'Oxford, Chaix-d'Est-Ange, Duchesse de Cambacérès, Eugène Vavin (Duval), Victor Verdier, Malmaison, Gloire de Dijon, Lord Raglan, Jeanne Gray, Souvenir de Solferino, Baronne de Rothschild, Jules Margottin, Princesse Marie of Cambridge, Captain Christy, Paul Neyron, Lord Macaulay, Madame Scipion Cochet (très-belle), Madame Boutin, Jean Lambert (délicat), Marquise de Castellane, Charlotte Corday, Abel Grand, Maurice Bernardin, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Madame Domage, Annie Wood, Louis van Houtte, Charles Lefèvre, Horace Vernet (délicat), Edouard Morren (splendide), Docteur Andry, Baronne de Meynard, Marie van Houtte (thé très-rustique), Baronne d'Aumesnil (île Bourbon), Ophirie, Eugène Appert, Général Jacqueminot, Lyonnais.

(*A suivre.*)

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Journal des Roses (Saisines près Brie Comte Robert (S. et M.) France. Février 1878

Capitaine Christy.

ROSE CAPITAINE CHRISTY

Un des spécialistes les plus distingués de Lyon, M. François Lacharme, qui cultive avec succès les rosiers depuis 1840, a enrichi successivement nos collections de roses de variétés aussi belles que remarquables.

Dans ses semis de 1869, il a obtenu une rose nouvelle de premier mérite qu'il a dédiée à M. le capitaine Christy, de Londres, l'un des plus grands amateurs de roses de l'Angleterre. Cette splendide variété, qui fut livrée au commerce par l'obtenteur en 1873, vient de graines des rosiers hybrides Victor Verdier et du thé Safrano habilement fécondées.

Les porte-graines, qui ont de quinze à vingt années, sont plantés à l'exposition du midi contre un mur de quatre mètres de hauteur, de telle façon que le thé Safrano recouvre de ses fleurs les rosiers Victor Verdier, qui ont donné ainsi de si précieux résultats.

La rose Capitaine Christy a fait sa première apparition dans les solennités horticoles, le 12 juin 1873, à l'exposition des roses de Lyon où elle a obtenu un diplôme de mérite ; puis, ensuite, dans les expositions de roses, en Angleterre, où elle a remporté plusieurs grands prix bien mérités. Ce rosier, que l'on peut classer dans les hybrides-thés, suivant l'appréciation de l'habile obtenteur, est très-vigoureux ; il a les fleurs très-grandes, pleines, et son coloris nouveau, d'un grand effet, est carné très-tendre avec le centre plus foncé, comme l'indique notre gravure ; il est également très-florifère et ses boutons sont fort appréciés par les fleuristes pour la confection des bouquets de roses.

CORRESPONDANCE

Liége, 29 décembre 1877.

A Monsieur Camille Bernardin, Directeur du JOURNAL DES ROSES.

Mon cher Monsieur Bernardin,

Les brouillards, la neige, la gelée, l'hiver en un mot à mis fin à mes excursions quotidiennes à mon jardin ; les inquiétudes rhumatismales me confinent dans ma chambre, j'y ai transporté quelques nouveautés qui sont pour le moment ma grande préoccupation ; j'espère que les jouissances de leur floraison printanière me paieront largement de mes peines.

Les soins donnés à mes chers rosiers m'ont plusieurs fois déjà rappelé la promesse que je vous ai faite d'une lettre sur et à propos des roses ; j'ai trop de plaisir à m'entretenir avec vous sur ce sujet pour ne pas vaincre ma paresse et pour tarder davantage à remplir mon engagement.

Que pensez-vous aujourd'hui de l'idée du plébiscite des roses ? Croyez-vous encore atteindre le but que vous vous étiez promis en l'émettant ? Vous étonnerai-je beaucoup en vous disant que l'examen des bulletins publiés dans votre intéressant journal me prouve qu'il est impossible de fixer la supériorité de telle rose sur telle autre à la majorité des voix. Combien y a-t-il d'amateurs qui possèdent une collection assez complète pour pouvoir étudier, analyser et comparer les fleurs qui ont réellement le droit d'être primées ; leurs jugements ne peuvent viser que les roses qu'ils possèdent et leur nombre est bien minime si on le compare aux quatre mille variétés connues. Veuillez aussi remarquer que telle rose qui réunira beaucoup de suffrages ne

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

pourra pas être également appréciée dans certaines contrées où elle ne fleurit pas ou fleurit mal. Beaucoup de plébiscitaires ont cité la Chromatella comme une des plus belles roses connues : en Belgique je n'en ai presque jamais vu; j'ai cultivé cette variété avec une persistance digne du plus grand succès, j'ai dû y renoncer après bien des années d'efforts infructueux. Le Maréchal Niel, que l'on proclame à l'envi une des cinquante reines ; chez nous, ne fleurit pas ou fleurit très-mal en plein air. Un de nos amateurs les plus distingués m'a envoyé différentes fois une corbeille pleine de ces magnifiques fleurs, mais c'est dans ses serres qu'il les avait cueillies. J'ai vu dans mes voyages des variétés de roses admirables de grandeur, de forme, de couleur, et d'un parfum exquis ; transportées dans un autre climat, elles n'étaient plus que de pâles et tristes contrefaçons.

L'absence des considérants et des motifs des jugements émis constitue à mes yeux une lacune regrettable car il est permis de supposer que l'appréciation est plutôt le résultat d'un goût particulier pour telle couleur, telle famille ou telle forme que de l'ensemble de qualités que la fleur présente. Vous connaissez le proverbe, le meilleur goût est celui que l'on a : beaucoup d'amateurs préfèrent telle rose à telles autres, beaucoup plus parfaites par la seule raison qui fait que la douairière préfère l'affreux petit roquet qu'elle caresse depuis dix ans, au magnifique King-Charles qu'on lui offre ; c'est encore le cas de dire : il ne faut pas discuter des goûts et des couleurs.

Vous me demanderez peut-être pourquoi, moi et mes amis les rosiéristes de Liége, nous ne vous avons pas encore envoyé notre bulletin plébiscitaire? La cause en est à notre indécision : en présence de toutes les merveilles que nous n'avons pas encore vues en fleur et de toutes celles qu'on nous annonce cette année, je me demande à quoi bon rechercher quelles sont aujourd'hui les plus belles roses, celles qui réunissent aux splendeurs du coloris de la forme, la vigueur, l'abondance, la continuité de la floraison et la finesse du parfum, si demain je suis obligé de changer d'avis quand j'aurai pu apprécier chez de nouvelles fleurs ces mêmes qualités réunies à un plus haut degré.

Dans votre numéro de juin, vous avez publié la troisième Lettre aux amis des roses de l'illustre Alphonse Karr. Vous ne pouvez pas vous imaginer le plaisir que m'a causé sa lecture, elle m'a rappelé des moments bien heureux. Quand la liste des plus belles roses, reproduite dans cette lettre, parut dans l'*Illustration*, j'étais encore jeune et j'aimais les roses avec une ardeur passionnée ; je me mis aussitôt à l'œuvre et je composai ma collection conformément aux informations du maître ; j'étais fier d'avoir réuni ces belles fleurs ; et j'étais, je crois, le seul qui les possédait toutes; mon bonheur, hélas! ne fut pas de longue durée : mes amis moins enthousiastes que moi se donnaient toutes les roses nouvelles, ils vinrent tous les jours me les montrer et me reprocher ce qu'ils appelaient mon fétichisme. Je combattis longtemps pour le triomphe de ma collection ; mais enfin, pour ne pas devenir rococo, je renonçai au culte et à la culture exclusive de mes idoles et comme beaucoup d'autres je me mis à adorer les divinités nouvelles. Je rougis aujourd'hui d'avouer qu'il me reste à peine dix de ces variétés que j'ai tant admirées et que j'ai tant aimées. Je crains bien que ce ne soit aussi le sort qui attend les reines qui seront proclamées par le plébiscite des roses.

Quoi qu'il en soit, cette idée de plébiscite des roses aura, je crois, par le résultat que l'on avait en vue, celui d'avoir stimulé les observations des rosiéristes et par conséquent épuré le goût par le travail analytique auquel ils auront du se livrer.

Vous apprendrez avec plaisir que l'amour de la rose se répand chez nous de plus en plus. MM. les horticulteurs français pourraient au besoin vous l'attester par suite des nombreuses demandes qui leur ont été adressées.

J'ai fait depuis longtemps une réflexion que je crois devoir vous communiquer : c'est relativement au prix très-élevé auquel sont portées les roses nouvelles mises au commerce ; elles sont cotées dans les catalogues 25 et même 30 francs, ne croyez:

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

vous pas que l'on serait bien plus tenté de se donner des roses décorées d'une pompeuse description accompagnée d'un extra, variété hors ligne, de premier mérite, admirable, etc. si l'on pouvait s'assurer de leurs qualités incomparables au prix de 5 à 6 francs ? Ne pensez-vous pas comme moi qu'au lieu d'en placer quelques exemplaires à 25 ou 30 francs, on en vendrait des centaines. Depuis quelques années, le nombre de belles roses gagnées et mises au commerce s'accroit de plus en plus, et pour peu que l'on croirait à la véracité des annonces on ne résisterait pas au désir d'enrichir sa collection de ces splendides fleurs. Cette année, par exemple, les obtenteurs français, anglais et allemands nous présentent un total de 80 roses nouvelles presque toutes au prix minimum de 25 fr. Il ne faudrait qu'une somme de 2,000 fr. pour se passer la fantaisie de les posséder ; mais, hélas ! on a beau être passionné pour la reine des fleurs, il faut encore pouvoir suffire aux frais qu'exige notre passion, et vous conviendrez que pour peu que l'accroissement des nouveautés continue, à moins d'être millionnaire, il n'y aura pas moyen de conserver un rang honorable parmi les vrais amateurs de la rose. Je me demande toujours si dans un esprit de conciliation favorable aux intérêts des obtenteurs et aux jouissances des rosomanes (le mot est-il français?) s'il ne serait pas préférable d'abaisser fortement les prix de première mise en vente, qu'en pensez-vous?

Permettez-moi de vous faire connaitre un essai de multiplication que j'ai fait à la fin de l'année dernière et au commencement de celle-ci, peut-être les résultats que j'ai obtenus pourront intéresser MM. les amateurs.

Le sol de mon jardin est chysteux, ce qui n'est pas, comme vous le savez, favorable à la culture du rosier; je suis parvenu cependant, à l'aide d'engrais liquides, à obtenir une végétation et une floraison luxuriantes. A la fin de l'automne de l'année dernière, mes rosiers avaient poussé d'une manière extraordinaire, et par suite des grands vents qui régnaient mes plantes étaient presque couchées ; je les raffermis d'abord et je supprimai tous les longs gourmands pour qu'ils donnassent moins de prise aux vents du sud et de l'ouest qui dominent chez nous. Avec les branches coupées, je fis des boutures de 20 centimètres de longueur que j'enterrai à trois ou quatre centimètres de profondeur en ayant soin de serrer la terre contre la base de la bouture. Au moment de la taille du printemps, j'examinai attentivement mes boutures, et comme je les trouvai en parfait état je continuai mon essai en utilisant de la même manière toutes les branches taillées et poussées pendant l'été. Cette manière si simple, si primitive, a pleinement réussi et j'ai obtenu environ 50 0/0 de bonnes boutures qui ont parfaitement fleuri l'été.

Ayant négligé de marquer les variétés que j'avais bouturées, il m'a été impossible de noter celles qui n'ont pas fait racines ; j'ai reconnu à la floraison des Baronne de Rothschild, des Madame Victor Verdier, des reine du midi et autres. Le fait que je vous signale me paraît d'autant plus intéressant que plusieurs de mes amis ont tenté la même expérience dans des terrains argileux, et n'ont pas réussi. Est-ce la perméabilité du sol de mon jardin qui est une des causes des résultats que j'ai obtenus ? Je laisse la solution de cette question à de plus experts que moi. Cette année j'ai recommencé mes essais et au printemps je les continuerai; il sera curieux de connaitre quelles sont les variétés qui peuvent se multiplier aussi facilement. Si vous jugez que la chose en vaille la peine, je me ferai un véritable plaisir de vous en informer.

Veuillez agréer, cher Monsieur Bernardin, avec la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués, mes meilleurs souhaits pour l'année qui va commencer.

Général A. TERWANGNE.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

UN MOT SUR LA DÉPLANTATION DU ROSIER

La culture et la taille du rosier greffé sur églantier est bien connue, il est cependant un point essentiel qui est souvent négligé dans la pratique, c'est la déplantation du rosier au bout de quelques années; c'est une opération essentielle si l'on veut conserver ses rosiers en belle végétation.

En effet, la première année le rosier pousse avec vigueur, il ne donne que quelques drageons ou racines gourmandes; la deuxième année la végétation est encore belle, mais le nombre de ces jets gourmands qui sortent de terre devient plus nombreux, il importe de les supprimer aussitôt qu'on les voit apparaître; la troisième année le rosier a une végétation moins luxuriante, la floraison est moins abondante, mais les drageons sont beaucoup plus nombreux. Je conseille aux amateurs qui désirent conserver longtemps leurs rosiers de les déplanter soigneusement tous les quatre ans, de supprimer les racines gourmandes le plus près possible du corps, de retourner le sol, de le fumer et de replanter à la même place. Voilà des années que je procède de cette manière à l'Ecole d'Arboriculture et je m'en trouve fort bien.

Il est aisé de comprendre que ces pousses gourmandes qui sortent chaque année du pied absorbent une grande quantité de sève au détriment de la tête, la nature de l'églantier tend à prendre le dessus sur la greffe, le rosier végète quelque temps, ne donne que des fleurs petites, la jaunisse apparait et la greffe meurt; si, alors on arrache le rosier, on voit au pied une quantité de drageons qui l'ont fait périr.

Puisque je traite du rosier, j'ajouterai quelques mots au sujet des rosiers thés et noisettes qui ne supportent pas nos hivers un peu rigoureux, c'est-à-dire ceux où il gèle de 8 à 10 degrés au-dessous de zéro.

Chaque année, dans la première quinzaine de décembre, j'arrache soigneusement ces rosiers et je les mets en jauge, la tête tournée du côté du Nord ou de l'Est, et quand il gèle, je les recouvre d'un bon lit de feuilles; la gelée étant passée, je retire les feuilles afin de donner de l'air, je les laisse en jauge jusqu'à la première quinzaine de mars et les fortes gelées étant alors passées, je replante mes rosiers en place. Il existe un autre procédé qui consiste à mettre entièrement le rosier en terre, de l'y maintenir couché jusqu'en mars, mais je dois faire observer que cette méthode est inférieure à la première, car il arrive souvent de casser des rosiers pendant l'opération.

ETIENNE GRIFFON,

Professeur à l'Ecole d'horticulture de Tournai (Belgique).

LES ROSES NOUVELLES 1877-1878

M. J.-M. Gonod, rosiériste à Monplaisir, près la station des Omnibus, à Lyon (Rhône), nous a adressé son catalogue des rosiers nouveaux obtenus de semis dans son établissement et mis au commerce par lui à partir du 1er novembre dernier. Ce sont les hybrides remontants suivants :

MADAME ANNA DE BÉSOBRASOFF (issue de la variété Charles Lefèvre), arbuste très-vigoureux, à rameaux droits, aiguillons gros, recourbés, rougeâtres, feuilles composées de cinq larges folioles, vert très-foncé, pédoncule ferme, fleurs grandes, extra, bien faites, coloris rouge cerise

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

pourpre (coloris nouveau), très-remontant.

Madame Louis Donadine (accident fixé de la variété Comtesse d'Oxford), arbuste de même vigueur que le précédent, fleurs de la même grandeur, coloris blanc carné extérieur des pétales, carné foncé au centre de la fleur. Variété magnifique.

Et comme variété exceptionnelle : Madame Jeanne Bouyer, arbuste très-vigoureux, à rameaux droits, vert clair, feuilles composées de cinq larges folioles, vert clair, pédoncule très-ferme, fleurs très-grandes, de 12 à 15 centimètres de diamètre, pleines, très-bien faites, à grands pétales extérieurs bien arrondis, coloris du plus beau rose de Chine, coloris tout nouveau dans la série des hybrides remontants, variété très-florifère.

Nous donnons également à nos lecteurs la nomenclature des rosiers nouveaux de M. Eugène Verdier fils aîné, rosiériste, 37, rue Clisson, gare d'Ivry, à Paris. Ces variétés nouvelles, obtenues de semis dans son établissement, sont disponibles depuis le 10 novembre dernier, en voici les noms et les descriptions :

Rosiers hybrides remontants

Charles Baltet, arbuste vigoureux à rameaux droits, vert tendre; aiguillons assez longs, effilés et pointus, roses; feuilles composées de cinq folioles, arrondies, vert tendre, à dentelures profondes et régulières; fleurs grandes, pleines, admirablement faites, très-odorantes et se tenant bien; coloris beau rouge carminé vif.

Charles Duval, arbuste vigoureux à rameaux allongés, vert rougeâtre; aiguillons très-nombreux, inégaux, fins et pointus, roses; feuilles composées de cinq folioles, oblongues, vert rougeâtre, à dentelures irrégulières et profondes; fleurs moyennes, pleines, globuleuses et très-bien faites, coloris beau rouge écarlate éblouissant.

Comtesse de Flandres, arbuste vigoureux à rameaux forts, droits, vert tendre; aiguillons très-rares, presque inermes; feuilles composées de trois à cinq folioles, vert très-tendre, à dentelures larges et profondes; fleurs grandes ou très-grandes, pleines, bien faites en forme de belle coupe, très-globuleuses, se tenant très-bien, à pétales larges; coloris beau rose clair argenté très-tendre et très-frais, centre rose vif.

Docteur Auguste Krell, arbuste vigoureux à rameaux droits, vert légèrement rougeâtre; aiguillons nombreux, inégaux, droits, roses; feuilles composées de trois à cinq folioles, arrondies, vert foncé, finement dentelées; fleurs grandes, pleines, bien faites, à pétales arrondis et roulés en dessous; coloris rouge cerise carminé ombré de pourpre, à revers blanchâtres.

Madame Albani, arbuste très-vigoureux à rameaux courts, très-ferme et très-florifères, vert tendre; aiguillons peu nombreux, longs, effilés, vert blond; feuilles composées de trois à cinq folioles, arrondies, vert sombre, à dentelures régulières très-échancrées; fleurs moyennes ou grandes, pleines, bien faites, coloris rouge très-vif éblouissant, de grand effet.

Mademoiselle Maria Castel, arbuste vigoureux à rameaux droits, très-remontants et très-florifères, roses; aiguillons assez nombreux, inégaux, noirâtres; feuilles composées de trois à cinq folioles, allongées, vert tendre, à dentelures irrégulières, roses; fleurs moyennes ou grandes, pleines, bien faites, coloris rose cerise carminé foncé.

Mademoiselle Maria Verdier, arbuste très-vigoureux, issu de la variété Souvenir de la Reine d'Angleterre, rameaux droits et fermes, vert tendre; aiguillons nombreux, inégaux, très-pointus, roses; feuilles composées de cinq à sept folioles arrondies, vert clair et dentelures fines et régulières; fleurs très-grandes, pleines, se tenant bien, à pétales très-larges; coloris du plus beau rose vif satiné et très-frais.

Président Schlachter, arbuste très-vigoureux à rameaux forts et droifs, vert rougeâtre; aiguillons rares, empâtés, courts et droits, roses; feuilles composées de cinq folioles oblongues et épaisses vert foncé à dentelures irrégulières peu profondes; fleurs grandes, pleines, très-bien faites, de forme imbriquée; coloris rouge cramoisi velouté ombré de pourpre, nuancé ou maculé de feu et de violet.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Princesse Blanche d'Orléans, arbuste vigoureux, à rameaux droits et très-florifères, vert clair; aiguillons courts, larges et recourbés, roses; feuilles composées de cinq folioles, oblongues, vert clair, à dentelures irrégulières et assez profondes; fleurs moyennes, pleines, des plus admirablement faites, en forme de renoncule; coloris rose carminé foncé, nuancé de violet, très-odorantes.

Souvenir d'Auguste Rivière, arbuste très-vigoureux à rameaux forts, vert rougeâtre; aiguillons nombreux, inégaux, très-effilés, rougeâtres; feuilles composées de cinq folioles allongées, vert tendre, à dentelures profondes et irrégulières; fleurs grandes, pleines, bien faites; coloris rouge cramoisi, vif éblouissant velouté, refleté de ponceau écarlate brillant, fortement ombré de marron foncé.

Signalons, en terminant, les deux rosiers nouveaux mis au commerce en novembre 1877 par M. François Lacharme, rosiériste, quai de la Vitriolerie, à Lyon.

Hybride de noisette remontant. — Madame François Pittet, arbuste vigoureux, fleurs moyennes, globuleuses, très-beau blanc, la plus belle des miniatures. Rien n'a été oublié dans cette belle plante (1er prix à Lyon).

Thé. — Madame Lambard, arbuste très-vigoureux, fleurs grandes, beau rouge vif à la première floraison, plus pâle à la dernière floraison.

LES ROSES A FERRIÈRES (SEINE-ET-MARNE)

La culture des roses se fait dans le magnifique domaine de Ferrières sur une grande échelle.

Le but de M. Ferdinand Bergman, chef des cultures de la maison Rothschild, est non pas d'avoir de beaux rosiers mais d'avoir de belles roses et cela en quantité. La consommation de roses est énorme, on emploie environ quinze mille roses dans le courant de l'année pour les bouquets, garnitures de table et d'appartements, tant à Ferrières même, qu'à Paris. On cultive de préférence les roses les plus florifères et quoique une grande partie des variétés connues y soient cultivées, celles qui s'y trouvent en plus grand nombre sont les suivantes : Paul Neyron, Maréchal Niel, Baronne de Rothschild, Gloire de Dijon, Madame Boll, Madame Lacharme, Annie Wood, La France, Belle Lyonnaise, Charles Verdier, Jules Verdier, Souvenir de la Malmaison, Souvenir de la reine d'Angleterre, Elisabeth Vigneron, Madame Falcot, Captain Christy, Le Roi, La Reine, Général Jacqueminot, etc., sans compter un grand nombre d'autres thés et noisettes.

Les variétés que l'on force de préférence sont les suivantes: Le Roi, La Reine, Jules Margottin, Madame Boll, Maréchal Niel, Gloire de Dijon. On ne cultive aucune rose en pots, il n'y a que celles que l'on veut forcer qui sont mises en pots pour être portées dans les serres à forcer, et une fois la floraison passée, elles sont remises en pleine terre. Environ une moitié des roses cultivées sont à tiges et l'autre moitié à demi-tiges; une partie sur églantiers et une partie francs de pieds; les roses sur églantiers sont très-florifères et celles sur francs de pieds donnent de plus belles roses. Chaque printemps on étend un fort paillis autour des rosiers, et à l'automne on laboure. La taille se fait au mois de mars et avril après les gelées. Tous les 3 ans, les rosiers sont transplantés dans une forte défonce contenant un bon mélange de fumier de cheval et de vache. On commence habituellement à couper des roses forcées vers la fin de décembre.

Paul Neyron, qui est si abimé par les Anglais, est le préféré à Ferrières; il est très-vigoureux, donne de magnifiques et larges fleurs, a des tiges de 2 à 3 pieds, et se tient bien, et par-dessus tout, pendant que tous les rosiers autour de lui souffrent du blanc, lui seul est invulnérable.

Ernest BERGMAN.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Acer van Volxemii. — Clématites nouvelles — La vigne de Montécito. — M. Et. Griffon, décoré. — Bégonia hybride.

L'*acer van Volxemii* est un nouvel érable que M. van Volxem découvrit, il y a quelques années, sur le versant méridional du Caucase, dans la vallée du Jora. Cet arbre forme, dans ce pays-là, une forêt très-grande, dans laquelle il est accompagné du *sycomores* (*acer pseudo-platanus*). Mais il est très-facile de le distinguer de celui-ci, même à une distance assez grande, car sa dimension est de beaucoup plus forte, et sa verdure plus claire. Comparées à celles du sycomore, les feuilles de l'érable de van Volxem ont le contour général plus oblong; elles sont de même palmées à cinq lobes, mais leurs lobes sont moins profondément séparées, et le médian est notablement plus long que les autres; elles sont bordées de grosses dents; leur texture est mince; leur face supérieure verte, l'inférieure étant blanchâtre et complétement glabre, à nervures peu proéminentes; tandis que chez le sycomore cette même face est toujours plus ou moins velue vers la base et offre des nervures beaucoup plus saillantes. L'inflorescence de ce nouvel arbre est un cime paniculiforme, lâche; enfin, ses fruits sont plus petits que ceux de l'*acer pseudo-platanus* et ont leur aile glabre.

***

M. Paillet, horticulteur à Chatenay-lès-Sceaux (Seine), vient de mettre dernièrement au commerce deux nouvelles variétés de clématites d'un mérite important. Ces deux variétés sont issues de graines de la *clématite lanugonisa*, à laquelle elles se rapproche beaucoup.

La première, du nom de *Madame Emile Sorbet*, est une plante vigoureuse, à boutons gros, villeux, allongés en pointe; fleurs à pétales nombreux, réguliers, se recouvrant par leurs bords et formant une rosace qui atteint jusqu'à 22 centimètres de diamètre; ses pétales obovales atténués au sommet d'abord d'un beau violet lilacé, à reflets métalliques, passent ensuite au lilas clair, mais jamais blanchâtre.

La seconde, qui porte le nom de *Duchesse de Cambacérès*, a la vigueur et le faciès de la précédente; ses pétales sont plus allongés, moins épais et constituent une rosace à pointes longuement atténuées, donnent à cette plante une grâce et une légèreté particulière; ses pétales bleu-ciel à reflets chatoyants, comme rosés, produisent un charmant effet. Nous recommandons ces deux plantes qui, d'après la description de notre ami, M. E.-A. Carrière, nous paraissent être d'un mérite très-important.

***

Dans la grandiose exposition de Philadelphie, figurait une vigne gigantesque, venant de Californie et dont nous allons donner quelques détails succincts, en les empruntant à M. Ed. André, notre collaborateur, qui en a fait une si charmante description dans le numéro de janvier 1878, dans le journal la *Revue de l'horticulture belge*.

La vigne de *Santa Barbara*, dite de *Montécito*, fut plantée par Dona Maria Marcellina de Dominguez, vers 1775. Ses dimensions sont :

18 pouces (0m,50) de diamètre à la base (ou 1m,50 de circonférence) et 14 pouces (0m,35) à 1 mètre du sol. Son feuillage couvre une superficie de 10,000 pieds carrés. Son produit a souvent atteint le chiffre de 7,500 grappes, d'un poids moyen d'une livre et demie, soit environ 12,000 livres de raisin par an. La variété à laquelle appartient cette vigne est appelée *Raisin de la Mission*. On la croit introduite en Californie par des missionnaires jésuites venus d'Espagne. Ses grappes sont bien « épaulées », lâches, divisées en grappillons distincts, longues de 15 à 20 centimètres et plus. Les baies sont de moyenne grosseur, rondes, rouge pourpre foncé, à peau fine, couverte d'une fleur abondante, extrêmement sucrées, juteuses et délicieuses. C'est à la fois une vigne de table et un excellent cépage à vin.

Il y a cinq ans que les premiers signes

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

de déclin commencèrent à se produire dans sa végétation. Alors, le propriétaire, M. Sarver, décida qu'elle irait orner l'exposition de Philadelphie. Elle fut abattue, sciée, débitée, repérée par morceaux, amenée de 1,200 lieues et reconstruit fidèlement avec la *pergola* sur laquelle elle avait grandie.

Le sol dans lequel poussait ce *Mommoth vine* est une terre noire, sablonneuse, reposant sur un sous-sol d'argile compacte, presque imperméable à l'eau, et situé à 50 centimètres du sol. Elle fut soumise à un mode de taille particulier; on la fixa, dès son jeune âge, à un poteau de 8 pieds de haut; ses petites branches furent supprimées, on en garda que vingt principales qui furent dirigées sur un treillage grossier. Pendant les premiers temps, on chercha à couvrir le plus grand espace possible; ensuite, on appliqua aux rameaux la taille à deux yeux, annuelle, pratiquée de décembre à février, suivant l'usage du pays. Il ne faut pas croire que le terrain fut l'objet d'une culture spéciale; au contraire, il fut piétiné par une foule de curieux, qui le rendirent aussi dur qu'une route. Cependant, une ou deux fois, on l'irriguait pendant l'été, au moyen d'un filet d'eau minérale sulfureuse, venant d'une montagne voisine. Il est certain que les propriétés chimiques de cette eau ont beaucoup contribué au développement de ce végétal. Il paraît, qu'au même endroit, il existe un second pied de vigne de même espèce et qui, par sa végétation prodigieuse, annonce d'atteindre et même de dépasser les dimensions de la précédente, c'est ce que nous souhaitons vivement.

***

Notre compatriote, M. Et. Griffon, jardinier français, que nous avons connu au domaine d'Armainvilliers (Seine-et-Marne), et aujourd'hui professeur en chef de l'Ecole d'arboriculture de Tournai (Belgique), vient de recevoir une distinction honorifique, bien gagnée, dans la décoration de première classe que lui a remis, le 26 juin dernier, M. le Ministre de l'intérieur, de la part de Sa Majesté le roi des Belges. Nous applaudissons chaleureusement à cette récompense si justement méritée.

***

MM. Thibaut et Heteleer, horticulteurs à Sceaux (Seine), mettront au commerce vers le printemps prochain, un nouveau bégonia très-remarquable. Par suite de fécondations artificielles pratiquées entre différentes variétés de Bégonias, les caractères de ces derniers ont été tellement modifiés qu'il est très-difficile de classer les nouveaux gains. Ce fait s'étant produit pour la plante dont nous allons parler, c'est pourquoi on l'a qualifié vaguement du nom d'*hybride*. Le *bégonia hybride* est une plante naine, vigoureuse, présentant plusieurs tiges dressées de couleur rose-vineux, et munie dans toutes ses parties de poils tuberculeux très-courts. Les feuilles, étroites et longuement acuminées, sont d'un vert luisant en dessus, longitudinalement marquées de rouge vineux en dessous, et portent des poils très-courts. Les fleurs, rouge-ponceau orangé, sont très-grandes et très-nombreuses; elles possèdent quatre pétales dont les deux extérieurs ovales-obtus, sont plus larges que les internes.

Cette plante est d'un grand mérite sous le rapport de l'ornementation, car elle forme un buisson compacte qui, du commencement de l'été jusque vers la fin de l'automne, se couvre d'une multitude de fleurs d'un éclat ravissant. Mais le caractère exceptionnel de ce bégonia, est que toutes ses fleurs sont unisexuées et jusqu'à présent il n'a donné que des fleurs mâles. Reste à savoir si cette particularité persistera ainsi.

P. Cochet.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

Melun. — Imprimerie horticole de A. LEBRUN, rue de Bourgogne, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

Iᵉʳ MARS 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Exposition internationale de Roses à Darmstadt. — Expérience pratique sur *le blanc* des Rosiers en Angleterre. — Les Roses brûlées par la sécheresse persistante à Nice. — Le *Guide* de l'Amateur de Roses en Angleterre. — Taillez vos Rosiers. — Nouveau fait de floraison tardive du Rosier sous le climat anglais. — La Rose à la mode, à New York. — Le *Code des Roses* en Angleterre. — Les Rosiers et les Roses à l'Exposition de Nancy. — La rose Jaune de Perse. — Exposition de Roses à Maëstricht (Pays-Bas). — Les concours de Rosiers forcés à la dixième Exposition internationale de Gand (Belgique).

Nous avons reçu le programme de la grande fête horticole qui aura lieu, à Darmstadt, du 20 au 25 juin prochain, sous le patronage de la Confédération des Sociétés horticoles rhénanes et coïncidant avec la troisième exposition internationale de roses.

Les plantes destinées au concours seront reçues jusqu'au 19 juin, à 8 heures du soir. Les différents jurys se réuniront, au local de l'exposition, le 20 juin, à huit heures du matin; ils seront accompagnés par les présidents et les secrétaires de la Confédération.

Pour les plantes, en général, le jury aura à attribuer plusieurs grands prix d'honneur, une grande médaille d'or, vingt médailles en argent, quatorze médailles en bronze et différentes primes graduées, s'élevant, ensemble, à 1,250 francs.

Les récompenses qui seront spécialement décernées aux roses consisteront en divers grands prix d'honneur : une médaille en or, quinze médailles en argent, douze médailles en bronze, et 600 francs de primes, de 6 fr. 25, 12 fr. 50, 25 fr., 37 fr. 50 et 62 fr. 50, plus un certain nombre de diplômes d'honneur.

Les concours de plantes comprennent : les plantes de nouvelle introduction, celles qui seront les plus remarquables par leur belle culture, puis les collections de palmiers, cycadées, dracæna, yucca, dasilyrion, fougères, plantes grasses, aroïdées, marantha, bégonia à feuillages, plantes grimpantes, collections de plantes de serre chaude, tempérée et froide; viennent ensuite les collections de conifères, de gesnériacées, pélargonium simples et doubles, et pélargonium panachés, pétunia, lantana, héliotropes, fuchsias, verveines, calcéolaires, puis les collections d'œillets, pensées, les corbeilles de plantes variées en fleurs. Les plus beaux lots de plantes de marchés; les bouquets en fleurs naturelles et les bouquets en fleurs artificielles. Les corbeilles, surtouts de tables, jardinières-aquarium garnis de plantes. Des concours distincts sont enfin ouverts pour les fruits de saison, les objets d'arts et d'industrie horticole.

Les concours spéciaux réservés à la reine des fleurs sont ainsi classés :

1ᵉʳ Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers fleuris en pots, six prix.

2ᵉ Concours. — Pour la plus belle rose de semis, non encore livrée au commerce, exposée avec au moins trois fleurs coupées, un prix.

3ᵉ Concours. — Pour les plus belles et les plus riches collections de roses coupées en tous genres, très-correctement étiquetées, dix prix.

4ᵉ Concours. — Pour les plus belles et les plus remarquables collections de roses, thés et noisettes en fleurs coupées, quatre prix.

5ᵉ Concours. — Pour les collections de roses coupées les plus belles dans les genres : rosa muscosa, centifolia, hybrida, damascena, gallica, et pimpinellifolia, 3 prix.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

6e Concours. — Rosiers grimpants : pour la plus belle collection de roses, en fleurs coupées, un prix.

7e Concours. — Pour les collections de roses en fleurs coupées les plus remarquables par la perfection des fleurs sans avoir égard au nombre des variétés, cinq prix.

8e Concours. — Pour les plus belles garnitures spécialement confectionnées avec des roses et feuilles de rosiers, cinq prix.

9e Concours. — Pour les plus beaux bouquets de roses en fleurs naturelles, quatre prix.

10e Concours. — Pour les plus beaux bouquets de roses artificielles, quatre prix.

11e Concours. — Corbeilles garnies spécialement avec des roses et feuilles de rosiers, deux prix.

12e Concours. — Pour les surtouts de tables les mieux montés avec des roses et feuillage de rosier, deux prix.

Cette exposition aura un très-grand intérêt, un de nos correspondants d'Allemagne, nous en adressera le compte rendu que nous publierons dans les colonnes du *Journal des Roses*.

∴

Nous reproduisons sur le *blanc* du rosier une expérience pratique faite par un rosiériste anglais, M. Johnson, qui nous donnera une idée de cette maladie du rosier, sous le climat de la Grande-Bretagne. M. Johnson dit que chez lui le *blanc* a toujours commencé à attaquer les rosiers plantés dans une plate-bande située au midi, sur une variété des plus vigoureuses, John Hopper. En 1875, il arrosa ses rosiers le soir, au moment des grandes chaleurs ; le *blanc* les attaquait de suite, et plus il arrosait, plus cette maladie gagnait ses rosiers. En 1876, il donna à ses plantes beaucoup d'engrais et peu d'eau, il n'a pas eu de trace de *blanc*. En 1877, n'ayant pas d'engrais, il arrosa modérément, jusqu'au moment où le *blanc* fit son apparition ; il s'arrêta alors, et ses rosiers ont été préservés. Il conclut en disant que l'arrosage n'est pas la seule cause de l'apparition du *blanc* sur les rosiers, mais que c'est bien une des causes de cette maladie néfaste.

∴

Des sécheresses persistantes nuisent beaucoup en ce moment à la floraison des plantes en général, sous le climat de Nice, ordinairement très-abondamment pourvu de fleurs en cette saison. Les rosiers thé *Safrano*, sur lesquels, de Hyères à Nice, se cueillent en hiver, pour l'exportation, des millions de boutons aussi frais que riches en couleurs, se lassent et fatiguent par la chaleur, au grand regret des producteurs. M. Nardy, qui nous annonce ces faits à la date du 25 janvier, ajoute que la violette Wilson, si prodigue de ses fleurs, s'épuise également en souffrant de la chaleur.

∴

Le *Guide* de l'amateur de roses en Angleterre, publié par l'honorable M. Thomas Rivers, vient de paraître à nouveau ; cet ouvrage pratique, très-apprécié, est arrivé à sa onzième édition. Nous lisons dans la préface de ce livre : « Les expositions de roses de cette année ont été très-bonnes, malgré une saison défavorable ; la beauté des fleurs exposées a même fait dire à un rosiériste français, qu'il n'y avait pas, sur le continent, de roses ayant un brillant et une ampleur de fleurs comme celles de l'Angleterre. Cette appréciation est assurément très-flatteuse pour les rosiéristes anglais, surtout venant d'un membre de la nation, qui, jusqu'à présent, possède le monopole de la culture des rosiers et de l'obtention des roses. Les semis anglais sont maintenant aussi bons que les semis français, et nous devons espérer que cette amélioration continuera. » Cette assertion de M. Rivers est certainement l'exacte vérité en ce qui concerne seulement les expositions de roses en Angleterre, le nombre des variétés demandées aux exposants étant très-restreint. Chaque exposant ne présente que ce qu'il a de meilleur comme variétés à larges fleurs et coloris brillants ; ceci est tellement vrai, qu'à Saint-James-Hall, cette année, le plus grand concours de cette fête des roses, ne demandait que 72 variétés de roses. Si nos concours français étaient ainsi restreints, et si nos fleurs étaient soignées à l'avance comme en Angleterre, nous pourrions, ayant vu

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

les expositions des deux nations, dans les mêmes conditions et sur les mêmes bases, établir une comparaison certaine ? Mais comme en France, on ne fait, à tort selon nous, que des grands lots de concours avec trois, quatre et cinq cents variétés de roses, le terme de comparaison devient alors impossible. Quoiqu'il en soit, nous persistons à dire que les expositions de roses anglaises sont très-belles, que la culture des rosiers forcés en pots est bien plus remarquable ; mais qu'en ce qui concerne les roses de semis, malgré les progrès immenses accomplis, l'Angleterre, sous ce rapport, est encore tributaire de la France, qui est toujours la véritable patrie de la reine des fleurs.

***

Sous ce titre : « *Taillez vos rosiers* », notre collaborateur et ami Denis Hélye, très-compétent dans cette question théorique et pratique de la taille du rosier, donne à cet égard les conseils suivants :

« On a le tort de comparer le rosier avec certains arbres fruitiers en ce qui concerne sa floraison et le renouvellement de ses rameaux.

« Ainsi que je l'ai dit aux chapitres *Culture* et *Taille* de l'ouvrage des *Roses* et *Rosiers*, publié chez Donnaud (rue Cassette, 9, Paris), la taille est nécessaire au Rosier, afin d'obtenir une végétation annuelle et, par suite, une belle floraison.

« Un rosier hybride non taillé fleurit en abondance ; mais ses fleurs sont petites, et au bout de quelques années d'abandon, les yeux de la base s'annulent et les branches dépérissent.

« Le rosier est un sous-arbrisseau dont a végétation doit être excitée par une taille successive et raisonnée. On l'a compris, mais dans un sens trop radical, par une taille rigoureuse et réitérée, à deux ou trois yeux, qui donne ou sujet l'aspect d'un hérisson ou d'une tête de saule.

« L'expérience a démontré les avantages de la taille à rameaux longs, en rapport avec la végétation de chaque sorte ou plutôt de chaque invividu. Prenons une moyenne de 0m 15 à 0m 30 pour les sujets greffés, et de 0m 15 à 0m 40 pour les francs de pied.

« Pourquoi alors tailler longs les rameaux faibles, puisqu'ils n'ont aucun but de remplacement ? Ne pas y toucher, c'est les exposer à une floraison terminale qui ne résiste pas au vent, ni à son propre poids. Il vaut mieux les tailler court, à deux ou trois yeux, pour forcer le développement de ces bourgeons qui, dans la plupart des cas, donneront des branches de remplacement et faciliteront une taille plus longue pour l'année suivante.

« Ainsi donc, nous sommes pour la taille combinée, et nous dirons encore : Amateurs, essayez-vous, piquez-vous un peu les doigts et observez !

« DENIS HÉLYE,
« Chef de culture au Muséum d'histoire naturelle. »

***

Nous avons plusieurs fois mentionné ici certains faits de floraison tardive dans plusieurs variétés de roses sous le climat anglais, en voici un nouvel exemple : M. E. de Maidstone a coupé, le 21 janvier dernier, sur un rosier planté en plein air, une belle fleur bien formée de la variété Catherine Mermet, greffée sur un églantier de semis.

***

La rose à la mode à New-York, est maintenant la variété de thé Cornelia Cook, d'après le journal horticole *New-York rural*. C'est une des roses les plus répandues et les plus populaires dont se servent les fleuristes américains pour la confection des bouquets pendant l'hiver. Les boutons de cette rose sont longs et pointus, sa couleur est presque blanc pur et son parfum est délicieux.

***

La presse horticole anglaise publie en ce moment de longs et nombreux articles, sur la question de savoir si oui ou non on doit, pour juger le mérite des roses, se servir de marques, de signes, ou de points qui serviront à apprécier la grosseur, la forme, le coloris, la tenue, le parfum des roses. On additionnerait les points obtenus par les exposants et celui qui en aurait obtenu le plus grand nombre aurait naturellement le premier prix, c'est ce qui se pratique dans

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

un grand nombre de nos expositions françaises. Si nous en croyons les journaux anglais, on veut même établir à cet égard une espèce de Code, si ce projet réussit il y aura une législation horticole spéciale aux roses en Angleterre !

***

Dans leur compte rendu sur la dernière exposition d'horticulture de Nancy, MM. Joly et Verlot ont fait ressortir le mérite des cultures de rosiers de l'établissement de M. Crousse, horticulteur distingué de cette ville en s'exprimant ainsi : « Les arbustes et arbrisseaux fleurissant de plein air n'étaient représentés que par un petit nombre de rosiers, mais formés de variétés choisies et obtenues dans les cultures de nos rosiéristes les plus célèbres. L'exposition était redevable du lot le plus important en ce genre à M. Crousse : On y retrouvait quelques rosiers d'élite, nés sur le sol même où ils étaient représentés, et entre autres *Madame Thibault*, qui a valu à son obtenteur une distinction des plus honorables en Angleterre, et l'on sait combien ce genre d'arbuste est cependant travaillé et partant en honneur chez nos voisins d'Outre-Mer.

Les roses présentées en fleurs coupées étaient plus nombreuses et la plupart d'entre elles réunissaient toutes les qualités exigées pour que cette fleur ait été une fois de plus proclamée la reine des fleurs. D'ailleurs, cela ne peut surprendre en apprenant que les belles Roses sortaient des cultures de MM. Crousse, Victor Join, de la maison Simon Louis frères, Laurent, Antoine Muller, de Boudonville et Franc, Bernard, tous rosophiles distingués.

***

L'été dernier, le rosier tige dit rose Jaune de Perse a fleuri dans un jardin du comte de Kent en Angleterre. Ce rosier était couvert d'une très-grande quantité de fleurs d'un beau jaune d'or. Cette rose fait partie du groupe connu sous le nom de roses d'Autriche et la remarque qu'a faite à ce sujet M. John Cranston était pleine de vérité : c'est-à-dire que jusqu'à aujourd'hui on n'avait pas encore introduit de roses jaunes pouvant remplacer la rose d'Autriche à cause de sa vigueur, du parfum de ses fleurs et de la richesse de son coloris. Dans son livre sur les roses, le révérend Canon Hole nous apprend que l'églantier d'Autriche, est aussi un églantier qui a une odeur douce et parfumée, et, quoique moins odoriférant dans son feuillage, il nous apporte dans la variété appelée Jaune de Perse, une récompense satisfaisante, c'est-à-dire des fleurs au jaune le plus foncé et le plus brillant, bien formées mais petites. Cette rose est pour ainsi dire la première à nous apprendre que l'été approche en développant d'abord ses feuilles parfumées d'un vert très-frais, puis ensuite par ses fleurs d'or. Cette rose pousse bien sur églantier ; mais si on désire en avoir des forts pieds, il est préférable de les avoir en francs-de-pieds, car alors elle forme d'épais buissons. On doit tailler avec prudence les rosiers d'Autriche, car si on les taille trop court on peut perdre une saison de floraison. On ne doit enlever que le bout des pousses, et planter les sujets dans une bonne terre franche bien fumée.

***

La Société pour l'amélioration de l'horticulture dans le duché de Limbourg (Pays-bas), ouvrira à Maëstricht sa treizième exposition extraordinaire et internationale des produits de l'horticulture, fleurs, plantes, fruits, légumes et industrie horticole les 22, 23 et 24 avril 1878, sous le patronage de la municipalité de cette ville hollandaise.

Cent six concours sont ouverts pour toutes les branches de l'horticulture, ceux qui sont relatifs aux roses sont ainsi déterminés :

58e Concours. — Collection de rosiers hybrides remontants présentés en fleurs : 1er prix, médaille de vermeil encadrée ; 2e prix, médaille en vermeil ; 3e prix, médaille en argent.

59e Concours. — Collection de rosiers variés présentés en fleurs : 1er prix, médaille en vermeil encadrée ; 2e prix, médaille en vermeil ; 3e prix, médaille en argent.

60e Concours.— Pour le rosier de semis le plus remarquable présenté en fleurs :

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

1er prix, médaille en vermeil ; 2e prix, médaille en argent.

Les diverses sections du jury se réuniront à l'Hôtel de Ville de Maëstricht, salle des Princes, le dimanche 21 avril prochain, à midi.

En dehors des nombreuses récompenses mises à la disposition des jurés pour être décernées aux exposants, il faut mentionner deux médailles d'or, huit médailles en vermeil encadrées, onze médailles en vermeil, quatre médailles en argent et neuf médailles de bronze, offertes gracieusement par les notabilités de Maëstricht, espérons qu'il y en aura quelques-unes de décernées aux exposants de rosiers et de roses.

***

Enfin, nous avons reçu encore le programme de la dixième exposition internationale des produits horticoles qui aura lieu à Gand, du 31 mars au 7 avril 1878, sous le patronage et avec le concours du gouvernement belge, du conseil provincial et de l'administration communale.

Ainsi que nous le disions dans notre précédent numéro, parmi les 321 concours ouverts à tous les produits de l'horticulture, il y en a sept qui sont particuliers aux rosiers. En voici du reste la copie :

146e *Concours.* — 12 rosiers en fleurs cultivés en pyramide. — (Ces rosiers devront être dirigés et cultivés dans la forme qu'indique la gravure spéciale contenue dans le numéro de janvier 1878, du *Journal des Roses*).

Les récompenses mises à la disposition du jury dans ce concours sont :

1er prix, médaille d'or de 1re classe, offerte par les membres effectifs de la Société ; 2e prix, médaille d'or ; 3e prix, médaille en vermeil de 1re classe.

147e *Concours.* — 75 rosiers en fleurs :

1er prix, médaille d'or ; 2e prix, médaille en vermeil 1re classe ; 3e prix, médaille d'argent 1re classe.

148e *Concours.* — 40 rosiers en fleurs :

1er prix, médaille en vermeil 1re classe ; 2e prix, médaille d'argent 1re classe ; 3e prix, médaille d'argent.

149e *Concours.* — 20 rosiers en fleurs :

1er prix, médaille en vermeil ; 2e prix, médaille en argent.

150e *Concours.* — 12 rosiers en fleurs appartenant aux variétés les plus nouvelles :

1er prix, médaille en vermeil 1re classe ; 2e prix, médaille en argent 1re classe.

151e *Concours.* — 6 rosiers grimpants en fleurs :

1er prix, médaille en vermeil 1re classe ; 2e prix, médaille en argent 1re classe.

152e *Concours.*— 75 rosiers thés en fleurs :

1er prix, médaille d'or ; 2e prix, médaille en vermeil 1re classe ; 3e prix, médaille en argent 1re classe.

Le jury, choisi parmi les notabilités horticoles belges et étrangères, sera divisé en sections et se réunira le samedi 30 mars à dix heures du matin.

La rédaction du *Journal des Roses* ira visiter cette grande exposition horticole et en publiera le compte rendu.

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE [1]

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

DEUXIÈME PROMENADE : Les Epines et les Aiguillons chez les Roses. — Deux nouveaux genres voisins mais distincts du genre *Rosa*.

Il n'est pas facile, même à la sage, puissante et féconde nature, de contenter tout le monde ! Disons bien vite que c'est, toujours et partout, la faute de *Tout-le-monde*.

Mes enfants, dit la Nature, pour fêter le printemps, voici la Rose ! et, *Tout-le-monde* n'est pas content ! *On* se plaint « elle a des épines ! » — A mon sens, *on* a trois fois

(1) Voyez Première année, Juillet 1877, page 3, le premier article de la série intitulée : *Promenades d'un Botaniste*, etc.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

tort : les épines ornent les Roses, protègent les Roses, font valoir les Roses ! D'ailleurs « il est des Roses sans épines. »

Je peignais, l'autre jour, un bouquet de Roses sur un plateau de faïence ; j'adore les vielles faïences, et je suis fanatique de Roses. Faire revivre la bonne époque de la *Faïence de Nevers*, de Rouen, de Marseille, de Strasbourg, est devenu l'un de mes rêves, et, en attendant cette rénovation, j'augmente, à plaisir, tantôt dans une gamme, tantôt dans l'autre, la collection de mes *nouvelles vieilles-faïences*. Pour cela, il suffit presque d'aimer beaucoup la peinture, la faïence, et les Roses ! — Mais si l'on s'inspire d'une Ecole, il ne faut pas s'en inspirer à demi : au bon temps de la Faïence de Nevers, on chantait et on devinait des rébus au dessert ; les Maîtres faïenciers le savaient, et manquaient rarement, en décorant leurs assiettes, d'ajouter au portrait fantaisiste de la *Rose couleur de brique* ou de la *Rose bleue*, l'agrément d'une devise rimée galamment.

Il s'agissait donc, ce jour-là, d'agrémenter mon bouquet de Roses d'une devise. J'avais grande envie de l'emprunter au poète, ami des Roses, qui aime à signer les bouquets de son jardin et les fleurs de son esprit : Alphonse Karr, Jardinier ; comme Adam Billaud signait ses chansons et ses poëmes (Chevilles et Rabot), « Menuisier » ; pouvais-je trouver mieux que le joli Madrigal que vous connaissez ?

« De leur meilleur côté, tâchons de voir les choses,
« Vous vous plaignez de voir les Rosiers épineux,
« Moi, je me réjouis, et je rends grâce aux Dieux,
« Que les épines aient des Roses ! »

Mais, pour rester dans la tradition, le bouquet et son épigraphe devaient être de la même main ; et, j'enveloppai la gracieuse pensée du poëte dans le quatrain suivant qui, s'il eut été plus jeune d'un siècle environ, eut fait le bonheur du « *Fidèle Berger* » :

La Nature à chacun destine
De gais souris et quelques pleurs ;
Il est des Roses sans épine,
Il n'est pas d'épines sans fleurs !

Puisque, à propos des Roses, nous voici sur les épines, je vais profiter d'une si bonne occasion pour prier les sympathiques lecteurs du *Journal des Roses* de consentir à une courte station sur les susdites épines. — En étudiant, *monographiquement* et à fond, l'ensemble du grand et magnifique genre *Rosa*, j'ai remarqué le fait suivant : tandis que les *Rosiers* proprement dits sont munis *d'aiguillons*, quelques *Faux-Rosiers* fourvoyés parmi les *Vrais-Rosiers*, sont dépourvus d'aiguillons, mais en revanche, et comme par compensation, ces derniers sont munis de *véritables épines*.

Je ne prends pas mes lecteurs en traître, cette causerie est intitulée : *Promenades d'un Botaniste ;* j'ai doré cette scientifique pilule, en la faisant précéder d'un quatrain d'Alphonse Karr ; allons maintenant au fait, et bravement ! Ici, comme dans mon *Nouveau Dictionnaire de botanique*, je ne dois pas craindre de pousser jusqu'à l'excès, l'amour de la clarté, estimant que le vrai gagne toujours a être exposé en termes limpides ; revenons à nos épines.

En quoi diffère l'aiguillon de l'épine ? — *l'aiguillon*, appendice de forme conique, terminé en pointe vulnérante, est dans l'économie de *la plante*, un organe accessoire, comme *le poil* dont il est l'exagération : c'est une simple dépendance de l'épiderme ; l'aiguillon, comme le poil, est disposé irrégulièrement (malgré une certaine tendance à la disposition en spirale) ; en nombre variable et indéfini. L'aiguillon est peu adhérent à l'épiderme dans les espèces du genre *Rosa*, où sa base est étroite et bien délimitée ; il est très-fortement adhérent à l'épiderme, dans les espèces du genre *Rubus* (Ronce), où sa base est large et peu délimitée.

L'épine, au contraire, résulte de la modification d'un organe essentiel à l'existence de la plante (axe sinon principal, du moins axes secondaires : rameaux ; et, feuilles ou parties de feuilles) ; c'est un organe qui, par suite d'un demi-avortement, se termine en pointe vulnérante comme un aiguillon ; mais sa disposition régulière ne permet pas, à l'œil du naturaliste, de se tromper sur la nature de son origine. L'épine est un *rameau abortif* chez le Prunellier (ou Épine-noire, *Prunus spinosa*), chez l'Oranger à l'état sauvage, etc. ; l'épine est un appendice de la base de

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

la feuille chez le Groseiller épineux (*Ribes Grossularia*) ; les épines collatérales de l'Acacia (*Robinia*) sont des *stipules* (folioles accessoires de la base de la feuille) qui ont revêtu la forme et la consistance d'épines.

Eh bien, dans certains Rosiers chez lesquels les vrais aiguillons n'existent pas (ou n'existent qu'accidentellement), la base de la feuille, de même que chez l'Acacia, est accompagnée de deux fortes épines. Les feuilles de ces Rosiers à vraies épines sont néanmoins pourvues de leurs stipules membraneuses, les épines sont situées immédiatement au-dessous et sont par conséquent des stipules accessoires, elles doivent être nommées : *épines sous-stipulaires*, tandis que les épines de l'Acacia sont des *épines stipulaires*.

Les espèces précédemment comprises dans le grand genre Rosier, qui présentent le remarquable caractère d'être munies d'*épines sous-stipulaires*, sont, notamment : le *Rosa Microphylla*, le *Rosa Bracteata*, et le *Rosa Berberifolia*. Ces Rosiers forment un groupe parfaitement tranché, groupe qui renferme lui-même plusieurs genres bien caractérisés. Il y a plusieurs années déjà, un savant botaniste, M. Du Mortier, président de la Société Royale de botanique de Belgique, a détaché du genre *Rosa* le *R. berberifolia*, et en a fait le type d'un genre nouveau sous le nom de *Hulthemia berberifolia*, caractérisé particulièrement par les feuilles qui sont à une seule foliole, et ont été considérées comme feuilles simples réduites aux stipules soudées en un seul limbe.

Le *Rosa Microphylla* serait, d'après mes observations, le type d'un autre genre (*Saintpierrea*) parfaitement caractérisé et très-distinct ; et le *Rosa bracteata*, le type d'un genre (*Ernestella*) très-suffisamment caractérisé et également bien distinct. Pour ne point abuser de l'attention de mes lecteurs, auxquels je ferai grâce d'une plus longue *diagnose*, je dirai simplement que le genre *Saintpierrea* est spécialement caractérisé par la présence des épines sous-stipulaires, et par le *réceptacle de la fleur* qui au lieu d'être *urcéolé*, comme chez les vrais Rosiers, est en forme de coupe évasée. Le genre *Ernestella* (dont le type est l'ancien *Rosa bracteata*), est spécialement caractérisé par les épines sous-stipulaires, et par les *bractées imbriquées* qui recouvrent le calice.

Est-ce à dire qu'en retranchant ces quelques espèces du beau genre *Rosa*, je réduise d'autant le catalogue de nos richesses horticoles ? A Dieu ne plaise ! Nos anciens *Rosa microphylla* et *Rosa bracteata* sont, parmi les Roses, deux de nos plus charmantes étoiles ; quels que soient les genres botaniques auxquels nous devons les rattacher, ils appartiennent, en horticulture, au catalogue des *Rosiers*. Le nom vulgaire et très-caractéristique du *Rosa microphylla* : la *Rose Châtaigne*, lui sera toujours conservé ; seulement, dans le catalogue, ou sur l'étiquette, le nom : *Saintpierrea microphylla* devra suivre ou précéder le nom de Rose microphylle ou *Rose Châtaigne ;* et le nom : *Ernestella bracteata* devra suivre ou précéder le nom de *Rose à bractées*.

Dans mon double rôle de naturaliste et d'ami des Roses, après avoir appelé l'attention des botanistes sur l'opportunité de détacher deux types distincts du genre *Rosa*, j'avais à signaler ces deux types à l'intérêt des horticulteurs-rosiéristes.

Au point de vue décoratif, aucune plante sarmenteuse n'est plus élégante et d'un plus agréable aspect que l'*Ernestella bracteata :* ses longs rameaux veloutés chargés de feuilles à petites folioles luisantes, ses fortes épines géminées, sous-stipulaires, recourbées en griffe de chat ou en dent de vipère, ses larges fleurs simples, d'un blanc pur, à étamines d'un jaune d'or, se succédant de juillet à octobre, décorent élégamment les rocailles.

Le *Saintpierrea microphylla* (la Rose Châtaigne) plaît également, qu'il soit taillé en buisson, ou qu'on l'ait palissé en évantail contre une muraille exposée au midi ; ses fleurs doubles, d'un carmin vif, à calice hérissé de fines et courtes aiguilles, ses jeunes rameaux lisses, d'un vert gai, ses longues épines géminées, sous-stipulaires, à peine arquées, et ses tiges aoûtées d'un gris cendré, ont un aspect qui séduit par sa grâce et son étrangeté.

Un terrassier, qui aidait dans mon jardin,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

à la plantation d'un massif de Rosiers francs-de-pied, m'a rapporté une touffe de cet arbuste, me disant que, sans doute, il avait été mis par erreur *parmi les Rosiers* (tant la plante présente un aspect particulier).

Mais, *Saintpierrea* et *Ernestella* sont des transfuges de la Chine assez frileux, et craignant nos hivers rigoureux; il faut les avoir francs-de-pied; les couvrir d'un amas de feuilles sèches, avant les premiers froids, et les tailler, en temps opportun, comme les Rosiers sarmenteux; l'*Ernestella bracteata*, si le froid n'en a pas atteint les rameaux, peut même être abandonné à sa luxuriante végétation, en toute liberté; ses longs rameaux qui, comme les lianes de certaines Ronces, aiment à s'étaler sur le sol, échappent plus aisément à la gelée, ainsi couchés, que ceux qui ont été redressés; ses boutures s'enracinent avec une grande facilité.

Je n'ai jamais vu se former de fruits chez la *Rose Châtaigne*, ni même chez la *Rose à bractées*, dont les fleurs restent infécondes, bien qu'elles soient simples et pourvues d'une riche couronne d'étamines, ainsi que d'ovules, en apparence, bien conformés. Les fleurs se flétrissent, se dessèchent, et se détachant du rameau immédiatement après la floraison, sous le sec et chaud climat d'Hyères (Var), (dans mon parc de Saint-Pierre-des-Horts), comme sous le frais et pluvieux climat nivernais (dans mon parc du Bessay).

Il y a chez ces jolies plantes d'intéressantes études de fécondations artificielles à faire; les genres *Saintpierrea*, *Ernestella*, et *Hulthemia*, sont assez voisins du genre *Rosa* pour qu'on puisse espérer voir réussir des tentatives de fécondations croisées qui très-probablement fourniraient aux expérimentateurs des résultats aussi variés qu'inattendus.

Certaines Roses hybrides, je citerai notamment : *Maria Léonida*, passent pour avoir été obtenues des croisements que je conseille de tenter ou de réitérer; je dois dire que les hybrides signalés comme résultat de ces tentatives, que j'ai pu avoir occasion d'examiner, ne m'ont présenté aucun caractère pouvant indiquer une parenté, même éloignée, avec les types désignés; mais, des résultats positifs eussent-ils été déjà obtenus, il serait du plus grand intérêt, pour les observateurs, comme pour les amateurs de *nouveautés*, de poursuivre ces recherches, de les varier et de les multiplier.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre impérial de la Rose.
Président (1870-72) de la Société botanique de France.

ROSE MAGNA CHARTA

C'est à M. William Paul, l'un des plus célèbres rosiéristes de l'Angleterre, que nous devons l'obtention de la belle rose Magna Charta, que notre gravure représente.

Cette splendide variété, qui a obtenu deux certificats de première classe dans les expositions anglaises, est très-grande, pleine et mérite une place d'honneur dans la collection la mieux choisie. La constitution du rosier est vigoureuse, ses tiges sont droites et son feuillage est magnifique. Il est en même temps très-florifère; sa fleur, parfaite de forme et de tenue, a un coloris cramoisi brillant lavé de carmin. La presse horticole anglaise, en général, rend l'hommage le mieux mérité à cette nouvelle reine des fleurs.

MONOGRAPHIE DES ROSIERS SARMENTEUX
ET DES VARIÉTÉS A LONGS RAMEAUX

Selon le désir qui m'a été exprimé par mon ami S. Cochet, je vais donner quelques détails sur les rosiers dits grimpants mais qui, en réalité, ne sont vraiment que des

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

MAGNA CHARTA
(Wm Paul & son)

W H Fitch del

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

rosiers sarmenteux et ensuite quelques renseignements utiles sur les rosiers à très-longs rameaux.

J'ai lu dans le *Journal des Roses* du mois de juin de l'année dernière, à la page 13, un article assez intéressant sur ces genres d'arbustes, mais il était incomplet, et je crois qu'on peut facilement lui donner plus d'importance en y ajoutant beaucoup d'autres variétés dans la riche collection des rosiers sarmenteux que nous cultivons au Muséum de Paris.

Afin de bien caractériser chaque variété de ces rosiers, nous les avons rangées par section et par ordre de classement botanique, en suivant autant que possible l'ouvrage intitulé *le Manuel de l'amateur des jardins*, par MM. Decaisne et Naudin.

Quant aux variétés à longs rameaux, j'ai pensé qu'ils pourraient venir après les rosiers sarmenteux avec les rosiers noisette dont la floraison se succède pendant toute la saison d'été.

Tous les rosiers sont des arbrisseaux dont le bois est plus ou moins épineux, les fleurs sont peu ou beaucoup odorantes de grandeurs irrégulières, les unes ont les fleurs d'un jaune plus ou moins foncé, d'autres variant du blanc pur au rouge cramoisi, en passant par le carné et le rose plus ou moins foncé ; elles sont doubles ou semi-doubles, disposées en corymbes ou en ombelles, ou bien encore solitaires au sommet des rameaux.

Les rosiers sarmenteux et ceux à longs rameaux en général demandent à ne jamais être taillés, ce serait sacrifier la floraison de l'année comme cela se pratique par exemple pour le rosier Banks dont les fleurs naissent des branches formées l'année précédente. Si les rosiers sont parfois trop vigoureux, il suffit simplement de diminuer le nombre des jets, mais en ayant bien soin d'en conserver pour remplacer les branches languissantes afin de bien équilibrer le sujet dans la destination qui lui est assignée. Les ramilles de ces maîtres brins seront taillées de 10 à 20 centimètres de long.

Ce système de remplacement des branches vigoureuses à la place des branches épuisées, ainsi que la taille des ramilles devra s'appliquer à tous les rosiers qui font le sujet de cette monographie.

Tous les rosiers sarmenteux en général tels que *Banks*, *multiflores*, *sempervirens*, *arvensis*, *rubifolia*, *alpina*, *anemoneflora*, ne fleurissent qu'une fois dans l'année. Ces rosiers, plantés dans de bonnes conditions, sont palissés en espaliers sur des murs, des tonnelles, des fils de fer ou bien isolés en plein vent sur des supports ou autour des grands arbres pourvu que le dessous soit suffisamment aéré. Alors l'arbuste avec cette condition principale pousse vigoureusement et devient très-florifère.

Dans ce genre particulier de rosiers, on en trouve beaucoup qui ont une végétation excessivement vigoureuse; certaines d'entre elles atteignent jusqu'à sept et huit mètres de haut, tandis que d'autres au contraire plus paresseuses dans leur végétation demandent à être greffées en nains sur sauvageons, on peut même encore avec beaucoup d'avantage suppléer aux sauvageons en se servant comme forte greffe du *Rosa indica major* et du *Rosa Banksiana*, attendu que ces deux variétés sont très-vigoureuses et réclament de préférence la région tempérée de la France et au-delà vers le midi. Les rosiers thés peu vigoureux auraient donc avantage d'être greffés sur ces deux sujets. On sait comme moi que des variétés peu vigoureuses dans leur nature, et quoique greffées, n'en restent pas moins languissantes, mais que d'autres d'une végétation moyenne auront alors un grand avantage à être greffées sur ces sujets ; ceux à longs rameaux peuvent suffisamment végéter de leurs propres racines.

Je me résume en disant que dans chaque série de rosiers il y a des variétés à végétation très-vigoureuse, émettant des rameaux de deux à trois mètres de haut, ils peuvent donc servir à faire des colonnes isolées ou à palisser gracieusement des tonnelles, etc., etc.

Parmi ces variétés dans la section des hybrides, on peut se servir avec avantage des roses de la Reine, Baronne Prevost, Pie IX, etc.; dans les Bourbons : Pierre de Saint-Cyr, Appoline, etc.; dans les Bengales : Beauty of Cremorne, Bengale ordinaire pourpre, etc.; puis, dans les Micro-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

phylles : Imbricata, Triomphe de la Guillotière, Premier Essai, Ma Surprise, etc., etc.

Tous les terrains en général conviennent aux rosiers, cependant les sols frais ou argilo-siliceux leurs sont préférables à la condition toutefois qu'ils soient bien ameublis, car une terre trop compacte et par trop humide leur est aussi préjudiciable que les terrains essentiellement glaiseux, calcaires ou crayeux.

Entrons maintenant dans les détails de chacune des sections de notre monographie :

PREMIÈRE SECTION

Rosiers multiflores.

Toutes les variétés ont les rameaux plus ou moins sarmenteux, pouvant atteindre de 3 à 4 mètres de haut; ils sont assez sensibles aux froids sous notre climat; quoique plantées au pied d'un mur et en plein midi, il faut, néanmoins, en garantir les pieds avec des feuilles ou fumier, ainsi que les branches, avec des paillassons, pour les préserver de la gelée.

Mais, cultivées dans le midi de la France où le climat leur est plus favorable, ces variétés deviennent plus vigoureuses et d'une floraison plus abondante.

Le Rosier multiflore La Grifferaye résiste aux grands froids, ainsi que le multiflore tricolore, qui n'est qu'une variété du précédent.

Multiflore Laure Davoust, fleur petite, très-pleine, rose tendre.
— Blanc, fleur petite, pleine, blanche.
— Grolier, fleur petite, pleine, blanche.
— à bois brunis.
— Bijou, fleur rose.
— Grevillie.
— Nenoux, fl. moyenne, pleine, rose foncé.
— Coccinea, pleine rose.
— Carmé, petite, pleine, carné.
— Parvula, très-petite fleur rose.
— La Grifferaye, grande fleur, pleine, pourpre cramoisie.

Multiflore tricolore, moyenne, rose liseré, bords dentelés et liseré blanc, moins vigoureux et moins florifère que le précédent.

DEUXIÈME SECTION

Rosiers à feuilles de ronce

Les espèces, qui composent cette tribu, ont les rameaux ascendants, hauts de 3 à 4 mètres; des fleurs de grandeur et de couleurs variées, doubles ou demi-doubles, assez florifères, ne fleurissant qu'une fois dans l'année.

Belle de Baltimore, fl. petite ou moyenne, pleine, blanche, légèrement carné.

Beauté des Prairies, moyenne, rose violacé.

Russel Cottage, moyenne, pleine, pourpre foncé.

Eva Corine, grande, double, rouge clair.

Mill Beauty.

Curidos.

Mistriss Edworgt.

Michighau Superba, fl. moyenne, double, rose pâle.
— Miledgeville, fleur moyenne, tendre, carminé.

Capitaine Barry, fl. en corymbe, comme celle de la ronce des haies; très-curieuse.

Setigera, de l'Amérique du Nord, très-grimpant, poussant plusieurs mètres de haut; fleur moyenne, demi-double, rose foncé.

Mendox, fleur moyenne, pleine, rose foncé.

TROISIÈME SECTION

Rosiers des Alpes.

Les variétés de cette série sont peu nombreuses. Les rameaux vigoureux s'élèvent de 2 à 4 mètres. Les fleurs sont généralement très-larges, demi-doubles, de couleur rouge et cramoisie; toutes sont très-florifères sous notre climat.

Calypso, fl. moyenne, pleine, carné rose.

Gracilis, fleur moyenne, rose vif très-frais.

Barthe, très-grande fleur, demi-double, rose passant au lie-de-vin.

Amadis ou Boursault, sans épine, fleur pleine, grande, bien faite, rouge cramoisi pourpre passant au violet.

Madame de Paraber, fl. moyenne, pleine, d'un beau rose.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

QUATRIÈME SECTION

Rosiers de Banks.

Toutes les variétés ont les rameaux sarmenteux, avec ou sans épines, s'élevant de 3 à 7 mètres sous notre climat ; peu florifères, de même qu'il faut en garantir les pieds avec des feuilles ou du fumier contre les grands froids et, parfois, même les rameaux.

La station que réclame ce groupe, de préférence, est le midi de la France et de l'Europe où la végétation des rameaux devient extrême et s'allongent de 3 à 8 mètres, en donnant des myriades de fleurs rapprochées en ombelles.

Banksiana A fleurs simples (type), fleur blanche.

— Blanc ancien, fleur petite, pleine, odorante.

— Jaune ancien, petite fl. jaune, nankin.

— A grandes fleurs, pleines, rameaux un peu épineux.

— Blanc épineux (de Chine), grande fleur blanche, très-pleine, rameaux épineux.

Rosiers à fleurs d'Anémone.

Cette variété n'étant classée dans aucun groupe, eu égard au faciès de ses longs rameaux, de ses feuilles et à l'ensemble des fleurs blanches, petites pleines, à pétales étroits en lanières, nous croyons devoir la mentionner à la suite des rosiers Banks, où elle ne sera nullement déplacée.

Excessivement sensible aux froids de notre climat, elle réclame, de droit, le midi de la France.

CINQUIÈME SECTION

Rosiers toujours verts.

L'arbuste-type se rencontre dans le midi de la France, sur les bords de la Méditerranée, de toute l'Europe et de l'Afrique ; les variétés, qui en sont issues, ont les rameaux sarmenteux, pouvant atteindre de 3 à 5 mètres de haut. Les fleurs sont généralement blanches ou légèrement carnées, très-nombreuses sous notre climat.

Sempervirens (type), fleur simple.

Princesse Marie, fleur moyenne, creusée, blanche.

Princesse Louise, fleur moyenne, pleine, creusée, rose très-clair.

Flore, fl. moyenne, très-pleine, passant au carné tendre, très-florifère. C'est la plus jolie de ce groupe.

Félicité Perpétue, fleur très-moyenne, pleine, bordée de blanc, légèrement carnée.

The Garland, fleur moyenne, simple, blanc, légèrement carné en corymbe.

Dona Maria, fleur petite, simple, blanc, légèrement rosé en corymbe.

Mélanie de Montjoie.

Vibert, à longs rameaux, fleur moyenne, très-pleine, d'un blanc pur, Dimorphisme, d'Aimé Vibert.

Anatol de Montesquieu, fleur petite, pleine, blanc pur.

Rosa Plena, grande fleur, pleine, rose pâle.

SIXIÈME SECTION

Rosier des champs et Rosiers Ayrshire

Le type de ce groupe, qui est à fleur simple, est originaire de toute l'Europe; des semis issus du type ont été faits en Angleterre et ont produit une quantité de variétés, mises au commerce.

Les fleurs de toutes ces variétés sont généralement petites ou très-moyennes, réunies en corymbes. En général, les variétés ont les rameaux très-sarmenteux; beaucoup sont remarquables par leur grande végétation, ils s'élèvent à la hauteur de 7 à 8 mètres. Le grand mérite de cette section de rosiers sur les autres variétés, au point de vue ornemental, est de résister à nos hivers rigoureux.

A fleurs simples :

Millers Climbing, pourpre clair, semblable au bengale ordinaire.

Thoresbiana, blanc, extrêmement florifère.

Dundee Rambler, blanc, bordé de rose pâle, très-florifère.

Ces trois variétés, à fleurs doubles, sont les plus vigoureuses; elles développent des ceps de 6 à 8 mètres de longueur, dans la même année.

Reine des Belges, blanc, légèrement rosé. C'est la plus belle variété de coloris.

Ruga, carné pâle, très-florifère.

Splendeur, blanc, légèrement carné,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

rappelant la fleur de Mistriss Bosanquet, par sa beauté.

Willam Ewergreen.
Rodolphus.
Rampant.
Pride of Washington.
Jersica.
A fleur rose.

— pleine, fleur moyenne, double, blanc, carné, odeur du rosier thé.

Countesse of Lievene, blanc pur.

SEPTIÈME SECTION

Rosier Jaune de Fortune, à fl. doubles.

Beauty of Glazenwood, rameaux d'une croissance rapide, feuilles d'un vert luisant, ayant le port du Rosa Arvensis, grandes et belles fleurs, au coloris tout à fait doré, et qui n'est point jaune, mais bien jaune saumon luisant.

Cette variété est sensible aux froids de nos hivers, et n'est pas remontante.

Figurée dans la *Flore* de van Houtte.

HUITIÈME SECTION

Rosa Brownii, originaire du Népaul.

Rameaux assez vigoureux, très-épineux, feuilles légèrement gauffrées, d'un vert glauque au-dessus, fleurs multiples, d'une odeur agréable, d'un blanc de crême, relevé richement de pourpre. Ces nombreuses étamines rayonnantes, jaunes ou brunes, qui se détachent si élégamment du centre du grand corymbe que ces fleurs forment, en feront toujours un arbrisseau hautement ornemental.

Cette espèce est assez voisine du Rosa Moschata et ne fleurit qu'une fois dans l'année.

Assez sensible au froid sous notre climat.

Figurée dans la *Flore* de van Houtte.

NEUVIÈME SECTION

Rosa Indica Major (Variété de Bengal).

Arbuste très-vigoureux dans la Mayenne, sud de la France, rameaux très-épineux s'élevant de 3 à 4 mètres de hauteur, feuilles d'un vert gai, fleur assez grande, rose, solitaire, quelquefois rapprochée en panicule, très-florifère pendant tout l'été.

Peu généreux à la végétation sous notre climat.

DIXIÈME SECTION

Gloire des Rosomanes.

Cette variété est surtout remarquable par son feuillage d'un vert foncé ; les rameaux sont armés de forts aiguillons, ses fleurs sont très-grandes, plates, d'un rouge vermillon, presque simples.

Cette variété, d'une végétation moyenne sous notre climat, fleurit assez, mais elle recherche de préférence les régions chaudes. Dans le Midi, où on la rencontre ayant une grande végétation de 3 à 5 mètres de hauteur, elle est très-recherchée par sa belle floraison abondante, qui dure une partie de l'année.

ONZIÈME SECTION

Rosiers Noisette.

Dans ce genre de rosiers, beaucoup sont généralement assez vigoureux, donnant des jets de 2 à 3 mètres de hauteur ; fleurs de toutes couleurs, très-nombreuses et de grandeurs variables, rapprochées en panicules.

Parmi ces variétés, on peut citer les suivantes :

Noisettiana (type).
Desprez.
Du Luxembourg.
Labiche.
Isabelle Gray.
Ophirie, etc., etc.

DOUZIÈME SECTION

Rosa Fragrans — Rosiers Thés.

Ce genre de rosiers mérite bien aussi d'être mentionné à la suite des rosiers sarmenteux ; certaines variétés, vigoureuses et à longs rameaux, sont des plus ornementales pour la région sud de la France, condition qu'elles préfèrent à tout autre ; elles poussent avec une telle vigueur qu'elles garnissent, en peu de temps, des façades de maison de 3 à 5 mètres de hauteur. La floraison de ces arbustes est abondante, successive et d'un parfum agréable.

Pour donner une idée des variétés à cultiver, citons la Chromatella, dont les magnifiques fleurs, aux corolles brillantes, sont d'un jaune doré.

Le Maréchal Niel.
Solphatar.
Niphetos, etc., etc.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

TREIZIÈME SECTION

Rosiers à bractées.

Alba Odorata, de la Chine méridionale, à rameaux très-vigoureux, garni de très-gros aiguillons, feuille à foliole obovale, arrondie, ferme, persistante et luisante; grande fleur blanche, pleine, à centre légèrement safrané.

Maria Leonida, fleur grande, presque pleine, creusée blanc, légèrement jaunâtre.

De ces deux variétés, la première fleurit assez bien sous notre climat, mais la seconde ne résiste guère à nos hivers et n'y fleurit qu'exceptionnellement.

La région méridionale leur est plus préférable.

QUATORZIÈME SECTION

Rosiers hybrides (non remontants) **à longs rameaux.**

Madame Plantier.

Malton.

Madame Sancy de Parabère, assez vigoureux, fl. rose, pleine, de moyenne grandeur.

Nous soumettons cette monographie à l'appréciation des lecteurs du *Journal des Roses*, qui cultivent ces différents genres de rosiers.

DENIS HELYE,
Chef de culture au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

LA GREFFE DU ROSIER

Pour obtenir des rosiers vigoureux et de longue durée, il faut se procurer de bons églantiers; les meilleurs sont ceux âgés de deux ans, de la grosseur du petit doigt et pourvus de racines aussi nombreuses que possible.

On reconnaît l'âge des églantiers à la couleur de l'écorce : ceux d'un an sont d'un vert clair ou rougeâtre, sans ramifications et couverts d'aiguillons (on en perd beaucoup à la reprise parce qu'ils ne sont pas assez aoûtés); ceux de deux ans, d'un vert foncé taché de gris, dépourvus en partie de leurs aiguillons et ramifiés au sommet, sont meilleurs; on doit leur donner la préférence. Ceux dont l'écorce grise indique un âge avancé reprennent difficilement et ne donnent que des pousses maigres, sans vigueur.

Pour être dans de bonnes conditions de reprise, il faut que les églantiers soient fraîchement arrachés; quand on est à proximité des bois, la chose est facile à obtenir, en exigeant du fournisseur qu'il les apporte le jour de l'arrachage, pour être mis immédiatement en jauge; dans le cas contraire, c'est une affaire de confiance entre le vendeur et l'acheteur.

Les églantiers ne doivent pas être plantés tels qu'on les reçoit : on doit les préparer à la plantation par une opération que les jardiniers appellent l'*habillage;* elle consiste à retrancher, avec le sécateur, les racines qui ne paraissent pas saines, à rafraîchir celles que l'on conserve, et à couper avec la serpette les branches et les chicots sans approcher trop près de l'écorce, afin de ménager les yeux stipulaires qui peuvent devenir des rameaux favorablement placés pour recevoir la greffe.

Le commencement du mois d'octobre est l'époque la plus convenable pour la plantation des églantiers, parce qu'ils peuvent encore développer, avant l'hiver, des racines qui les prédisposent à donner des rameaux vigoureux dès les premiers jours du printemps. On devra ameublir, à l'avance, la terre aux endroits où ils doivent être plantés, de manière à n'avoir que les trous à faire au moment de la plantation.

Les églantiers ne demandent pas à être enterrés profondément; on doit mettre de la bonne terre ou du vieux terreau de couche autour des racines pour faciliter la reprise, puis remplir le trou avec de la terre ordinaire.

Après la plantation on donne à chaque églantier un bon arrosement pour tasser la terre et la faire adhérer aux racines, puis on les coupe tous à la même hauteur, qui ne doit pas être trop élevée, car on a remarqué que plus la tige est basse, plus le sujet a de la force et de durée. On doit aussi recouvrir les plaies avec du mastic pour empêcher les insectes de s'y loger.

Au printemps qui suit la plantation, on

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

surveille la végétation des églantiers ; on leur laisse d'abord développer tous leurs bourgeons, afin de ne pas contrarier la sève dans son premier mouvement, puis plus tard on supprime successivement ceux qui sont inutiles, pour favoriser les mieux placés qui deviendront les rameaux destinés à recevoir la greffe et à former la tête du rosier.

La greffe en écusson est la plus usitée pour les rosiers; elle est dite à œil poussant si elle est pratiquée en juin, et à œil dormant si c'est en août ; dans le premier cas l'œil pousse souvent dans l'année suivante.

Les opinions des rosiéristes sont très-divisées sur ces deux époques de la greffe; mais il est incontestable que si l'on était toujours sûr de trouver de la sève dans les églantiers, celle à œil dormant est préférable sous tous les rapports.

Le choix de l'écusson est très-important pour l'avenir d'un rosier. On a remarqué qu'un œil pris à l'extrémité d'un rameau donnait un rosier très-florifère, mais peu vigoureux, tandis qu'un autre œil pris à sa base donnait au contraire un rosier très-vigoureux et peu florifère. D'après cette remarque, qui est exacte, c'est le deuxième ou le troisième œil, bien constitué, placé au-dessous d'une rose défleurie, qu'il faut choisir comme étant le meilleur.

La levée de l'écusson est la partie la plus délicate de la greffe; sans être difficile, elle exige cependant une certaine dextérité. Autrefois on détachait l'écusson du rameau avec un fil de soie, après avoir tracé sa forme avec la pointe du greffoir ; ce moyen est défectueux, car il a l'inconvénient d'éborgner l'œil. Aujourd'hui on a simplifié l'opération, en le détachant avec la lame du greffoir.

L'œil ou bourgeon est toujours accompagné d'une feuille ; on coupe la feuille en conservant son pétiole ou queue, ensuite on fait pénétrer la lame du greffoir à 15 millimètres au-dessus de l'œil, entre l'écorce et l'aubier; une fois arrivé à cet œil on prend plus d'épaisseur jusqu'à 5 millimètres au-dessous. Si la racine de l'œil est bien conservée, l'écusson est bon.

Aussitôt l'écusson levé, on fait une incision en forme de T sur l'un des rameaux de l'églantier; on soulève les bords de l'écorce avec la spatule en os du greffoir, on introduit l'écusson dans l'incision en le tenant par le pétiole, on coupe le bout qui dépasse le T et on ligature avec de la laine préparée à l'avance.

Avant de greffer on devra couper le rameau vers le milieu, afin de laisser moins de prise au vent qui pourrait le casser; ceci n'est qu'une mesure de précaution.

Si la greffe est à œil poussant et qu'elle ait pris, on rabattra le rameau greffé à trois yeux au-dessus de l'écusson, et cela une quinzaine de jours après sa pose, puis on enlèvera la laine quand l'œil commencera à pousser, afin d'éviter la formation d'un bourrelet qui empêcherait la sève de circuler.

Les trois yeux conservés sur le rameau greffé sont nécessaires pour appeler la sève; comme ils poussent en même temps que la greffe, on les supprimera successivement au fur et à mesure que celle-ci prendra du développement, puis quand elle aura atteint 20 centimètres, on la pincera pour la faire ramifier ; c'est le commencement de la formation de la tête du rosier.

Si l'œil est resté dormant, on ne rabattra le rameau greffé qu'au printemps suivant ; quant à la conduite de la greffe, qui se développe à cette époque, c'est absolument la même que celle à œil poussant.

DESBAN.

(*Bull. de la Soc. d'hort. de Clermont* (Oise.)

Nous croyons utile de joindre quelques observations à l'article qu'on vient de lire.

Il aurait dû être expliqué que les églantiers, gros comme le doigt, ne peuvent servir qu'à faire des rosiers nains ou des bâtards et qu'ils seraient trop faibles pour des *tiges,* dont le corps doit être assez gros pour supporter, sans tuteur, la tête qui devra le couronner dans la suite.

Sans s'arrêter à l'âge de deux ans, on doit choisir vigoureux les églantiers qu'on se propose de planter et de grosseur proportionnée à la hauteur dont on veut avoir ses rosiers. Il y a des églantiers, quoique gris, qui donnent de bons résultats; nous préférons cependant ceux à écorce rougeâtre, rayé gris.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Quand les églantiers sont frais arrachés, l'épiderme des chelus se gratte facilement avec l'ongle et la partie grattée présente une couleur blanche *très-très*-légèrement jaune verdâtre. Si elle est rougeâtre, l'arrachage remonte à plusieurs jours; malgré cela les églantiers sont bons et on peut les planter avec sécurité.

Dans les grandes cultures, tout l'habillage se fait au sécateur et dans les établissements qui travaillent bien leurs rosiers, on coupe les racines de façon à ce que le futur rosier, tige ou nain, puisse être très-facilement mis dans un pot relativement petit.

Les plantations d'églantiers, dans la Brie, ne sont faites qu'au mois de mars ou avril. L'expérience a démontré que, plantés en automne, ces arbustes résistent moins facilement au grand air qu'au printemps. Il nous est arrivé de perdre toute entière des plantations faites d'hiver.

C'est une erreur de dire que les opinions des rosiéristes sont très-divisées sur les époques de la greffe, puisqu'on ne peut la pratiquer avec succès qu'au moment où les branches à greffer ont atteint le degré de maturité nécessaire. L'époque de la plantation, le plus ou moins de chaleur et de sécheresse en font varier le moment qui, cependant, est de juillet et août.

Il nous reste à parler maintenant du passage le plus extraordinaire de cette note. La levée de l'écusson au moyen d'un fil de soie nous paraît un tour de force, et nous nous demandons comment il faut s'y prendre pour pouvoir détacher l'œil du rameau par ce procédé. Quoiqu'il en soit, si quelqu'un des lecteurs du *Journal des Roses* voulait essayer la chose avec quelque chance de succès, nous lui conseillons de prendre non pas un fil de soie, mais bien du fil à reprise.

P.-PH. PETIT-COQ de CORBEHARD.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Un nouveau Journal horticole. — Centenaire de Linné, en Suède. — Communication de la Station agronomique de Seine-et-Marne. — Correspondance à propos de l'*Ivoire* végétal. — Exposition horticole à Mulhouse. — Les Plantes nouvelles de M. Bruant, horticulteur à Poitiers.

M. J.-B. Chabaud, jardinier en chef du jardin botanique de la marine à Saint-Mandier, près Toulon, vient de publier un nouveau journal horticole intitulé : *Flore des jardins du climat méditerranéen de la France*. Chaque numéro contiendra, outre deux figures coloriées, l'histoire, la description et la culture des végétaux que l'on peut cultiver dans cette région.

Ce journal, auquel nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, paraîtra tous les mois, et chaque livraison se vend 2 fr. 50. Les gravures du premier numéro représentent: la première un *Kakea eucalyptoïdes*, plante originaire de la Nouvelle-Hollande et de la Tasmanie, que l'on a pu acclimater à Hyères et au Golfe-Juan. La seconde est un magnifique *Magnolia grandiflora*. Nous n'avons aucun doute sur la réussite de cette charmante publication, dirigée par un homme aussi habile, dont les talents en horticulture sont connus déjà depuis longtemps.

***

Le 11 janvier dernier a été célébré à Stockholm le centenaire du célèbre botaniste suédois Linné, mort il y a un siècle. La cérémonie, à laquelle assistait le roi, avait lieu dans le local de l'Académie des sciences. Le président de l'Académie, M. P.-H. Malmsten, a fait un discours éloquent, dans lequel il a retracé les principaux passages de la vie du savant naturaliste. Dans la salle de la Société des sciences naturelles avaient été réunis un grand nombre de portraits de Linné ainsi que 38 médailles frappées en son honneur. On sait que Linné fut président de l'Académie de Stockholm. A l'occasion de cet anniversaire, le roi Oscar fut nommé membre d'honneur de la société de botanique d'Edimbourg.

***

La station agronomique de Seine-et-Marne fait connaître au public qu'elle a un

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

laboratoire de chimie à Melun, destiné à faire des analyses, des essais de semences et des recherches pouvant intéresser les agriculteurs et les industriels du département. Cette station sera ouverte au public tous les samedis de 9 heures à 11 heures et de 2 heures à 5 heures.

***

Un de nos nombreux abonnés nous écrit la lettre suivante à propos de *l'ivoire végétal*, dont nous avons parlé dans le numéro de décembre 1877.

Monsieur Cochet,

Permettez-moi d'ajouter quelques mots à votre article sur l'ivoire végétal; ce nom peut appartenir aux fruits de beaucoup de végétaux exotiques, mais dans le commerce, il est attribué particulièrement au fruit d'un palmier cocotier du genre *Eloeis*, appelé aussi *noix de Corozo*, ou d'*avoira*. Il est presque ophérique, l'amande est très-blanche; d'abord coriace elle devient en peu de temps très-dure. Quant à la plante dont vous donnez une parfaite description : le *Phytelephas macrocarpa* (Ruiz. et Pav.) ou *Elephantusia macrocarpa* (Willd.), elle produit le fruit nommé dans le commerce *noix de Fagua* ou *cabeza de negro* à cause de sa forme. Ce produit est d'importation beaucoup plus récente que le premier, et c'est à tort qu'il usurpe exclusivement le nom d'*ivoire végétal*. Il y a encore le *Phytelephas microcarpa* à peu près semblable au précédent, mais beaucoup plus petit, il est employé aux mêmes usages. Ainsi il ne faut pas confondre la *noix de Corozo* ou *d'avoira* le véritable ivoire végétal du commerce, qui est plutôt sphérique qu'ovoïde, avec la *noix de Fagua* ou *Cabeza de negro*, qui présente deux faces planes et une sphérique. Je ne puis mieux comparer cette dernière qu'à un quartier de pomme adouci aux angles. Le moyen le plus simple pour distinguer l'ivoire animal de l'ivoire végétal, est que l'acide sulfurique concentré, produit une teinte rosée sur celui-ci, et n'a aucune action sur le premier.

E. Benoist,
Aux Haures.

***

La Société d'horticulture de Mulhouse organisera au jardin de cette association, du 23 au 26 mai prochain, une exposition générale de fleurs, de légumes et de fruits, à laquelle sont conviés tous les horticulteurs et amateurs.

Le jury se réunira le 23 mai, à neuf heures du matin.

Les récompenses seront décernées, en séance solennelle, le dimanche 26 mai, à trois heures.

***

Le catalogue des plantes nouvelles inédites publié en janvier dernier par M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne) nous annonce l'apparition dans le commerce horticole de l'Ageratum compactum Bruant. Cette nouvelle variété, bien distincte de celles déjà connues, fera le meilleur effet dans la composition des massifs de pleine terre.

La plante se forme sans aucun pincement et ne dépasse guère vingt-cinq centimètres de hauteur, les tiges grosses, robustes, garnies d'un feuillage épais dentelé s'étalent sur le sol.

Les fleurs réunies en capitules volumineux d'une très-belle couleur bleu mauve, roses en boutons, naissent à chaque aisselle de feuilles et s'élèvent verticalement. Ce nouvel Ageratum fleurit dès le premier printemps contrairement à la variété naine actuellement cultivée qui a le défaut d'être très-tardive.

La floraison se continue tout l'été à la pleine terre et tout l'hiver en serre en se renouvelant sur des rejets vigoureux gros et courts que la plante émet en abondance.

Cet Ageratum devra faire le meilleur effet autour des massifs de rosiers.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

Melun. — Imprimerie horticole de A. LEBRUN, rue de Bourgogne, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses à San-Francisco, en Californie. — Exposition horticole de Cherbourg. — Mort du célèbre Rosiériste anglais John Keynes, de Salisbury. — Mort du Docteur Cuigneau, Secrétaire général de la Société d'horticulture de la Gironde. — Un choix de Rosiers grimpants sous le climat anglais. — Conseils de M. J. Cherpin sur la plantation des Rosiers. — Monographie des variétés du genre Rosa, par le Docteur Regel, de Saint-Pétersbourg. — Nouveaux faits de floraison tardive des Rosiers en Angleterre. — Prochaines Expositions de Roses en Angleterre. — Quelques lignes rectificatives adressées au journal *la Belgique horticole*. — Réponse à M. le général Terwangne, amateur de Roses, à Liége (Belgique). — Prochaine Exposition spéciale de Roses à Florence (Italie).

Dans un très-intéressant article de M. Adolphe Pelé, sur l'horticulture à San Francisco, en Californie, publié dans la *Provence du littorale*, nous avons trouvé que, dans les faubourgs de cette ville américaine, chaque maison est accompagnée de son petit jardin, entre l'habitation et la rue. Ces jardinets sont, en général, bien tenus et garnis de jolies plantes, mais surtout de plantes grimpantes. Dans l'un d'eux, on y voit un rosier grimpant, appelé *Cloth of Gold*, qui rappelle notre rosier Maréchal Niel. Il est tellement volubile et vigoureux qu'il tapisse toute une maison jusqu'au-dessus des fenêtres du troisième étage, puis, à cette hauteur, ses rameaux courent sur un treillis surmontant un balcon et retombent encore longuement en dehors.

Le commerce des fleurs est aussi très-considérable à San Francisco, surtout à la Plaza, qui est la principale place de la ville où habitent de nombreux fleuristes qui sont presque tous français. Chaque soir, dans les rues, aux portes des théâtres, bals, concerts, etc., des marchands de fleurs, par centaines, débitent des fleurs coupées en quantités bien supérieures à celles qui se vendent à New-York, Boston et autres grandes villes de l'Union. A San Francisco, ces fleurs coupées sont surtout les roses, les œillets remontants dont on cultive de nombreuses et belles variétés. On cultive aussi, à San Francisco, des quantités de rosiers que l'on force dans des serres de forme hollandaise.

***

Du 18 au 22 mai prochain, aura lieu la vingt-deuxième exposition des produits de l'horticulture de Cherbourg, organisée par la Société horticole de cet arrondissement, présidée par M. le docteur C. Renault. Le jury procédera à l'attribution des récompenses le samedi 18 mai, à onze heures du matin, et les prix seront distribués aux lauréats, en séance solennelle, le mardi 21 mai, à deux heures de l'après-midi.

Nous aurons très-certainement à enregistrer les succès de plusieurs rosiéristes à cette exposition, qui s'annonce déjà sous les meilleures auspices.

***

L'un des plus célèbres rosiéristes anglais vient de mourir ; M. John Keynes est décédé, à Salisbury, à l'âge de 72 ans. Il avait commencé ses travaux horticoles par la culture des œillets et surtout des dahlias, genre dans lequel il obtint de grands succès comme semeur. Il s'occupa, plus tard, d'une manière toute spéciale de la culture des rosiers, qui lui valurent, dans les expositions anglaises, de nombreuses et belles récompenses. John Keynes était très-considéré et très-estimé dans le monde horticole ; les habitants de Salisbury l'avaient nommé, l'an dernier, maire de leur ville.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Il fut l'un des fondateurs de la Société de secours mutuels des jardiniers.

***

La Société d'horticulture de la Gironde vient aussi de faire une perte très-regrettable; notre collègue et ami, le docteur Cuigneau, a succombé à une cruelle maladie qui le minait sourdement. C'était un homme dévoué à la grande cause de l'horticulture, secrétaire général de la Société de la Gironde, pendant près de vingt ans, il remplissait ses fonctions avec un zèle au-dessus de tous les éloges; il était l'ami de tous, et chacun l'aimait cordialement. Il possédait un haut degré de talent bien rare de l'organisation des fêtes horticoles, joint à un savoir incontestable qui en faisait un rédacteur émérite.

Nous nous associons à la douleur des membres de la Société d'horticulture de la Gironde, et nous partageons ses regrets, car le docteur Cuigneau était notre ami, notre confrère; il était aussi notre collaborateur, et nos rosiéristes briards conserveront de lui un cordial souvenir, car c'est le docteur Cuigneau qui a classé et rangé leurs nombreuses roses à une des expositions de Bordeaux, dans laquelle ils ont obtenu, pour ces envois, de si belles récompenses !

***

Dans notre précédent numéro du *Journal des Roses*, nous avons publié une intéressante monographie des rosiers grimpants et à longs rameaux, due à la plume de notre ami Denis Helye, chef de culture au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Sur ce même sujet, le *Journal of horticulture*, de Londres, dans un de ses derniers numéros, recommande les rosiers suivants pour être cultivés, palissés contre un mur ou pour couvrir des treillages ou des tonnelles sous le climat anglais. Les hybrides pérpétuelles de notre confrère anglais ne poussent pas aussi fortement et aussi rapidement que les hybrides de Chine, thés noisettes sempervirens; mais, cependant, les variétés suivantes sont robustes, ont de belles couleurs et atteignent, si elles sont bien cultivées, jusqu'à 8 et 10 pieds anglais de hauteur. Ce sont les hybrides : Anna Alexieff, Camille Bernardin, Charles Lefebvre, Duc d'Edembourg, Edouard Morren, Général Jacqueminot, John Hopper, Jules Margottin, Madame Clémence Joigneaux, Maréchal Vaillant, Paul Neyron, Sir Garnet Wolseley.

Sir Joseph Paxton et Souvenir de la Malmaison sont deux bourbons très-florifères.

Comme noisettes, ce sont les variétés : Aimée Vibert, Bouquet d'Or, Céline Forestier, Général Lamarque et Rêve-d'Or qui demandent l'exposition du sud ou de l'ouest.

Aimée Vibert et Céline Forestier sont, sans contredit, les plus rustiques et les plus florifères, tandis que Cloth of Gold est peu florifère; quoiqu'il en soit, dans l'endroit où elle réussit bien, elle donne de magnifiques fleurs.

L'éternelle et bonne Gloire de Dijon réussira très-bien partout; les variétés Belle Lyonnaise et Madame Trifle sont aussi très-recommandables.

Parmi les autres bonnes roses thé grimpantes, il y a encore Cheshunt (hybride), Madame Maurin et Maréchal Niel qui est la plus belle rose jaune connue.

Notre confrère ajoute encore qu'il préfère le Maréchal Niel et la Gloire de Dijon, et presque tous les thés greffés sur églantier. Il termine en disant que les Chines hybrides, Blairii n° 2, Charles Lawson, Paul Verdier sont de très-bonnes variétés pour garnir de grands murs et recommande enfin la rose jaune de Banks.

***

M. J. Cherpin donne les conseils suivants pour les soins à donner aux variétés délicates de rosiers lors de leur plantation.

Beaucoup d'amateurs attendent le printemps pour faire leur plantation de rosiers, parce qu'ils craignent que les gelées ne fassent périr ceux mis en terre avant l'hiver.

S'il s'agit d'espèces délicates, telles que *Thé* et *Noisettes*, greffés sur tiges, les amateurs ont peut-être raison d'agir ainsi, quoiqu'il y ait des moyens préservatifs de la gelée ; mais lorsqu'ils ont fait choix de variétés rustiques, acclimatées, telles que *Perpétuelles* (nous ne nous servons pas du mot *hybride*, employé improprement en

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

beaucoup de cas), *Iles-Bourbons* ou variations d'Iles-Bourbon, sur tiges ou francs de pieds, ils se privent de la floraison du printemps, la plus belle de l'année.

En effet, les rosiers plantés dès octobre, novembre et décembre, ont le temps de s'enraciner avant l'hiver et, au printemps, ils sont prêts à bourgeonner et à fleurir.

Si on ne les plante qu'après l'hiver, ils passent tout le printemps à émettre des racines, et si les grandes chaleurs, — quelquefois la sécheresse, — les surprennent dans ce travail difficile, ils périssent d'inanition ; s'ils résistent, ils ne fleurissent guère qu'en automne.

Il est donc préférable de procéder dès l'automne aux plantations de rosiers, quelles que soient les espèces ou variétés.

Si ce sont des variétés délicates, greffées sur tiges, retranchez une partie seulement des grosses racines ; mais conservez soigneusement les petites, destinées à émettre immédiatement en terre des spongioles. — Enlevez les feuilles, retranchez une partie des gros rameaux gênants et conservez les petits. — Plantez alors des rosiers dans une bonne terre franche, non usée par des plantations antérieures. Si vous pouvez mêler à cette terre un peu de terreau bien consommé, la reprise n'en sera que plus sûre et plus hâtive.

Laissez les pieds dans cet état jusqu'à l'approche des fortes gelées. Mais dès que, par un ciel pur, vous sentirez le vent du nord vous pincer les oreilles, hâtez-vous de coucher sur terre la tige de vos rosiers. Maintenez-la dans cette position, tandis qu'avec la bêche vous ferez un trou au-dessous de la tête de l'arbuste ; puis, vous y enfoncerez celle-ci en la couvrant de plusieurs bêchées de terre, de manière à former un petit monticule. Vous tasserez la terre avec le pied et vous attendrez pour relever le rosier, que la grive ait chanté le renouveau à la cime de vos grands chênes.

Si vos rosiers délicats sont francs de pieds ou greffés sur racines, contentez-vous de les couvrir de deux ou trois bêchées de terre, avant les fortes gelées. Si ce sont des variétés rustiques, laissez-les en plein air.

Il y a encore un autre procédé efficace de conserver pendant l'hiver les rosiers délicats, greffés sur tiges. Mettez-les dans une orangerie, les racines recouvertes de sable fin, ou même de terre. Au printemps vous les sortirez avec beaucoup de soins, afin de ne pas nuire aux radicelles qui se sont formées pendant l'hiver, et vous les mettrez en place.

Ce n'est qu'au printemps qu'il faut procéder à la taille de vos rosiers. Vous taillez long les variétés les plus vigoureuses et peu les autres.

***

M. le docteur Regel de Saint-Pétersbourg, vient de publier une monographie de toutes les variétés du genre rosa avec leurs descriptions, synonymies, gravures, etc, il sera très-intéressant de comparer ce savant travail avec celui de Lindley et aussi celui de M. Crépin, le savant directeur du Jardin Botanique de Bruxelles, qui a publié sur le genre rosa plusieurs fascicules du plus grand intérêt.

***

Signalons encore des faits de floraison tardive des rosiers en Angleterre. On a cueilli le jour de Noël, en plein air, dit le *The Garden*, plusieurs belles fleurs de Souvenir de la Malmaison et de Gloire de Dijon. Les rosiers sont couverts de boutons et aussi vigoureux qu'au mois de mai et juin. Ce sont des francs de pieds, qui sont très-peu taillés, excepté quand on coupe des roses pour les bouquets. On nous annonce aussi que M. Ward, a coupé à Longfort, Castle, le 9 février dernier, une rose Gloire de Dijon, sur un rosier palissé le long d'un mur à l'est.

M. H.-K. Ward, de Bristol avait aussi en fleurs dans son Jardin contre un mur un pied de Niphetos le 16 février. Ce même rosier lui avait déjà donné trois fleurs au mois de janvier.

***

Enfin notre correspondant de Londres nous écrit que dans la première semaine du mois de mars on a coupé dans un jardin près de Dunmory, plusieurs belles fleurs sur un rosier Maréchal Niel exposé au midi.

La Société de Botanique et d'Horticulture de Manchester (Angleterre), tiendra ses expositions de 1878, aux époques suivantes :

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

30 avril ; du 7 au 14 juin, grande exposition générale ; 6 juillet, exposition organisée par la Société nationale des rosiéristes anglais, puis d'autres expositions encore, le 3 août et 26 novembre, cette dernière est spéciale aux Chrysanthèmes.

On annonce également que la treizième exposition organisée par la Société de rosiéristes de l'ouest de l'Angleterre aura lieu à Hereford, le jeudi 14 juillet prochain

La Société royale d'horticulture de Jersey aura aussi une exposition spéciale de Roses au mois de juin.

*
* *

Notre collaborateur, M. Petit-Coq de Corbehard, nous adresse à la date du 18 mars, une note rectificative relevant certaines erreurs publiées dans un article de la *Belgique horticole*. Voici cette note :

Un des journaux les plus estimés qui se publient en Belgique, *la Belgique horticole*, ayant pour rédacteur en chef le savant M. Edouard Morren, dans son numéro paru en décembre dernier, a donné sur les rosiers et les rosiéristes de la Brie, un article fantaisiste où l'auteur a fait preuve d'une grande érudition, mais aussi d'une inexactitude regrettable.

Dans l'intérêt de la vérité, nous lui demanderons la permission de rétablir dans leur vrai jour quelques passages de cet écrit.

Nous laisserons de côté toute la partie qu'on pourrait appeler poétique et nous dirons d'abord, en suivant l'ordre de cette notice, qu'aucune culture de rosier, que nous sachions, soit à Brie même, soit dans ses environs n'a dû, à aucune époque, être abandonnée pour ravages causés par la *mouche* à *scie* ni pour d'autres maladies.

Nous ne pouvons pas laisser se répandre de pareilles assertions qui sont je crois, complètement fausses. Les amateurs peuvent se convaincre de la véracité de notre dire en venant visiter les cultures Briardes dont l'état sanitaire en général est des plus satisfaisants. Ils verront que s'il y a des têtes de rosiers attaqués par des insectes (1), ce ne sont pas celles des rosiers de la Brie.

(1) Les larves de la mouche à scie rongent les branches des rosiers.

Il est également inexact de dire qu'il n'y a guère qu'une quarantaine d'années que par Villecresne et Brie-Comte-Robert, s'est introduite sur ce point de Seine-et-Marne, la culture du rosier. Il faut ignorer complètement l'histoire Briarde pour ne pas savoir que le premier rosiériste de cette contrée est Christofle Cochet, mort à Suisnes, commune de Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, en 1818; à cette date, sa collection était de 64 variétés ou espèces. Le catalogue manuscrit existe encore dans les archives de l'établissement horticole de M. Cochet, à Suisnes.

Si on examine comment la culture des rosiers est décrite dans la notice de la *Belgique horticole*, on y découvre une foule d'erreurs ; ainsi il y est dit que pour 4 hectares de terre, on plante annuellement vingt à trente mille églantiers qui remplacent le même nombre de rosiers divers, vendus au commerce. Hors, la vérité est qu'il faut 45 à 50 mille églantiers par hectares, ce qui porterait à 90 ou 100 mille le nombre de sujets à planter annuellement pour une culture de 4 hectares.

Une autre erreur aussi est de dire que la rose *Souvenir de la reine des Belges* a été trouvée à Brie puisque c'est un rosiériste d'Amiens, M. Defauw, qui en est l'obtenteur.

Ici, nous arrêtons nos rectifications ne pouvant refondre toute cette notice qui, en résumé est charmante à lire... pour celui qui n'entend rien à la culture du rosier, mais nous autres rosiéristes nous avons de la peine à nous y retrouver.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

*
* *

Nous avons reçu de M. le général Terwangne, de Liége, une longue lettre qui a été publiée dans un de nos précédents numéros, elles contenait des appréciations et des enseignements très-judicieux ainsi que plusieurs questions auxquelles nous devons répondre.

Notre plébiscite des roses, dont la publication va bientôt se terminer, a eu de très-bons résultats, il nous a fait connaître d'abord un grand nombre de rosiéristes et

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

amateurs de Roses dans tous les pays du monde, et il nous a donné une idée des variétés de rosiers les plus cultivées dans telle ou telle nation sous tel ou tel climat. Il ne vous aurait pas été difficile, à vous, général, et à certains rosiéristes Liégeois de mes amis, de prendre part à ce vote international en l'honneur de la reine des fleurs, car vous connaissez et vous savez apprécier les Roses comme peu d'amateurs. Je vous ai vu à l'œuvre, général, à la dernière exposition de roses à Liége, vous n'êtes pas un profane, vous êtes un véritable amateur qui savez juger les roses, et vous ne pouvez avoir d'indécision sur le mérite de chacune d'elles.

Vous vous plaignez ensuite à juste titre du prix élevé des variétés de roses nouvelles plus ou moins bonnes, mises au commerce chaque année par les rosiéristes semeurs. Je suis assez de votre avis, mais il y a un obstacle qui n'est pas insurmontable à la livraison des nouveautés à des prix plus modestes, c'est que le plus souvent les obtenteurs n'ont qu'un nombre très-limité de leurs roses nouvelles, ils sont alors obligés de tenir élevés leurs prix; je sais bien que vous pouvez me répondre attendez alors qu'il y ait assez de sujets multipliés pour livrer les roses nouvelles au commerce ? Le moyen le plus simple et le moins dispendieux d'avoir toutes les roses nouvelles mises au commerce au mois de novembre de chaque année, c'est de les acheter au mois de mai suivant en pots et en fleurs, au prix modeste de trois francs le pied en moyenne.

Le système employé par vous avec succès pour le bouturage des rosiers est excellent puisque vous avez obtenu des résultats satisfaisants. Vous devez ce succès à la perméabilité du sol de votre Jardin. On se sert de terre de Bruyère de préférence à d'autre à cause de la perméabilité qu'elle possède pour le bouturage des plantes délicates ; il est même certaines espèces de végétaux dont on ne réussit les boutures que dans du silice pur.

Les expériences que vous avez faites sont très-intéressantes, nous vous engageons vivement à les continuer et nous serons très-heureux de publier les résultats que vous aurez obtenus ; ils seront très-utiles aussi bien aux rosiéristes marchands qu'aux rosiéristes amateurs.

***

Au moment de mettre sous presse nous recevons le programme d'une grande exposition spéciale de roses qui aura lieu à Florence (Italie), du 16 au 20 mai prochain ; nous en reparlerons dans notre journal du 1er mai.

CAMILLE BERNARDIN.

LA ROSE

Nous venons de traverser le mois de juin, le mois des roses en France.

Si vous lisez nos anciens poëtes et nos anciens écrivains français, vous verrez ce nom de « mois des roses » attribué à tort au mois de mai.

Cela vient de ce qu'ils ne connaissaient pas la nature et la campagne, n'étudiaient la première, ne fréquentaient la seconde que dans les églogues et les bucoliques des Grecs et des Latins pour lesquels, en effet, mai est le moi des roses, comme il l'est pour les heureux habitants des bords de la Méditerranée.

Ils allaient aussi quelquefois, mais quand l'âge et la faveur du roi leur avaient fait une position, à Marly et à Versailles ; là où les ormes et les charmes étaient taillés en colonnades, en galeries, en péristyles, et condamnés à la rigidité de la pierre ; là où les ifs prenaient la forme de colonnes, de vases et de cigognes ; là où tout avait une perruque ; l'if, le plus complaisant, le plus servile, le plus courtisan des arbres, et dont le nom a été justement donné aux supports des lampions pour les fêtes et les manifestations officielles de l'amour des peuples pour leur gouvernement.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Jean-Jacques Rousseau, — le premier qui vivait à la campagne, la comprenait et l'aimait, — a peint les fleurs d'après nature. Ses prédécesseurs et ses contemporains mêmes copiaient et traduisaient les anciens.

Après lui, son disciple, Bernardin de Saint-Pierre, a fait du vrai, du ravissant paysage.

Lisez les poëtes et les écrivains classiques : ils ne connaissent que la *rose*, le *lys* et *l'œillet*.

Madame de Sévigné et Voiture portent de la *jonquille* parce que le roi l'aimait, et que, dans une fête, on en avait mis pour mille écus dans ses appartements.

A Paris et dans presque toute la France, les roses ne fleurissent qu'en juin, et la Provence, le pays des trouvères, du roi René et de Clémence Isaure, les voit épanouies, comme les Grecs et les Italiens, pendant le mois de mai.

Mais, pendant longtemps, l'esprit moderne resta enveloppé dans les langes de *l'alma mater*, l'antiquité.

Tout ce qui n'était pas dans Aristote était faux ; tout ce qui était dans Aristote était vrai ; il existe des *édicts* des rois de France menaçant des peines les plus sévères les écrivains « assez hardys » pour contredire Aristote.

Le savant dominicain Campanello, qui attribuait une âme aux plantes (*De sensu rerum*), se trouvait ainsi en contradiction avec Aristote. Aussi, un médecin de la faculté de Paris, appelé Du Val, le traite comme il le mérite dans sa *Phytologie générale*.

« Je ne sais, dit-il, quel nouveau philosophâtre, impudent calomniateur du grand Aristote, — frère Thomas Clochette, dit *Campanello*, dominicain, — ce vil et méprisable Marsyas, ce pygmée, ce Dave, ce phaëton, ce hibou, ce jaseur impertinent qui s'élève contre le très-sage Aristote, c'est-à-dire contre l'Apollon, l'Œdipe, le soleil, le prince souverain de la philosophie (*Phytol. génér.*, question CXI, page 75). »

Plus tard, le même Aristote ne fut pas attaqué avec moins de fureur : quelques-uns de ses ouvrages furent enchaînés dans les bibliothèques.

Robert Fludd lui reprochait d'être en contradiction avec la Genèse, et prétendait que Dieu haïssait tellement Aristote, qu'il ne laissait passer aucune occasion de frapper ses sectateurs.

« Vous allez voir, dit-il, combien Dieu punit sévèrement ceux qui s'attachent à la doctrine de ce païen.

« Une paysanne irlandaise avait entendu dire à quelques péripatéticiens que le tonnerre, les éclairs, la foudre, n'étaient que des exhalaisons enflammées. Un jour qu'elle répétait ces impiétés, elle fut frappée du tonnerre et mourut. Ainsi périt cette malheureuse, pour avoir blasphémé comme Aristote. Voilà comme Dieu a en horreur la philosophie d'Aristote. »

Revenons à la rose.

Il y a une raison bien naturelle pour laquelle certaines plantes, qui empruntent à la terre les mêmes sucs ou éléments, souffrent naturellement d'être rapprochées ; c'est ce qui explique que parfois une plante isolée, semée par hasard dans un jardin loin de ses semblables, prend des proportions que n'atteignent pas ses congénères cultivées en carrés ; cette remarque pourrait peut-être être prise en plus sérieuse considération qu'on ne le fait dans l'agriculture et l'horticulture.

Il y a une autre raison aussi simple pour laquelle — telle ou telle plante aimant la terre forte ou sablonneuse, argileuse ou siliceuse, sèche ou humide, — le sol, par cela qu'il est favorable à l'une, peut être mortel à l'autre ; précisément parce que l'une y vit, l'autre y meurt. On a voulu voir, dans ces deux cas, des sentiments, des sympathies, des antipathies ; puis, une fois la théorie admise, on en a tiré toutes les inductions et toutes les déductions que l'imagination a pu fournir sans contrôle.

Ainsi le père Kirschen, jésuite (1630), savant très-célèbre, donne comme prouvé qu'il existe une profonde sympathie entre la rose et l'ail, et que ces deux plantes, vivant dans le voisinage l'une de l'autre, deviennent plus vigoureuses et plus odoriférantes.

« Tandis qu'il y a une furieuse antipathie entre le chou et le cyclamen, entre le roseau et la fougère ; leurs combats, dit-il, sont

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

tellement cruels qu'il faut qu'un des deux périsse. »

Le philosophe Bacon, chancelier d'Angleterre, a le premier donné l'explication naturelle de ce phénomène attribué si longtemps au caractère, aux inclinations, à la sympathie et à l'antipathie des plantes.

Plusieurs auteurs ont signalé une rose bleu de ciel, très-commune, disent-ils, en Italie, où ils l'ont vue.

Elle est aujourd'hui parfaitement inconnue et tout porte à croire qu'elle n'a jamais existé.

***

Voyons quels ont été les rapports de Voltaire avec la rose.

Il est devenu à la mode, dans une certaine secte littéraire de ce temps-ci, de dénigrer Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu, et toute cette grande famille du XVIIIe siècle.

Ce qu'on appelle ordinairement dans le monde, à l'Académie et dans les classes, le grand siècle, c'est le siècle de Louis XIV, le siècle de Corneille, de Racine, de Molière, de Boileau, etc.

Corneille a imité les Latins et les Espagnols ; Racine se vante d'imiter les Grecs, mais ne dit pas ce qu'il doit à Sénèque ; Molière, appelé généralement l'*inimitable* Molière, a imité les Latins, les Grecs, les Italiens, et a pris tout ce qui lui a convenu aux Français qui l'ont précédé. Boileau est un admirable traducteur. Ce ne sont pas des sources, ce sont des aqueducs et des tuyaux qui nous ont amené les eaux vivifiantes de l'antiquité.

On se les représente trainant de longues robes de pourpre et chaussés du brodequin ou du cothurne ; ils ont des perruques, faites des cheveux d'Euripide, d'Eschyle, de Térence, d'Aristophane, de Plaute, de Tacite, de Juvénal ; les écrivains du XVIIe siècle, au contraire, sont armés en guerre, ils ont la cuirasse, le heaume, la lance et la hache : on est tenté de dire la pléiade du XVIIe siècle et la phalange du XVIIIe.

La pléiade a achevé de former la langue française, la belle langue, celle que parlent aujourd'hui encore ou essayent de parler les vrais écrivains ; ajoutons même que ses membres ont fourbi les armes, qu'ils les ont fourbies, dorées, etc.; mais ils portaient des épées de cour à poignée ruisselante de pierreries, et placées en verrouil derrière le dos ; ils ont donné de grandes fêtes à l'esprit, ils ont laissé derrière eux des monuments impérissables de style.

Mais la phalange du XVIIIe siècle ne s'est pas contentée d'amuser, de distraire, de charmer l'humanité, elle a combattu les préjugés, détruit l'esclavage, reconquis la liberté.

La pléiade était protégée des grands et des financiers.

La phalange, souvent persécutée par les grands, était protectrice des peuples.

C'est le XVIIIe siècle qui est le grand siècle de la littérature, le siècle de l'affranchissement et du triomphe de l'esprit humain.

Voltaire est un fils de Rabelais ; Voltaire est Gaulois ; Voltaire avait de la finesse et du savoir-faire ; il a su être riche, rester l'ami des rois, l'ami de quelques jésuites puissants, l'ami d'un pape ; il prenait les villes par des ruses de guerre : comme le sage Ulysse, il introduisait dans les abus, dans les préjugés, de petits chevaux de bois à l'air innocent ; il était gai, il était gouailleur, disons le mot, il était *blagueur ;* il était souverainement Français, le Français qui paye mais qui chante. Les autres, moins adroits, plus enthousiastes, combattaient en plaine à visage découvert, tandis que Voltaire faisait l'émeute de la rue, s'abritant d'une porte, d'une borne, d'une cheminée, lançant des sarcasmes et faisant des grimaces à l'ennemi.

C'est lui qui est le plus populaire, parce qu'il est le plus peuple.

Parmi les écrivains comme parmi les politiques, ceux-là ont les succès les plus bruyants, les plus universels qui procèdent du peuple, le prennent par la main, l'entrainent, ne laissent jamais un intervalle, un espace entre eux et le peuple, lui font allonger le pas, le font même courir, mais toujours sans quitter la terre. Ceux qui s'élèvent trop haut et trop vite, les enthousiastes, les poëtes, se laissent perdre de vue dans les nuées, ou, du moins, ne sont pas suivis.

Il en est de même des usurpateurs qui

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ont toujours su flatter les passions et les préjugés populaires, parce qu'ils les partagent à un certain degré, parce qu'ils savent s'habiller en rouge et jouer du trombone, aiment, comme le peuple, le trombone et le rouge. Mais, grâce au ciel, le peuple se corrige tout doucement de ce goût.

Le père de Voltaire était trésorier de la Chambre des comptes. M. Arouet crut son fils perdu quand il apprit qu'il faisait des vers. Il l'envoya auprès du marquis de Châteauneuf, ambassadeur de France en Hollande, et père de l'abbé de Châteauneuf, parrain du jeune Arouet.

Madame Dunoyer, l'auteur de *la Quintessence*, s'était alors réfugiée à La Haye avec ses deux filles. Arouet devint amoureux d'une des deux filles, Catherine-Olympe.

La mère se plaignit à M. de Châteauneuf, qui renvoya Arouet en France ; puis, pour ne rien perdre, elle fit imprimer quatorze lettres du jeune homme à sa fille. Cela faisait quatorze pages pour quatre publications.

Voici quelques phrases de ces lettres :

« Que le porteur de cette lettre soit le cordonnier, qu'il vienne ici une forme à la main, comme pour accommoder mes souliers. »

2e lettre. « Je suis ici prisonnier par ordre du roi ; mais on est maître de m'ôter la vie et non l'amour. »

« ..... Croyez que l'apprêt des plus grands supplices ne m'empêchera pas de vous servir. »

3e lettre. « Quitte le lit de ta mère en prétextant quelque besoin. »

4e lettre. Il lui envoie des habillements d'homme.

5e lettre. « Je ne sais si je dois vous appeler monsieur ou mademoiselle, si vous êtes adorable en cornette ; ma foi, vous êtes un aimable cavalier. ! »

6e lettre. « Vous écrirez à M. Arouet, le cadet, à Paris, chez M. Arouet, trésorier de la Chambre des comptes. »

10e lettre, au fond d'un yacht, de Rotterdam à Anvers.

« Nous avons un beau temps, un bon vent, et par-dessus cela de bon vin, de bons pâtés, de bons jambons. »

11e lettre. « Écrivez-moi à Paris, sous l'adresse de M. de Tilly, rue Maubuée, à *la Rose rouge*. »

13e lettre. « Mon père voulait m'envoyer aux Iles ; je me suis mis chez un procureur, afin d'apprendre le métier de robin auquel mon père me destine. » Etc., etc.

Ces lettres n'auraient pas fait pressentir l'auteur de *Zaïre*. Cela vient de ce que Voltaire n'était pas tendre naturellement. — *Suopte ingenio*.

Plus tard, quand son talent fut formé, il sut décrire quelquefois l'amour comme il eût décrit le soleil ou la lune. Du reste, entre son premier amour, dont l'expression est si peu entraînante, et son dernier pour une femme bas bleu, la marquise du Châtelet, on ne voit pas qu'il ait été amoureux, car sa passion poétique pour la sœur de Frédéric ne fut qu'un prétexte à faire quelques jolis vers.

Ce n'est pas, d'ailleurs, lorsqu'on est le plus amoureux que l'on parle le mieux de l'amour, et cette femme s'y connaissait qui répondait à une lettre : « Il faut que vous n'ayez guère d'amour pour en parler si bien. »

Voltaire écrivait à Frédéric, en parlant de la marquise du Châtelet : « C'est un grand homme qui porte des cornettes, mais dont le cœur est aussi mâle que le vôtre. »

Ou je me trompe fort, ou ces épithètes masculines ne témoignent guère d'amour. Autant qu'il m'en souvient, du temps où j'osais encore aimer ouvertement les femmes, je n'ai jamais, pour mon compte, pu souffrir les habits masculins ni les allures viriles, ni les femmes honnêtes hommes, ni les filles bons garçons.

Revenons à l'auberge de *la Rose rouge*. Voltaire reçut quelques lettres d'Olympe, puis il l'oublia. Tout porte à croire qu'elle imita ou donna l'exemple. Vingt ans plus tard il la rencontra mariée à Paris, et profita de l'occasion qui se présenta de lui rendre un service.

Ce nom fréquent donné aux hôtelleries, d'auberge de *la Rose*, n'est pas une idée printanière et poétique ; elle vient évidemment d'une ancienne locution : sous la

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

rose, *sub rosa*, signifiant qu'on peut causer en sûreté et sans crainte.

La rose était, chez les anciens, le symbole du silence et de la discrétion. L'Amour avait donné une rose à Harpocrate pour le remercier. Parfois, on donnait une rose à chaque convive entrant dans la salle du festin ; au plafond, au-dessus de la table était sculptée une rose ; de là l'expression *parler sous la rose*. « Cela soit dit sous la rose. »

Je hais le convive qui a de la mémoire, dit Plutarque.

Il était d'usage de verser à terre le vin qui restait dans les coupes ; rien ne devait rester du festin de la veille.

Dans tous les pays, on trouve des auberges de *la Rose ;* en Allemagne et en Angleterre, l'enseigne de ces hôtelleries a gardé la forme antique : *Unter den rosen*, *Under the rose* (sous la rose).

On montre encore, dans je ne sais plus quelle ville du Poitou, une grosse pierre d'un noir verdâtre ; c'est le *montoir* qui existait, selon l'usage, devant l'auberge de *la Rose ;* ce fut de ce bloc même que Jeanne Darc, en 1428, s'élança sur son palefroi pour commencer à se mêler à cette série de hauts faits qui sauva la nationalité de la France, et conduisit à Reims et à Paris celui qu'on n'appelait plus que le roi de Bourges ; c'est à l'auberge de *la Rose*, que Calvin fit arrêter Servet pour le brûler, selon la sottise de toute religion dominante, qui pense que c'est à son tour de faire des martyrs.

Quoique Voltaire ait passé la plus grande partie de sa vie à la campagne, quoique, comme Frédéric II, il parle souvent de son jardin, du bonheur et de la sagesse de ne faire que cultiver son jardin, etc., il n'était pas très-sensible aux beautés de la nature, et n'en connaissait aucun détail ; s'il en parle, c'est littérairement. « Je ne veux que cultiver mon jardin et planter des *laitues*. » C'est traduit du latin et de l'empereur Dioclétien.

De même, quand il parle de la rose, c'est à un point de vue ou mythologique ou général ; il ne connaît qu'une rose, la rose : *rosa*, la *rose*, du rudiment ; il sait pourtant qu'il y en a une *rouge* et une *blanche*, mais dans l'histoire d'Angleterre : York et Lancastre. « Deux roses, dit-il, dont les peuples ont senti les épines. » Et ailleurs : « Deux roses qui ont assez occupé l'Angleterre pour sauver la France. »

« J'étais dans un bosquet lorsque j'ai reçu votre paquet écrit-il à son ami Thirion (9 juin 1760), et j'espère que je ne sentirai pas les épines de cette dispute. »

Dans le roman de *Zadig*, le perroquet du roi s'abat sur un buisson de roses ; Voltaire n'en signale même nulle part le parfum ; toujours l'antithèse littéraire de la rose et des épines.

Il écrit de Potsdam à sa nièce, madame Denis : « Jusqu'ici, il n'y a pas d'épines à mes roses. »

Et il dit à Frédéric, en cueillant une rose dans son jardin :

> Phénix des beaux esprits, modèle des guerriers,
> Cette rose naquit au pied de vos lauriers.

Ce qui ne veut absolument rien dire.

Il n'était pas payé, du reste, pour se rappeler avec plaisir l'odeur de la rose ; il s'était presque empoisonné avec de l'eau de rose, ou plutôt il eut peur de s'être empoisonné, car l'essence de rose peut, à la rigueur asphyxier ; mais je doute fort qu'elle ait aucun venin.

Lady Morgan raconte que Voltaire se soumettait à la tyrannie de sa *bonne* dans le moment où il exerçait une monarchie presque absolue sur les esprits de l'Europe.

C'était une Savoyarde nommée Barbara ; on l'appelait familièrement *Baba* dans la maison, sans qu'elle s'en fâchât, si ce n'est dans ses mauvais moments : car elle était vieille, arrogante et acariâtre ; mais, dévouée à son maître, elle veillait avec une sollicitude maternelle sur les infirmités que l'âge avait amenées à sa suite, et dont elle avait le bonheur d'être exempte.

Pendant que Madame de Villette résidait à Ferney, un jour qu'elle était occupée à faire sa toilette, elle fut effrayée d'entendre le bruit violent et prolongé de la sonnette de Voltaire ; elle courut à son appartement, où Barbara était déjà arrivée toute haletante : « Je sonne mon agonie, s'écria Voltaire ; je me meurs. » Et il expliqua qu'il avait bu par mégarde un verre d'eau de rose, et qu'il était empoisonné. « Comment !

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

s'écria Barbara qui, sachant que l'eau de rose n'empoisonne pas, reprit sa mauvaise humeur en le rassurant ; il faut être la bête des bêtes pour faire une sottise pareille! »

Aucun poëte de son vivant n'a joui de sa gloire autant que Voltaire, si j'en excepte Giuseppe Babray, de Nicé, dont je parlerai plus tard.

A la première représentation de *Mérope*, le parterre, agité d'un enthousiasme frénétique, voulut absolument que l'auteur, caché dans un coin du théâtre, vint recevoir en personne ses applaudissements. Il parut dans la loge de la maréchale de Villars. Dans cette loge se trouvait une charmante femme, la jeune duchesse de Villars ; l'enthousiasme n'était pas prémédité, on n'avait pas de fleurs et de bouquets à jeter au poëte ; on avisa la duchesse, et le parterre exigea impérieusement qu'elle embrassât Voltaire. Ce qu'elle fit au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Et, à la représentation d'*Irène*, on le fit assister à son apothéose. Son buste fut couronné sur la scène. La foule respectueuse l'entourait, mais ne le pressait pas. On le reconduisit chez lui, chacun se faisant gloire de lui avoir offert l'appui de son bras ou de son épaule pour descendre l'escalier de la Comédie, ou au moins d'avoir touché ses vêtements.

Voltaire, ému, attendri, suffoqué, s'écria : *On m'étouffe sous des roses !*

Combien peu de grands poëtes, de grands écrivains ont, comme Voltaire, pu jouir de leur gloire !.... On ne consent, en général, à leur rendre justice qu'après leur mort, c'est-à-dire lorsque ça ne peut plus leur faire de plaisir et lorsque ça sert à faire du chagrin aux autres, en dépréciant les vivants au bénéfice des morts.

Pendant leur vie, on les abreuve d'amertumes, de calomnies, d'injustices ; on réserve, pour le moment où ils ne pourront plus les entendre, les louanges méritées ; on leur sait gré surtout d'être morts et de ne plus occuper dans la vie de place enviée. Les rois, au contraire, loués, flagornés pendant leur vie, n'assistent pas à la justice sévère qui ne leur est rendue qu'après leur mort.

ALPHONSE KARR.

(*A suivre*).

ROSE ANNA DE DIESBACH.

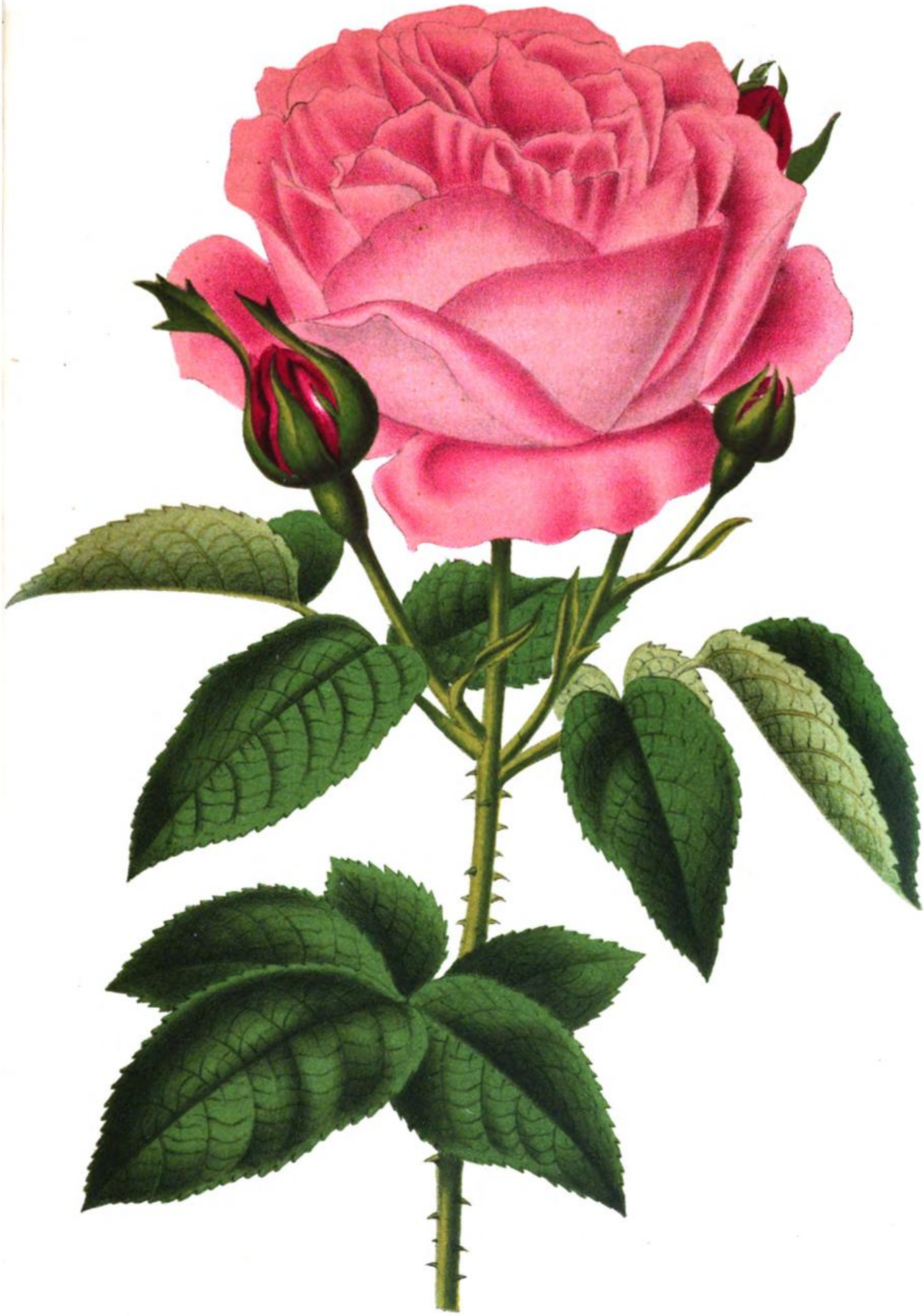
M. Lacharme, l'habile et l'intelligent semeur de rosiers de Lyon, est l'heureux obtenteur de la belle rose Anna de Diesbach que représente notre gravure. — Il l'a dédiée à la demoiselle de madame la comtesse de Diesbach, amateur de roses à Fribourg (Suisse).

Cette variété, qui figure en premier rang comme mérite dans toutes les collections, vient d'un semis de la rose la Reine fait par M. Lacharme en 1849 ; il la cultiva pendant près de dix années pour bien l'étudier, et c'est après l'avoir appréciée à sa juste valeur qu'il se décida à la livrer au commerce au mois de novembre 1858. — Au mois de juin de la même année elle avait paru à l'Exposition de Lyon, où elle obtint comme bien modeste prix une médaille de bronze.

Une récompense plus grande l'attendait dans le monde horticole qui a su l'apprécier à sa juste valeur, c'est la vogue générale obtenue rapidement par cette précieuse variété que l'on cultive par milliers de pieds dans les pépinières de la Brie, et dont les gracieux boutons sont si recherchés par les fleuristes qui en font de si ravissants bouquets.

Le rosier Anna de Diesbach, qui n'est peut être pas assez prodigue de ses délicieuses fleurs, est un arbuste très-vigoureux et se tenant bien, ses fleurs très-grandes, bien faites, sont d'un très-beau rose carminé, nuancé-argenté.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY



Anna de Diesbach.

Brandith F. De Tollenaere

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

CORBEILLES DE ROSES.

Les détracteurs de la *mosaïculture* se plaignent, peut-être bien un peu avec raison, de ce qu'on bannisse des jardins les fleurs proprement dites pour les remplacer par des imitations de cachemires des Indes que les plus intransigeants appellent *tartes à la crême*.

Profitons de ce mouvement révolutionnaire, au risque d'être accusé de pêcher en eau trouble, pour élever la voix en faveur d'une prétendante qui a tant de titres au trône de la Reine des jardins, puisqu'elle est la Reine des fleurs.

Nous ne voulons pas déprécier la culture des Rosiers à haute et à moyenne tige, qui ne conviennent guère qu'aux collections ; nous ne nous occuperons en ce moment que des corbeilles de Rosiers nains, en touffes ou en buissons, greffés rez terre ou francs de pied. Ceux-ci méritent surtout d'attirer l'attention des amateurs lors de la formation des corbeilles florifères et durables, telles que nous l'entendons, c'est-à-dire de corbeilles dont l'effet décoratif soit produit par un ensemble harmonieux.

Disons d'abord que, pour plusieurs motifs, on ne peut obtenir de belles corbeilles en employant un grand choix de variétés : il n'est pas possible de laisser dans ce cas une distance uniforme entre chaque pied de rosiers, parce que cette distance devra varier selon la vigueur de la variété ; l'une se contente de peu de place, tandis que l'autre est très-envahissante et étouffe les variétés plus faibles ; alors, en peu de temps un massif composé de variétés diverses devient irrégulier et désagréable à la vue. Les corbeilles de roses mêlées, n'eussent-elles même pas cet inconvénient, ne produisent jamais d'effet général. Chaque plante se voit bien, mais produit un effet spécial. On ne saurait faire de plus beaux massifs ou corbeilles de roses qu'en employant une seule variété bordée d'une autre variété de couleur différente.

Toutes les belles variétés de roses connues de nos jours ne peuvent néanmoins convenir à ce genre de plantation, plusieurs ne se multipliant pas de boutures ou ayant trop peu de vigueur pour former des massifs bien pleins. Il est vrai que les rosiers greffés rez terre peuvent être affranchis en les plantant un peu plus profondément, mais le choix de ceux qui se trouvent dans le commerce en exemplaires francs de pied est si large qu'il n'y a pas nécessité d'user d'expédients pour pouvoir l'étendre encore.

Nous donnons ci-dessous une liste (1) des variétés de rosiers hybrides remontants les plus répandues dans le commerce en exemplaires francs de pied et qui sont d'une bonne végétation.

Rosiers hybrides remontants

Alexandrine Bachmetaeff, rose carminé vif.
Ardoisé de Lyon, rouge vif à reflet bleu.
Auguste Mie, rose tendre.
Baronne Prévost, rose.
Bernard de Palissy, beau rouge carmin vif.
Charles Lefebvre, rouge vif.
Charles Margottin, carmin éblouissant, nuancé violet.
Christine Nillson, rose vif ambré ponceau.
Claude Million, écarlate carminé.
Comte Bobrinski, pourpre foncé.
Comtesse Cécile de Chabrillant, rose à revers blanchâtre.
Deuil du Prince Albert, cramoisi noirâtre à revers violet.
Docteur Arnol, rouge vif.
Docteur Andry, rouge foncé vif.
Duc Decazes, pourpre noirâtre velouté.
Duchesse de Morny, beau rose.
Duchesse de Vallombrosa, rose carné, centre rouge vif.
Élisabeth Vigneron, rose vif.
Empereur du Maroc, rouge cramoisi velouté.
Enfant du Mont Carmel.

(1) Les noms imprimés en caractères italiques sont ceux des variétés qui peuvent fournir les principaux éléments pour les corbeilles tricolores.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Eugène Appert, cramoisi écarlate très-vif.
Géant des Batailles, cramoisi pourpre foncé.
Général Jacqueminot, rouge vif.
Général Washington, rouge vif.
Gerrais Rouillard, rose tendre.
Gloire de Ducher, rouge ardoisé.
Jacques Laffitte, rose carminé très-vif.
John Hopper, ponceau à reflet pourpre.
Jules Margottin, rouge cerise.
La France, beau rose lilacé brillant tendre.
La Reine, rose lilacé.
Léopold Hausburg, rouge clair.
Lord Ragland, rouge vif.
Louis Bonaparte, rose.
Madame Charles Crapelet, beau rouge cerise.
Madame Laffay, cramoisi brillant.
Madame Louise Carique, rouge carmin.
Madame Rival, rose tendre.
Madame Schmidt, rose foncé.
Madame Victor Verdier, rose cerise brillant.
Maréchal Forey, (Pradel) (1), rose tendre.
Marguerite de Saint-Amand, rose carné très-frais.
Marquise de Boccella, couleur clair.
Maurice Bernardin, rouge vermillon.
Paul Neyron, beau rose foncé.
Peonia, rouge cramoisi.
Pie IX, amarante violacé superbe.
Reine des Violettes, beau violet foncé.
Sidonie, rose tendre.
Souvenir de Charles Montault, rouge feu.
Souvenir de la Reine d'Angleterre (Cochet frères), rose vif.
Souvenir de Leweson Gower, rouge foncé.
Triomphe d'Angers, pourpre velouté.
Vainqueur de Goliath, lie-de-vin violacé.
Victor Verdier, rose très-vif violacé.

Noisette remontants

Aimé Vibert, blanc légèrement rosé.
Céline Forestier, jaune clair centre vif.

Ile Bourbon remontants

Blanche Laffitte, blanc carné.
Catherine Guillot, rose vif.
Leweson Gower, pourpre foncé.
Monsieur Bosanquet, carné tendre.
Sauchet, pourpre carminé.
Souvenir de la Malmaison, carné.

Thés.

Gloire de Dijon, couleur chair fond safran reflet saumon.

Maréchal Niel, beau jaune beurré frais.

Dans le choix qui précède, nous ne nous sommes laissé guider que par les qualités que doivent présenter tous les rosiers destinés à la formation des parterres, c'est-à-dire la rusticité, la vigueur, une floraison abondante et l'épanouissement facile. Nous avons non-seulement écarté soigneusement les variétés qui ne présentaient pas ces qualités, mais même les variétés plus nouvelles qui, bien que répondant aux conditions exigées, ne peuvent encore être plantées partout en massifs à cause de leur prix élevé.

Parlons maintenant du mode d'emploi des rosiers et des diverses combinaisons de corbeilles circulaires ou elliptiques (ovales) auxquelles ils se prêtent.

Nous examinerons successivement celles dont la partie centrale est formée par des rosiers dont les fleurs présentent les teintes les plus franches et les plus belles : blanche, rose tendre, rose vif, rouge cramoisi et pourpre noir.

1° *Corbeilles* dont la partie centrale est composée de roses blanches ou carnées : *Monsieur Bosanquet*, *Souvenir de la Malmaison*, *Gloire de Dijon* (1), *Blanche Laffitte*, *Céline Forestier*, *Duchesse de Vallombrosa*.

Cette corbeille pourra être bordée par une ligne de rosiers :

Baronne Prévost ou *Rose de la Reine* (rose), *Paul Neyron* ou *Souvenir de la Reine d'Angleterre* (rose foncé), *Jacques Laffitte* ou *Victor Verdier* (rose très-vif), *Madame Charles Crapelet* ou *Jules Margottin* (rouge), *Géant des Batailles* ou *Charles Lefebvre* (rouge cramoisi), *Lord Raglan* ou *Empereur du Maroc* (pourpre foncé);

2° Supposons maintenant la partie cen-

(1) Il existe une rose *Maréchal Forey* (Margottin), ponceau foncé remontante.

(1) La rose *Gloire de Dijon* est, avec la rose *Charles Lefebvre*, considérée comme une des meilleures roses par la presse horticole anglaise. Elle a été gagnée, en 1849, par M. Jacotot, de Dijon, et mise au commerce en 1853.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

trale formée de rosiers à fleurs d'une nuance rose tendre comme : *Comtesse Cécile de Chabrillant*, *Sydonie*, *La France*, *Gervais Rouillard*, *Maréchal Forey* (Pradel).

La corbeille à partie centrale rose tendre pourra être bordée par une simple bande de : *Général Washington* ou *Souvenir de Leveson Gower* (rouge foncé), *John Hopper*, *Comte Bobrinski* (pourpre), *Duc Decazes* ou *Triomphe d'Angers* (pourpre noirâtre);

3° Si la partie centrale est formée de rosiers à coloris rose vif de l'une des variétés suivantes : *Paul Neyron*, *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, *Madame Louise Carique*, il sera bordé de rosiers *Blanche Laffitte*, *Aimé Vibert*, à coloris blanc carné ou encore de rosiers tels que *Souvenir de la Malmaison* ou *Céline Forestier* dont la couleur chair rosée des fleurs s'harmonisera parfaitement avec le ton vif du centre du massif;

4° L'amateur qui emploie pour la partie centrale des rosiers à fleurs rouge cramoisi vif, *Géant des Batailles*, *Claude Million*, *Pie IX*, peuvent mettre, comme bordure, une des variétés de rosiers à nuance claire depuis ceux à fleurs blanches, jaunes, couleur de chair et même roses;

5° Enfin, si le centre est formé de roses pourpre noir veloutées : *Empereur du Maroc*, *Reine des Violettes*, *Vainqueur de Goliath*, on peut former une bande qui produira un bel effet en employant les rosiers à nuances claires.

On peut varier ces combinaisons à l'infini et elles seront toujours fort jolies : C'est ainsi qu'une corbeille formée du rosier *Aimé Vibert*, et bordée du rosier *Général Jacqueminot*, produisait cet été le plus séduisant effet.

Nous n'hésitons pas à recommander chaleureusement les corbeilles de roses unicolores avec une bordure ou un encadrement de rosiers, elles sont un motif d'ornement d'un succès assuré et, qui plus est, d'un effet durable; car elles sont simples et toujours belles. Dans les petits parterres de rosiers, on peut encore mettre comme centre une plante dont la couleur fait opposition à celles des roses formant la partie du fond et, dans ce cas, ce noyau ou centre sera formé d'un rosier à fleurs plus foncées de préférence à ceux dont les fleurs auraient une teinte plus claire.

Dans les massifs très-grands, la partie centrale pourrait occuper une plus grande partie du massif, être entourée elle-même d'une large zone unicolore et celle-ci serait ceinte à son tour d'une bordure.

Dans les plates-bandes droites qui ne sont pas formées de roses de collection, on plante les roses en rangées longitudinales, chaque ligne étant composée d'une variété rouge pourpre, rouge vif, rose tendre, jaune ou blanc carné.

Rappelons que ces corbeilles, pour être belles, doivent être assez sensiblement bombées et que le sol doit être composé d'une terre très-fertile; rappelons encore qu'une des principales causes de réussite consiste dans l'emploi de paillage pendant l'été.

FR. BURVENICH.

(*Revue d'horticulture belge.*)

Comme M. F. Burvenich, nous n'aimons pas les massifs ou corbeilles de rosiers faites en mélange de variétés; cependant on peut en faire de différentes sortes lorsqu'on a la précaution de les planter par rangs ou cercles, selon leur forme, et en variétés qui ont une végétation analogue; la plus vigoureuse occupant le centre du massif, si on en soupçonnait une devant s'élever un peu plus que les autres.

Ainsi, pour un massif ovale ou rond, chaque cercle serait formé d'une variété dont la couleur de la fleur serait en opposition bien tranchée avec celui des cercles voisins. Le choix des roses à employer pour ces sortes de plantations est assez difficile à conseiller; on sait qu'une rose, qui est admirable sous tel climat, ne produit aucun effet sous un autre; aussi, pour bien réussir une plantation de ce genre, faut-il être très-expérimenté.

Dans le choix que M. Burvenich fait des meilleures variétés pour corbeilles, la plupart des roses désignées ne sont pas classées selon leur force de végétation sous le climat de la Brie. Nous ne citerons qu'un exemple dans le travail de M. Burvenich : Sa première corbeille sera composée, au

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

centre, de *Mistriss Bosanquet* ou *Souvenir de la Malmaison*, *Gloire de Dijon*, etc., et elle serait bordée de *Baronne Prévost* ou de *Rose la Reine*, *Paul Neyron* ou *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, etc. *Mistriss Bosanquet* est peu vigoureuse, atteint difficilement 70 centimètres de hauteur, est très-gelable. En admettant que la corbeille fut bordée de *Souvenir de la Reine d'Angleterre* (Cochet frères) qui, ici, fait quelquefois des buissons de 1m 50 de hauteur sur 3 mètres de pourtour, on voit de suite l'effet que produirait une corbeille ainsi composée.

Nous nous empressons de dire que notre critique n'est faite qu'au point de vue du climat briard et il est probable que les combinaisons de M. Burvenich sont très-bonnes pour la Belgique. Comme lui, nous trouvons plus jolies les corbeilles plantées unicolores, largement bordées d'une couleur bien tranchée sur le fond ou celles plantées par cercles ou rangs, chacun d'une variété dont le coloris ferait opposition avec la teinte des cercles ou rangs voisins.

Nous recommandons la notice de M. Burvenich aux architectes de jardins, aux jardiniers, aux amateurs du beau, ils y trouveront de bons renseignements et d'utiles leçons pour la confection des massifs de rosiers.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

(FRANCE)

Bulletin n° 10.

E. Longueteau, *avoué à Saintes* (*Charente-Inférieure*).

Duhamel de Monceau, Comtesse d'Oxford, Antoine Mouton, Maréchal Forey, Paul Neyron, Mademoiselle Henriette Vapereau, Anna de Diesbach, Maréchal Niel, Souvenir de la Malmaison, Exposition de Brie, Gloire de Dijon, Louis van Houtte, Madame Verdier, Eugène Appert, Etienne J. Theas, Duchesse de Médina, La France, Madame Louis Levesque, Charles Margottin, Monsieur Boncenne, Souvenirs de Romain Desprez, Baronne de Rothschild, Amélie Hoste, Marquise de Castellane, Captain Christy, Richard Wallace, Victor Verdier, Duk of Edimburg, Gloire de Ducher, Angèle Dispot, Comtesse Wally de Seyrenye, Madame Moreau, Elisa Chenier, Duchesse de Morny, Olivier Delhomme, La Belle Lyonnaise, Madame Damaisin, Alexis Lepère, Eugène Furst, Henry Bennett, Camille Bernardin, Madame J. Gonod, Madame Jules Gaboche, Souvenir de David d'Angers, Triomphe de France, Mademoiselle Emélie Verdier, Abel Grant, Madame Boll, Souvenir de Spa, John Hopper.

Bulletin n° 11.

Derouet, *horticulteur à Saintes* (*Charente-Inférieure*).

Victor Verdier, Madame Victor Verdier, Souvenir de Lovesson Gover, Anna de Diesbach, Reine Mathilde, Baronne Prévost, Duchesse d'Orléans, Jules Margottin, Madame Boll, Eugène Appert, Monsieur Louis van Houtte, Jean Lambert, Baronne de Rothschild, Abel Grant, Prudence Besson, Mac-Mahon, Pline Charles Margottin, Perle des Blanches, La France, Paul Neyron, Captain Christy, Madame Louis Levesque, Marguerite Jamain, Mademoiselle Eugénie Verdier, Madame Moreau, Exposition de Brie, Gloire de Ducher, Madame Angèle Dispot, Antoine Mouton, May Turner, Alexis Lepère, Triomphe de France, Avocat Duvivier, Mademoiselle Eugénie Verdier, Madame Jules Gaboche, Duguesclin, Eugène Furst, Duc de Montpensier, Madame Prosper Laugier, La Rosière, Maréchal Forey, Sombreuil, Madame Margottin, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Mademoiselle Marie van Houtte, Mademoiselle Maréchal, Salet.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Bulletin n° 12.

J. Monvoisin, *à Evreux (Eure)*.

Jules Margottin, Géant des Batailles, Abel Grant, Baronne Prévost, Baronne de Rothschild, Madame Alfred de Rougemont, Cardinal Patrizzi, Souvenir de Charles Montault, Général Jacqueminot, Léopold Ier, Marie Boissée, Madame Domage, Charles Lefèvre, La Reine, Lord Raglan, Triomphe de l'Exposition, Rose du Roi, Duchesse de Morny, Gloire de Ducher, Duchesse de Suterland, Ernestine de Barante, Sombreuil, Comte de Paris, Mélanie de Villermoz, Madame Falcot, Bougère, Triomphe de Rennes, Adam, Pactole, Silène, Reine Victoria, Moiré, Homère, Reine des Iles-Bourbon, Catherine Guillot, La France, Prince Napoléon, Héroïne de Vaucluse, Souvenir de la Malmaison, Madame de Vatry, Madame Angélina, Hermosa, Louise Odier, Blanche Laffitte, Panachée d'Orléans, Aimée Vibert, Gloire de Dijon, Céline Forestier, Maréchal Niel, Ophérie, Madame Massot.

Bulletin n° 13.

Lebert, *propriétaire, rue du Lycée, Evreux (Eure)*.

Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon, Niphetos, Lamarck, Impératrice Eugénie, Peonia, Devoniensis, Sylphide, Souvenir d'un Ami, Reine des îles Bourbon, Boule de Neige, Madame Alfred de Rougemont, Aimée Vibert, Paul Neyron, Thérèse de Parieu, La France, Baronne de Rothschild, Anna Diesbach, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Madame Domage, Jules Margottin, Léopold Hausburg, Lowesen Gower, Marquise de Castellane, Madame Brémond, Triomphe du Luxembourg, Princesse Louise, Comtesse Cecile de Chabrillant, Ernestine de Barante, Petit Pompon, Eugène Appert, Duchesse de Médina Cœli, Souvenir de Poiteau, Félicien David, Souvenir du Docteur Jamain, Gloire de Ducher Triomphe de l'Exposition, Jacqueminot, Sénateur Vaisse, Prince Napoléon, Xavier Olibo, Monsieur Boncenne, Proserpine, La Reine des Violettes, Niel, La Reine Victoria, Madame Falcot, Thiomphe de Rennes, Ophérie, Lanne.

Bulletin n° 14.

Gustave Linard, *contre-maître de filature rue du Moulin-de-Bas*, 3, *Lillebonne (Seine-Inférieure)*.

Anny Vood, Anna de Diesbach, Bougère, Belle Lyonnaise, Bouquet d'Or, Baronne Prévost, Baronne A. de Rothschild, Célina Noirey, Camille Bernardin, Charles Lefèvre, Captain Christy, comtesse d'Oxford, Elisabeth Vigneron, Gloire de Dijon, Gloire de Ducher, Géant des Batailles, Horace Vernet, Jean Pernet, Jules Margottin, Lamarque Jaune, Louise Odier, Louise de Savoie, La France, Louis van Houtte, Madame de Vatry, Mélanie de Villermoz, Marie van Houtte, Maréchal Niel, Marie Baumann, Maurice Bernardin, Maréchal Forey, Madame Stella, Madame de Forcade la Roquette, Madame Boutin, Madame Victor Verdier, Madame Fillion, Madame Louis Levesque, Madame Rougier, Madame Scipion Cochet, Perle de Lyon, Mademoiselle Berthe Levêque, Président Mas, Président Thiers, Solfatar, Souvenir de la Malmaison, Paul Neyron, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Triomphe de l'Exposition, Victor Verdier.

Bulletin n° 15.

H. Fortier, *propriétaire-amateur, à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure)*.

Gloire de Dijon, Louise de Savoie, Madame Jacqueminot, Madame Margottin, Maréchal Niel, Souvenir de l'Empereur Maximilien, Aimée Vibert, Céline Forestier, Chromatella, Lamarque, Adélaïde. Bougère, Emotion, Hermosa, Impératrice Eugénie, Louise Odier, La Reine de l'île Bourbon, Souvenir de la Malmaison, Auguste Mie, Auguste Rivière, Baronne Adolphe de Rothschild, Baron de Rothschild, Baronne Prévost, Belle Normande, Béranger, Bernard Palissy, Cardinal Patrizzi, Caroline de Sansal, Charles Verdier, Charles Margottin, Charlotte Corday, Comtesse de Séguier, Duc Decazes, Empereur du Maroc, Géant des Batailles, Impératrice Eugénie, Jules Margottin, La Ville de Saint-Denis, La France, La Tendresse, Le Lion des Combats, Lord Raglan, Madame Boll, Madame Canrobert, Madame Charles Verdier, Madame Moreau, Madame Rivers,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Maurice Bernardin, Mère de Saint-Louis, Paul Neyron, Sœur des Anges.

Bulletin n° 16.

C.-F. B., *propriétaire au Havre* (*Seine-Inférieure*).

Cramoisi supérieur, Souvenir de la Malmaison, Cent-Feuilles Commun, Unique Blanche, Cristata, Gloire des Mousseux, Madame Hardy, Gros Provins Panaché, La Villageoise, Céline Forestier, Aimée Vibert, Ophirie, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, La Biche, Safrano, Abraham Lincoln, Alexandrine Bachmeteff, Anna de Diesbach, Baronne Ad. de Rothschild, Baronne Prévost, Charles Lefèvre, Charles Margottin, Charles Rouillard, Comtesse Cécile de Chabrillant, Curé de Charentay, Eugène Appert, Géant des Batailles, Général Jacqueminot, Gloire de Ducher, Jean Goujon, John Hopper, La France, La Reine, Le Roi (Portland), Louis XIV, Louise de Peyronny, Madame Charles Verdier, Madame Furtado, Marie Baumann, Monsieur de Pontbriant, Paul Féval, Reine des Violettes, Triomphe d'Alençon.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie : Mort de M. Troupeau. — Musa Livingtonia. — Nouveau procédé de semis d'arbres fruitiers.

L'horticulture française vient de perdre un de ses membres les plus dévoués dans la personne de M. Jean-Baptiste Troupeau, jardinier chef au fleuriste de la ville de Paris à la Muette. Il mourut le 21 janvier dernier, à l'âge de 56 ans après une longue et cruelle maladie. M. Troupeau fut un des zélés collaborateurs de M. Alphand et de M. Barillet-Deschamps, aux travaux desquels il a pris une part des plus active.

∴

M. Innocente Pirola, horticulteur à Milan (Italie), vient de recevoir tout récemment des graines du *Musa Livingstonia*, bananier mis au commerce depuis peu de temps. Ce fut le docteur Livingstone qui, dans ses excursions lointaines, a trouvé ce magnifique Musa au centre de l'Afrique, et à 4,000 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer. Une altitude aussi considérable peut nous donner la certitude d'une végétation très-rustique, et en effet, les voyageurs nous assurent qu'il résiste parfaitement au milieu des neiges. Il s'élève à environ 4 à 5 mètres de haut, déployant ses feuilles de 50 centimètres de large sur une longueur de 3 mètres, et d'un vert beaucoup plus foncé que celles du *Musa ancete*. C'est une nouveauté qui mérite beaucoup d'attention.

∴

M. Tourasse, amateur à Pau, vient de faire connaître un nouveau procédé de son invention pour les semis d'arbres fruitiers, voici en quoi il consiste :

On sème les pépins aussitôt après l'extraction du fruit, dans des pots ayant seize centimètres en tout sens, en ayant soin de placer la pointe du pépin en bas pour faciliter le développement de la racine. Les pots sont placés sur des tasseaux et à l'ombre, Quant le plant est poussé et qu'il porte trois feuilles, il faut le repiquer dans un pot semblable au premier, et en ayant soin de rogner la radicule d'un tiers environ. Au bout de six semaines on repique le jeune plant en pépinière, et vers l'automne il a déjà atteint une hauteur de plus d'un mètre. C'est alors qu'il faut le mettre à sa place définitive, en ayant soin d'arrêter le pivot. En quatre ou cinq ans on peut obtenir des sujets de cinq mètres, et donnant des fruits. M. Tourasse, qui avait exposé ses produits au dernier concours de la Société d'horticulture de France, a obtenu une médaille d'or.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

Melun. — Imprimerie horticole de A. LEBRUN, rue de Bourgogne, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Exposition universelle de Paris. — Deux Roses nouvelles. — Conférence sur la Reine des fleurs à Senlis. — La Rose Brunoniana.

Au moment où paraîtra ce journal s'ouvrira l'Exposition universelle de Paris, où l'horticulture aura une place déterminée, et dans laquelle se succéderont, pendant toute la durée de cette grande solennité internationale, toutes les richesses de l'art horticole. Malgré la trop grande concision du programme, en ce qui concerne la reine des fleurs, nous pensons que les concours de rosiers et de roses tiendront, au Champ de Mars, une place honorable.

Bon nombre de rosiéristes ont déjà fait des plantations de rosiers-tiges, demi-tiges, nains, francs de pied, rosiers grimpants, etc. Nous les verrons en temps utile, et nous publierons, tous les mois, dans notre *Journal des Roses*, un compte rendu très-détaillé sur les rosiers et les roses exposés, et les récompenses qui auront été décernées aux exposants.

***

The Garden nous annonce l'apparition de deux roses nouvelles en Angleterre.

La première, qui est une hybride remontante, se nomme Mabel Morrison, son feuillage et son bois ressemblent beaucoup à la variété Baronne de Rothschild, mais avec des fleurs d'un blanc pur, se colorant légèrement d'une teinte peu rosée à l'automne. Ce sera, dit notre confrère anglais, une grande acquisition, car nous manquons de vraies roses blanches plus larges que Madame Lacharme et plus rustiques que Niphetos. Cette nouvelle rose a été obtenue par M. Joseph Bronghton, fleuriste de Leicester.

La seconde, qui est d'origine française, a été achetée par M. Bennett à M. Ducher, rosiériste à Lyon. C'est une variété qui a cette merveilleuse combinaison des couleurs qu'on ne trouve que dans les thés, abricot jaunâtre, teinté de rose. Cette nouvelle rose, que l'on nomme Madame Welche, semble avoir autant de charmes que Catherine Mermet; que peut-on désirer de plus.

***

Le 6 janvier dernier, M. Dubarle a fait une intéressante conférence à la Société d'horticulture de Senlis, sur la Reine des fleurs.

L'habile conférencier est entré dans de nombreux détails sur le rosier, sa culture, et s'est longuement étendu sur la composition des massifs de rosiers et sur leurs dispositions, en tenant compte de la végétation et de l'abondance de la floraison de chaque variété.

Voilà un bon exemple à suivre par les Sociétés d'horticulture, qui ne manqueront pas de trouver, dans leur sein, des conférenciers qui feront comme M. Dubarle, auquel nous adressons nos félicitations.

***

On recommande, comme très-avantageuse pour la partie agreste des jardins en Angleterre, la Rosa Brunoniana, qui vient du Népaul et du Hamoon (Indes). Ce rosier a une force de constitution extraordinaire, ses branches sont fortes et grosses, atteignant souvent de 12 à 15 pieds anglais de longueur, assez bien garnis de jolies et brillantes feuilles vertes; ses fleurs, en ombelles, d'un blanc pur, très-parfumées, n'ont que cinq pétales arrondies.

Rien n'est plus joli que cette rose de l'Himalaya, quand elle est en fleurs.

CAMILLE BERNARDIN.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

(FRANCE. — Suite)

Bulletin de vote n° 17.

ARBEAUMONT, *horticulteur à Vitry-le-Français* (*Marne*).

Aimée Vibert, Elisa Boël, Madame Noman, Portland Blanc, Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon, La France, Ducher, La Reine, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Auguste Mie, Baronne de Rothschild, Madame Hippolyte Jamain, Comtesse d'Oxford, Golfe Juan, Madame Marius Cote, Eugène Appert, Général Washington, Général Jacqueminot, Madame Maker, Maréchal Niel, Paul Neyron, Persian Yellow, Lord Raglan, Empereur du Maroc, Perle des Panachées, Marquise de Castellane, Berthe Baron, Bengale Hermosa, Bengale Fellembourg, Bengale Pourpre, Lawrencia, Pumila Alba, Le Havre, Claude Million, Le Roi, Louise Odier, Duc d'Elkeinger, Jules Margottin, Colonel Foissy, Reine de la Cité, Ardoisée de Lyon, Notaire Bonnefond, Catherine Guyot, Sénateur Vaise, Madame Malherbe, Louise van Houtte, Révérend Dombrain, Marie Sirodde.

Bulletin n° 18.

BERNAIX ALEXANDRE, *horticulteur-rosiériste, cours Lafayette*, 63, *à Villeurbanne* (*Rhône*).

Belle Lyonnaise, Catherine Mermet, Devoniensis, Gloire de Dijon, Jean Pernet, Madame Falcot, Madame Margottin, Maréchal Niel, Marie Guillot, Madame Bérard, Marie van Houtte, Madame Camille, Perle de Lyon, Perle des Jardins, Souvenir de Paul Neyron, Alfred Colomb (Lacharme), Baronne de Rothschild, Capitaine Christy, Charles Lefebvre, Charles Margottin, Comtesse d'Oxford, Duc d'Edimbourg, Duchesse de Cambacérès, Duchesse de Morny, Duchesse de Vallombrosa, Elisa Boël, Etienne Levet, Jean Liabaud, John Hopper, Jules Margottin, La France, La Rosière, Louise Peyrony, Louis van Houtte, Madame Charles Crapelet, Madame Eugène Verdier, Mademoiselle Bonnaire, Mademoiselle Eugénie Verdier, Marie Baumann, Marie Finger, Marquise de Castellane, Monsieur Boncenne, Paul Neyron, Sophie Coquerel, Thérèse Levet, Victor Verdier, Xavier Olibo, Souvenir de la Malmaison, Catherine Guillot, Salet.

Bulletin n° 19.

LOUIS BARLET, *propriétaire-amateur*, 12, *place de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Etienne* (*Loire*).

Cent Feuilles rose, Cent Feuilles blanc, Cent Feuilles mousseux rose, Cent Feuilles mousseux blanc, Eglanteria bicolor Capucin, La France, Baronne de Rothschild, Comtesse de Sérenie, Louis van Houtte, Impératrice Eugénie, Boule de Neige, Olga Marix, Paul Neyron, Anna Diesbach, Comtesse d'Oxford, John Hopper, Général Jacqueminot, Général Lerwanyne, Monsieur Boncenne, La Rosière, Marquise de Mortemart, Souvenir d'Arthur de Sansal, Antoine Ducher, Madame Victor Verdier, Louise Perrony, Panachée d'Orléans, Maréchal Niel, Marie van Houtte, Belle Lyonnaise, Jean Pernet, Madame Falcot, Céline Forestier, Niphetos, Souvenir d'un Ami, Sombreuil, Marie Guillot, Coquette de Lyon, Marie Opoix, Comtesse de Nadaillac, Reine de Portugal, Perle des Jardins, Gloire de Dijon, Madame Bérard, Jean Ducher, Madame Bravy, Madame Hippolyte Jamain, Le Nankin, Bouton d'Or, Aimé Vibert.

Bulletin n° 20.

BALTET *frères, horticulteurs à Troyes* (*Aube*).

Abel Grand, Anna de Diesbach, Auguste Mie, Baron de Bonstetten, Baronne Ad. de Rothschild, Baronne Prévost, Captain Cristy, Charles Lefebvre, Charles Margottin, Comte de Nanteuil, Comtesse C. de Chabrillant, Coquette des Blanches, Docteur Andry, Duchesse de Cambacérès, Edouard Morren, Elisabeth Vigneron, Eu-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

gène Appert, Général Jacqueminot, Gloire de Ducher, Hortense Mignard, Jean Goujon, John Hopper, La France, La Reine, Madame Boll, Madame Renard, Madame Victor Verdier, Mademoiselle Thérèse Levet, Maréchal Suchet (Damaizin), Maréchal Vaillant, Monsieur Boncenne, Paul Neyron, Pie IX, Prince of Wales, Reine du Midi, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Baron Gonella, Louise Margottin, Louise Odier, Souvenir de la Malmaison, Aimé Vibert, Céline Forestier, Zélia Pradel, Adam, Gloire de Dijon, Marie van Houtte, Mélanie Willermoz, Perle de Lyon, Sombreuil

Bulletin n° 21.

BAPTISTE CHAMPION, *rosiériste à Saint-Jey (Saône-et-Loire)*.

Baronne de Rothschild, Madame Boll, Pierre Notting, Jean Lambert, Comtesse d'Oxford, Elisa Boël, Marie Baumann, Vicomte Douglas, Prince Stirley, Mère de Saint-Louis, Paul Neyron, Louis van Houtte, Théodore Buchetet, Marie van Houtte, Sombreuil, Belle Lyonnaise, Madame Levet, Madame Falcot, Maréchal Niel, Gustave Revillot, Gloire de Ducher, Charles Margottin, Jules Margottin, Souvenir de la Malmaison, Etienne Levet, Captain Christy, Claude Levet, Mademoiselle Eugénie Verdier, Marguerite Dombrain, Président Thiers, Madame Eugénie Verdier, Eugène Appert, Colonel de Rougemont, Antoine Mouton, Sénateur Waïs, Alfred Colomb, Duchesse de Morny, Rose du Roi, Victor Verdier, Marquise de Castellane, Boule de Neige, Reine Victoria, Coquette des Blanches, Baron Bonstetten, Souvenir de William Wood, Lyonnais, L'Émotion, Marie Radis, Marguerite de Brassac, Baronne de Prailly.

Bulletin n° 22.

Veuve DUCHER, *horticulteur-rosiériste, 23, chemin des Quatre-Maisons, Lyon-Guillotière.*

Alfred Colomb, Albert Payet, Antoine Ducher, Antoine Mouton, Baronne de Rothschild, Bernard Verlot, Charles Margottin, Comtesse d'Oxford, Capitaine Cristy, Duchesse de Morny, Docteur Wilhem Neubert, Général Washington, Gloire de Ducher, Hippolyte Jamain, La France, Louis van Houtte, Le Lyonnais, Madame G. Schwartz, Madame L. Lévêque, Marie Finger, Madame Pulliat, Marie Baumann, Maria Thérésa, Marquise de Castellane, Paul Neyron, Pierre Notting, Président Thiers, Triomphe des Rosomanes, Ville de Lyon, Adrienne Christophle, Belle Lyonnaise, Comtesse de Nadaillac, Comte de Sembui, David Pradel, Devoniensis, Homère, Jean Ducher, Jean Pernet, Madame Hippolyte Jamain, Mélanie de Willermoz, Maréchal Niel, Marie Guillot, Marie van Houtte, Nyphetos, Perle de Lyon, Perle des Jardins, Souvenir d'un Ami, Souvenir de Paul Neyron, Madame Célina Noirey, Monsieur Furtado.

Bulletin n° 23.

J.-B. GUILLOT *fils*, *horticulteur-rosiériste*, 27, *chemin des Pins, à Lyon-Guillotière (Rhône)*.

Aline Sisley, Belle Lyonnaise, Catherine Mermet, Climbing Devoniensis, Gloire de Dijon, Jean Pernet, Letty Coles, Madame Camille, Madame Falcot, Madame Margottin, Maréchal Niel, Marie Guillot, Marie van Houtte, Perle des Jardins, Sombreuil, Souvenir d'Elisa Vardon, Rêve d'Or, Alfred Colomb, Antoine Mouton, Baronne Ad. de Rothschild, Captain Christy, Charles Lefebvre, Comtesse d'Oxford, Duchesse de Cambacérès, Duchesse de Morny, Duchesse de Vallombrosa, Elisa Boël, Etienne Levet, Duc d'Edimbourg, Général Jacqueminot, Jean Liabaud, Jules Margottin, John Hopper, Horace Vernet, La France, Louis van Houtte, Madame Boll, Madame Marie Finger, Mademoiselle Eugénie Verdier, Marie Baumann, Marquise de Castellane, Paul Neyron, Prince Camille de Rohan, Raynolds Hole, Star of Waltham, Souvenir de Spa, Victor Verdier, Catherine Guillot, Souvenir de la Malmaison, Perle de Lyon.

Bulletin n° 24.

A. LEVET, *horticulteur-rosiériste, route d'Heyrieux, 73, à Montplaisir, Lyon (Rhône)*.

Abbé Bramerel, Paul Neyron, Comtesse d'Oxford, Gabriel Tournier, Impératrice Eugénie, Alfred Colomb, Etienne Levet

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Gloire de Ducher, Duchesse de Morny, Elisa Boëlle, Baronne A. de Rothschild, Berthe Baztherai, Charles Margottin, Charles Lefebvre, Madame Victor Verdier, La France, Mademoiselle Eugénie Verdier, Captain Christy, Victor Verdier, Louis van Houtte, Thérèse Levet, Baron Gonella, Souvenir de la Malmaison, Belle Lyonnaise, Madame Falcot, Marie Sisley, Lazarine Poizeau, Bouquet d'Or, Madame Bérard, Catherine Mermet, Mélanie Villermoz, Madame Amélie Dupuy, Maréchal Niel, Le Nankin, Perle des Jardins, Madame Célina Noirey, Perfection de Montplaisir, Adrienne Christophle, Marie Ansaud, Madame de Vatry, Souvenir de Paul Neyron, David Pradel, Niphetos, Anna Olivier, Madame Léon de Saint-Jean, Marie van Houtte, Jean Pernet, Madame Margottin, Madame H. Jamain, Perle de Lyon.

Bulletin n° 25.

ABEL MYARD, *de la Société d'horticulture de Châlon-sur-Saône* (*Saône-et-Loire*).

Paul Neyron, Louis van Houtte, Elisa Boëlle, Géant des Batailles, Jules Margottin, Charles Margottin, Panachée d'Orléans, Madame Lacharme, Capitaine Christy, Baronne Adolphe de Rothschild, Marguerite Dombrain, John Hopper, Abbé Bramerel, Eugène Appert, Gloire de Ducher, Anna de Diesbach, Madame Domage, Camille Bernardin, Charles Lefebvre, La France, Alfred Colomb, Jean Liabeaud, Marquise de Castellane, Comtesse d'Oxoap, Deuil du Prince Albert, Duchesse d'Orléans, François Arago, Reine des Violettes, Souvenir de Monsieur Boll, Madame Vigneron, Pavillon de Prégny, Boule de Neige, Maréchal Niel, Gloire de Dijon, Madame Bérard, Lazarine Poizeau, Madame Jules Margottin, Jean Ducher, Jean Pernet, Louise de Savoie, Bougère, Souvenir de la Malmaison, Emotion, Victor-Emmanuel, Roi, Marie de Saint-Jean, James Veitch, Château de Namur, Reine des Amateurs, Aimé Vibert.

Bulletin n° 26.

CHARLES MADON, *juge de paix, Bucy* (*Saône-et-Loire*).

Gloire de Dijon, Baronne de Rothschild, Elisa Boëlle, Xavier Olibo, Elie Morel, La France, Jean Pernet, Niphetos, Madame Falcot, Louis XIV, Le Rhône, Souvenir de Monsieur Boll, Camille Bernardin, Madame Guillot de Mont-Favet, Etienne Levet, Anna de Diesbach, Madame Georges Schwartz, Louise Peronny, Jules Margottin, Madame Margottin, Nouvelle Duchesse d'Orléans, Alfred Colomb, Ville de Lyon, Souvenir de la Malmaison, Duchesse de Sutherland, Abbé Venière, Souvenir de William Wood, Julia Touvais, Rival de Pœstum, Duchesse de Morny, Alice Dureau, Duchesse d'Aoste, Christina Nilsson, Louis van Houtte, Jean Lambert, Devienne-Lamy, Berthe Bazterais, Impératrice Eugénie, Alfred de Rougemont, Marcel Grammont, Adrienne Christophle, Maréchal Niel, Régulus, Coquette de Lyon, Paul Neyron, Comtesse de Labarthe, Abbé Bramerel, Marie van Houtte, Cardinal Patrizzi, Leweson Gower.

Bulletin n° 27.

MERCIER, *pépiniériste, route de Demigny, à Saint-Jean des-Vignes, près Châlon-sur-Saône* (*Saône-et-Loire*).

Madame Lefrançois, Baronne de Rothschild, Lyonnaise, Marquis de Castellane, Comtesse d'Oxford, Baron Bonstetten, Cardinal Patrizzi, Vicomte Douglas, Gloire de Ducher, Jean Cherpin, Lord Raglan, Président Villermoz, Mère de Saint-Louis, Salet, Charles Margottin, Reine Victoria, Souvenir de la Malmaison, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Jules Margottin, Souvenir de William Wood, Camille Bernardin, Elisa Boëlle, Paul Neyron, Docteur Arnal, Pavillon de Prégny, La France, Alice Le Roy, Aimée Vibert, Céline Forestier, Abel Grant, Sydonie, Baronne Louise Odier, Pactole, Baronne Prévost, Alfred Colomb, La Reine, Louis van Houtte, Victor Verdier, Madame André Le Roy, Mademoiselle Thérèse Levet, Gloire de Dijon, Eugène Appert, Géant des Batailles, Général Jacqueminot, Sénateur Vaïs, Madame Vigneron, Madame Lacharme, Comtesse de Séreny, Madame Louis Levesque.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Bulletin n° 28.

ANT. MULLER, *horticulteur, vallée de Boudenville, n° 26, au Jet-d'Eau, Nancy (Meurthe-et-Moselle), membre de la Société d'horticulture de Meurthe-et-Moselle.*

Président Thiers, La France, Baron Bonstetten, Monsieur Boncenne, Jean Cherpin, Jean Goujon, Madame Boutin, Duc Decaze, Annie Wood, Sénateur Vaïs, La Tendresse, Auguste Mie, Vilhem Pfitzer, Madame Thérèse de Parrieu, Aurore Boréal, Aimé Vibert, Reine des Iles-Bourbons, Louise Odier, Abbé Bramerel, Louis XIV, John Hopper, Jules Margottin, Speciosa, Paxton, Souvenir de la Malmaison, Maréchal Niel, Ophyrie, Chevalier Nigras, Lamarque, Maurice Bernardin, Madame Campel-d'Isly, Général Jacqueminot, Madame Georges Schwartz, Monsieur Joigneau, Vulcain, Triomphe d'Angers, Lord Raglan, Danaë, Modèle de Perfection, Nankin, Mademoiselle Marie van Houtte, Hurlin, Gloire de Dijon, Solfatare, Mistriss Bosanquet, Madame Lacharme, Perle des Blanches, Paul Neyron, Ponctué de Tisserand, Victor Verdier.

(*A suivre.*)

BELGIQUE

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE 1878

Au Casino de Gand

La Société royale d'horticulture et de botanique de Gand, a organisé cette année, du 31 mars au 7 avril, sa dixième Exposition internationale.

Cette exposition se tenait dans les immenses salles du Casino, auxquelles on avait ajouté une annexe de quinze cents mètres de superficie. Malgré la grandeur de ces salles, c'est à peine si on a pu héberger les nombreux apports des exposants.

En entrant dans le local de l'Exposition, on traverse un vestibule qui mène à un vaste escalier conduisant à la salle de la Rotonde. Dans le vestibule étaient exposées des corbeilles et suspensions de M. J. Wyckaert. Au haut de l'escalier se trouvait une magnifique collection d'instruments horticoles appartenant à M. Dutry Colson.

Dans les galeries qui conduisent à la grande salle, figuraient des plans de jardins, des serres, des gravures de fleurs et des tableaux. Dans une petite salle spéciale étaient méthodiquement classées : la *Flore des Serres et des Jardins* de M. Van Houtte ; l'*Illustration Horticole*, le *Cercle d'Arboriculture de Belgique*, la *Revue de l'Horticulture belge*, ainsi que les œuvres remarquables de MM. Huttig, Benary, Olive et Dallière.

Dans ces mêmes galeries étaient exposés dans de grands tableaux, 200 sortes de graines de légumes provenant de l'établissement de M. Louis van Houtte. A gauche se trouvait une première serre qui contenait de hautes nouveautés horticoles, parmi lesquelles nous avons remarqué un *Coffea liberica*, exposé par M. W. Bull de Chelsea, un *Dracœna goldieana*, un *Aralia ornata*, un *Martinezia Roezli*, provenant du même exposant. M. Linden avait exposé aussi un lot admirable de plantes nouvelles dont un *Anthurium Crytallinum longifolium*, un *Anthurium Dechardi*, ayant environ 1m,50 de tour et portant deux fleurs de toutes beautés ; un *Phœnix rupicola*, de 1m,50 de haut et un *Aralia élégantissima*. M. Van Geert avait aussi pris part à ce concours ; nous avons remarqué dans son lot les plantes suivantes : un *Anthurium Warocqueanum* et un *Dracœna Neo-Calédonica*. Les collections de *Coléus*, *Bégonias tubéreux* et *Caladiums* étaient aussi placés dans cette charmante petite salle.

En quittant ce superbe palais des plantes, on entrait dans la grande salle de la Rotonde où étaient disposées avec goût de nombreuses collections de *Beaucarnea*, *Dasylérien*, *Yucca*, *Agave*, *Dracœna*, *Broméliа-*

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

cés. Au milieu se trouvait une grande table sur laquelle il y avait des bouquets à la main dont un seul renfermait quelques roses des variétés Jules Margottin, Niel et Gloire de Dijon, qui à vrai dire faisaient une mine bien piteuse au milieu des grandes pandanées de M. Van Houtte qui les confondaient sous leurs feuillages. Ces bouquets étaient exposés par M. van Driessche-Leys. On remarquait aussi sur cette table la collection admirable de *Cyclamen persicum* de M. Williams, de Londres.

Sur le côté de cette salle était une ouverture qui conduisait sur le perron par où l'on descendait dans la salle des fleurs. Du haut de l'escalier, le coup d'œil était ravissant. Tandis que la veille les plantes étaient disposées de manière à faciliter le travail du jury, on les retrouvait maintenant formant des ensembles admirables. Il faut dire que cette disposition avait été organisée par MM. van Hulle et Pynaert, les éminents professeurs que tout le monde connaît depuis longtemps. C'était un coup d'œil ravissant et dont la prodigieuse floraison des azalées faisait la beauté par le contraste de leur éclat avec le fond de verdure des plantes tropicales.

Au milieu de ce charmant parterre, se trouvait deux lots d'azalés de cultures soignées, appartenant aux deux plus grands amateurs de la ville de Gand : le comte de Kerchove de Denterghem et M. Maurice de Ghellinck, de Walle. Ces azalées étaient de fortes tailles, parfaitement fleuris, et d'une culture hors ligne. Autour de ce brillant massif étaient deux grouppes d'azalea provenant de serres d'amateurs ; l'un est exposé par M. Beaucarne d'Eenaeme, l'autre par M. de Ghellinck de Walle

Derrière le massif central d'Azalées, se trouvait une forêt de verdure formée par les apports de M. le comte de Kerchove de Denterghem. Tout autour de la salle étaient exposé différents apports d'azalés, *d'Adiantum*, de *Zammia*, palmiers et fougères gigantesques, Cycas, et plusieurs lots de plantes fleuries. Dans ces derniers, nous avons remarqué quelques rosiers en pots : deux Jules Margottin ayant en moyenne dix fleurs, et un rosier Félicité Rigaux montrant quinze fleurs, appartenant à M. Saegher. M. Wyc Kaert, dans un semblable lot, avait aussi trois rosiers Jules Margottin présentant environ huit fleurs chacun, mais les plantes étaient souffrantes et peu vigoureuses. M. Wyckaert, dans un admirable lot de plantes fleuries, avait un rosier tige Maréchal Niel qui n'avait pas moins de trente fleurs. C'est, à vrai dire, le plus beau spécimen de rosier qui figurait à cette *charmante exposition*.

Au bout de ce paradis des fleurs, était une petite annexe, où l'on rencontrait trois misérables collections de rosiers, l'une composée de six Jules Margottin peu fleuris, ayant de 2 mètres à 2 mètres 20 de hauteur, dans des pots de 0 mètre 30 de diamètre. Les deux autres appartenaient à M. Wyckaert, de Gand, et se composaient d'environ trente variétés chacune, en petites plantes peu fleuries, variétés souvent répétées et surtout mauvais étiquetage. Il est inutile de faire la dénomination des espèces qui n'étaient que des plantes communes et connues depuis longtemps. Après avoir visité cette annexe, on rentre dans la grande salle ou après avoir admiré la belle collection de Dracœna de M. Wills, de Londres, on sort dans le jardin. En face de vous, se trouvait une vaste tente construite en planches, qui renfermait une foule de plantes : Rhododendrum, Camélias, Palmiers, Araucaria, Azaléas, Molis Cinéraires Agave, Geraniums, œillets, conifères, etc., Au fond de cette tente était construit un énorme rocher représentant une quantité trop nombreuse de stalactites et stalagmites parfaitement imités.

Le jardin était parsemé de nombreux lots : Conifères, Laurus nobilis, Phormium et arbres fruitiers Ces derniers, il est regrettable de le dire, étaient d'une médiocre culture. Des exposants avaient construit trois serres de diverses dimensions. Dans l'une on remarquait les Amarylis, Jacinthes, Tulipes, orchidées de pleine terre. Disons-le en passant, MM. les Hollandais, furent battus par M. Van Houtte pour les apports de Tulipes et de Jacinthes.

La seconde serre contenait à peu près les mêmes plantes que la précédente.

Enfin, la troisième serre renfermait d'admirables collections de plantes de serres

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

chaudes, de MM. Veitch et Son, de Londres; Rollisson, de Londres; Williams, de Londres; Oscar Lamarche, etc. Toutes les serres et galeries étaient chauffées suivant la température qu'il fallait aux plantes qui les occupaient.

L'industrie horticole n'était pas non plus oubliée, une foule d'exposants, venus de toutes parts, avaient étalé, avec goût, leurs produits agricoles et horticoles.

Les membres du jury étaient au nombre de 120, choisis parmi les notabilités horticoles de l'Europe entière. Le président du jury était M. le duc Decaze, président de la Société centrale d'horticulture de France, et le secrétaire M. Thomas Moor, rédacteur du *The Florist and Pomologist*. Après avoir terminé ses travaux, le jury fut invité à un banquet splendide, présidé par M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de la ville de Gand. Au dessert, l'honorable président de la Société porta un toast à la famille royale et remercia les membres du jury d'avoir bien voulu prêter leur concours à cette brillante exposition. M. le duc Decaze a répondu au nom des étrangers, et, dans un toast chaleureux, a bu aux libres institutions de la Belgique.

Le lendemain, malgré le mauvais temps, la famille royale est venue visiter l'Exposition et fut reçue par le bourgmestre de Gand, qui la dirigea à travers des milliers de fleurs.

Nous voudrions bien reproduire la liste de toutes les récompenses obtenues par les exposants; mais, la place nous manquant, nous nous bornerons à citer seulement les grands prix, et ceux des lots de rosiers.

Concours n° 6. — Douze plantes de variétés distinctes, introduites et mises au commerce par M. W. Bull, depuis 1873. Prix offerts par M. W. Bull, aux exposants belges :

1er prix : Coupe en argent, valeur de 15 guinées, à M. Massange de Louvrex, à Liége;

2e prix : Coupe en argent, valeur 10 guinées, à M. Louis van Houtte, de Gand;

3e prix : Coupe en argent, valeur 6 guinées, à M. A. van Geert, de Gand.

Concours n° 64. — Plantes fleuries de serre chaude et de serre froide, de genres distincts, remarquables par leur beauté.

Prix offert aux exposants belges, par le Comité anglais :

1er prix : Objet d'art, d'une valeur de 250 francs, à M. Louis van Houtte, de Gand.

Concours n° 162. — Jacinthe en fleurs. 1er prix : Objet d'art, valeur 300 francs, offert par Mme la comtesse de Kerchove de Denterghem, à M. Louis van Houtte, de Gand.

Concours n° 171. — Plantes fleuries et non fleuries.

1er prix : Objet d'art, valeur 500 francs, offert par M. le comte de Kerchove de Denterghem, à M. Louis van Houtte, de Gand, etc., etc.

Voici maintenant les prix remportés par les exposants de rosiers :

Concours n° 148. — 2e prix : Médaille d'argent de 1re classe, à MM. J.-L. Wyckaert frères, à Gand.

Concours n° 149. — 2e prix : Médaille d'argent, aux mêmes exposants.

Concours n° 151. — 2e prix : Médaille d'argent de 1re classe à M J. Nuyttens Verschaffelt, de Gand.

Enfin, une médaille d'argent fut décernée, hors concours, à M. J. Schwartz, de Lyon, pour son admirable nouveauté de rosier, Ed. Pynaert.

On voit que ces derniers concours sont bien mesquins.

Le mardi 2 avril, un banquet a été offert aux représentants de la presse horticole par les membres du *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère*, et par la *Revue d'horticulture belge*. M. le comte A. de Kerchove, de Denterghem, présidait le banquet, où assistaient un grand nombre de représentants des journaux belges et étrangers.

P. COCHET.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ROSE ALFRED COLOMB

Cette rose, issue des semis de M. Lacharme, le célèbre rosiériste Lyonnais, a été mise au commerce en 1863, et porte le nom du plus grand amateur de roses de la ville de Lyon.

Elle est sortie des graines de la rose Général Jacqueminot, semées en 1860, par l'obtenteur, qui ne l'a jamais exposée comme semis dans les concours horticoles.

Cette belle plante que représente notre gravure a quelque analogie, avec la variété Charles Lefèvre suivant le dire de certains horticulteurs-rosiéristes.

Quoiqu'il en soit, c'est un rosier très-estimé par les amateurs ; il est de vigueur moyenne, mais ses fleurs qui ont la forme bombée des *cent feuilles*, sont grandes, pleines, bien faites, d'un coloris rose au fond, couvert d'un beau rouge feu. Rien n'a été oublié dans la forme et le coloris de cette belle et bonne rose hybride remontante.

PROCHAINES EXPOSITIONS DE ROSES

EN ANGLETERRE ET EN ITALIE

ANGLETERRE.

La Société Royale de Botanique de Londres a déjà ouvert un premier concours de rosiers forcés pour les horticulteurs, le 27 mars dernier, à Regent-Park ; puis, le 27 avril, trois autres concours spéciaux pour neuf rosiers forcés et en pots présentés par des horticulteurs, ensuite pour six rosiers exposés par des amateurs, et, enfin, un concours particulièrement réservé aux roses nouvelles, mises au commerce en 1876 et 1877.

La même Société organisera encore une exposition le mercredi 22 mai avec les concours et les prix à décerner ci-après :

Un concours de six rosiers forcés en pots en autant de variétés distinctes. 1er prix, 150 fr.; 2e prix, 100 fr.; 3e prix, 50 francs.

Un autre concours de neuf variétés de rosiers forcés, réservé aux horticulteurs-rosiéristes. 1er prix, 225 fr.; 2e prix, 175 fr.; et 3e prix, 125 francs.

Un troisième concours qui devra comprendre vingt rosiers forcés, en autant de variétés, exposés par des horticulteurs. 1er prix, 150 fr.; 2e prix, 100 fr.; et un 3e prix, 50 francs.

Enfin, un dernier concours est ouvert entre horticulteurs-rosiéristes pour six rosiers forcés, comprenant six variétés des années 1876-1877, avec trois prix de 75, 0 et 25 francs.

Une autre exposition spéciale de roses aura lieu encore à Regent-Park, le mercredi douze juin prochain. Il y a deux concours : le premier, entre horticulteurs, qui comprendra six rosiers forcés en pots auxquels seront attribués trois prix de 150, 100 et 60 francs.

La Société royale de botanique de Londres annonce enfin qu'elle organisera encore le mercredi 10 juillet prochain, une grande exposition de roses en fleurs coupées avec les concours suivants :

1er Concours. — 72 variétés de roses, une seule fleur de chacune d'elles, 3 prix de 150, 100 et 75 francs.

2e Concours. — 48 variétés de roses, trois fleurs de chacune d'elles, 3 prix de 125, 75, 50 francs.

3e Concours. — 24 variétés, 3 rameaux de chacune d'elles (amateurs), 3 prix de 100, 75 et 50 francs.

4e Concours. — 24 variétés, 3 rameaux de chacune d'elles (horticulteurs), 3 prix, 100, 75 et 50 francs.

5e Concours. — 24 roses en variétés distinctes, 3 prix, 75, 50 et 25 francs.

6e Concours. — 12 rameaux de roses jaunes en une variété, 3 prix de 25, 18 fr 50 et 12 fr. 75 c.

7e Concours. — 12 rameaux de roses rouges, 3 prix d'une égale valeur.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Alfred Colomb.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

8e. Concours. — 12 rameaux de roses blanches, 3 prix de même valeur.

9e Concours. — Une corbeille de roses d'une seule variété de trois pieds anglais de diamètre, 3 prix de même valeur.

10e Concours. — Une corbeille de roses, de même dimension, composée de roses de toutes couleurs, 3 prix d'une égale valeur.

11e Concours. — 12 roses nouvelles mises au commerce en 1874, et depuis, un seul rameau de chacune d'elles, 3 prix de 37 fr. 50 c., 25 fr. et 12 fr. 50 c.

12e Concours. — Corbeille de roses diverses, 3 prix de 25, 18 fr. 50 c. et 12 fr. 50 c.

13e Concours. — Collection variée de roses grimpantes, 3 prix de 50, 25 et 18 fr. 50 c.

De son côté, la Société d'horticulture de Spalding, en Angleterre, annonce son exposition de Roses, pour les 17 et 18 juillet prochain avec les concours ci-après :

Un concours libre qui devra comprendre 50 variétés de roses en fleurs coupées avec feuillage et boutons : 1er prix, une coupe en argent ou 250 francs; 2e prix, 125 francs; 3e prix, 62 fr. 50 c.

Un autre concours libre exigeant 36 variétés de roses en fleurs coupées avec feuillage et boutons : 1er prix, une coupe en argent ou 125 fr ; 2e prix, 75 francs; 3e prix, 50 fr.;

Il y a aussi un concours ouvert entre jardiniers et amateurs, pour 36 variétés de roses coupées avec feuillage et boutons avec un premier prix, coupe en argent ou 125 francs ; un 2e prix, de 75 francs; et un 3e prix, de 50 francs.

Un autre concours pour les jardiniers et amateurs, demandant 24 variétés de roses, avec 3 prix de 37 fr. 50 c., 18 fr. 75 et 12 francs.

Puis un concours entre les mêmes exposants, comprenant 12 variétés avec 3 prix de 18 fr. 75 c.; 12 fr. 50 c. et 6 fr. 25 c.

Et enfin, un dernier concours spécialement réservé aux amateurs pour la meilleure collection de roses en fleurs coupées, de n'importe quel nombre, mais pas moins de 6 variétés, deux prix, l'un de 12 fr. 50 c. et l'autre de 6 fr. 25.

Nous avons reçu aussi les différents programmes des expositions de roses qui seront organisées cette année par la Société d'horticulture et de botanique de Durham, Northumberland et Newcastle on Tyne.

Une première exposition de roses forcées a déjà eu lieu, les 3 et 4 avril dernier, à Newcastle.

La plus grande des solennités en l'honneur de la reine des fleurs aura lieu les 18 et 19 juillet prochain, dans le parc de Leazes, à Newcastle.

Sur les 73 concours généraux ouverts par cette Société, avec attribution de huit mille cent trente francs de prix à décerner, 13 concours sont spéciaux aux roses, en voici la nomenclature :

Six rosiers en pots en autant de variétés, 3 prix de 100, 75 et 50 fr.

48 roses en fleurs coupées en 24 variétés, 3 prix de 150, 100 et 50 fr.

36 roses en fleurs coupées en 18 variétés, 3 prix de 125 fr., 75 et 50 fr.

12 roses jaunes en fleurs coupées, 3 prix de 31 fr. 25, 18 fr. 50, 12 fr. 50.

12 roses en une seule variété, 3 prix de 31 fr. 25; 18 fr. 50 ; 12 fr. 50.

12 variétés de roses thé distinctes, 3 prix de 31 fr. 25, 18 fr. 50, 12 fr. 50.

3 rosiers en variétés diverses en pots, 3 prix de 37 fr. 50 c., 25 fr. et 12 fr. 50.

24 roses en fleurs coupées en 12 variétés, 3 prix de 75, 50 et 25 francs.

12 roses en fleurs coupées en variétés distinctes, 3 prix de 31 fr. 25 c., 18 fr. 50 c. et 12 fr. 50 c.

12 roses thés en fleurs coupées, pas moins de 6 variétés, 3 prix de 31 fr. 25 c., 18 fr. 50 c. et 12 fr. 50 c.

2 rosiers distincts en pots, 3 prix, 12 fr. 50, 7 fr. 50 et 5 francs.

12 roses en fleurs coupées, pas moins de 6 variétés, 3 prix de 25 fr., 12 fr. 50 et 6 fr.-25.

6 roses thés en fleurs coupées, pas moins de 6 variétés, 3 prix de 12 fr. 50, 6 fr. 25 et 3 francs.

A l'exposition d'automne, qui sera organisée par la même société les 11 et 12 septembre prochain, il ne figure au programme qu'un seul concours de roses, qui demande 12 roses en fleurs coupées, en 6 variétés au moins, avec 3 prix de 37 fr. 50 c., 25 fr. et 12 fr. 50.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Le total des prix mis à la disposition des jurys dans les trois expositions de cette société s'élèvent à la somme totale de dix-huit mille francs.

Il y a eu les 20 et 21 mars dernier, une exposition horticole à Southport, dans laquelle 44 concours étaient ouverts, et parmi eux un concours spécial de rosiers forcés en pots avec trois prix pour les exposants.

La Société d'horticulture de Leeds ouvrira dans les Jardins de la Société, à Leeds, les 26, 27 et 28 juin prochain, une grande exposition générale des produits de l'horticulture. Des médailles et des prix de 25 à 300 fr. seront décernés aux exposants.

Voici les concours spéciaux ouverts à la reine des fleurs :

12 rosiers en pots et en fleurs et de différentes variétés, 3 prix de 150, 100 et 62 fr. 50 c.

6 rosiers en pots et en fleurs et de différentes variétés (amateurs), 3 prix de 75, 50 et 37 fr. 50 c.

3 rosiers en pots et en fleurs et de différentes variétés, 2 prix de 37 fr. 50, 25 fr. 18 fr. 75.

Un seul rosier présenté par un amateur ou un horticulteur, 3 prix, 18 fr. 75, 12 fr. 50 6 fr. 25.

Les concours de roses en fleurs coupées sont :

48 variétés distinctes, une seule fleur par variété (entre horticulteurs), trois prix de 125, 87 fr. 50 et 50 francs.

36 variétés distinctes de roses, une seule fleur par variété (amateurs et horticulteurs), 3 prix de 100, 62 fr. 50 et 37 fr. 50.

12 variétés distinctes, avec trois fleurs, (entre amateurs et horticulteurs), 3 prix de 52 fr. 50, 37 fr. 50 et 25 fr.

18 variétés distinctes, une de chaque (entre amateurs), 3 prix de 52 fr. 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

12 variétés distinctes, une fleur de chaque (amateurs), 3 prix de 25, 18 fr. 75 et 12 fr. 50.

12 variétés de thés (amateurs et horticulteurs), 3 prix, 31 fr. 25, 25 fr. et 18 fr. 75.

Une fleur de chacune de ses six meilleures variétés de roses mises au commerce depuis 1875, avec indication sur l'étiquette de la date à laquelle ces roses ont été vendues pour la première fois, soit en Angleterre, soit en France. Les prix de ce concours sont offerts par MM. Georges-Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, 2 prix, 50 et 25 francs, et enfin un concours de 12 fleurs d'hybrides perpétuelles distinctes entre amateurs. Les deux prix de 50 et 25 francs, attribués à ce concours, son donnés par MM. Cranston et Cie, de Hereford.

La 23e exposition annuelle de fleurs de l'association floricole et horticole de l'île de Tanet, aura lieu à Kamsgate, le 28 août prochain. 110 concours sont ouverts entre amateurs et horticulteurs, et 59 concours sont spécialement réservés aux paysans cultivant eux-mêmes leurs petits jardins, mais il n'y a pas pour eux de concours de roses, ce qui est un tort selon nous. Les concours de roses dans cette exposition sont les suivants :

Roses en fleurs coupées, 12 fleurs en variétés distinctes, 3 prix, 9 fr. 30, 6 fr. 25, 3 fr. 20.

12 roses en fleurs coupées en variétés distinctes entre amateurs : 1er prix, douze beaux hybrides perpétuels nains offerts par MM. John Laing et Cie, de Forest-Hill ; 2e prix, six rosiers semblables offerts par les mêmes donateurs.

La grande exposition de l'année qui sera organisée à Londres, dans les jardins de South-Kensington, par la Société royale d'horticulture d'Angleterre, aura lieu du 28 au 31 mai.

Voici quels sont les concours réservés aux rosiers et aux roses :

20 rosiers en pots en variétés distinctes (amateurs et horticulteurs), 3 prix de 250, 175, et 125 francs.

9 rosiers en pots en variétés distinctes (entre horticulteurs), 3 prix de 375, 250 et 175 francs.

8 rosiers en pots en variétés distinctes (entre amateurs), 3 prix de 125, 75 et 50 francs.

La Société royale d'horticulture de Londres ouvrira aussi une exposition à Preston du 10 au 13 juillet prochain. 100 concours sont ouverts pour les plantes et fruits, et 11 pour l'industrie horticole.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Les concours de roses sont ainsi répartis :

48 variétés de roses en fleurs coupées une fleur de chaque, 3 prix, 150, 100 et 50 francs.

24 variétés de roses en fleurs coupées, une fleur de chaque, 3 prix de 75,50 et 37 fr. 50.

12 variétés de roses en fleurs coupées, une fleur de chaque, 3 prix, 37 fr. 50, 25 fr. et 12 fr. 50.

Le même exposant, amateur ou horticulteur, ne pourra prendre part qu'à un seul de ces concours.

Un concours est aussi ouvert pour un panier de roses avec feuillage, 3 prix, 37 fr. 50, 25 fr. et 12 fr. 50.

Les concours ci-après sont ouverts entre horticulteurs :

72 variétés de roses, une fleur de chacune d'elles, 3 prix de 200, 150 et 100 francs.

40 variétés de roses, une fleur de chacune d'elles, 3 prix de 150, 100 et 75 francs.

24 variétés de roses, une fleur de chacune d'elles, 3 prix de 75, 50 et 25 fr.

Nous avons reçu aussi le programme de l'exposition qui aura lieu le 26 juin prochain, à Burton on Trent, sous le patronage de la Société florale et horticole de cette ville.

Voici quelle est la part réservée aux roses dans le programme.

Concours libres : 24 variétes distinctes de roses avec ou sans boutons, 3 prix de 50, 25 et de 12 fr. 50.

12 variétés distinctes de roses, 3 prix de 25, 12 fr. 50 et de 6 fr. 25.

Concours entre amateurs : Collection de 6 variétés de roses avec ou sans boutons, 3 prix de 12 fr. 50, 6 fr. 25 et 3 fr. 75.

Concours entre paysans : Trois variétés de roses avec ou sans boutons, 3 prix de 3 fr. 75, 2 fr. 50 et 1 fr. 25.

Il y aura également exposition à Blackpool, les 17, 18 et 19 juillet prochain. Parmi les concours ouverts, on en remarque un pour douze roses, une seule fleur par chaque variété, avec 3 prix de 15, 6 fr. 25 et 3 fr. 75.

Et un autre concours pour un panier de roses avec feuillage, 3 prix, 15, 6 fr. 25 et fr. 75.

Enfin, il y aura cette année comme l'an dernier, une grande exposition de roses à Londres, à Alexandra-Palace, le 22 juin prochain.

Le programme que nous venons de recevoir annonce les concours suivants :

Entre horticulteurs :

1° 72 variétés de roses, un seul rameau de chaque variété, 4 prix de 250, 175, 100 et 75 francs.

2° 48 variétés de roses trois rameaux de chaque variété, 4 prix de 150, 100, 75 et 50 francs.

3° 24 variétés de roses, hybrides remontantes seulement, trois rameaux de chaque variété, 4 prix de 75, 50, 25 et 12 fr. 50.

4° 24 variétés de roses, un simple rameau de chaque, 4 prix de 40, 25, 18 fr. 75 et 12 fr. 50.

5° 12 variétés de roses thés et noisettes, un seul rameau de chaque variété, 4 prix de 37 fr. 50, 25 fr., 18 fr. 75 et 12 fr. 50.

Concours entre amateurs :

6° 48 variétés de roses, un seul rameau par variété, 4 prix, 125, 75, 50 et 25 francs.

7° 36 variétés de roses, un seul rameau de chaque variété, 4 prix de 100, 75, 50 et 25 francs.

8° 24 variétés de roses, trois rameaux par variété, 4 prix de 100, 75, 50 et 25 francs.

9° 24 variétés de roses, un seul rameau par variété.

Les exposants qui prendront part aux 6e, 7e et 8e concours, ne pourront concourir dans celui-ci :

4 prix de 50, 37 fr. 50, 25 fr. et 12 fr. 50.

10° 24 variétés de roses, un seul rameau par variété, 4 prix de 50, 37 fr. 50, 25 fr. et 12 fr. 50.

Même observation pour les exposants qu'au concours précédent.

11° 12 variétés de roses thés et noisettes, un seul rameau par variété, 4 prix de 50, 37 fr. 50, 25 et 12 fr. 75.

Concours libres :

12e 12 variétés de roses mises au commerce dans les années 1876, 1877 et 1878, un seul rameau par variété ;

4 prix de 50, 37 fr. 50, 12 fr. 50 et 8 fr. 75 ;

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

13° 6 rameaux de n'importe quelles roses des années 1876, 1877 et 1878;

4 prix de 25, 18 fr. 75, 12 fr. 50 et 8 fr. 75.

14° 18 rameaux de roses obtenues de semis en Agleterre et déjà livrées au commerce;

3 prix de 75, 40 et 25 francs.

15° 12 rameaux de roses obtenues en Angleterre, déjà mises au commerce ou non;

3 prix de 37 fr. 50, 25 fr. et 18 fr. 75.

16° 12 rameaux de la rose Baronne de Rothschild;

2 prix de 25 et 18 fr. 75;

17° 12 rameaux de la rose La France;

2 prix de 25 et 18 fr. 75.

18° 12 rameaux de la rose Marie Baumann;

2 prix de 25 et 18 fr. 75.

19° 12 rameaux de la rose Maréchal Niel;

2 prix de 25 et 18 fr. 75.

20° 12 rameaux de la rose Etienne Levet;

2 prix de 25 et 18 fr. 75.

Tel est le résumé des programmes que nous avons reçus jusqu'à ce jour et qui sont relatifs aux expositions de Roses en Angleterre.

ITALIE.

Programme de l'Exposition spéciale de Roses à Florence, du 15 au 20 mai 1878

1er Concours. — A la collection la plus nombreuse et la mieux choisie de rosiers de variétés se rapportant à la plus grande partie des types admis par les horticulteurs (comme hybride, thé, bourbon, noisette, Provins, etc., etc.), en 150 variétés.

2e Concours. — A la collection la plus nombreuse de rosiers se rapportant à la plus grande partie des types, en 100 variétés.

3e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de rosiers de variétés se rapportant à la plus grande partie des groupes, en 50 variétés.

4e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers hybrides remontants, en 40 variétés.

5e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers thés, en 20 variétés.

6e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers de l'Ile-Bourbon, en 15 variétés.

7e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers noisettes, en 15 variétés.

8e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers mousseux, en 8 variétés.

9e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers de Provins, en 8 variétés.

10e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers du Bengale, en 5 variétés.

11e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers de Portland, en 5 variétés.

12e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers grimpants, en 10 variétés.

13e Concours. — Au plus bel échantillon de rosiers de deux types ou plus, non mentionnés dans les concours précédents.

14e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de rosiers de tout type, dont l'introduction, dans le commerce, ne dépasse pas trois ans, en 25 variétés.

15e Concours. — A l'échantillon le plus nombreux et choisi de rosiers de tout type, obtenus par graines par l'exposant, et déjà mis dans le commerce.

16e Concours. — A l'échantillon le plus nombreux et choisi de rosiers de tout type, obtenus de graines par l'exposant, et non encore mis dans le commerce.

17e Concours. — Au plus beau groupe de rosiers en pots, d'une seule variété de tout groupe, en cinq forts exemplaires au moins, bien cultivés et riches en fleurs.

18e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses en fleurs coupées, de variétés se référant à la plus grande partie des types, en 250 variétés au moins.

19e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses en fleurs coupées, se rapportant à la plus grande partie des types, et pas moins de 150 variétés.

20e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses en fleurs coupées, de variétés se rapportant à la plus grande partie des types, et pas moins de 100 variétés.

21e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses hybrides remontantes, en fleurs coupées, et pas moins de 60 variétés.

22e Concours. — A la collection la plus

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

nombreuse et choisie de roses thés, en fleurs coupées, pas moins de 35 variétés.

23e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses de l'Ile-Bourbon, en fleurs coupées, pas moins de 20 variétés.

24e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses noisettes, en fleurs coupées, non moins de 20 variétés.

25e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses mousseuses, en fleurs coupées, et pas moins de 8 variétés.

26e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses de Provins, en fleurs coupées, et pas moins de 8 variétés.

27e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses du Bengale, en fleurs coupées, et de 8 variétés au moins.

28e Concours. — A la collection la plus nombreuse et choisie de roses Portland, en fleurs coupées, et pas moins de 8 variétés.

29e Concours. — Au plus bel échantillon de roses en fleurs coupées, de deux ou plusieurs types, entre ceux qui ne sont pas mentionnés dans les concours précédents.

30e Concours. — Au plus bel échantillon de fleurs coupées de roses, d'une seule variété, d'un type quelconque, ayant au moins dix fleurs, en un ou deux rameaux.

31e Concours. — Au plus bel échantillon de fleurs coupées de la rose Paul Neyron, en cinq fleurs au moins, en un ou plusieurs rameaux.

32e Concours. — A l'échantillon le plus beau de fleurs coupées de roses, d'un type quelconque, obtenus par l'exposant, pas moins de 5 variétés.

33e Concours — Au plus bel échantillon de fleurs coupées de roses, d'un type quelconque, d'une seule variété, obtenue par l'exposant, et non encore mise dans le commerce.

34e Concours. — Au meilleur essai de culture parfaite et de taille de variétés de roses, en pots, de quelque sorte que ce soit.

35e Concours. — A l'exposant qui aura montré avoir le plus largement entrepris des semis de roses, de quelque type que ce soit.

36e Concours. — Au bouquet le plus beau pour décoration de seules fleurs de roses, unies ou non à des feuilles d'autres plantes

37e Concours. — Au plus beau bouquet à main, de seules fleurs de roses, unies ou non à des feuilles d'autres plantes.

38e Concours. — A la plus belle coiffure pour dame, de fleurs de roses seules, coupées, unies ou non à des feuilles d'autres plantes.

39e Concours. — A l'imitation la plus parfaite, copiée sur la nature de fleurs de roses, en quelque matière que ce soit, s'il est possible, de variété exactement dénommée.

40e Concours. — Au plus beau bouquet de roses, imité de la nature, s'il est possible de variétés exactement dénommées, en cire, papier, soie toile ou autre tissu.

41e Concours. — A la copie la mieux faite sur nature, d'une ou de plusieurs fleurs de roses, d'un type bien défini, en plâtre, albâtre, marbre, pierre dure ou autre matière semblable.

42e Concours. — A la meilleure copie, d'après nature, d'une ou de plusieurs fleurs de roses, sculptées en bois.

43e Concours. — A la meilleure copie, d'après nature, d'une ou de plusieurs fleurs de roses, d'un type bien défini, sinon de variété dénommée, en dessin, photographie, gravure, peinture, etc.

44e Concours — A la meilleure copie, d'après nature, d'une ou de plusieurs fleurs de roses, en chromo-lithographie, remarquable aussi par un prix avantageux.

Commission directrice de l'Exposition des Roses de Florence.

MM.

Le marquis Niccolo Ridolfi, président;
Le chevalier Ing. Lingi del Sarto;
Le chevalier Cesare Franchetti;
Marcello Grilli;
Le chevalier Attilio Lacci;
Le professeur Cesare d'Ancona;
Le chevalier E. Orazio Penzi.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

LA CULTURE DES ROSES
A BERLIN ET EN ALLEMAGNE

Depuis longtemps la culture des roses a été l'une des principales branches de la culture et une source de revenus des horticulteurs allemands. Cependant, ce n'est que depuis trente ans à peu près, surtout par suite des résultats des croisements artificiels en France, que la culture de ces fleurs a fait des progrès immenses dans notre patrie.

Jusqu'à ces jours, on se contentait des sortes que les ancêtres avaient plantées : telles que l'ancienne rose Cent-Feuilles ordinaire, qui était cultivée en grand nombre, en francs de pied, de même qu'en hautes tiges; on l'employait comme francs de pied pour le forçage et pour en former des bordures et des haies; on en trouvait chez les horticulteurs de grands quartiers, uniquement composés de cette sorte ; puis, la rose Cent-Feuilles Dijonensis, particulièrement employée pour bordures et le forçage, la rose Cent-Feuilles blanche (*unica*), recherchée, greffée en haute tige par les amateurs, et la rose Cent-Feuilles mousseuse commune, dont les fleurs étaient en faveur chez les dames. On cultivait encore le grand nombre des anciennes sortes des rosiers de Provins et les hybrides non remontants, qui sont à peu près oubliées ou abandonnées maintenant, et qu'on greffait presque exclusivement sur hautes tiges.

Parmi les Bengales, on avait le rosier Bengale commun rose, en francs de pied, planté sur bâche en pleine terre, bien préparée et bien garantie du froid pendant l'hiver, comme encore maintenant, ou cultivé en quartiers et plates-bandes, pour être transplanté, en août, en pots pour le forçage. C'étaient, en général, les roses cultivées pour le commerce dans ces temps; çà et là, on trouvait quelques sortes comme la Rosa Alba, Thé Odorata, Eglanteria, Damascena, Burgundica, Noisettiana, etc.

Un bouleversement général s'accomplit, dès l'année 1844, à peu près, quand les différents produits des fécondations naturelles et artificielles en France, parmi les roses Bourbons, Thés, etc., firent leur entrée dans le règne de Flore. Les horticulteurs et amateurs allemands s'empressaient d'obtenir ces nouveautés et, depuis ce temps, à mesure que les roses nouvelles se multipliaient, le nombre des horticulteurs-rosiéristes s'augmenta de même, de manière qu'on ne trouve plus, dans presque aucune contrée de l'Allemagne, un village, une terre ou un endroit quelconque où il n'y ait un de ces arbustes recherchés.

A la campagne, où les horticulteurs proprement dits ne se trouvent pas en si grand nombre que dans les grandes villes ou dans leur voisinage, ce sont principalement les maîtres d'école et les chantres qui, outre le soin pour les abeilles et quelquefois les vers à soie, s'occupent du jardinage, et relativement de la culture des rosiers et des arbres fruitiers ; aussi, beaucoup de jardiniers des terres seigneuriales savent faire de cette culture, non-seulement un moyen d'embellissement pour le jardin et le parc, mais encore une source de revenus pour leurs maîtres et pour eux-mêmes. Quant aux horticulteurs proprement dits, qui font de la culture des roses une branche spéciale, nous les trouvons répandus sur toute l'Allemagne ; et c'est dans les localités qui se réjouissent d'une situation propre à cette culture, que l'on trouve les plus grands établissements et le plus grand nombre des rosiéristes; par exemple, les pays au bord du Rhin, jusqu'à Mayence et encore au delà, où la montagne est entrecoupée de plaines, en Baden, dans la Hesse et la province rhénane, en Thuringe, en Saxe, etc. Dans les grandes plaines de l'Allemagne du Nord, où l'agriculture prédomine, la culture des roses se trouve chez tous les horticulteurs plus ou moins en pratique, et c'est dans les grandes villes de la province de Saxe, du Brandebourg, de la Silésie, du Holstein, etc., et principalement dans la capitale du royaume, à Berlin, que cette culture a obtenu son plus grand développement. Dans les provinces remplies de forêts et de montagnes, où la présence des églantiers (*rosa canina*) facilite la culture

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

du rosier à tige, ce genre de culture e beaucoup pratiqué. Les horticulteurs, dans ces lieux, sont en rapport avec des hommes qui, en automne et en hiver, vont chercher dans les forêts, etc., les longs rejetons flexibles des églantiers, destinés à être greffés à tige; les rosiers pleureurs sont ceux qui exigent les tiges plus hautes, on en trouve des exemplaires greffés jusqu'à 3 mètres de hauteur, et qui sont destinés pour les tombeaux, mais aussi comme rosiers solitaires sur les pelouses; en outre, en Allemagne, où l'hiver est d'une toute autre force qu'en France, il faut que les têtes des rosiers-tiges soient enterrées avant l'hiver; il est donc nécessaire que les tiges soient d'une telle souplesse, qu'ils ne se rompent point en les courbant, ce qui est tout le contraire avec les tiges françaises, qui se maintiennent seules et sans appui, mais qui ont souvent l'aspect d'un gros gourdin, et je suis persuadé que le maître du brave Scapin, de Molière, se gardera bien, dans son sac, de goûter les effets sensibles d'un pareil rosier à tige.

Comme les rosiers-tiges allemands ne se soutiennent pas par eux-mêmes, on est obligé de les attacher à des tuteurs qu'on choisit parmi les jeunes pins et sapins, arbres prédominants de l'Allemagne du Nord. Les horticulteurs qui ne peuvent pas les vendre tous dans leur localité, les expédient dans toutes les directions, et nous en recevons annuellement, soit déjà greffés, soit en églantiers, pour les greffer nous-mêmes. Le prix des rosiers à tiges allemandes est presque le même que des tiges françaises, et encore les tiges allemandes sont-elles préférées partout pour la pleine terre, ayant l'avantage de pouvoir être enterrées, ce qu'on ne peut pas faire avec les tiges françaises, quand même elles sont plantées obliquement, ce qui a aussi son inconvénient.

Dans les contrées où l'on n'a pas la facilité d'obtenir les bons églantiers des forêts, etc., on se procure les tiges en semant, en automne, les graines de la Rosa Canina (aussi Villosa et Alba) qui, en trois ou quatre années, selon le sol, sont bons à être greffés depuis un demi-mètre et au delà, et qui ont, de s, le grand avantage d'avoir de meilleures racines que les églantiers détachés des vieux pieds. Par rapport aux rosiers greffés bas ou rez de terre, on emploie presque partout les semis de deux ans de l'églantier, qu'on greffe près de la terre, au col de la racine, comme nous disons, de même on se sert des rejetons et des boutures de la Rosa Manetti et de la Rosa Multiflora de la Grifferaix.

Quant aux rosiers francs de pied, ils sont élevés dans le plus grand nombre, beaucoup plus encore que les rosiers greffés, et c'est surtout à Berlin et dans les environs, à Dresde et à Leipzic, et dans les pays mentionnés qu'on trouve les cultivateurs de ces rosiers.

A Berlin, ce sont les rosiers Bourbons de la Malmaison, Mrs Bosanquet et L. Odier, les rosiers Bengales, commun rose, Hermosa et Cramoisi supérieur, les hybrides remontants, Jules Margottin, Général Jacqueminot, La Reine, La France, Triomphe de l'Exposition, mais surtout G. Jacqueminot, qu'on trouve élevés par milliers, pour employer les fleurs à la fabrication des bouquets, des guirlandes, des couronnes, etc., les rosiers pour le forçage et pour l'arrangement des massifs et des parterres sur les pelouses des amateurs, des places publiques et des parcs. Les roses Bourbons et Bengales citées sont élevées, pour la plupart encore, pour être cultivées en pleine terre, en bâches ou couches froides, pour avoir des fleurs aussi longtemps que possible, car c'est au printemps et en automne que les fleurs se paient le mieux.

Pour obtenir les fleurs au printemps et pour les couper jusqu'au commencement de l'hiver, ces bâches ou couches froides sont couvertes, pendant l'hiver, de vitrage, et le vitrage protégé par des planches ou des volets de bois. La bâche est garnie des quatre côtés de fumier, de feuilles mortes ou de tannée. Quand, au printemps, le soleil commence à s'élever plus haut et à prouver sa force, on ôte les volets et on laisse les couches seulement couvertes du vitrage; de cette manière, la végétation commence, excitée par la chaleur enfermée de la bâche, beaucoup plus tôt qu'en dehors en pleine terre, et les fleurs ne tarderont pas

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

à se montrer quatre à six semaines avant celles de la pleine terre. Il va sans dire qu'on a soin de donner de l'air libre à la bâche, quand les circonstances l'exigent, sans cela le blanc des rosiers et les pucerons (*aphis*) ne tarderont pas à faire leur entrée fâcheuse; on donne aussi par intervalles un arrosage de jus de fumier ou d'un autre engrais. Dès que les roses de la pleine terre commencent à fleurir, on ôte le vitrage, car le prix des roses a maintenant tellement diminué, par la foule qui est coupée journellement, que la culture sous vitrage ne se payerait plus. Pendant tout l'été, ces rosiers restent à découvert et sont cultivés comme ceux de la pleine terre, avec la seule différence qu'ils restent toujours en bâche. En octobre, on commence de nouveau à couvrir de vitrage ces rosiers, qui n'ont pas cessé de fleurir pendant l'été, et à renouveler l'enveloppe de fumier ou de feuilles; ils continuent, de cette manière, leur floraison jusqu'à ce que le moment du repos soit venu pour eux dans ce climat, ce qui arrive, en général, depuis le commencement jusqu'au milieu de décembre et même à sa fin, suivant que l'hiver est plus ou moins pressé de paraître.

Dans ce temps de repos, les rosiers sont taillés : d'autres les taillent au printemps, après avoir ôté les volets, ce qui s'est trouvé être assez indifférent.

Il y a, outre ces rosiers, encore le rosier thé Gloire de Dijon et le rosier remontant Général Jacqueminot qui sont, par leur floraison, presque continuelle en vogue chez les cultivateurs de Berlin, et qui sont traités de la même manière.

Récemment on a commencé, obligé par la concurrence des roses venant du littoral de la France, à construire des serres à chauffage, uniquement destinées à la culture forcée en pleine terre, comme on cultivait les camélias qui, par l'apparition des roses en hiver, semblent avoir perdu beaucoup de leur popularité.

Les rosiers en pots, greffés bas ou rez de terre, et francs de pied, avec lesquels on fait un grand commerce, sont cultivés en très-grand nombre, et il y a rarement un horticulteur qui n'ait au moins une serre ou une section d'une serre pour le forçage de ces rosiers.

Une grande partie d'eux, à basses tiges, vient annuellement de la France, et ce sont surtout parmi les hybrides remontants Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition et Louise Odier, qu'on emploie pour le forçage précoce, de même que les rosiers Bengales commun rose, Hermosa et les Bourbons Mrs Bosanquet, en francs de pied.

Il est étrange qu'on ne trouve, en général, que ces trois sortes remontantes nommées dans les magasins et sur le marché, car il y en a d'autres qui se laissent forcer aussi bien que celles-là, par exemple John Hopper, Madame Lacharme, Sidonie, Anna Alexieff, Lion des Combats, etc., mais je crois que la raison principale est celle que les sortes Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition et Louise Odier sont propagées et offertes par milliers en France, et que les horticulteurs ne sont jamais embarrassés de les avoir, et de les vendre à un public qui s'y est accoutumé et qui n'en demande pas d'autres. Jadis, on trouvait beaucoup forcée la Rose de la Reine, Rose du Roi et Géant des Batailles, mais elles sont abandonnées en général : la première, à cause de sa couleur ayant une nuance de violet par le forçage; la seconde, à cause de la petitesse de ses fleurs, et la troisième, pour le blanc des rosiers, qui se montre malgré tous les soins qu'on emploie pour l'éviter.

Enfin, le genre de rosier le plus recherché par les amateurs et les possesseurs de petits jardins, est celui à haute tige. Par sa tête, garnie d'une foule de fleurs, il fait le plus d'effet; on n'a pas besoin de s'incliner pour regarder ou inspirer le parfum délicieux de la fleur; elle est à la portée de chacun, justement devant les yeux et le nez, mieux protégée des animaux et d'autres périls que les rosiers bas, et on peut avoir déjà une collection passable, pour un amateur, dans un petit jardin, ce qui n'est possible avec les rosiers en forme d'arbrisseaux.

CHARLES MATHIEU,
Charlottenburg, près Berlin.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Floraison de la rose Beauty of Glazenwood en Portugal et en Autriche. — Les Roses forcées à une séance de la Société royale d'horticulture de Londres et de la Société centrale d'horticulture de France. — Observations du Comité de floriculture de Berlin sur les Rosiers et les Roses. — La Rose thé Safrano sous le climat du littoral Méditerranéen. — Les trois mille Roses thés ornant la corbeille de mariage de Mademoiselle Rothschild. — Opinions de M. Fortier, amateur de roses, sur le blanc des rosiers.

M. A. Godefroy, amateur de roses à Lisbonne (Portugal), nous donne dans sa lettre qu'il nous a écrite dernièrement quelques détails sur la floraison dans son jardin de Luniar près Lisbonne, de la fameuse rose Beauty of Glazenwood, que nos lecteurs connaissent.

« Dans son ensemble, dit M. Godefroy, elle peut promettre dans un an ou deux de répondre à la description donnée par l'obtenteur, le jaune du bas des pétales se distingue bien des rayures carmin qui sont la grosse question de la description et pourront sans doute s'accentuer plus franchement dans la suite. » En effet, nous avons remarqué sur les pétales de cette rose que nous a adressé notre correspondant, quelques légères lignes rougeâtres que l'on trouve aussi dans la rose Jaune de Fortune.

Sur le même sujet, M. Julius Finger, de Vienne, le plus grand amateur de roses de l'Autriche, nous annonce dans sa lettre du 17 mai, qu'il a vu six rosiers Beauty of Glazenwood, et qu'il croit bien dans son opinion que cette rose n'est pas tout à fait identique à la variété Fortune Yellow, qu'il y a une petite différence entre l'une et l'autre, différence qui est peut-être due au hasard, accident de floraison fixé, ou à un semis de cette plante qui a reproduit à peu de chose près la même variété. Les raies rouge carmin douteuses existent, je l'ai remarqué sur les trente fleurs que j'ai eu l'occasion d'observer, seulement elles sont dessous les pétales sur des fleurs bien développées, sur les boutons à demi ouverts, les rayures paraissent au milieu de la fleur qui a un très-joli aspect.

Notre aimable correspondant termine en disant que les gravures de cette rose qui ont été publiées sont inexactes et mensongères : sur ce dernier point, nous sommes de l'avis de M. Julius Finger; mais en ce qui concerne la différence qui peut exister entre la rose Beauty of Glazenwood, nous ne sommes pas de son avis, nous persistons à dire que Beauty of Glazenwood et Fortune Yellow ne sont que la même plante sous deux noms différents, et s'il y avait par hasard une bien minime différence dans le colori de la fleur, cela viendrait, selon nous, des conditions climatériques sous lequel le rosier végète. — Nous avons publié dans le *Journal des Roses* de l'an dernier, nos observations sur la rose Beauty of Glazenwood, nous persistons dans notre opinion. Quoiqu'il en soit, nous accueillerons toujours avec un sensible plaisir toutes les observations qui nous seront adressées sur ce sujet.

*
* *

La séance de la Société royale d'horticulture de Londres qui a eu lieu le 7 mai dernier à Kensingthon a été des plus attrayante, les roses en faisaient le principal ornement. — MM. Weitch, les célèbres horticulteurs de Chelsea, avaient présenté un groupe de rosiers nains en pots de 8 à 10

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

pouces anglais, ces plantes étaient bien garnies de feuillage d'un beau vert et portaient de 12 à 20 fleurs chacune. Les principales variétés étaient : Marie van Houtte, marquise de Castellane, Duchesse de Vallombrosa, Louisa Wood, Dupuy Jamain, Victor Verdier, Madame Lacharme, Royal Standard.

MM. H. Lane et fils avaient envoyé une quantité de beaux rosiers parmi lesquels on remarquait surtout les variétés Paul Neyron, Prince Camille de Rohan, etc.

MM. William Paul, de Waltham Cross, avaient une collection de plus fortes plantes parmi lesquelles on admirait les variétés : Madame H. Jamain, Paul Verdier, Star of Waltham, Madame Margottin, et une demi-douzaine de boites de roses coupées contenant les variétés les plus répandues en Angleterre.

M. J. Mayo avait exposé cent magnifiques fleurs coupées de la rose Maréchal Niel, toutes parfaites de forme et de coloris.

MM. Georges Paul et fils, de Cheshunt, avaient envoyé douze boites de roses coupées extrêmement fraiches et parfaites comme coloris, parmi lesquelles on admirait surtout les variétés : Céline Forestier, duc de Rohan, Cheshunt hybride, la France, Annie Laxton, Belle Lyonnaise, Duc d'Edimbourg, Madame Villermoz, Prince Camille de Rohan, Charles Lefèvre, Capitaine Christy, Souvenir d'un Ami, Marie Rady, etc.

Enfin, M. Iggulden avait présenté un panier plat garni d'une vingtaine de fleurs coupées de superbes rosse La France. Les fleurs et le feuillage gracieusement rangés avec goût étaient ravissants.

∴

Dans la séance de la Société centrale d'horticulture de France du 8 mars dernier, M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, avait exposé une corbeille de roses obtenues en culture forcée et appartenant aux variétés suivantes : Paul Neyron, La Reine, Rose du Roi, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, Baronne Prévost, Moussue, Pompon de Bourgogne et Pompon Blanc. Le Comité de floriculture de la Société a distingué, surtout parmi ces diverses variétés, les deux Pompons, et a proposé pour M. Millet, une prime de 2e classe qui lui a été accordée.

A ce propos, M. Millet a dit à l'assemblée, qu'une expérience faite par lui l'année dernière, et qu'il a répétée cette année, lui a appris que le rosier Paul Neyron n'est pas bon à forcer de bonne heure, qu'il est trop tardif pour cela.

Au moment présent, au mois de mars, a-t-il ajouté, je n'ai obtenu encore que quelques fleurs et la plupart des pieds de cette variété ne sont encore qu'en boutons.

∴

Dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin, le Comité de floriculture des plantes forcées en Prusse a présenté quelques observations sur les rosiers que nous reproduisons.

M. Brandt a fait remarquer, que plus on transplante les rosiers, plus on a des résultats satisfaisants pour la formation du chevelu, si nécessaire pour obtenir une bonne végétation.

De son côté M. Gaerdt, a rappelé que les rosiers Bourbons, Souvenir de la Malmaison, ont résisté pendant l'hiver 1876-1877 à un froid de 19 degrés Réaumur.

Enfin M. Mathieu a fait remarquer que la belle rose Madame Scipion Cochet, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement pleine, est cependant une bonne rose qui mérite d'être cultivée en pot pour être forcée.

∴

Les roses thés à floraison hivernale, si abondante dans la région du midi, rosiers dont les boutons sont pour cette région l'objet d'une exportation importante et lucrative pendant l'hiver, sont chaque année, en certaines parties du littoral de la Provence, plantés plus largement et dans le but de fournir à des demandes chaque année grandissantes. De ces rosiers, on plante surtout et avec raison la variété Safrano. Elle est plantée plus particulièrement en boutures enracinées d'avance en pépinières. Mais on la plante aussi, mais avec moins de succès, en sujets greffés sur boutures enracinées du rosier Indica. Assurément, si ce n'étaient les bourgeons

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

qu'émet quelquefois le sujet sauvage du rosier Indica sur lequel on a greffé, les rosiers greffés sur ce sujet seraient à préférer, selon nous du moins, aux rosiers de boutures dits Francs-de-Pieds. Le sujet de rosier Indica est plus vigoureux et plus résistant aux sécheresses. En hiver, l'abondance de sève qu'il fournit en raison de sa vigoureuse constitution, contribue puissamment à activer la végétation du sujet greffé sur lui et il multiplie avantageusement la production des boutures. En mai, vers le 15 ou après, dans les régions du littoral Méditerranéen, il est bon de greffer en écusson sur le rosier Indica dont nous parlons. Les greffes poussent vite et elles fournissent à l'automne, dit M. Nardy dans la *Provence du littoral*, de jeunes mais déjà forts sujets, très-propres aux plantations à demeure et à une première floraison hivernale.

∴

Lors du mariage de Mlle de Rothschild avec lord Rosebery, le mois dernier, M. John Wills, le fleuriste si renommé à Londres, a employé *trois mille roses thés* dans les décorations faites pour entourer et garnir les présents de noces.

∴

Un de nos abonnés, M. L. Fortier, de Caudebec-les-Elbeuf, nous adresse la lettre suivante :

« J'ai lu un article dans le *Journal des Roses* (n° 3), sur une expérience pratique faite par M. Johnson, rosiériste anglais, sur le blanc des rosiers.

« Je n'ai pas la prétention de combattre son idée, mais le climat, chez moi, ne produit pas le même effet.

« L'été de 1876 a été, chez moi, très-humide, mes rosiers n'ont présenté aucun doute sur le blanc. En 1877, l'été, dans notre contrée, a été très-bon : ni sécheresse, ni humidité ; presque tous mes rosiers ont été malades. J'ai même des églantiers, non greffés, qui ont été tachés de blanc.

« Tous les ans, je fais donner à mes rosiers un bon engrais, bien consommé ; ils ne sont jamais arrosés pendant les chaleurs ; ils sont simplement paillés.

« J'en ai vu dans un jardin de ma localité, plantés de l'année et non fumés ; on y a arrosé copieusement les rosiers et pas un a été malade ni présente une seule tache de blanc.

« En présence de ces faits, que faut-il croire de l'influence de l'eau sur les rosiers ? Je les trouve bien portants chez mes voisins où l'on a arrosé, et malades chez moi qui n'arrose pas.

« Pour moi, je considère cette maladie frappant tantôt à droite, tantôt à gauche, selon la température et la force des végétaux, mais je ne crois rien de la pratique de M. Johnson, quoique je partage son avis de ne jamais arroser les rosiers.

« Je considère les brouillards des mois d'août et de septembre plus influents sur les rosiers que les pluies ou arrosages qu'un jardin peut recevoir. »

Avis à M. Johnson, dont nous publierons la réponse dès qu'elle nous sera parvenue ?

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

LES ROSIERS ET LES ROSES.

(Première et deuxième Visites).

(1re Quinzaine de Mai 1878)

C'est le dimanche 5 mai que nous avons fait notre première visite à l'Exposition universelle. Nous avons parcouru dans tous les sens, cette immense agglomération du génie international, ce sera beau et même très-beau, lorsque tout sera terminé.

L'horticulture, en général y est représentée, mais d'une manière peu digne de cet art si intéressant. Elle est par trop divisée ; on ne peut en un mot jouir de ce ravissant ensemble que nous remarquons avec tant de plaisir dans toutes nos expositions horticoles spéciales.

Nous n'entrerons pas dans les détails

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

de tous les apports des exposants, nous resterons dans les limites de notre spécialité en ne parlant que des rosiers et des roses.

Les rosiers plantés en pleine terre au Champ-de-Mars, ne sont pas au nombre de vingt mille comme nous l'avons vu annoncé, nous en avons fait la statistique exacte et nous en avons compté pas tout à fait douze mille sujets, tiges, demi-tiges, batards, nains et rosiers grimpants dans les lots des dix-sept exposants.

La généralité de ces rosiers plantés dans des plates-bandes latérales au palais du Champ-de-Mars encadrent pour la plus grande partie les hautes cheminées des locomobiles, machines à vapeur et servent également de bordures à des plantations d'arbres fruitiers.

Ces rosiers sont presque tous d'une végétation peu luxuriante ; le terrain du Champ-de-Mars, la proximité des machines à vapeur, la plantation tardive des sujets dont beaucoup sont en œil, sont peut-être les causes dominantes du peu de vigueur des plantes de cette *rosery*, qui est toute française puisqu'il n'y a qu'un seul rosiériste hollandais, qui a fait une très-jolie corbeille de rosiers formant un gracieux vestibule à l'exposition agricole des Pays-Bas.

Une fois les travaux terminés à l'Exposition universelle, les rosiers dont nous parlons trouveront peut-être avec beaucoup de soin une bonne végétation que leur est si nécessaire. Nous les visiterons souvent et nous relaterons les progrès que pourront faire ces collections contenant, si nous en croyons les étiquettes, de nombreuses et belles variétés.

Les rosiéristes exposants sont : MM. Jamain, Baltet frères, Levesque et fils, Charles Verdier, veuve Durand, Duval, Margottin fils, Fauriat, Jamain Ferdinand, T. Brisson, M. Piron, A. Cochet, Margottin père, Jacs Galesloot, d'Amsterdam. Une autre collection anonyme qui ne porte pas le nom de l'exposant, et enfin les rosiers de M. Paillet, au nombre desquels on remarque trente-sept rosiers-tiges et plusieurs nains, étiquetés sous le nom de Taïcoun.

Notre collaborateur et ami, Jean Sisley, de Lyon, nous adresse sur ces rosiers les réflexions suivantes :

« Ayant lu dans le Nord-Est que M. L. Paillet avait planté à l'Exposition universelle, un massif de rosiers du Japon, sous le nom de Taïcoun, je lui écrivis pour lui demander ce que c'était que ce rosier. Il m'envoya son catalogue sur lequel figure ce rosier et deux autres, Regeliana et Moussue, du Japon.

« D'après la description du Taïcoun, j'eus quelques motifs pour croire que le nom était nouveau et que ce rosier n'est autre que le Rugosa que je possède depuis plus de dix ans.

« J'envoyai de suite un jeune plant par la poste à M. L. Paillet, l'engageant à comparer ces deux rosiers et à se rendre compte s'il n'avait pas été induit en erreur. Mais quoiqu'il y ait de cela trois semaines et que je lui ai écrit deux fois, je n'ai reçu ni réponse, ni même merci.

« Que conclure de ce silence ?

« Ayant eu occasion d'écrire vers la même époque à M. Denis Helye, du Jardin des Plantes, je lui envoyai trois jeunes sujets de : Rosa Polyantha, Alba-plena et Rugosa, en le priant de comparer ce dernier rosier avec celui planté à l'Exposition sous le nom de *Taïcoun* Il me répondit qu'il pensait comme moi; mais que cependant, il ne voulait pas l'affirmer sans avoir vu la fleur : ce qui est fort sage. Mais le bois du Rugosa, son port et son feuillage sont tellement différents de tous les autres rosiers que nous possédons, que, jusqu'à preuve contraire, je persiste dans mon opinion qui est du reste confirmée par d'autres témoignages.

« Mon gendre a passé dix ans au Japon et mon fils six ans, et ni l'un ni l'autre n'y ont entendu parler du Rosa Taïcoun, tandis qu'ils y ont vu le Rugosa et le Polyantha en très-grand nombre.

« J'ai reçu il y a quelques jours, de M. E. Regel, le directeur du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, la monographie du genre rosier qu'il vient de publier et je n'y vois figurer aucun des trois noms annoncés par M. Paillet.

« J'ai aussi écrit à ce sujet à M. Julius

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Finger, de Vienne, que vous devez connaître. C'est un grand et riche amateur qui s'occupe de la publication, à grands frais, d'un ouvrage capital sur les roses, qui doit être au courant de tout ce qui a paru et qui lit tout ce qui s'écrit sur le rosier. C'est un homme indépendant du commerce horticole, son opinion a donc une certaine valeur. Son opinion a été qu'il ne connaissait pas les trois roses de M. Paillet, mais que d'après leur description, l'une d'elle devait être Rugosa et que, quant à la Mousseue du Japon, il n'en connaissait pas au Japon, et qu'à cette occasion, il pourrait me citer ce fait particulier, c'est qu'à la dernière exposition de Vienne, les délégués Japonais, le jardinier Suda et le botaniste Tanagrass étaient tellement émerveillés des rosiers Mousseux qui y étaient exposés, qu'ils ont acheté tous ceux qu'ils ont pu se procurer. Et il en conclut que les Mousseues du Japon, sont des Européennes réimportées.

« Comme il y aura des délégués Japonais à l'Exposition universelle, il sera facile d'avoir leur appréciation.

« Les types Japonais sont : Rosa Polyantha, R. Alba plena, R. Rugosa, R. Fortunei ou Fortuneana, R. Iwara et R. Hystrix, importés il y a onze ou douze ans par Robert Fortune, Von Siebold et Thunberg.

« Depuis, aucun journal horticole d'Europe n'a parlé d'autres espèces introduites. »

Nous partageons l'opinion de notre collaborateur et ami Jean Sisley, à l'égard des rosiers de M. Paillet que nous avons vus à l'Exposition ; mais avant de nous prononcer d'une manière définitive, nous voulons les revoir quand ils seront en pleine végétation et surtout quand ils seront en fleurs.

Revenons maintenant, après cette digression, aux rosiers en pots de l'Exposition universelle, qui étaient cachés dans une longue et étroite galerie sur les bords de la Seine ; je dis cachés parce que peu de promeneurs et de visiteurs ne pouvaient se figurer qu'il y avait dans ce coin tant de belles roses. Si nous avons pu les trouver, c'est parce que nous avons demandé des indications à bien des reprises différentes.

A l'une des extrémités de la galerie en question, se trouvaient massés 50 pots de rosiers nains forcés de différentes dimensions exposés par M. Margottin fils ; parmi les variétés les plus belles et les mieux fleuries, on remarquait les suivantes : Duc of Edinburg, Black prince, Camille Bernardin, Duchesse d'Orléans, Caroline Kuster, la Reine, Coquette de Lyon, Monsieur Noman, Madame Trifle, Boule de Neige, Bessi Johnson, Maxime de La Rocheterie, Madame de Castellane, Charles Lefèvre, Mélanie Villermoz, Eugénie Verdier, qui est très-belle, belle Lyonnaise, Abel Grand, Madame Laurent, Marie Finger, Alba Mutabilis, Horace Vernet, Madame Berard, Thé Madame de Vatry, Thé Général Tartas, le rosier Paul Neyron, avec deux grosses fleurs seulement. Citons aussi dans ce lot, une rose nouvelle de 1877-1878, nommée Boïeldieu ; c'est une belle plante.

Venaient ensuite 300 pots de rosiers nains en plus petits spécimens, appartenant au même exposant ; les plus belles variétés étaient : Comtesse Cécile de Chabrillant, Annie Laxton, Victor Verdier, Maréchal de Mac-Mahon, Jeanne Gray, ma surprise Etienne Levet, François Michelon, Comtesse de Litta, Marquise de Gibot, Anna de Diesbach, Eugénie Verdier, Princesse Marie of Cambridge, Capitaine Christy, Marquise de Mortemart, Baronne de Rothschild, Hippolyte Jamain, Reine de Portugal, Souvenir d'Elise, Climbing, Victor Verdier, Madame Bernutz, Madame Margottin (thé), Maréchal Niel, Comte de Paris, Peach Blossom, Souvenir de la Malmaison, etc., etc. Tous ces rosiers auraient eu encore une plus belle apparence, s'ils avaient été artistement tuteurés.

Le même exposant avait placé à la suite de ces lots 260 rosiers-tiges, au nombre desquels se trouvaient les variétés déjà citées et en outre les suivantes qui étaient remarquables : Clotilde Roland, Richard Wallace, Docteur Andry, Comtesse de Serenye, François Michelon, Madame Falcot, Madame Bravy (thé), Louis van Houtte, etc.

M. Margottin père avait placé à côté des apports de son fils, 275 rosiers tiges, bordés par 72 rosiers nains, la floraison n'était pas aussi brillante que celle du précédent exposant.

Enfin, MM. Levêque et fils avait présenté un groupe gracieux de 250 rosiers

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

tiges et trente nains moins avancés mais annonçant une floraison plus abondande, joint au choix sérieux de nos plus belles variétés de roses.

Telle est la part réservée à la reine des fleurs dans la première quinzaine de mai à l'Exposition horticole du Champ-de-Mars à laquelle nous aurions pensé voir les cultures anglaises des rosiers, qui ont fait malheureusement défaut.

Deuxième Quinzaine de Mai.

Nous avons fait notre seconde visite à l'Exposition universelle le 19 mai, pour examiner les nouveaux rosiers qui ont été présentés au concours dans la seconde quinzaine de ce mois. Il n'est pas facile d'établir des comparaisons directes entre les différents apports de rosiers qui sont disséminés dans des endroits différents.

Le premier lot que nous avons vu est celui de M. Margottin fils; ses rosiers nains renouvelés sont beaux, la variété marquise of Exeter, bien conduite et tuteurée, est une très-belle plante. Mais les deux plantes dominantes de ce lot, sont les rosiers Madame Laurent et Edouard Morren, qui sont bien dirigés et qui sont de bonne grandeur, quant à la floraison elle est très-belle. Du courage M. Margottin, vous arriverez à dépasser un jour les cultures si admirables des rosiers en pots dont les Anglais ont jusqu'à ce jour le monopole, si je puis m'exprimer ainsi.

Comme rosier également remarquable on peut citer madame Margottin, ce ravissant arbuste qui étalait avec grâce des quantités de fleurs jaune paille ; comme autres bonnes et belles variétés de cet apport, nous avons noté : la France, Baronne de Rothschild, Madame Victor Verdier, etc., etc. Quant aux rosiers tiges exposés par M. Margottin fils, ils sont moins nombreux qu'à notre première visite.

Les rosiers en pots de M. Margottin père, n'ont pas été renouvelés à la seconde quinzaine de mai, ils ont servi à garnir un massif dans les pelouses devant le palais du Champ-de-Mars, où ils font du reste très-triste mine.

Dans cette même galerie, où il y a trop peu de visiteurs, nous avons examiné un lot de 112 rosiers thés, greffés sur grandes tiges. Cette collection, qui appartient à M. Hippolyte Jamain, a été placée hors concours par le motif que l'exposant fait partie du jury. Tous ces rosiers sont de belle végétation et la floraison est bonne; parmi les meilleures variétés nous avons noté les suivantes :

David Pradel, Nyphetos, Amabilis, Anna Olivier, Gloire de Dijon, Belle des Jardins, Duc de Magenta, Mistriss Bosanquet, Perle de Lyon, Madame de Tartas, Madame Falcot, Coquette de Lyon, Adrienne Christophe, Jaune d'Or, Madame Maurin, Belle Lyonnaise, Madame Damaizin, Montplaisir, Madame de Selligny, etc., etc.

Près du palais du Champ-de-Mars, dans la belle serre de M. Lamotte, constructeur, 148, rue Lecourbe, à Paris, M. Charles Verdier, rosiériste à Paris, avait formé trois charmants groupes de rosiers tiges, 1/2 tiges, bâtards et nains comprenant près de trois cents sujets en bonnes variétés qui pour la plupart avaient souffert de la chaleur ce qui avait nuit au coloris des roses. Ceci est tellement vrai que nous avons entendu un jeune enfant dire à sa mère : Dis donc, maman, des roses qui sont toutes violettes, et en s'exprimant ainsi il montrait plus spécialement la variété étiquettée Général Forey, qui, en effet, était devenu, par l'effet de la chaleur, d'un violet lilas très-bien caractérisé.

De l'autre côté du palais, dans une serre construite par M. Izambert, mesurant trente mètres de longueur, on faisait queue pour entrer et admirer trois cent cinquante rosiers tiges bordés de rosiers nains plantés en massif dans le milieu. Dans toutes les bâches du partour étaient étagés plus de six cents rosiers nains, le tout d'une végétation très-belle et d'une floraison réellement ravissante. Nos compliments et nos félicitations à M. Levesque père et fils, pour cette exposition aussi gracieuse que brillante, par la multiplicité des variétés et la beauté des fleurs.

On nous a dit que cet exposant avait remporté la palme sur ses concurrents. Nous le pensons, mais nous voudrions le voir confirmer officiellement par les pancartes indicatives des récompenses qui font

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

malheureusement défaut sur les lots de tous les exposants.

Dans une galerie qui est à l'écart sur le bord de la Seine, exposée aux ardeurs du soleil, ce qui nuit beaucoup au peu de produits horticoles qu'elle renferme, nous avons remarqué divers bouquets dans lesquels les roses dominent, entre autres ceux de M. Eugène Deschamps, où nous voyons de très-belles fleurs de Maréchal Niel, Marie van Houtte, Safrano et différents Pompons et Bengales. Plus loin au milieu des bouquets exposés par M. A. Lange, fleuriste, 30, rue de Bourgogne, se trouve une ravissante couronne de soixante centimètres de diamètre, artistement confectionnée avec des roses Souvenir de la Malmaison, et une quantité considérable de roses Pompon et Multiflores.

Nous avons monté ensuite au Trocadéro qui n'est pas encore ouvert au public ! En avant de ce beau monument se trouvent plusieurs massifs de rosiers nains, trois d'entre-eux sont plantés par M. Levêque ; ils contiennent chacun 300 sujets environ avec des bordures de bengales. M. Levêque a également planté tout un ilot qui se trouve derrière le restaurant Espagnol avec 200 rosiers nains.

Un peu plus loin se trouve un autre massif de 300 rosiers nains, disposés dans le même genre que les précédents par M. Charles Verdier, et à quelque distance de là un massif de 150 rosiers-tiges assez modestes, bordés par des Bengales en mauvais état Le tout appartenant à M. Paillet.

Nous avons été ensuite faire notre seconde visite aux rosiers de pleine terre plantés, comme nous l'avons dit, sur les terrains qui longent à droite et à gauche le Champ-de-Mars. Les rosiers grimpants de M. Margottin commencent à montrer quelques rares fleurs qui sont très-modestes, entre autres : Madame Bérard, Paxton, Climbing, Devoniensis ; ses rosiers tiges et nains ont l'air malades, la poussière et le vent leur font le plus grand tort.

Ceux de M. Piron semblent avoir une plus belle végétation qu'à notre dernière visite ; on leur a donné un binage favorable, un seul est en fleurs, c'est le Général Jacqueminot, qui montre quatre modestes roses.

Les rosiers plantés en œil par M. Cochet-Aubin ne font pas de grands progrès comme végétation. Nous faisions la même observation pour ceux de M. Brisson, plantés dans les mêmes conditions.

Les rosiers grimpants de M. Ferdinand Jamain, entrent en fleurs, mais beaucoup d'entre eux ne fleuriront pas.

Ceux de M. Fauriat d'Yvry-sur-Seine, ne présentent aucun intérêt. Les plates-bandes plantées en rosiers par M. Margottin fils ne présentent que des sujets maigres ; ils sont du reste couverts de poussière, on dirait qu'ils ont le blanc, les Bengales qui les bordent ont une floraison très-mauvaise, quelques rosiers tiges veulent fleurir, mais leurs fleurs ne sont pas belles.

Les rosiers tiges de Madame veuve Durand, semble reprendre la vigueur qui leur était si nécessaire, il n'est pas de même des nains qui forment la bordure.

Les collections de rosiers de M. Duval deviennent plus beaux ; ils ont le défaut de ne pas être étiquetés.

Les rosiers de M. Charles Verdier, qui n'ont pas non plus beaucoup d'étiquettes, sont beaux, on peut même dire qu'ils sont très-beaux ; leur végétation depuis quinze jours a fait des progrès très-sensibles. Même observation pour les rosiers de M. Levêque, ils sont aussi très-beaux, sa collection de rosiers thés commence à montrer quelques fleurs. Les rosiers de MM. Baltet, qui ont des étiquettes irréprochables de forme ont en général aujourd'hui une bonne végétation il n'en est pas de même des rosiers thés qui n'ont pas une végétation très-luxuriante. Les quelques rosiers qui étaient en fleurs au moment de notre visite ne nous montraient pas des roses belles de formes, c'étaient les variétés : Charlotte Corday, Henri Pagès, Berthe Levêque, Madame Furtado, Abel Grand, La France, Eugène Appert, Charles Lefèvre, Charles Margottin, Madame Damaizin, Madame Florence Joigneaux, Elisabeth Vigneron et Madame Scipion Cochet qui a une plus belle floraison. Quant à la variété mademoiselle Thérèse Appert, elle montre neuf fleurs prolifères.

Les thés de M. Paillet manquent de

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

végétation, ainsi que ses rosiers tiges et nains hybrides.

Ses trente-sept tiges du fameux *Taïcoun* dont nous avons déjà parlé commencent à montrer leurs fleurs a cinq pétales, d'un coloris rose lilacé, au milieu de feuilles à neuf folioles. Nous reviendrons sur ce rosier dans un de nos plus prochains numéros.

M. Hippolyte Jamain qui n'a pas étiqueté ses rosiers, ont une très-belle végétation et de belles têtes bien boutonnées.

Les rosiers de l'établissement horticole de Persan qui sont plantés en plate-bande, près de l'Ecole militaire, sont au nombre de 150 tiges, 1/2 tiges avec une bordure de nain, ils sont en très-mauvais état et bien certainement ils ne pousseront jamais. Le seul exposant de rosiers de l'Etranger, est M. Galesloot, d'Amsterdam; la végétation est bonne, un seul rosier de sa collection commence à fleurir, c'est la Gloire de Dijon.

Enfin les rosiers de M. André Leroy, qui ont été plantés en œil, et ceux de Madame veuve Durand, ont une végétation des plus modestes.

Tel est le résumé de nos observations sur les roses et les rosiers de l'Exposition universelle de Paris pendant le mois de mai.

CAMILLE BERNARDIN.

ROSIER MULTIFLORE LAURE DAVOUST

Ce rosier, dont la gravure est ci-jointe, a fait son apparition dans les jardins vers 1834.

A l'état franc de pieds, car on greffe peu les *Multiflores* si ce n'est le *Tricolor*, c'est un arbuste à rameaux très-sarmenteux, pouvant atteindre 5 à 6 mètres de longueur; à floraison très abondante, comme son nom l'indique: ses fleurs, d'un carmin clair, sont petites, réunies par Corymbes sur des ramuscules sorties des branches de l'année précédente, et leur nombre est si grand que l'arbuste en est couvert. On peut le considérer comme une des plus belles variétés de l'espèce.

La première description du *Rosier Multiflore* type, se trouve dans *La flora Japonica*, 1784, de *Thunberg*. Ce rosier, qui appartient à la section des *Synstylées* (1), groupe propre à l'extrême Orient, n'a été introduit du Japon en Angleterre qu'en 1804, et sa culture en France ne date guère que de 1820.

Les *Rosa Polyantha* (von Siebold et Zuccarini), *Wichuræ* (K. Koch), *Intermedia* et *Polyantha* (Carrière), ne paraissent être que de simples variétés du type décrit très-exactement par *Thunberg*.

D'après *De Pronville*, traducteur de *Lindley*, les *Rosa Grevillii* et *Roxburgii* ne seraient également que de légères modifications du R. *Multiflora*.

Le Japon paraît-être sa patrie. On le trouve aussi en Chine et en Corée, mais à l'état cultivé. Selon le journal anglais, le *Botanical Magazine*, ce serait *Evans* qui aurait introduit cette charmante espèce en Europe.

L'espèce type est à fleurs blanches, simples; elle a donné par les semis, les variétés suivantes:

A fleurs blanches. — Fleurs petites, pleines, blanc.

A larges feuilles. — Folioles très-larges, fleurs grandes, pleines, pourpres.

Cocciné. — Fleurs moyennes, pleines, cocciné changeant.

De la Grifferaie. — Fleurs grandes, pleines, pourpre carminé.

Graulhié. — Fleurs moyennes, pleines, blanc.

Laure Davoust. — Fleurs petites, très-pleines, carmin clair.

Ordinaire ou carnea. — Fleurs pleines, rose carné.

Parvula (*Cochet frères*). Fleurs extrêmement petites, pleines, rose lilacé clair, passant au blanc.

Rouge double. — Fleurs moyennes.

(1) Quelques botanistes écrivent Systylées.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Laure Davoust (Section Multiflores sarmenteux)

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Tricolor. — Fleurs moyennes, rose et blanc (paraît moins vigoureux que les autres.)

Comme nous l'avons dit dans un autre article, tous les rosiers multiflores sont susceptibles de geler lorsque le thermomètre descend au-dessous de 8-10 centigrades, selon l'exposition plus ou moins chaude où ils sont plantés.

La variété *De la Grifferaie* est maintenant cultivée en assez grande quantité comme *sujet* pour servir à greffer les variétés délicates de rosiers qui viennent mal sur églantier ou sur manettii ; les *thés*, notamment, réussissent très-bien sur *De la Grifferaie*.

P. Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

LA ROSE

(Suite et fin.)

J'ai vu à Nice un poète, Giuseppe Babray, qui, seul peut-être avec Voltaire, a complétement joui de sa gloire. Il savait assez d'italien et de français pour avoir fait de ces deux langues, par un mélange involontaire, deux patois qu'il ajoutait à son patois naturel niçois. Il écrivait tour à tour dans ces trois idiomes, qu'il n'avait pas toujours le soin de réparer suffisamment.

Nice n'était pas, il y a quinze ans, ce qu'elle est aujourd'hui ; elle présentait peu de distractions à ses habitants. Une société de cinq ou six membres s'était créée pour tirer de la vanité de Giuseppe Babray toute la gaieté qu'elle pouvait produire.

Cette société ne reculait devant aucune difficulté. Babray recevait des lettres, des titres, des décorations de trois ou quatre pays différents ; les lettres et les cadeaux lui arrivaient sous le pli des consuls et les cachets des consulats. De temps en temps, un étranger, nouvel affilié secret à la société, arrivait du fond de l'Amérique ou du Kamtchatka, voyait Babray, et repartait le soir même. On fit représenter une tragédie, dont il était l'auteur, sur le théâtre royal, *Pierre le Grand, ou la Mort de son fils* A chaque scène, un affilié, se levant du parterre ou d'une loge, demandait la parole pour lire un sonnet ou une ode à la louange de l'auteur.

Et l'auteur était dans la salle, et il saluait.

Il est mort se croyant l'objet de l'admiration du monde civilisé, entretenant une correspondance active avec les principaux habitants de l'Europe, qui n'en ont jamais rien su ; et je lis sur la première page d'un de ses livres, en face son portrait couronné de lauriers, et tenant une lyre à la main, les titres qu'il portait avec sérénité :

« *Dom* Giuseppe Babray, *esquire*, etc.

Suit une longue liste d'académies dont il a cru toute sa vie faire partie, les unes réellement existantes, les autres inventées par les sociétaires.

Et jusqu'à la fin personne ne l'a désabusé, personne ne l'a réveillé de son rêve

Quittons Voltaire, mais suivons la rose.

Charles Ier, roi d'Angleterre, monte sur l'échafaud, condamné pour crime de haute trahison contre la nation, le 30 janvier 1648. Un Anglais, lord Chesterfield, dit à ce sujet : « Cet acte fut fort blâmé ; si cependant il n'avait pas eu lieu, il ne nous resterait plus de libertés. »

On raconte qu'il portait au moment de sa mort la jarretière que les membres de l'ordre ne doivent, dit-on, jamais quitter ; la sienne était couverte de quatre cents diamants.

Une jeune fille se glissa dans la foule, et put donner au malheureux roi une rose qu'il respira plusieurs fois avant de mourir.

Une autre personne royale dont la fin ne fut pas moins lamentable est Marie-Antoinette.

Sans son supplice, et surtout sans les jours de misère qui ont précédé ce supplice, l'histoire la traiterait plus sévèrement ; tandis que, purifiée par le malheur, elle est restée une figure intéressante.

Un des grands chagrins de sa vie a été l'histoire du collier.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Un joaillier avait présenté à la reine un collier de diamants de 1,600,000 francs, et elle l'avait refusé, le trouvant trop cher.

Une comtesse de Lamotte (Jeanne de Valois), descendant de la famille royale des Valois par un fils naturel de Henri II, persuada au cardinal de Rohan que la reine accepterait de lui ce collier. Le cardinal acheta le collier, qu'il ne paya pas, le remit à la comtesse, qui se chargeait de le donner à la reine, et lui procura la nuit, dans un bosquet, une entrevue avec une fille qui s'était fait une profession de sa ressemblance avec Marie-Antoinette. L'affaire fut connue par les réclamations du joaillier. Le roi fit mettre en jugement la comtesse de Lamotte et le cardinal. La comtesse fut condamnée à être fouettée et marquée, et mise à la Salpêtrière, d'où elle s'évada et se réfugia en Angleterre. Le cardinal fut acquitté. — C'est l'explication la plus probable et la plus acceptée de cette fameuse *affaire du collier*, sur laquelle il est toujours resté quelque obscurité, et qui a été racontée et surtout commentée en beaucoup de façons différente.

Marie-Antoinette, qui se résigna à la mort et mourut noblement, ne se résigna pas à l'outrecuidance du cardinal, qui avait cru pouvoir acheter la reine.

Elle écrivait à sa sœur, l'archiduchesse Marie-Christine :

« Je n'ai pas besoin de vous dire, ma chère sœur, qu'elle est mon indignation du jugement que le parlement vient de prononcer... C'est une insulte affreuse, et je suis noyée dans des larmes de désespoir. Quoi! un homme qui a pu avoir l'audace de se prêter à cette sotte et infâme scène du bosquet; qui a supposé qu'il avait eu un rendez-vous de la reine de France, de la femme de son roi; que la reine avait reçu de lui une rose, et avait souffert qu'il se jetât à ses pieds!... être sacrifiée à un prêtre parjure, intrigant, impudique, quelle douleur! »

Il y a bien de la femme et de la reine dans ces plaintes; elle ne parle même pas de l'argent et du collier; ce qui lui fait horreur, c'est ce qui ressemblerait à de l'amour. Un rendez-vous! se jeter à ses pieds! lui offrir une rose!

Le poète allemand Ichland a célébré la puissance de la poésie dans une pièce de vers appelée *la Malédiction du barde* :

« Ces hauteurs autrefois étaient dominées par un château entouré de magnifiques jardins. Deux bardes, l'un jeune, l'autre vieux, demandent à entrer et à chanter devant le roi et la reine. Les courtisans sourient en raillant.

» Le vieux prélude sur sa harpe, le jeune homme chante.

» Il chante l'âge d'or, le printemps, la femme, la beauté. Les courtisans sourient encore, mais la reine devient rêveuse.

» Il chante la vertu, l'indépendance, la paix, la dignité de l'homme. Les courtisans cessent de rire.

» Et le roi pâlit de colère.

» La reine prend une rose à sa ceinture et la jette au jeune barde; le roi, furieux, tire son épée et le tue.

» Le vieillard l'enveloppe dans son manteau, l'emporte, et, s'arrêtant devant le château, sur la plate-forme, reprend sa harpe et chante des malédictions.

» Aujourd'hui, les jardins ont fait place aux ronces et aux bruyères; la reine dort sous un églantier, le roi est mort prisonnier. »

Et Jean-Paul Richter :

« A l'aspect lointain du monde, les âmes qui n'avaient pas encore été renfermées dans des corps se cachaient, tremblant d'être appelées, et, les âmes délivrées, ces corps remontaient au ciel avec le parfum des roses et s'embrassaient, joyeuses d'être enfin revenues. »

Solon, partant en exil :

« O Vénus couronnée de violettes et de roses, sois propice à ma navigation! Bénis la terre hospitalière qui accueillera l'exilé! Mais fais que je revoie encore une fois Athènes, ô Vénus couronnée de violettes et de roses! »

∴

Il me revient une anecdote sur l'histoire de la rose unique blanche; cette anecdote a été contée par le célèbre Redouté.

En 177., passait à cheval dans la province de Suffolk, près de Neadham, un M. Grimwood, riche Anglais, qui s'arrêta subitement devant une maison.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Cette maison était de médiocre apparence; rien dans son architecture ni dans ses dimensions n'expliquait l'attention du voyageur; mais peut-être a-t-il faim et va-t-il acheter un pain. On lit, en effet, sur la porte : *Richmond, boulanger.*

Mais non, l'aspect de M. Grimwood explique suffisamment qu'il n'est pas un homme à se mettre en route sans avoir pris toutes ses précautions, et, d'ailleurs, si M. Grimwood avait faim, il attendrait le moment de faire à son aise un repas correct et sérieux.

Non, ce qui a fait arrêter le poney de M. Grimwood avec une saccade de bride à laquelle il n'est pas accoutumé, c'est que M. Grimwood, dans le petit jardinet du boulanger, a vu une rose qui lui est inconnue, et conséquemment manque à sa collection. Il entra, demanda la permission de la regarder de près.

Cette rose réunit toutes les qualités : le feuillage est gauffré d'un beau vert dans les feuilles adultes, teinté de rouge et d'orange dans les feuilles vieillies. Le bouton est d'un rose vif; la rose épanouie est d'un blanc pur; ses pétales sont d'une étoffe fine et transparente à un degré qu'on ne trouve dans aucune autre rose.

M. Grimwood demande avec instance, au prix qu'on voudra y mettre, une greffe de la rose. Le boulanger ne sait pas ce que c'est qu'une greffe; il n'a jamais remarqué que cette rose fût différente des autres; elle avait été plantée là par un ouvrier charpentier, qui l'avait prise dans le jardin d'un Hollandais, chez lequel il travaillait; il arrache le rosier et le donne au riche gentleman, dont il connaît le nom et la fortune. Un mois après, le boulanger Richmond recevait une magnifique tasse d'argent sur laquelle était gravée la figure de la rose.

La personne qui avait raconté le fait à Redouté avait vu la tasse d'argent chez le fils du boulanger.

ALPHONSE KARR.

PROCHAINES EXPOSITIONS DE ROSES

EN ANGLETERE ET EN BELGIQUE

La Société nationale des rosiéristes anglais, fondée le 26 décembre 1876, est placée sous la direction d'un Conseil d'administration qui est ainsi composé :

Président. — Le révérend Chanoine Hole;

Vice-président. — Le révérend et honorable J.-T. Boscawen;

Comité exécutif. — MM. B.-R. Cant, révérend Alan Cheales, capitaine Christy, James Cutbush, révérend H. d'Ombrain, G.-P. Hawtrey, Ph. Jowitt, Ed. Mawley, GeorgesPaul, William Paul, W. Scott et Charles Turner.

Secrétaires honoraires. — Le révérend H. d'Ombrain et M. Ed. Mawley;

Trésorier honoraire. — M. W. Scott.

Cette association de spécialistes organisera, le 29 juin 1878, une grande exposition spéciale de roses au palais de Cristal à Sydenham, près Londres. Voici, d'après le programme que nous venons de recevoir, quels sont les concours ouverts et les prix à décerner aux exposants :

1er Concours. — 72 variétés de roses distinctes, un seul rameau, prix : coupe en argent et prime de 12 francs; les autres prix sont 175, 125 et 75 francs.

2e Concours. — Même concours, mais avec trois fleurs de chaque variété, prix : 200, 150, 75 et 50 francs.

3e Concours. — 36 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 125, 75, 50 et 25 francs.

4e Concours. — 24 variétés de roses, 3 rameaux de chaque, prix : 125, 75 fr. 50 et 25 francs.

5e Concours. — Même concours, mais avec un seul rameau, prix : 100, 75 fr. 50 et 25 francs.

6e Concours. — 12 variétés de roses thés ou noisettes, un seul rameau de chaque, prix : 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Le six premiers concours sont spéciaux aux horticulteurs, les huit concours qui suivent sont réservés aux amateurs.

7e Concours. — 48 variétés de roses, un seul rameau de chaque prix, coupe de défi : 225, 125 et 75 francs.

MM. Cranston ont offert une coupe de 1,312 francs, qui doit être gagnée en 3 ans. Le lauréat de l'an dernier, a été M. Jowitt. Pour obtenir cette coupe il faut qu'il gagne le prix cette année ou l'année prochaine. L'an prochain, les seuls concurrents seront les lauréats de l'année dernière et de cette année.

8e Concours. — 36 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 150, 100, 75 et 50 francs.

9e Concours. — 24 variétés de roses, un seul prix : coupe en argent offerte par des horticulteurs, et des prix 100, 75, 50, 37 fr. 50, 25 francs.

10e Concours. — 12 variétés de roses, 3 rameaux de chaque, prix : 125, 75 fr. 50 et 25 francs.

11e Concours. — 12 variétés de roses, un rameau de chaque, prix : 100, 75, 50, 37 fr 50, 25 et 12 fr. 50.

12e Concours. — 6 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 50, 37 fr. 50, 25 et 12 fr. 50.

13e Concours. — 6 variétés de roses cultivées dans le faubourg de Londres, un seul rameau de chaque, prix : coupe en argent offerte par M. Edward Mawley, et prix de : 37 fr. 50, 25 et 12 fr. 50.

Ces roses doivent avoir été cultivées dans un rayon de huit mille anglais de Charing-Cross.

14e Concours. — 12 variétés de roses thés ou noisettes, un seul rameau de chaque, prix : 50, 37 fr. 50, 25 et 12 fr. 50.

15e Concours. — 6 variétés de mêmes roses avec 3 rameaux de chaque, prix : coupe en argent offerte par le *Journal of Horticulture* et prix de 25 francs.

Concours libres entre horticulteurs et amateurs :

16e Concours. — 12 roses nouvelles mises au commerce depuis 1875, un seul rameau de chaque, prix : 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

17e Concours. — 12 fleurs de la rose Etienne Levet.

18e Concours. — 12 fleurs de la rose François Michelon ;

19e Concours. — 12 fleurs de roses, Jean Liabaud.

20e Concours. — 12 fleurs de la rose, Maréchal Niel ;

21e Concours. — 12 fleurs de la rose Marguerite de Saint-Amand ;

22e Concours. — 12 fleurs de roses remontantes, de n'importe quelles variétés à fleurs foncées, autres que celles dénommées dans les concours ci-dessus :

23e Concours. — 12 fleurs de roses remontantes, de n'importe quelles variétés à fleurs claires.

24e Concours. — 12 fleurs de roses thé ou noisettes.

25e Concours. — 3 fleurs de n'importe quelles roses de semis nouvelles.

Trois prix de 25, 37 fr. 50 et 25 francs, sont attribués à chacun des concours ci-dessus :

26e Concours. — Pour la meilleure collection de roses anciennes cultivées avant 1840, prix : un objet d'art ou coupe offerte par le journal horticole anglais *The Garden*.

* * *

La Société nationale des rosiéristes anglais, organisera une seconde exposition de roses, le 6 juillet prochain, dans les Jardins de la Société de botanique et d'horticulture de Manchester. Il n'y a que 17 concours spéciaux, en voici la nomenclature :

Entre horticulteurs rosiéristes.

1er Concours. — 72 variétés de roses, un seul rameau de chaque, 1er prix : coupe offerte par des amateurs avec prime de 125 francs, les autres prix, sont de 175, 125 et 75 francs.

2e Concours. — 48 variétés de roses, 3 rameaux de chaque, prix : 200, 150 et 75 francs.

3e Concours. — 24 variétés de roses, 3 rameaux de chaque, prix : 100, 75 et 50 francs.

4e Concours. — 24 variétés de roses, un rameau de chaque, prix : 100, 75 et 50 francs.

5e Concours. — 12 variétés de roses thés ou noisettes, un seul rameau de chaque, prix : 50, 37 fr. 50, 25 francs.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Entre amateurs de roses.

6e Concours. — 48 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 250, 175, 100 et 50 francs.

7e Concours. — 36 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 150, 100 et 75 francs.

8e Concours. — 24 variétés de roses, un seul rameau, 1er prix : coupe offerte par les horticulteurs et trois autres prix de 100, 75 et 50 francs.

9e Concours. — 12 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 100, 75, 50 et 25 francs.

10e Concours. — 6 variétés de roses, un seul rameau, prix : 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

11e Concours. — 6 variétés de roses, un seul rameau de chaque rose cultivée dans un rayon de vingt mille de l'Hôtel-de-Ville de Manchester, prix : 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

12e Concours. — 12 variétés de roses thés ou noisettes, un seul rameau de chaque, prix : 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

Concours libres.

13e Concours. — 12 variétés de roses nouvelles mises au commerce depuis 1875, prix : 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

14e Concours. — 12 roses de la variété Maréchal Niel.

15e Concours. — 12 roses de la variété Marie Baumann.

16e Concours. — 12 roses de la variété Charles Lefèvre.

17e Concours. — 12 roses de la variété La France ; à chacun de ces derniers concours sont attribués, 3 prix de 25, 18 fr. 75 et 12 f. 50.

***

Une exposition de roses aura lieu aussi à Ludlon, le 4 juillet prochain. Voici d'après le programme que nous avons reçu les concours qui sont annoncés.

Entre horticulteurs.

1er Concours. — 48 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 125, 75 et 50 francs.

2e Concours. — 24 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 50, 25 et 12 fr. 50.

3e Concours. — 12 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 25, 18 fr. 50 et 12 fr. 50.

4e Concours. — 36 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 75, 50 et 25 francs.

5e Concours. — 24 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 50, 37 fr. 50 et 25 francs.

6e Concours. — 12 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 25, 18 fr. 75 et 12 fr. 50.

7e Concours. — 24 variétés de roses, un seul rameau de 12 hybrides remontantes et 12 roses thés ou noisettes, prix : 75 francs.

8e Concours. — 12 variétés de roses thés ou noisettes, un seul rameau de chaque, prix : 25 et 12 fr. 50.

9e Concours. — 12 roses de la variété Sir Garnet Wolseley, prix : 25 et 12 fr. 50.

Entre amateurs.

10e Concours. — 24 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 62 fr. 50 et 18 fr. 75.

11e Concours. — 12 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 50, 25 et 12 fr. 50.

12e Concours. — 6 variétés de roses, un seul rameau de chaque, prix : 25, 12 fr. 50 et 6 fr. 25.

13e Concours. — 12 roses de n'importe quelle variété de roses, prix : 25, 18 fr. 75 et 12 fr. 50.

***

On annonce, enfin, pour les 18, 19 et 20 juillet prochain, une grande exposition horticole, qui sera organisée par les soins de la Société florale de Nottingham.

Dans le programme que nous venons de recevoir, nous trouvons huit concours spéciaux aux roses, ce sont les suivants :

61e Concours. — 48 variétés de roses en fleurs coupés, 4 prix de 150 à 25 francs.

62e Concours. — 24 variétés de roses en fleurs coupées, 3 prix de 75 à 25 francs.

63e Concours. — Collections de 54 roses pas moins de 12 variétés, trois fleurs de chaque, 3 prix de 75 à 12 fr. 50.

64e Concours. — 12 variétés de roses en fleurs coupées, 10 prix de 50 à 3 fr. 15.

65e Concours. — 12 variétés de roses en fleurs coupées, 3 prix de 50 à 12 fr. 50.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

66e Concours. — 6 variétés de roses en fleurs coupées, 10 prix de 25 à 2 fr. 50.

67e Concours. — 4 variétés de roses en fleurs coupées, 9 prix de 18 fr. 75 à 2 fr. 50.

Des prix spéciaux sont offerts par MM. Cranston et Cie, de Hereford.

69e Concours. — 12 roses hybrides remontantes mises au commerce depuis 1875, deux prix de 50 et 25 francs.

Et 70e concours. — 12 fleurs de la variété sir Garnet Wolseley, 2 prix de 25 et 12 fr. 50.

∴

La Belgique aura aussi cette année une fête spéciale à la reine des fleurs; le cercle des rosiéristes d'Anvers inaugurera ses travaux, ainsi que nous l'avons annoncé, par une première et grande exposition de roses qui aura lieu au Tivoli à Anvers, les 14 et 15 juillet prochain.

La première section du programme réservé aux amateurs, comprend les 12 concours suivants :

Les six premiers comprennent les collections de 10, 25, 50, 75, 100, 150 et 200 variétés de roses hybrides remontantes; les 8e et 9e sont relatifs aux collections de 10 et 25 variétés de roses thé.

Le 10e concours demande toutes les espèces ou variétés, excepté les hybrides remontantes, 54 variétés.

11e Concours. — Collection la plus remarquable de roses de toutes espèces, deux fleurs de chaque variété, minimum 250 fleurs.

Un concours particulier est réservé aux dames des sociétaires, il exige une collection de roses de cent fleurs au moins.

La deuxième section du programme est relative aux exposants horticulteurs et jardiniers.

Les sept premiers concours de cette section demandent des collections de 20, 30, 50, 75, 100, 150 et 200 variétés de roses.

Les autres concours sont ainsi répartis :

8e Concours. — 25 fleurs de la variété Gloire de Dijon.

9e Concours. — 25 fleurs de la variété Souvenir de la Malmaison.

10e Concours. — 25 fleurs de la variété Baronne de Rotschild.

11e Concours. — 25 fleurs de la variété Paul Neyron.

12e Concours. — 25 variétés de roses thés.

13e Concours. — Collection de 50 variétés de roses de toutes espèces excepté les hybrides remontantes.

14e Concours. — Collection de 500 fleurs de roses, 2 fleurs de chaque variété.

15e Concours. — Parc mosaïque de roses coupées de un mètre de diamètre.

16e Concours. — Bouquets de roses.

17e Concours. — Pour les dames des horticulteurs et jardiniers. Collection la plus remarquable de roses coupées, cent fleurs au moins.

Une troisième section est spéciale aux aides-jardiniers.

Elle comprend trois concours de 5, de 10 variétés de roses, et un autre de toutes sortes de roses excepté les hybrides remontantes.

Enfin comme concours imprévus, le cercle des rosiéristes d'Anvers admettra à son exposition :

1° Les roses de semis non encore livrées au commerce ;

2° Lot de rosiers fleuris en pots ;

3° Collection de 300 variétés de roses, 2 spécimens de chaque ;

4° Collection de 200 variétés de roses, 2 spécimens de chaque ;

5° Collection de 100 variétés de roses, 2 spécimens de chaque ;

6° Collections de roses nouvelles mises au commerce dans les trois dernières années ;

7° Le plus beau lot de roses thé ;

8° Les plus beaux et plus nombreux apports de variétés de roses, cent fleurs par chaque variété ;

9° Le plus beau et le plus nombreux apport de roses, au moins 50 fleurs par variété ;

10° Le plus bel apport de roses parmi les variétés mises au commerce depuis les cinq dernières années.

De nombreuses médailles seront mises à la disposition du Jury qui procédera à l'attribution des récompenses, le dimanche 14 juillet prochain, à onze heures du matin.

Les rosiéristes de Grisy-Suisnes, Brie-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Comte-Robert et ses environs, doivent envoyer à cette exposition, nous assure-t-on, de nombreux et beaux contingents de roses.

Le *Journal des Roses* de son côté, se rendra à Anvers à cette époque, et donnera à ses lecteurs le compte rendu de cette fête des roses, qui aura, nous n'en doutons pas, tout le succès que nous lui souhaitons.

***

La Société royale d'horticulture et de botanique de Louvain (Belgique), qui compte déjà 58 années d'existence et qui est arrivée à sa 104e exposition, fera cette année dans la salle de Flore, à Louvain, les 23 et 24 juin, une exposition spéciale de roses, à laquelle les rosiéristes marchands et amateurs de la Belgique et de l'étranger sont invités à prendre une large part.

Le jury se réunira au local de l'exposition le dimanche 23 juin, à onze heures, et le public sera admis à visiter les collections de roses le même jour à midi.

Concours général. — A la plus belle collection de roses en fleurs coupées, comprenant le plus de spécimens variés de différents types ou variétés remarquables, sous le rapport du choix des variétés et de la beauté des fleurs. — 1er prix, médaille en vermeil offerte par la ville de Louvain; 2e prix, médaille en vermeil de 1re classe; 3e prix, médaille de vermeil 2e classe.

1er Concours, *entre horticulteurs*. — A la plus belle collection de 100 variétés de roses en fleurs coupées; 2e prix, médailles de vermeil de 1re et 2e classe.

2e Concours, *entre amateurs*. — A la plus belle collection de 100 variétés de roses en fleurs coupées; mêmes prix qu'au précédent concours.

3e Concours, *entre horticulteurs*. — A la plus belle collection de 50 variétés de roses en fleurs coupées; 1er prix, médaille en vermeil 2e classe; 2e prix, médaille d'argent 2e classe.

4e Concours, *entre amateurs*. — A la plus belle collection de 50 variétés de roses en fleurs coupées; mêmes prix qu'au précédent concours.

5e Concours, réservé spécialement aux membres de la société de Louvain. — A la plus belle collection de 25 variétés de roses en fleurs coupées; 1er prix, médaille en vermeil 1re classe; 2e prix, médaille en vermeil 2e classe.

Les exposants sont invités à s'adresser pour tous renseignements avant le 16 juin courant, à M. L. Matthieu, secrétaire de la Société, rue de Bruxelles, no 180, à Louvain (Belgique).

Une exposition de roses aura lieu aussi à Tournai (Belgique), à la fin de juin, ainsi que nous l'annonce notre collaborateur et ami, Alfred Allard, secrétaire de la Société horticole de cette ville.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Visite à l'Exposition universelle. — Nécrologie : Mort du président Porcher. — Prochaine Exposition de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne. — Le *Ballota nigra variegeta*.

Dans notre première visite à l'Exposition universelle, nous avons remarqué les lots suivants :

Un massif du Rhododendron blanc *boule de neige*, bien fleuris, appartenant à M. Oudin aîné, horticulteur à Lisieux. Un massif de pensées anglaises, splendides, appartenant à M. Batillard, spécialiste, à Boulogne-sur-Seine. L'exposant met à la disposition des visiteurs les graines de ses produits, à raison de 5 francs le gramme, soit 2.500 le 1/2 kilogramme. C'est un peu cher, mais c'est admirable. Le jury lui a décerné un premier prix, dit-on.

M. Jules Posth expose un lot de cinéraires hybrides, variés; plantes naines très-jolies, présentant les mêmes variations dans les coloris que les cinéraires à fleurs simples

M. Thiébault-Legendre, 8, avenue Victoria, à Paris, avait un superbe lot de 95 tulipes flamandes variées qui frappaient la vue des visiteurs. M. Thiébault nous a fait voir que l'on peut parfaitement cultiver les

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

tulipes en France aussi bien qu'à Haarlem. Le même exposant avait une très-belle collection d'auricules liégeoise et anglaise en 40 variétés.

M. Thiébault aîné, 30, place de la Madeleine, à Paris, avait aussi 152 variétés de tulipes doubles et simples, ainsi qu'une collection de 756 variétés de graines potagères.

∴

La Société d'horticulture d'Orléans vient d'être frappée d'un coup terrible par la perte de son honorable président, M. Porcher. Fondateur de cette Société en 1839, et nommé président dès le début, M. Porcher n'a pas cessé par ses travaux, son zèle et ses connaissances, de contribuer au maintien et à la prospérité de cette belle association. Malgré les devoirs que lui imposaient ses nombreuses fonctions, il trouvait encore quelques heures à consacrer aux arts et aux sciences. Mais il était avant tout horticulteur. Il créa dans son jardin une magnifique serre où figurent une quantité prodigieuse de raretés botaniques. C'est surtout des Fuschias qu'il s'occupa avec le plus d'intérêt, et pour éclairer les amateurs de ce genre il publia cette *monographie du Fuschia*, si recherchée aujourd'hui. Trois fois il fut nommé président du Congrès pomologique de France. Les Sociétés horticoles étrangères, reconnaissant son mérite, se firent un honneur d'inscrire son nom parmi ceux de leurs membres correspondants. Ses longs travaux finirent par ébranler sa santé, déjà affaiblie par l'âge, et il s'éteignit subitement le mois d'avril dernier.

La Société d'horticulture, reconnaissante des services rendus par son regretté président, suivra le chemin qu'il lui a si bien tracé, et n'effacera jamais son nom de sa mémoire.

∴

La Société d'horticulture de la Haute-Garonne organisera, du 15 au 16 juillet prochain, sa 40e exposition d'horticulture. Tous les produits se rattachant à la science horticole pourront y figurer comme il suit :

1° Culture maraîchère : légumes de saison, légumes conservés et primeurs ;

2° Tous les végétaux d'ornement fleuris ligneux, sous-ligneux et herbacés ;

3° Tous les arbres et arbustes fruitiers ;

4° Toutes les multiplications de végétaux ;

6° Tous les objets d'arts et d'industrie se rattachant à l'horticulture : serres, bâches, outils, bouquets, fruits imités, etc., etc.,

Le Jury sera composé d'au moins sept membres choisis par le Conseil d'administration de la Société, parmi les notabilités horticoles. Les récompenses consisteront en diplômes, primes et médailles. Chaque exposant ne pourra recevoir qu'une seule médaille.

Les personnes qui désirent prendre part à cette exposition devront en faire la demande, au président ou au secrétaire-général de la Société, avant le 25 mai prochain.

∴

M. Carrière, dans le numéro de la *Revue horticole* du 15 mars dernier, nous signale nne plante particulièrement propre à la Mosaïculture. C'est le *Ballota nigra variegata*. Cette plante, nous a dit notre éminent collaborateur, semble en effet particulièrement propre à former des dessins : pour cela elle a toutes les qualités nécessaires ; vigoureuse, bien que naine, elle n'est nullement délicate sur le sol ni sur l'exposition et vient à peu près partout. Ses feuilles, souvent même ses tiges, striées, maculées ou « sablées » d'un blanc à reflets irisés, parfois légèrement jaunâtres sur un fond un peu vert, font l'effet de paillettes argentées jetées sur un tapis. Elle est très-constante dans sa panachure et le pinçage ne fait qu'augmenter sa vigueur. Cette plante convient aussi très-bien pour faire des bordures, des massifs et sur des rochers. Enfin c'est une plante d'un grand mérite.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rosiers offerts aux lecteurs du *Journal des Roses*. — Les Roses à l'Exposition de Toulouse. Floraison abondante du Maréchal Niel en Angleterre. — Encore un moyen de détruire les insectes du rosier. — Prochaines expositions de Roses à Brie, Bruxelles et Anvers (Belgique). — La Gloire de Dijon à fleurs rouges. — La nouvelle rose de M. Schwartz. — Les Roses à l'Exposition de Cette (Hérault).

Notre collaborateur M. Jean Sisley, nous écrit les quelques lignes suivantes à l'adresse des lecteurs du *Journal des Roses* qui, certes, profiteront de l'offre aimable et gracieuse qui leur est faite :

CHER MONSIEUR CAMILLE BERNARDIN,

Si ce qui a été publié dans le *Journal des Roses*, au sujet des espèces du Japon, intéresse ses lecteurs, veuillez je vous prie leur faire savoir que je tiens à leur disposition en temps opportun des rameaux du *Rosa Polyantha*, *Rosa Alba plena* et *Rosa Rugosa*, moyennant l'envoi de timbres-poste pour affranchir mon avis d'envoi et celui des rameaux par la poste.

Veuillez agréer, cher Monsieur Bernardin, mes civilités cordiales.

JEAN SISLEY,
à Montplaisir-Lyon (Rhône).

***

L'Exposition d'horticulture qui a eu lieu à Toulouse du 12 au 16 juin au Jardin des Plantes de cette ville a été un véritable succès, suivant ce que nous annonce notre correspondant spécial.

Au millieu des nombreux apports divers des exposants trônait une immense corbeille de roses mises au concours par M. F. Brassac, l'habile rosiériste de cette ville.

Les roses présentées en fleurs coupées qui garnissaient un espace de près de trente mètres, ont été très-remarquées à cause de l'ampleur des fleurs, de la fraicheur des coloris et du bon choix des variétés dont les plus belles étaient sans contredit : Paul Neyron, Gloire de Ducher, Capitaine Christy, Marguerite Brassac, Madame Lacharme, Baronne de Rothschild, Louis Van Houtte, Abbé Bramerel, Maréchal Niel, Duchesse de Vallombrosa et tant d'autres.

Le jury a décerné à cette splendide collection de roses un premier prix bien mérité, car les cultures spéciales de M. Brassac, rosiériste, rue Matabiau-Bonnefoy, n° 17, à Toulouse, sont dignes en tous points de cette récompense.

***

Le 21 mai dernier, à l'Exposition des fleurs au Palais de Cristal, à Londres, M. Moorman avait exposé une très-grande quantité de roses Maréchal Niel provenant d'un rosier qui avait déjà produit cette année plus de *cinq cents roses*.

***

M. Gilbert de Burghley, en Angleterre, donne le moyen suivant pour garantir au printemps les rosiers contre les pucerons et autres insectes. Il les seringue avec une composition de savon noir, de soufre et d'eau. En rendant à ses dévastateurs leur nourriture aussi désagréable que possible cet amateur de roses se débarrasse ainsi de ces insectes si nuisibles à la végétation des rosiers.

***

On annonce à Brie-Comte-Robert, une exposition horticole pour les 14 et 15 juillet.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Le programme qui nous a été adressé renferme six concours spéciaux pour les roses.

***

Une exposition plus somptueuse et plus grandiose aura lieu à Bruxelles les 14, 15 et 16 juillet, C'est la cent-unième solennité horticole organisée par la Société royale de flore, au Vaux-Hall, c'est-à-dire au parc. Suivant le programme, il y a 126 concours ouverts à tous les produits horticoles. 244 médailles sont mises à la disposition du jury et se subdivisent ainsi : 24 médailles d'or, 66 médailles en vermeil grand module, 52 médailles en vermeil, 50 médailles en argent grand module et 52 médailles d'argent petit module.

Les concours suivants sont réservés aux rosiers :

62e Concours. — 25 rosiers hybrides remontants cultivés en pots. 1er prix, médaille d'or; 2e prix, médaille de vermeil grand module.

63e Concours. — 25 rosiers thés et bengales cultivés en pots. 1er prix, médaille d'or; 2e prix, médaille de vermeil grand module.

Les roses en fleurs coupées sont comprises dans les concours ci-après :

105e Concours.— Collection de 100 roses bien dénommées la plus remarquable et la plus nombreuse en variétés. 1er prix, médaille en vermeil grand module; 2e prix, médaille en argent grand module.

106e Concours. — Collection de 50 roses bien dénommées, la plus remarquable et la plus nombreuse en variétés. 1er prix, médaille en vermeil; 2e prix, médaille en argent.

107e Concours. — Collection de 25 roses bien dénommées, la plus remarquable par la nouveauté. 1er prix, médaille en vermeil; 2e prix, médaille en argent.

108e Concours. — Lot de roses le plus nombreux et le plus remarquable. 1er prix, médaille en vermeil; 2e prix, médaille en argent.

***

C'est aussi à la même date, c'est-à-dire les 14 et 15 juillet qu'aura lieu à Anvers (Belgique), la grande exposition spéciale de roses qui sera organisée pour la première fois par le Cercle des rosiéristes de cette ville. Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, les rosiéristes de la Brie prendront une part active à cette fête en l'honneur de la reine des fleurs.

Il nous sera d'autant plus facile de publier le compte rendu de cette fête des roses belges, que le Cercle des rosiéristes d'Anvers nous a fait l'honneur de nous désigner, M. Cochet et moi, comme membres du jury, dans la section des concours d'amateurs des roses. Nous nous rendrons à cette aimable invitation, comme nous venons de le faire à l'exposition des roses de Louvain, et nous serons heureux de collaborer, avec nos voisins et amis les rosiéristes belges, au progrès de la culture des rosiers en Belgique.

***

M. Levet père, l'heureux obtenteur de l'énorme et belle rose Paul Neyron, est venu nous rendre visite dans le courant de juin avec l'un de ses fils, et nous a annoncé qu'il avait obtenu une nouvelle rose de semis qui certes fera époque dans le monde de la reine des fleurs; il ne s'agit rien moins que la rose Gloire de Dijon à fleurs *rouges*, qu'il va mettre au commerce à l'automne prochain. Le gérant du *Journal des Roses* se rendra à Lyon incessamment pour juger de visu cette rose nouvelle et espère pouvoir en donner très-prochainement la gravure aux lecteurs du journal.

Un autre jour, M. Schwartz, rosiériste à Lyon, nous a fait également le plaisir de nous rendre visite et nous a annoncé qu'il livrerait aussi cette année une très-belle rose obtenue par lui de semis qui portera son nom, et dont nous donnerons le dessin à nos lecteurs.

***

Puisque nous parlons de M. J. Schwartz, apprenons à nos lecteurs qu'à la grande exposition qui a eu lieu à Genève (Suisse), du 9 au 13 mai dernier, il a exposé 200 rosiers-tiges, 1/2 tiges et nains en 150 belles variétés en pleine floraison pour lesquels il a obtenu un grand prix d'honneur. C'est un beau succès dont nous le félicitons.

***

La Société d'horticulture de l'Hérault a

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

fait son exposition le 25 mai dernier, à Cette. Parmi les nombreux lots exposés on remarquait les roses de M. Lautrec, horticulteur à Agde, qui ont obtenu une médaille d'argent bien méritée.

Les fleurs étaient belles et les variétés de bon choix. Dans ce lot on remarquait deux rosiers thé de semis qui avaient un certain mérite.

CAMILLE BERNARDIN.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

LES ROSIERS ET LES ROSES.

(Troisième et quatrième Visites).

Notre troisième visite à l'Exposition universelle a été comme les précédentes, très-fatigante, car les apports des exposants sont et seront toujours très-disséminés, ce qui nuit considérablement à la beauté des produits et empêche une comparaison directe entre les lots des concurrents.

Quoiqu'il en soit, cherchons les rosiers et les roses présentés au concours de la première quinzaine de juin.

Dans la serre Izambert, en avant du Palais, nous retrouvons les rosiers de M. Levêque, dont nous avons parlé dans nos précédentes visites.

Plus loin, près du quai, dans la serre de Saint-Sauveur-les-Arras, il y avait un fort joli massif de 192 rosiers-tiges et demi-tiges, bordé par 60 rosiers-nains. Les plantes sont vigoureuses et bien fleuries ; quant aux variétés souvent répétées, elles sont de bon choix. Ce beau lot appartient à M. R. du Mesnil de Montchauveau, au château de la Freslonnière (Sarthe).

En poursuivant notre tournée sur les bords de la Seine, nous avons retrouvé les rosiers de M. Margottin fils, dont nous avons déjà parlé ; ils avaient changé de place, on les avait groupés dans la serre Maury.

Sous la galerie en planche, nous avons également retrouvé les rosiers-tiges de M. Levêque, dont nous nous sommes déjà occupé.

Puis, plus loin, à côté des 80 rosiers-tiges bordés de nains, à M. Margottin père, nous avons admiré une belle collection de 350 roses en fleurs coupées, appartenant au même exposant.

Venait ensuite, la collection de roses en fleurs coupées de M. H. Jamin ; elle comprenait 300 tubes garnis de roses avec des variétés plusieurs fois répétées.

Sous la galerie qui fait face à celle dont nous venons de parler, se trouvaient groupées sur une table, 800 bouteilles remplies de roses en fleurs coupées exposées par M. André Leroy ; les variétés étaient très-souvent répétées ; ainsi nous avons compté 40 fleurs de la rose Paul Neyron disséminées dans ce lot, puis des quantités de Souvenir de la Malmaison, Baronne de Rothschild, Coquette des Blanches, etc., etc.

Un peu plus loin, on remarquait un lot de 56 bouteilles garnies de roses multiflores, exposées par M. Auguste Roy.

Puis venait une série de bouquets de roses, appartenant à M. Deschamps, amateur à Boulogne-sur-Seine. Parmi ces bouquets, il y en avait de confectionnés avec les seules variétés La France, Paul Neyron, Microphylla Venus, un seul était en roses variées, et enfin, on admirait un petit panier de roses aussi simple que coquet.

Enfin, nous nous sommes arrêté devant la belle collection de roses en fleurs coupées de M. Levêque, groupée dans 540 tubes, c'était très-beau.

Nous avons terminé notre visite par une promenade à travers les rosiers de pleine terre, dont la floraison est en général très-médiocre, comme nous nous y attendions. En passant devant le lot de M. Paillet, nous avons lu sur une étiquette attachée au fameux rosier Taïcoun du Japon, ces deux lignes qui donnent raison aux observations de M. Sisley : « *Ce rosier*

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

appartient au genre des Rugosa, a été importé du Japon par le Dr Von Siebold. »

Les rosiers qui sont plantés dans la même plate-bande, sont purement et simplement la variété Hymalaiensis, nous en sommes certain.

***

Notre seconde visite aux concours ouverts dans la deuxième quinzaine de juin, nous a fait connaître qu'il y avait enfin un jury officiel nommé pour l'horticulture, et qu'il allait remplacer la Commission qui jusqu'à ce jour avait jugé le mérite des produits horticoles exposés, dans les précédents concours de quinzaine.

Si dans l'Exposition industrielle, on inaugure officiellement tous les jours des sections particulières, dans la partie horticole, on inaugure aussi chaque jour beaucoup de serres qui étaient restées vides jusqu'alors, il y en a même plusieurs dont la construction n'est pas encore terminée.

Mais revenons à nos rosiers et à nos roses en recommençant notre promenade fatiguante dans tout le pourtour du Champ-de-Mars.

Sous la galerie de bois qui est toujours presque vide, nous avons assisté au déballage d'un fort joli lot de roses en fleurs coupées toutes plus fraiches les unes que les autres. Il y avait dans cet apport les 100 meilleures variétés de roses exposées collectivement par les membres de la Société d'horticulture de Clermont (Oise). Chaque variété bien étiquetée était représentée par huit à dix fleurs, c'était joli et beau tout à la fois, nos bien sincères compliments à la Société de Clermont (Oise) qui a donné dans cette gracieuse Exposition un bon exemple qui devrait être suivi par toutes nos associations horticoles françaises.

Le lot de roses en fleurs coupées exposé par MM. André Leroy et dont nous avons déjà parlé, est toujours le même, on renouvelle sans cesse les fleurs.

Sur une pelouse proche la serre de M. Michaux, nous avons remarqué en passant un énorme massif de roses de la Reine, appartenant à M. Margottin père. Tous ces rosiers fleuris régulièrement, produisent un effet superbe.

En arrivant dans la serre Izambert transformée en un véritable jardin de roses, par M. Levêque, nous avons été véritablement émerveillé. Il y avait là 1,800 rosiers d'une végétation luxuriante et d'une floraison magnifique, ils étaient ainsi groupés pour prendre part aux concours suivants: rosiers-tiges 200 variétés; rosiers-nains 100 variétés hybrides; rosiers-nains 50 variétés hybrides et bourbons; ensemble de rosiers nains divers 250 variétés; 25 rosiers dits de belle culture; 25 variétés de rosiers mousseux non remontants; 200 rosiers-nains pour marchés en 12 variétés de choix et enfin 30 variétés de rosiers de Provins qui sont malheureusement trop délaissés de nos jours. Parmi les plus belles variétés de Provins, nous avons noté les suivantes : Montalemberg, Commandant Beaurepaire, Duchesse de Beuccleugh, César de Beccaria, Phœnicea, Dumetil-Beccard, Georges Vibert, Junot, Œillet parfait, Pépita, etc., etc.

Voilà de belles variétés qui figureraient avec avantage dans la *Rosery* créée l'an dernier par l'administration municipale de Provins ?

Les roses en fleurs coupées étaient représentées par une collection de 400 variétés environ, exposées par M. Levêque, qui a dû passer en première ligne. Les collections de MM. Charles Verdier et Margottin étant belles, il est vrai, mais n'ayant pas la même valeur que celle de M. Levêque.

Les roses de semis ont fait leur première apparition dans le concours du Champ-de-Mars. Les concurrents étaient MM. Eugène Verdier, Margottin père, Garçon, de Rouen, et Vigneron, d'Orléans.

La palme revenait de droit à M. Eugène Verdier, pour sept ou huit roses de semis. Les plus belles étaient : Souvenir de Victor Verdier, genre Charles Lefèvre, très-foncé, bien faite. Madame Eugène Verdier, genre Etienne Dupuis, globuleuse et très-grosse. Madame Alphonse Lavallée, genre Marie Baumann, très-belle forme et coloris rose brillant, et François Herincq, pourpre foncé, bien faite et belle forme.

La rose de semis que M. Margottin père a présentée, et qui a été nommée Gloire de Bourg-la-Reine, est une rose d'un beau

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

coloris très-brillant, même scintillant, cramoisi vif feu ; la fleur est très-grande, manquant un peu de forme ; mais cela ne l'empêchera pas d'être une rose à grand effet.

M. Garçon, de Rouen, avait dans ses roses de semis deux fleurs passables, une blanche rosé genre de Bourbon, et une autre variété d'un coloris rose ; en somme, il n'y avait rien de marquant dans cet apport. Les semis de M. Vigneron ne valaient pas les roses déjà mises au commerce par lui.

Dans les rosiers de pleine terre, dont plusieurs collections ne sont pas encore étiquetées, on rencontre quelques irrégularités dans les noms ; mais comme ils ne présentent pas un intérêt très-marqué, nous n'en parlerons plus.

CAMILLE BERNARDIN.

EXPOSITION SPÉCIALE DE ROSES A LOUVAIN

(BELGIQUE)

Comme nous l'avons annoncé dans le *Journal des Roses* de juin dernier, l'Exposition de Louvain (Belgique), eut lieu le 23 juin. Malgré la succession des pluies continuelles qui ont été des plus préjudiciables à la floraison du rosier dans la Brie, deux rosiéristes de cette contrée prirent part à cette exposition spéciale de la Reine des fleurs. Nous verrons plus loin qu'ils réussirent à merveille.

Avant de donner des détails sur cette fête florale, qui était des plus jolies, nous retracerons en quelques mots les difficultés qu'il faut surmonter dans un voyage si long, pour des fleurs d'une fragilité si extrême. Les roses, coupées le samedi 22 juin de grand matin, partirent dans la soirée pour n'arriver à destination que le dimanche à 8 heures du matin. Ce qu'il faut éviter surtout, et chose qui n'est pas toujours facile, c'est le renversement des caisses dans le trajet, tout le monde sachant parfaitement que certains employés des chemins de fer sont des gens sans précautions et même quelques fois fort peu endurants. De sorte que malgré les recommandations spéciales de la part de MM. les chefs de la ligne du Nord, qui se mettent si gracieusement à notre disposition, il faut encore surveiller attentivement ses colis. Quant aux douanes belges, nous n'avons qu'à nous en louer, elles se mettent à la portée des circonstances. A leur arrivée à Louvain, les roses furent reçues par l'infatigable M. Mathieu, le secrétaire zélé de la Société, et par un autre administrateur dont le nom nous a malheureusement échappé. Elles furent conduites immédiatement au local de l'Exposition avec toutes les précautions nécessaires pour qu'aucun accident ne leur arrivât. Là tout était prêt : les bouteilles remplies d'eau étaient placées, et une foule d'amateurs et de jardiniers accoururent pour nous prêter leur aimable concours. En un clin d'œil tout fut fini.

La salle de Flore, où avait lieu l'Exposition, se trouve à gauche en entrant dans le palais de justice : c'est là où se tiennent les réunions de la Société royale d'agriculture et de botanique de Louvain. Elle mesure environ 20 mètres de long sur 12 de largeur. Tout autour étaient placés des gradins où figuraient les roses, et au-dessus desquels se trouvaient 85 beaux camélias, d'une culture irréprochable, provenant du Jardin botanique de la ville qui a pour directeur M. Jean Giele. Au milieu, deux autres gradins adossés formaient un véritable tapis de roses.

Le Jury commença ses travaux à midi. Il était composé de :

M. Ruts-Voët, propriétaire-amateur à Bathel, président ;

M. Florent Pauwels, amateur à Anvers, secrétaire ;

M. Devis, chef de culture au Jardin botanique de Malines ;

M. Stienlet, Eugène, chef de culture chez M. le comte de Spoelberg, à Louvenjoul ;

M. Cochet fils, horticulteur-rosiériste à Suisnes (Seine-et-Marne, France).

Procédant au jugement des collections

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

dans l'ordre établi au programme, les Jurés proclament les décisions suivantes prises au scrutin secret et à la majorité des suffrages.

CONCOURS GÉNÉRAL

A la plus belle et la plus nombreuse collection de Roses.

1er prix, médaille en vermeil encadrée offerte par la ville de Louvain, à M. Cochet, horticulteur à Suisnes, près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), pour sa collection de 220 variétés de roses, dont 62 variétés mises au commerce depuis 1875; et environ 400 en mélange.

2e prix, médaille en vermeil de la ville, à M. Florent Pauwels, amateur à Anvers, pour sa collection d'environ 140 roses remarquables par leur fraîcheur et leur ampleur, mais pas étiquetées.

3e prix, médaille en vermeil, 1re classe, à M. Loop Dehæs, à Hyst-op-den-Berg pour 385 roses, environ 100 variétés dont quelques-unes étiquetées.

DEUXIÈME CONCOURS.

Entre amateurs.

A la plus belle collection de 100 variétés de roses. Un seul concurrent.

1er prix, médaille en vermeil 1re classe, à M. Albéric Van-Lidth, amateur à Anvers.

TROISIÈME CONCOURS.

Entre horticulteurs.

A la plus belle collection de 50 roses. Un seul concurrent.

M. Puiden, horticulteur à Saintes, près Halle. — Prix non décerné. — L'exposant avait piqué ses roses dans une boite au fond de laquelle était du sable. De sorte que la moindre des choses que l'on a touché à la boite, les roses ont été renversées et pleines de boue.

QUATRIÈME CONCOURS.

Entre amateurs.

Même concours que le précédent. Quatre concurrents.

1er prix, médaille en vermeil de 1re classe, à M. Albéric Van Lidth, amateur à Anvers.

2e prix, médaille en vermeil 2e classe, à M. Hipolyte Davoine, de Malines.

3e prix, médaille en argent de 2e classe, à M. Léon Vanderbelen-Carleer, de Linden.

Lot non récompensé à cause de ses répétitions nombreuses, à M. Vanaerschodt aîné, de Louvain.

CINQUIÈME CONCOURS.

A la plus belle collection de 25 roses (réservé aux membres seuls de la Société). Cinq concurents.

1er prix, médaille en vermeil de 1re classe, à M. Vanaerschodt aîné, à Louvain.

2e prix, médaille en vermeil 2e classe, à M. Victor Vanmechelen, de Louvain.

3e prix, médaille en argent 2e classe, à M. Isidore Liberton, à Louvain. Ce lot était le seul étiqueté parmi les cinq concurrents qui prirent part à ce concours.

Les lots non récompensés appartenaient : le premier à M. Ch. Van Kerchove, de Louvain; le second à M. Dymartinali, notaire, à Louvain.

Lots d'ensemble.

Médaille en vermeil, 2e classe, à M. Beeckman, représentant à Louvain, pour 120 variétés de roses en mélange.

Médaille en vermeil 2e classe, à M. Jean Giele, chef du Jardin botanique de Louvain, pour 180 roses en mélange, remarquables par le choix des variétés et l'ampleur des fleurs.

Médaille en vermeil 2e classe, à M. le comte de Beaufort, à Linden, pour 140 roses en mélange bien variées.

Une médaille en argent fut accordée à M. Auguste Delaveaux, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), pour un lot de 350 reines et 25 Paul Neyron, d'une fraîcheur et d'une beauté admirable.

Une médaille d'argent fut également obtenue par M. Cochet, horticulteur à Suisnes (Seine-et-Marne), pour plusieurs roses de semis.

Enfin le jury fut unanime pour accorder une médaille en vermeil à la publication « le *Journal des Roses* » de M. Cochet; rédacteur en chef, M. Camille Bernardin.

Le jury avait à peine terminé ses travaux qu'une foule nombreuse d'amateurs et de curieux se pressait aux portes de l'Exposition.

A deux heures un grand banquet, présidé par M. Lison, président de la Société, fut offert à Messieurs les membres du jury.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

A 6 heures distribution solennelle des récompenses, dans le local même de l'Exposition.

Il est regrettable que dans les Expositions d'horticulture en Belgique, la plupart des lots de roses ne soient pas étiquetés. On va nous dire peut-être que le jury doit connaître les roses? Certainement il les connaît, mais aussi il doit savoir si l'exposant cultive les variétés sous leur vrai nom, ce qui ne peut avoir lieu que lorsque les roses sont étiquetées. Du reste, pour l'amateur qui n'est pas toujours connaisseur, il est urgent qu'il puisse au moins voir quelles sont les meilleures variétés.

En somme, cette première exposition spéciale de roses à Louvain, était très-bien organisée. Nous ne saurions trop remercier les membres de la Société royale d'agriculture et de botanique, et particulièrement son honorable président M. Lison, et son secrétaire M. Mathieu, de l'accueil gracieux et sympathique qu'ils ont fait aux exposants Français.

P. C.

GRANDE EXPOSITION D'HORTICULTURE

Organisée par la Société royale d'Horticulture d'Angleterre A SOULT-KENSINGTON.

Cette exposition était sans contredit la plus belle que nous ayons eue en Angleterre depuis une dizaine d'années. Elle a été visitée dès le premier jour par un grand nombre d'amateurs et de personnages distingués. Parmi les premiers arrivants se trouvaient la Princesse de Galles, son frère, prince Waldemar de Danemarck, le prince et la princesse d'Allemagne, et une foule d'autres dont je ne me rappelle pas les noms.

Le grand succès de cette exposition a été pour les rosiers, dont M. Charles Turner avait apporté une quantité considérable, une centaine environ, comprenant des spécimens très-forts en forme conique de 2 mètres de haut sur 2 mètres de diamètre, avec une floraison très-abondante. C'était d'un effet d'autant plus éblouissant que le terrain de la grande tente sous laquelle étaient exposés ces rosiers est disposé de telle façon, que d'un seul coup d'œil on embrassait cette masse de fleurs. On avait eu la bonne idée de faire mettre tous les rosiers de M. Turner, quoique ne faisant pas partie du même concours, en un seul groupe. Pour bien se faire une idée de la beauté de ces énormes potées de rosiers, le lecteur ne saurait mieux faire que de se reporter à la gravure publiée dans le *Journal des Roses* du mois de janvier dernier; ce n'est pas un dessin flatté, mais bien une reproduction réelle et positive.

Parmi les plus belles variétés que nous avons remarqué dans les rosiers exposés et si habilement dirigés et conduits, nous avons noté les suivantes :

Dans le lot de M. Georges Paul : Dupuy-Jamain, Président, Madame Margottin, Céline Forestier, Edouard Morren, Victor Verdier, La France et Alfred Colomb, toutes très-belles.

Parmi les nombreux rosiers de M. Turner, nous avons noté comme très-remarquables les variétés : Edouard Morren, Duchesse de Vallombrosa, Star of Waltham, Comtesse de Serenyi, La France, John Stuart Mill, Miss Ingram, Marquise de Castellane, The Reverend Camm, Céline Forestier, François Michelon, Madame Lacharme, Princesse Beatrice, Madame Villermoz, Paul Verdier, Paul Neyron, Louis Van Houtte, Charles Lawson, Maréchal Vaillant, Juno, etc, etc.

Nous n'avons qu'un seul regret, c'est de ne pas avoir vu à cette exposition extraordinaire un seul rosiériste amateur.

M. Truffaut, de Versailles, et M. d'Haëne, de Gand, tous deux membres du Jury, m'ont fait part de leur impression à l'égard de ces rosiers qu'ils ont qualifié comme moi de culture extraordinaire et merveilleuse tout à la fois.

Ernest Bergman.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ROSIER DE L'ILE BOURBON

Le *Journal des Roses* a déjà reproduit en partie la note qui va suivre (juillet 1877). Nous croyons utile de la donner de nouveau, cette fois dans son entier, afin que l'histoire de l'introduction du rosier de l'île Bourbon en Europe soit une fois pour toute établie d'une manière péremptoire.

Rosa, 5e groupe.

Rosa indica Borboniana (catalogue de Neuilly, vol. 2, page 130. — 1828).

Tiges droites, fermes, peu rameuses, d'un vert clair, à aiguillons forts et noirâtres, feuillage ample, folioles arrondies, d'un gros vert, fleurs plus ou moins roses, en corymbe, fruits ordinairement pyriformes, étamines recourbées.

Var. 2.

Rosa J.-B., semi-plena (catal. Leuco, cit.)

Rosa canina Borboniana (Redouté, *Choix des Roses*, etc.).

Les graines de cette plante me furent envoyées par mon ami M. Bréon, qui me les expédia de l'île Bourbon même ; je les reçus en octobre 1819 ; je semai de suite, et quatre à cinq sujets levèrent au printemps de 1820. La variété que je viens de citer a toujours été la plus vigoureuse, et c'est notamment d'elle que sont issues les très-nombreuses variétés obtenues jusqu'à présent.

Jacques.

***

La gravure ci-jointe vient de M. Jacques, le célèbre jardinier du roi Louis Philippe Ier, qui en a fait présent à M. Cochet aîné.

C'est donc un fait des plus authentiques que nous constatons ici.

« A leur apparition, dit M. Forney, dans « son livre *Taille et Culture du Rosier*, les « variétés du rosier de l'île Bourbon étaient « peu recherchées, lorsqu'un amateur cé- « lèbre, M. Desprez, à Yèbles (Seine-et- « Marne), obtint, en 1831, deux variétés « remarquables qui attirèrent l'attention « sur cette rose : c'étaient *Madame Des- « prez* et *Charles Desprez*, puis, plus tard, « la belle *Rose Comice de Seine-et-Marne*, « vendue 500 fr. à M. Cochet, à Suisnes, le « 27 juillet 1841. »

L'indifférence des rosiéristes pour le rosier de l'île Bourbon dura peu, et, après les variétés ci-dessus citées, il en apparut une foule d'autres dont les plus remarquables sont :

Gloire des Rosomanes, fleurs semi-doubles, pourpre velouté éblouissant (époque d'obtention inconnue à nous).

Acidalie, obtenue en 1833 par M. Rousseau, à Angers.

La *Reine des Iles Bourbon*, en 1834, par M. Mauger, à Orléans.

Emile Courtier, en 1837, par M. Portemer, à Gentilly.

Hermosa ou *Mélanie Lemarie*, obtenue en 1840 par M. Macheteau.

Mistriss Boisenquet, en 1840.

Souvenir de la Malmaison, en 1842, par M. Beluze, à Lyon.

Paul Joseph et Proserpine, en 1841 et 1842, par M. Jacques Lebougre, à Sainte-Radegonde ; mises au commerce par M. Levêque.

Madame Angélina, en 1844, par M. Chanet, à Gentilly.

Georges Cuvier, *Souvenir de Dumont Durville*, *Charles Souchet*, *Madame Souchet*, *M. Souchet*, *Princesse Clémentine*, *Gloire de Paris*, *Dumont de Courcet* et *Comte de Rambuteau*, en 1844, par M. Souchet, à Bagnolet, et mises au commerce par M. Verdier père.

Leveson Gower (un peu hybride thé), en 1846, par M. Beluze, à Lyon.

Deuil du duc d'Orléans, par M. Lacharme, de Lyon, et Menoux, vers 1844.

Triomphe de la Duchère (hybride noisette), en 1846, par M. Beluze, à Lyon.

Dupetit-Thouars, en 1846, par M. Portemer, à Gentilly.

Colonel de Foissy, en 1849, par M. Margottin, à Paris.

Comte Bobrinsky (un peu hybride), en 1849, par M. Marest, à Paris.

Marie Desfossés et *Edouard Desfossés*.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

par M. Desfossés-Thuilier, à Orléans, en 1850-1851.

Louise Odier, en 1851, par M. Margottin, à Paris.

Beauté lyonnaise, en 1851, par M. Guillot, à Lyon.

Paxton, en 1852, par M. Laffay, à Bellevue.

Impératrice Eugénie, en 1855, par M. Beluze, à Lyon.

Edith de Murat, en 1858, par M. Ducher, à Lyon.

Baron J.-B. Gonella, en 1859, par M. Guillot père, à Lyon.

Catherine Guillot, en 1860, par M. Guillot fils, à Lyon.

Louise Margottin, en 1862, par M Margottin, à Paris, etc., etc.

Si on considère la gravure que nous donnons aujourd'hui, et qui doit être regardée comme le type des rosiers de l'île Bourbon, avec les variétés qu'elle a produites, on est frappé des progrès obtenus.

A notre avis, on ne cultive pas assez le rosier de l'île Bourbon, qui est une espèce très-vigoureuse et qui donne des graines en grande quantité. On possède de lui des variétés de roses de presque tous les coloris; en le fécondant artificiellement avec des espèces comme la capucine jaune et rouge (*rosa eglantaria*), soit avec le *microphylla* ou le *bracteata*, soit avec le *rugosa*, etc., on obtiendrait bien certainement des formes et des coloris nouveaux.

M. Louis Chaix, dont le *Journal des Roses* a donné un excellent article (n° de juillet 1877), trouve avec raison qu'on néglige trop la rose de l'île Bourbon. Les semeurs consulteraient avec fruit cette note, qui contient sur l'hybridation des vues qu'il est du plus haut intérêt de connaître pour ceux qui s'occupent de doter les jardins de variétés nouvelles.

C'est aussi à partir de l'introduction du rosier de l'île Bourbon dans les jardins qu'apparurent ces hybrides remontants, dont les fleurs admirables nous montrent ce que l'homme peut obtenir par le travail et la patience.

P. Ph. Petit-Coq de Corbehard.

NOTE SUR LE ROSIER BRUNONIANA

Le rosier *Brunoniana* (*Rosa Brunonii Lindeley*), dont le *Journal des Roses* entretient ses lecteurs à la fin de sa chronique de mai 1878, est de la tribu des *systilées*, et prend rang entre le *R. Multiflora* et le *R. Moschata*. On attribue sa découverte au docteur Buchanan, qui le premier en envoya du Népaul des échantillons secs au chevalier Lambert, et son introduction dans les jardins est due au docteur Wallich. Il expédia en 1822 cette précieuse espèce en Europe.

Lindeley le dédia à Robert Brow, auquel le monde botaniste et horticole doit la connaissance d'un nombre considérable de plantes de tous les pays, notamment de l'Australie et de l'Abyssinie.

Comme nous le disions plus haut, c'est avec les *R. Multiflora* et *Moschata* que le *R. Brunonii* a le plus d'analogie, principalement avec le dernier, dont il diffère peu, si ce n'est par ses feuilles velues et glanduleuses, ses rameaux et son calice. Le *R. Pubescens*, de Roxburg, a été considéré aussi par quelques auteurs comme étant identique avec le *R. Brunonii*. Il est vrai que de toutes les espèces décrites dans la flore indienne de Roxburg, c'est celle qui se rapproche le plus; mais les caractères les plus importants du *R. Brunonii* manquent au *R. Pubescens*.

Cinquante-six ans après l'introduction du rosier découvert dans le Népaul par Buchanan, on n'a eu encore de lui, à notre connaissance, que les trois variétés suivantes :

1° *R. B. Nudiuscula* (Lindeley), folioles oblongues, aiguës, glabres; calice glanduleux ainsi que les pétioles.

2° *R. B. Nepalensis* (Lindeley), folioles ovales, lancéolées, distantes; calice et pédoncule glanduleux; pétales aigus, tandis qu'ils sont arrondis dans le type.

3° *R. B. Arborea* (Lindeley, Persoon),

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

folioles pubescens en dessous, très-fermes. Tiges arborescentes.

On le voit, ces trois variétés diffèrent peu de type, surtout au point de vue de la forme des fleurs. Les semeurs de rosiers ont donc là un joli champ à exploiter; et, au moyen de la fécondation artificielle, ils pourraient doter la flore des jardins de variétés très-intéressantes, tant pour la science que pour l'ornementation.

P. Ph. Petit-Coq de Corbehard.

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

Bulletin n° 29.

Ferdinand Petit, *propriétaire à Varennes-le-Grand, près Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*.

Gabriel Tournier, Mademoiselle Bonnaire, Antoine Mouton, Hippolyte Jamain (Lacharme), Duchesse de Morny, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Baronne Prévost, Vicomte Douglas, Comtesse d'Oxford, Marquise de Castellane, Jean Liabaud, Alfred Colomb, La France, Charles Lefebvre (Lacharme), Camille Bernardin, Gloire de Ducher, Eugène Appert, Abbé Bramerel, Marguerite Dombrain, Baronne de Rothschild, Captain Christy, Madame Lacharme, Panachée d'Orléans, Charles Margottin, Jules Margottin, Paul Neyron, Louis van Houtte (Lacharme), Géant des Batailles, Duchesse d'Orléans, François Arago, Reine des Violettes, Souvenir de Monsieur Boll, Pavillon de Prégny, Général Jacqueminot, Coquette des Blanches, Pâquerette, Ophirie, Aimé Vibert, Rose du Roi, Marie de Saint-Jean, James Veitch, Marie van Houtte, Madame Falcot, Jean Ducher, Madame Jules Margottin, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Bougère, Emotion, Souvenir de la Malmaison.

Bulletin n° 30.

MM. Renaud-Guepet *et fils, horticulteurs, route d'Autun, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*.

Camille Bernardin, Baronne de Rothschild, La France, Louis van Houtte (Lacharme), Mademoiselle Eugénie Verdier, Aimé Vibert, Paul Neyron, Souvenir de la Malmaison, Coquette des Blanches, Belle Lyonnaise, Gloire de Dijon, Comtesse d'Oxford, Gloire de Ducher, Captain Christy, La Motte Sanguin, Boule de Neige, Marguerite Dombrain, Comtesse Cécile de Chabrillant, Eugène Appert, Jules Margottin, Duchesse de Morny, Triomphe de l'Exposition, Mademoiselle Thérèse Levet, Duchesse de Cambacérès, Sombreuil, Ophirie, Cardinal Patrizzi, Vicomte Douglas, Edouard Morren, Marie van Houtte, Baronne Prévost, Rose du Roi, Anna de Diesbach, Géant des Batailles, Madame Platz, Ernestine de Barante, Président Thiers, Etienne Levet, La Reine, Elisa Boëlle, Victor Verdier, Panachée d'Orléans, Perle des Jardins, Monsieur Chaix-d'Est-Ange, Reine des Violettes, Antoine Mouton, Jean Pernet, Général Jacqueminot, Madame Lacharme, Charles Lefebvre.

Bulletin n° 31.

J. Soret, *employé de commerce, 2, rue Saint-Alexandre, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)*.

Paul Neyron, Jean Liabaud, Marquise Castellane, La France, Comtesse d'Oxford, André Schwartz, Reine des Violettes, Souvenir de la Malmaison, Louis van Houtte, Gabriel Tournier, Maréchal Niel, Madame Lacharme, Président Thiers, Charles Lefebvre, Gloire de Ducher, Antoine Mouton, Captain Christy, Baronne de Rothschild, Eugène Appert, Victor Verdier, Aimé Vibert, Gloire de Dijon, Pauline Labonté, Monsieur de Vatry, Adrienne Christophle, Pavillon de Prégny, Duchesse de Morny, Charles Margottin, Jules Margottin, Lord Raglan, Auguste Mie, Panachée d'Orléans, Baron de Bonstetten, Général Washington, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Lamarque, Souvenir de George Sand, Letty Coles, Ma Surprise, Jean Pernet, Souvenir d'un Ami, Commandant Beaurepaire, Château de Namur, Eugène Verdier, Ma-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Rosa Canina Burboniana. Rosier de l'île de Bourbon.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

demoiselle Eugénie Verdier, Etienne Levet, Sœur des Anges, Emotion, Général Jacqueminot, Deuil du Prince Albert.

Bulletin n° 32.

F. Brassac, *horticulteur, faubourg Bonnefoy, n° 17, à Toulouse (Haute-Garonne)*.

Etienne Levet, Abbé Bramerel, Belle des Jardins, Souvenir de la Malmaison, Baronne Prévost, Gloire de Dijon, Marguerite Brassac, Madame Lacharme, Général Lamarque, Général Jacqueminot, William Griffith, Jules Margottin, Thérèse Levet, Maréchal Niel, Cromathella, Belle Lyonnaise, Géant des Batailles, Baronne de Rothschild, La France, Pauline Labonté, Comtesse d'Oxford, Paul Neyron, Marie Roé, Xavier Olibo, Eugène Appert, Monsieur Cordier, Reine des Beautés, Captain Christy, Triomphe de Toulouse, Marie Ducher, Elisa Boëlle, Madame Trifle, Louis van Houtte, Madame G. Bonnet, Monsieur de Pontbriand, Marguerita, Marie Baumann, Triomphe des Rosomanes, La Reine, Marquise de Castellane, Prince Albert, Thé Bougère, Perle des Blanches, Solfatare, Vicomtesse de Cazes, Duchesse de Sutherland, Thyra Hammerick, Thérèse Levet, Prince Camille de Rohan, Madame Levêque.

Bulletin n° 33.

Jules Bieules, *amateur, rue Sainte-Jeanne, n° 12, à Toulouse (Haute-Garonne)*.

Baronne Prévost, Souvenir de la Malmaison, Cardinal Patrizzi, Gloire de Dijon, Général Jacqueminot, Général Lamarque, Empereur du Maroc, William Griffith, Géant des Batailles, Maréchal Niel, Jules Margottin, Thé Levet, Chromatella, Comtesse d'Oxford, Belle Lyonnaise, Clorinde Leblond, La France, Pauline Labonté, Paul Neyron, Marie Roé, Eugène Appert, Triomphe de Toulouse, Monsieur Cordier, Reine des Beautés, Captain Christy, Marie Ducher, Marguerite Brassac, Louis van Houtte, Madame Trifle, Elisa Boëlle, Duchesse de Suterland, Angelle Dispost, Louis Brassac, Madame Gustave Bonnet, Xavier Ollibo, Génie de Châteaubriand, Marquise de Castellane, Monsieur de Pontbriand, Adrienne Christophe, Marguerita, Marquise de Ligneris, Abbé Bramerel, Minerve, Exposition de Toulouse, Perle des Blanches, Madame Lacharme, Victor Verne, Madame Charles Crapelet, Triomphe de Rennes, Reine des Panachées.

Bulletin n° 34.

Jean-Baptiste Carbou, *cultivateur à l'Estagnol, Carcassonne (Aude)*.

Paul Neyron, Maréchal Niel, Baronne de Rothschild, Madame Décourt, Anna Diesbach, Le Rhône, Céline Forestier, Evêque de Nîmes, Général Washington, Virgile, Boule de Neige, Thé Lamarque, Belle Lyonnaise, Jules Margottin, Madame Riveri Duchesse de Morny, Virginal, François Arago, Triomphe de France, La France, Marquise de Castellane, Elisabeth Vigneron, Léopold II, Abbé Bramerel, Marguerite Brassac, Gloire de Dijon, Général Jacqueminot, Louis van Houtte, Cardinal Patrizzi, Sénateur Réveil, Belle des Jardins, Vicomte de Gourlet, Lord Ragland, Horace Vernet, Sénateur Vaisse, Souvenir de Malmaison, Arthur de Sansal, Géant des Batailles, Eugène Appert, Madame Vidot, Comte de Cavour, Napoléon III, Baronne Prévot, Solfatare, Oriflamme Saint-Louis, Vainqueur de Solférino, Thomas Mills, Seigneur Raynaud, Comte de Nanteuil, Aimé Vibert.

Bulletin n° 35.

Du Breuille, *Château de Tout-y-Croit, près Pau (Basses-Pyrénées)*.

La France, Prince impérial, La Reine, Paul Neyron, Jules Margottin, Cardinal Patrizzi, Souvenir de Monsieur Boll, Chromatella, Madame Renard, Maréchal Niel, Capitaine Christy, Baronne Adolphe de Rothschild, Auguste Rigotard, Prince Noir, Baronne Prévost, Gloire de Dijon, Géant des Batailles, Souvenir du prince royal de Belgique, Willson Saunders, Comte de Sembrii, Jean Ducher, Duchesse d'Harcourt, Anna de Diesbach, Alice Leroy, Le Florifère, Prince Camille de Rohan, Madame Lacharme, William Bull, Sénateur Waisse, La Ville de Saint-Denis, Hortense Mignard, Perfection de Lyon, Marie Finger, Madame Marguerite Jamain, Edouard Morren, Peach Blosson, Souppert et Notting, Madame Louis Levêque, Général Jacqueminot, Lord Ra-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

glan, Gloire des Mousseux, Souvenir de la Malmaison, Charlotte Corday, Elie Morrel, Madame Scipion Cochet, Nardy frères, William Griffith, Général Miloradowich, Louis van Houtte.

Bulletin n° 36.

ADOLPHE DESPLAS, *avocat, à Lisle-d'Albi (Tarn).*

Ancienne Rose Cent-Feuilles, Madame Prévost, Rose des Quatre-Saisons, Chromatella, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, La Reine, La France, Bengale ordinaire, Baronne de Rothschild, Paul Neyron, Souvenir de la Malmaison, Captain Christy, Thé Bougère, Thé Devoniensis, Belle Lyonnaise, Thé Adam, Rêve d'Or, Alfred Colomb, Marguerite Brassac, Pauline Labonté, Triomphe du Luxembourg, Thé Ophirie, Cramoisi supérieur, Mélanie Lemarié, Dometil Beccart, Boule de Neige, Louis-Philippe, Louis van Houtte, Lord Raglan, Jules Margottin, Eugène Appert, Ajax, Général Jacqueminot, Cardinal Patrizzi, Général Simplon, Camille de Rohan, Géant des Batailles, Rose jaune, Aimé Vibert, Madame Hardy, Bengale Ducher, Duchesse de Magenta, Pierre Notting, Panachée d'Angleterre, Rose pompon, Louise Odier, Madame Lacharme, Duc Decazes, Malmaison.

Bulletin n° 37.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE, *Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose. Château du Bessay (Nièrre); et Villa Saint Pierre-de-Sylvabelle, à Hyères (Var).*

Cent-Feuilles rose, Mousseux ordinaire, La Reine, Baronne Prévost, Souvenir de la Malmaison, La France, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Persian Yellow, Pimprenelle Stanwels, Mistress Bosanquet, Reine des Iles-Bourbon, Chromatella, Ophirie, Pauline Labonté, Noisette Desprez, Duchesse de Sutherland, Thé Rubens, Comtesse Cécile de Chabrillant, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Triomphe de l'Exposition, Jules Margottin, Anna de Diesbach, Général Jacqueminot, Duchesse d'Orléans, Baronne de Rothschild, Thé Comte de Paris, Duc d'Edimbourg, Madame Boll, Géant des Batailles, Pie Neuf, Boule de Neige, Rose du Roi, Hermosa, Belle Lyonnaise, Paul Neyron, Cramoisi Supérieur, Maria Léonida, Thé Niphetos, Banks à grandes fleurs blanches, Thé Devoniensis, Multiflore rose (ancien), Provins remontant (de Provence), Rosa Microphylla (Saint-Pierre m.), Rosa bracteata (Ernestella b.), Thé Safrano, Rose Capucine, Rose du Bengale, commune, Rose blanche ancienne, Rose des Quatre-Saisons ancienne.

Bulletin n° 38.

GAGNAIRE FILS AINÉ, *horticulteur, Bergerac (Dordogne).*

Paul Neyron, Captain Christy, La France, Triomphe de Prennes, Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon, Général Jacqueminot, Géant des Batailles, Louise Odier, Madame Domage, Vicomtesse de Vesins, Ernest Boncenne, Comtesse Cécile de Chabrillant, Baronne de Beauverger, Prince de Porcia, Souvenir de Madame Boll, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Comtesse Straliany, Souvenir de Redouté, Elisabeth Vigneron, Duc de Cazes, Baronne Prévot, Triomphe d'Alençon, Jules Margottin, Madame Boll, Madame Charles Crapelet, Caroline de Sansal, Queen Victoria, Président Lincoln, Général Washington, Marguerite de Saint-Amand, Duchesse d'Orléans, Duc de Cassaut, Bernard Palissy, Thé Maréchal (blanc), Thé Maréchal Niel, Reine des Violettes, Thé Sombreuil, Lady Emilie Peel, Lord Raglan, Victor Verdier, Céline Forestier, Le Rhône, Eugène Appert, Professeur Duchartre, Colonel de Rougemont, Catherine Guillot, Louis van Houtte, Reine des Iles-Bourbon, Charles Lefebvre.

Bulletin n° 39.

STANISLAS HUBERT, *amateur, négociant, n° 52, Cours d'Aquitaine (Bordeaux).*

Persian Yellow, Madame Hardy, Eugénie Guinoizeau, Belle Lyonnaise, Mélanie Villermoz, Sombreuil, Devoniensis, Madame Falcot, Socrate, Sylphide, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Solfatare, Ophirie, Aimée Vibert, Céline Forestier, Madame Alfred de Rougemont, Boule de Neige, Coquette des Alpes, Reine des Iles-de-Bourbon, Souvenir de la Malmaison, Mademoiselle Favart, Baron Gonnella, La France, André Leroy d'Angers, Madame Hyppolite Jamain,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Charles Lefèvre, Général Jacqueminot, Jules Margottin, Empereur du Maroc, Princesse Mathilde, Dupuy Jamain, Baronne Rothschild, Paul Neyron, Comtesse de Falloux, Captain Christy, Madame Bouttin, John Hoppert, Victor Verdier, Xavier Olibo, Souvenir du docteur Jamain, Monsieur Boncenne, Duc Decazes, Mère de Saint-Louis-Souvenir de Monsieur Rousseau, Bessie-Johnson, Baronne Prévost, Comtesse Cécile de Chabriant, Bouquet d'Or, Général Lamarque, dit Thé Maréchal.

Bulletin n° 40

F. Autrec, *horticulteur, Agde (Hérault).*

André Fresnoy, Anna de Diesbach, Arthur Mëa, Baronne A. de Rothschild, Berthe Barron, Buffon, Charles Margottin, Duc d'Edimbourg, Comtesse Cécile de Chabrillant, Duchesse de Cambacérès, Duchesse d'Oxford, Edouard Morren, Elie Morel, Eugène Appert, Fisher Holmes, François 1er, Jean Goujon, Jules Margottin, La France, Le Juif-Errant, Madame Boll, Madame Eugène Madame Chirard, Madame Decourt, Madame Renard, Madame Eugène Verdier, Mademoiselle Marie Baumann, Mademoiselle Thérèse Levet, Marie Boisset, Minerve, Paul Neyron, Paul Verdier, Pourpre d'Orléans, Président Lincoln, Sénateur Réveil, Sénateur Vaïsse, Souvenir de Poiteau, Souvenir de la reine d'Angleterre, Thérèse Coumer, Triomphe de Lyon, Triomphe de l'Exposition, Victor le Biham, Victor Trouillard, Victor Verdier, Madame Damaisin, Belle Lyonnaise, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Reine du Portugal, Solfatare.

Bulletin n° 41

Marius Boudet, *cultivateur et marchand grainetier, rue de Metz, n° 4, à Toulouse (Haute-Garonne).*

Géant des Batailles, Cardinal Patrizi, Triomphe de Toulouse, Baronne Prévost, Général Jacqueminot, Belle Lyonnaise, Souvenir de la Malmaison, Marie Sisley, William Griffith, Céline Forestier, Pauline Labonté, Boule de Neige, Chromatella Duchesse de Suterland, Maréchal Niel, Louis Brassac, Berthe Baron, Alfred Colomb, Dupuy Jamain, Alba Floribanda, Reine du Portugal, Lord Ragland, Jules Margottin, Ferdinand de Lesseps, Dometil Beccard, Marguerite Brassac, Claire Paris, Duc de Wellington, Elisa Boëlle, Monsieur Bianqui, Catherine Mermet, Auguste Rigotard, Reine des Beautés, Paul Neyron, Louis Van Houtte, Exposition de Toulouse, Duc Decazes, Belle des jardins, Marie Cointet, Madame Charles Crapelet, La France, Triomphe de Rennes, Empereur du Maroc, Madame Alfred de Rougemont, Monsieur Boncenne, Marquise de Ligneris, Général Lamarque, Baronne de Rothschild, Pierre Notting, Madame Moreau.

Bulletin n° 42

A.-J. Martagoute, *ancien professeur d'économie rurale, rue Clémence-Isaure, 3, Toulouse (Haute-Garonne).*

Alexandre de Humbold, Alfred Colomb, Anna de Diesbach, Auguste Neuman, Baronne A. de Rothschild, Belle Lyonnaise, Bessi Johnson, Captain Christy, Caroline de Sansale, Charles Lefèvre, Comte de Paris, Comtesse de Chabrillant, Comtesse d'Oxfort, Devoniensis, Edouard Morren, Etienne Levet, Eugène Appert, Ferdinand de Lesseps, François Michelon, Hortense Mignard, Jean Pernet, Jules Margottin, La France, Lamarque, Louis van Houtte, Lacharme, Madame Pivoine, Madame A. de Rougemont, Madame Charles Crapelet, Madame Emma Combey, Madame Furtado, Madame Hippolyte Jamain, Madame Lacharme, Madame Louis Lévêque, Madame Margottin, Madame Vidot, Mademoiselle Marie Cointet, Thérèse Levet, Maréchal Niel, Marquise de Castellane, Minerve (Gonod), Richard Wallace, Rose de La Reine, Souvenir de la Malmaison, Souvenir de l'Exposition, Monte-christo, Paul Neyron, Peach Blosson, Vicomtesse Douglas, Victor Verdier, Xavier Olibo.

Bulletin n° 43.

Pradel père et fils, *horticulteurs, 5, route de Paris, à Montauban (Tarn-et-Garonne).*

Captain Christy, Paul Neyron, Lyonnais, Boule de Neige, Madame Louis Lévêque, Président Hardy, Reynolds Hole, Victor Verdier, Duc de Montpensier, Duchesse de Vallombrosa, Madame Lacharme, Gloire

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

de Ducher, La France, Général von Moltke, Madame Hunnebel, François Lacharme, Baronne de Rothschild, Comtesse d'Oxford, Mademoiselle Philiberte Pellet, Bernard Verlot, Louis van Houtte, Peach Blossum, Izelle Dubor, Edouard Morren, John Hopper, Madame Alfred de Rougemont, Hippolyte Jamain (Lacharme), Maréchal Niel, Belle Lyonnaise, David Pradel, Zélia Pradel, Aimé Vibert, Catherine Mermet, Marie Guillot, Jean Ducher, Devoniensis, Souvenir d'un Ami, Céline Forestier, Gloire de Dijon, Emotion, Modèle de Perfection, Nancy Lasserre, Souvenir de la Malmaison, Baronne de Noirmont, Lord Napier, Dianna, Jules Margottin, Duchesse d'Orléans, Impératrice Eugénie, Madame Thiers.

LA CULTURE DES ROSES A JAVA

D'après les *Annales* du Jardin botanique de Buitenzorg, nous reproduisons l'article suivant de M. H. Wigman, jardinier de cet établissement grandiose où s'accumulent toutes les richesses de la flore de l'archipel malaisien, où l'on fait peu à peu des découvertes.

Depuis que les regards de tous sont tournés vers l'extrême Orient, et que les relations de l'Italie vont toujours s'augmentant avec les Indes, avec Singapore et avec Java même, il nous semble qu'il serait opportun d'appeler l'attention de nos horticulteurs sur les notices données par M. Wigman. Qu'ils se rappellent qu'au moyen de la ligne directe de navigation à vapeur entre l'Italie, Calcutta et Batavia, ils se trouvent à même de faire, avec grand avantage, la concurrence aux horticulteurs anglais, belges et français.

Les Européens, établis dans ces lointaines régions, paient volontiers un prix élevé pour les plantes qui sont, pour eux, un doux souvenir de la patrie lointaine. Un grand nombre des observations de M. Wigman s'appliquent à la culture, non seulement des roses, mais de beaucoup d'autres plantes encore, dans toutes les colonies européennes, dans la zone la plus chaude. Voici les paroles de M. Wigman :

« Depuis dix ans, la culture des plantes d'ornement a acquis une très-grande faveur à Batavia : un beau rosier a été payé jusqu'à 25 florins de Hollande (environ 62 de nos livres), la *Rose Verte* et le *Maréchal Niel* ont été payés plusieurs fois ce prix, spécialement par de riches marchands chinois, passionnés pour les belles variétés de fleurs. Alléchées par ces prix extraordinaires, beaucoup de personnes se sont adonnées à la culture des roses. L'offre étant accrue, le prix est naturellement diminué de beaucoup, se rapprochant de ceux de l'Europe. Quelques amateurs font venir d'Europe, chaque année, des variétés de roses, mais malheureusement beaucoup de celles introduites récemment dans ce climat ne fleurissent jamais, ou presque jamais. Les horticulteurs européens ne savent pas quelles sont les variétés qui prospèrent le mieux dans notre pays.

« Les roses les plus aptes pour ce climat tropical appartiennent aux sections des *thé*, des *noisette* et des *bourbon*. Dans les hybrides remontantes, il y en a quelques-unes qui réussissent très-bien, par exemple *Madame Moreau* et *Jean Cherpin;* la première espèce est l'une des plus belles variétés que l'on ait. Mais il y en a tant d'autres qui ne fleurissent jamais. Nous possédons ici, dans le Jardin botanique trois forts exemplaires du *Docteur Andry* et je n'ai jamais pu voir qu'une seule fleur à la fois.

« La rose *Portland* et autres, qui ont une seule floraison, ne s'adaptent pas à ce climat. On comprend bien qu'à Java les roses croissent mieux en haut sur les montagnes où il fait relativement moins chaud qu'au bord de la mer, et, en effet, beaucoup de variétés qui ne fleurissent pas ici prospèrent sur la montagne et donnent une

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

floraison abondante. Par exemple, le *Général Jacqueminot* n'a jamais fleuri à Buitenzorg, pendant qu'il fleurit très-bien à Tjibordas, qui est à 1,580 mètres au-dessus du niveau de la mer. Et la différence s'apprécie déjà en comparant les roses de Batavia avec celles de Buitenzorg. A Batavia, on ne peut les cultiver autrement qu'en vase, et dans les mois les plus chauds, c'est un miracle de les conserver.

A Buitenzorg, elles peuvent croître en pleine terre; et, avec quelque soin, on en obtient des résultats satisfaisants; il faut creuser profondément le terrain, et y ajouter une bonne quantité de fumier bien macéré. Il est indispensable de fumer plus souvent que dans les régions tempérées où les plantes jouissent du repos de l'hiver pendant qu'ici elles végètent et fleurissent continuellement. Nous avons l'habitude de fumer les rosiers tous les trois mois, et nous en obtenons de bons résultats. Il est également avantageux de faire bêcher la terre autour des plantes, en tâchant de ne point offenser les racines.

« Pour cultiver avec succès les roses en vase, un mélange, composé de terreau de feuilles, de fumier éteint et de sable, est préférable. On doit encore tâcher de ne jamais mettre les rosiers à l'ombre des arbres, mais en plein soleil, quand même ils y resteraient exposés toute la journée. La taille ne peut se faire d'une manière normale, comme dans les pays tempérés. Il faut se borner à émonder les rameaux qui ont fleuri et à couper les fleurs déjà passées. Ici, nous ne pouvons tenter de rajeunir un vieux rosier en le coupant vigoureusement, parce qu'on court le risque de le voir périr. Durant la saison sèche, les arrosements devront être répétés matin et soir pour les rosiers en vases, et un peu moins fréquemment pour ceux en pleine terre.

« On se plaint, en général dans ce pays, de ce que les grosses fourmis blanches causent un dommage sérieux aux jeunes plantes. Pour ma part, je crois qu'il y a beaucoup d'exagération dans ces plaintes, et j'ai toujours vu que les fourmis attaquent seulement les plantes maladives et peu vigoureuses. Il peut se faire qu'à Batavia, comme lieu plus chaud, les fourmis soient plus à craindre qu'à Buitenzorg, mais si la terre est bien labourée et si l'on y mêle de la cendre et de la suie, les rosiers n'auront pas peur des fourmis blanches.

« La rose de tous les mois *Rosa Damascena,* croît ici mieux que toute autre espèce, et, enfin, on voit à Batavia des plantes vigoureuses qui sont respectées par les fourmis. Elles donnent même des fleurs en si grand nombre que les indigènes en tirent, d'une manière très-primitive, une sorte d'eau de rose. Ils enfilent les pétales ensemble, puis les mettent dans une bouteille pleine d'eau, qu'ils exposent au soleil après l'avoir bien bouchée. L'eau obtenue est très-aromatisée, mais elle est en très-petite quantité.

« Voyant que cette espèce croît aussi bien, j'ai essayé de la greffer sur d'autres variétés, en marcottant ensuite le rameau quand l'œil commence à pousser, et de cette manière on peut obtenir des rosiers à tige.

« La manière la plus ordinaire de propager les rosiers dans ce pays-ci, c'est au moyen de marcottes. Dans la saison pluvieuse, la rose de tous les mois peut se multiplier aussi par boutures, faites si l'on veut même en pleine terre.

« Les boutures des variétés les plus délicates réussissent difficilement, même chez les amateurs qui en prennent le plus de soin. Je crois que le meilleur moyen est de choisir des boutures très-courtes et de les mettre tout de suite dans un mélange très-sablonneux, à l'ombre et en les couvrant avec une plaque de verre. Cependant quelques variétés sont rebelles aussi à cette méthode de multiplication.

« La nomenclature des roses chez les amateurs laisse beaucoup à désirer. Dans les variétés que l'on achète chez les horticulteurs indigènes, on peut dire que c'est une véritable Babylone.

« E.-O. Fenzi. »

(*Bulletin de la Société d'horticulture de Toscane.*)

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Un nouvel œillet. — Moyen de rendre verte la mousse pour les bouquets. — Le *Bignonia sambucifolia*. — Le nouveau catalogue de M. Max Deegen.

A l'Assemblée générale de l'*Association horticole Lyonnaise*, du 27 janvier 1878, M. Crozy, fils aîné, horticulteur, grande rue de la Guillotière, présenta un œillet remontant de ses semis.

Ce nouveau gain auquel M. Crozy désire donner le nom de *La Perle*, est d'un beau port et d'une vigueur remarquable. Sa floraison est abondante; ses fleurs supportées par des tiges fermes, sont blanches striées de carmin.

C'est à coup sûr une plante qui devra figurer parmi les belles collections de ce genre. La Commission qui fut chargée d'examiner cette nouveauté donna à l'obtenteur une prime de deuxième classe bien méritée.

***

M. Guichard, de Lyon, indique un moyen très-économique de teindre en vert la mousse pour les bouquets. Faites bouillir, dit-il, deux litres d'eau, versez-y seize centigrammes d'acide picrique, appelé dans le commerce amer de Welter, amer d'indigo, et du carmin d'indigo dont les proportions sont variables suivant la nuance du vert que vous voulez obtenir. Après avoir lié la mousse en petits paquets, on plonge la partie supérieure pendant une minute environ dans la teinture bouillante. Quant les paquets sont retirés on les fait sécher et on a de la mousse verte. — Avis aux fleuristes.

***

Dans son numéro du 1er février dernier, la *Revue horticole* nous donne la gravure du *Bignonia sambucifolia*, plante qui est encore très-peu connue. C'est chez M. le baron de Rothschild, à Boulogne, que notre ami et collaborateur, M. Carrière, a étudié cette plante.

Voici en quelques mots la description qu'il nous en donne : arbuste vigoureux, buissonneux, non voluble et excessivement floribond. Les feuilles sont caduques, glabres, composées, imparipennées, d'un vert foncé en dessus, glaucescentes en dessous. Les fleurs très-nombreuses sont disposées en grappes terminales spiciformes sur un pédoncule arqué de 8-12 millimètres.

Le *Bignonia sambucifolia* est une espèce assez nouvellement arrivée du Mexique. M. V. Leseur, jardinier en chef chez M. le baron de Rothschild, avait mis cet arbuste en pleine terre, dans un coffre à l'air libre, il a parfaitement fleuri. Il pourrait se faire qu'on puisse le garder l'hiver dehors en l'abritant quelque peu. En pleine terre, il atteint 2 mètres de hauteur, en pot, il ne dépasse guère 50 centimètres; ses fleurs, grandes, d'un beau jaune, sont aussi très-odorantes. Cette espèce se multiplie par graines et par boutures. Dans ce dernier cas il faut faire les boutures au printemps de bonne heure, en prenant des bourgeons qui ont poussé en serre.

***

M. Max Deegen, horticulteur spécialiste dans la culture du Dahlia à Kostritz (Allemagne), nous adresse le catalogue qu'il vient de publier.

Il annonce comme plantes nouvelles mises au commerce dans son établissement à partir de cette année, 10 variétés de dahlias nains; 16 variétés de dahlias dits liliputiens; et 11 variétés de dahlias à grosses fleurs.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

Ier AOUT 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Notes sur les Roses dans les Indes. — Lettre de M. Gagnaire, fils aîné, de Bergerac. — Les Roses à la cent-unième exposition de la Société Royale d'horticulture de Flore à Bruxelles. — Opinion de M. Gonod sur la Rose Beauty of Glazenwood. — Les lauréats de l'exposition des Roses de Tournai (Belgique). — Une collection de Roses à la séance de la Société d'horticulture de l'Ain. — Concours de Rosiers et de Roses à la prochaine exposition de Saint-Germain-en-Laye. — Les lauréats de l'exposition de Rosiers en pots organisée par la Société botanique de Londres. — L'Exposition de Brie-Comte-Robert.

M. H.-J. Wigman, second jardinier du Jardin botanique de Buitenzorg, publiait dernièrement dans les *Annales* de ce jardin un article des plus intéressant, sur la culture des roses dans les Indes. Il y a deux ans à peine que cette culture a pris à Batavia un nouvel élan. Les Chinois, les plus grands amateurs de roses, payaient alors une jeune plante soit de rosier à *fleurs rertes*, soit du rosier maréchal Niel jusqu'à 25 florins. Les demandes de rosiers faites par les jardiniers asiatiques en Europe augmentent chaque année, mais le prix de vente est loin d'être resté le même; à Batavia on peut se procurer aujourd'hui des rosiers à un demi-florin (1 fr. 25). Les meilleures roses pour Batavia sont les roses thé, noisette, Bourbon et de Damas (rose Damascena). Quelques rosiers hybrides remontants fleurissent bien (madame Moreau et Jean Cherpin), d'autres n'y fleurissent jamais (docteur Andry). Les roses hybrides remontantes de Portland et les autres roses qui ne fleurissent qu'une fois l'an ne sont pas propres au climat des Indes. Plus que toute autre plante, les rosiers semblent redouter la grande chaleur. M. Wigman cite un exemple de l'effet de l'attitude exercée sur la floraison des rosiers du Jardin botanique de Buitenzorg : le rosier Général Jacqueminot ne fleurit jamais, tandis qu'à Tjibodas, situé à 4,500 pieds de hauteur, il fleurit abondamment. Les rosiers de Damas réussissent le mieux dans les Indes, ils résistent parfaitement au climat et servent de sauvageons pour greffer les autres variétés. On les multiplie pendant la saison pluvieuse par boutures et marcottage.

* * *

M. Gagnaire fils aîné, horticulteur à Bergerac, nous écrit pour nous demander de vouloir bien rectifier quelques erreurs typographiques qui se sont glissées dans la composition de son bulletin de vote concernant le plébiscite de roses. Nous publions bien volontiers les rectifications suivantes, contenues dans la lettre de M. Gagnaire :

« On a imprimé à tort Triomphe de *Prenne*, tandis que j'ai voulu signaler et voter pour la superbe rose *Triomphe de Rennes*, qui, d'après M. Forney, serait un gain de M. Panagez, curé de la cathédrale de Rennes. Cette variété, classée dans le groupe des noisettes je ne sais trop pourquoi, est à mon sens une variété hors ligne et franchement si remontante qu'on ne saurait trop en recommander la culture. 2° *Duc de Cassaut*. Ici j'ai entendu parler d'une grosse rose de couleur pourpre veloutée, signalée par plusieurs rosiéristes sous le nom de duc de Bassano et non de *Cassaut*, comme on l'a imprimée. 3° En écrivant sur mon bulletin de vote le nom de *thé Maréchal* (*blanc*), il va sans dire, qu'il est ici question de la rose *Maréchal Lemarque* groupée par les uns dans la section des roses thé et par d'autres dans celle des noisettes. En la désignant tout simplement sous le nom

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

de *thé Maréchal*, je me suis conformé à l'usage horticole, etc. »

∴

A la cent-unième exposition horticole organisée à Bruxelles les 14, 15 et 16 juillet derniers, par la Société royale d'horticulture de Flore, il y avait plusieurs lots de rosiers et de roses qui ont été récompensés par le jury.

On remarquait, dans le 106e concours, exigeant une collection de cinquante variétés de roses bien dénommées remarquables par la beauté et la fraîcheur des fleurs, la collection de M. Kerrels, avenue de la Reine, n° 245, à Laeken, qui a remporté le premier prix, et celle de M. Ch. Carbonelle, brasseur à Tournai, qui a obtenu le second prix.

Dans un autre concours spécial au lot de roses le plus nombreux et le plus remarquable, c'est M. Van-Dievoet fils, rosiériste à Meysse, qui a remporté le premier prix unique, médaille en vermeil grand module, par acclamation et avec les félicitations du jury. Enfin un lot de 25 rosiers *Gloire de Dijon*, exposé par M. J. Van-Priet fils, horticulteur, chaussée de Forest à Bruxelles, a obtenu une médaille en vermeil grand module.

∴

A la date du 30 juin dernier, M. J-M. Gonod, rosiériste à Monplaisir-Lyon, nous écrit qu'il a vu fleurir dans ses pépinières les rosiers Beauté de Glazenwood, qu'il a jugé cette variété sur soixante fleurs de deux rosiers, que le coloris de cette rose n'est pas jaune, mais bien d'une couleur paille, que la fleur a trois rangs de pétales sans aucune strie, et conclut de là que l'obtenteur à trompé les rosiéristes et les amateurs de roses.

Nous avons toujours été de l'avis de M. Gonod.

∴

Chaque année la Société royale d'horticulture de Tournai fait une exposition de roses, à laquelle les horticulteurs et les amateurs de cette ville Belge prennent une part très-active. Cette exposition spéciale a eu lieu le 23 juin dernier, dans la salle des Pas-Perdus du nouveau Palais-de-Justice de Tournai. Voici les récompenses qui ont été décernées aux exposants :

1er Concours. — A la collection la plus nombreuse et la mieux choisie de roses bien dénommées.

1er prix, médaille de vermeil, à M. Victor Isbecque, de Tournai. 2e prix, médaille d'argent, à M. Victor Thierry, de Tournai.

2e Concours. — A la collection la mieux composée de 50 variétés de roses bien dénommées.

1er prix, médaille de vermeil à M. Charles Carbonnelle, de Tournai. 2e prix, médaille d'argent, à M. J. Degueld, à Leuze.

3e Concours. — A la collection la mieux composée de 25 variétés de roses bien dénommées, 3 fleurs de chaque variété.

1er prix, médaille de vermeil, à M. Victor Isbecque. 2e prix, à M. Louis Hernould, à Rumillies. 3e prix, grande médaille de bronze, à M. Degueld, déjà nommé.

5e Concours. — A la collection la mieux choisie de roses-thé, noisette, Ile-Bourbon et hybrides de ces variétés.

1er prix unique, médaille d'argent, à M. J. Degueld, déjà nommé.

7e Concours. — Au plus beau lot de roses non dénommées, cent fleurs au moins.

1er prix, médaille d'argent, à M. L. Lecluselle, à Leuze. 2e prix, grande médaille de bronze, à M. Derop, de Tournai. 3e et 4e prix, médailles de bronze, à M. Hernould, déjà nommé, et à M. Jacob, à Tournai.

9e Concours. — Au plus beau lot de 50 roses d'une même variété.

1er prix unique, grande médaille de bronze, à M. N. Delannoy, à Kain.

Une médaille d'argent a été également décernée à la très-belle collection de 215 variétés de roses, provenant du Jardin d'arboriculture de la Société d'horticulture de Tournai, placé sous l'habile direction de M. Griffon.

∴

Parmi les produits exposés à la séance de la Société d'horticulture pratique de Kain, le 9 juin dernier, on voyait une collection de soixante-quinze variétés de roses de choix remarquables par la beauté et la fraîcheur des fleurs. Ce lot de très-belles

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

roses appartenait à M. Cavalier Cointet, qui a été récompensé par le Jury.

***

Nous avons reçu le programme de la 28e exposition d'horticulture, qui aura lieu les 24, 25, 26 et 27 août courant, à Saint-Germain-en-Laye. Parmi les 84 concours ouverts à tous les produits de l'art horticole, il y en a plusieurs qui sont spéciaux aux rosiers et aux roses, savoir :

36e Concours. — Douze rosiers fleuris en variétés des plus nouvelles.

37e Concours. — Collection de rosiers tiges en pots. Deux spécimens de chaque variété.

38e Concours — Pour la plus belle collection de rosiers greffés ou francs de pieds en pots, deux spécimens pour chaque variété.

39e Concours — Collection générale de roses en fleurs coupées.

Nous engageons les rosiéristes et amateurs de roses à prendre part à cette exposition et à adresser leurs demandes avant le 15 août, à M. Emile Cappe, secrétaire général de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye, au Vésinet.

***

L'exposition d'été, organisée le 22 mai dernier, par la Société de Botanique de Londres, a été très-riche en rosiers cultivés en pots. Les grands rosiéristes anglais y avaient pris une part très-importante. M. Charles Turner a remporté le 1er prix dans le concours de 9 rosiers en pots. Les spécimens de rosiers de l'exposant étaient merveilleux de forme et de floraison ; la variété Paul Perras, dont nous avons donné le dessin à nos lecteurs, mesurait sept pieds de haut et huit pieds de diamètre, était littéralement couverte de fleurs, les autres variétés du même lot; La France, Charles Lawson, Madame de Saint-Joseph, duc d'Edimbourg, Mademoiselle T. Levet, Maréchal Vaillant, Céline Forestier, Juno, etc., étaient aussi superbes. Le 2e prix a été pour M. Paul Georges, qui avait de très-beaux rosiers, mais avec des exemplaires plus petits.

Les six rosiers de M. Moorman, qui figuraient dans un autre concours, n'ont à juste titre remporté qu'un second prix.

Le concours de 20 rosiers en 10 variétés était parfaitement rempli par M. Turner, qui a conservé encore le premier rang, et par M. G. Paul qui est resté deuxième. Les roses nouvelles en 6 variétés, de 1876-1877, étaient représentées par un lot de M. G. Paul qui a obtenu un 1er prix avec les variétés ci-après : Madame de Montchaveau, Emily Laxton, Madame Sophie Tropot, Duchesse de Vallombrosa et Marquise de Murinais.

***

A l'occasion de la fête de Brie-Comte-Robert, la Société d'expérimentation horticole de cette ville avait organisé, les 14 et 15 juillet, une petite exposition d'horticulture sous une tente de 30 mètres de long sur 15 mètres de large. Il y a eu 5 lauréats dans la partie horticole proprement dite, et dans la section des roses, sur les cent-six rosiéristes de la contrée, neuf seulement avaient pris part à la lutte dans différents concours ; huit d'entre eux ont été primés. Voici leurs noms par ordre de mérite : Céchet, Gautereau, Motteau, David, Vaurin, Desmazures, Dubois et Guérin.

Une rose de semis présentée par M. Motteau a obtenu une médaille de vermeil ; nous aurons occasion de reparler de ce gain qui pourra être bon.

CAMILLE BERNARDIN.

BELGIQUE

EXPOSITION INTERNATIONALE DE ROSES A ANVERS

Il existe depuis longtemps en Angleterre de nombreuses sociétés d'horticulture et en outre un certain nombre d'associations de spécialistes pour les chrysanthèmes, les pelargoniums, les auricules, les roses, etc., qui ont toute une origine récente.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

La France, de son côté, avec ses sociétés horticoles, n'avait pas créé de sociétés particulières ou spéciales à telle ou telle plante. Ce fut seulement en 1865 que se créa la première association spéciale pour les roses, qui fut fondée par M. Camille Bernardin sous le titre de société des rosiéristes de Brie-Comte-Robert et ses environs, contrée privilégiée pour ses immenses et grandioses cultures de rosiers.

La Belgique, qui possède dans le monde horticole un rang très honorable, grâce aux efforts incessants de ses anciennes sociétés d'horticulture et de ses grands établissements horticoles, ne possédait pas encore de société de spécialistes dans la culture florale.

Cette lacune a été comblée très-facilement par la fondation récente du Cercle des rosiéristes d'Anvers, qui vient d'affirmer son existence et sa prospérité certaine par une première exposition internationale de roses, qui a eu lieu les 14, 15 et 16 juillet, dans les salons du Tivoli d'Anvers, transformé à cette occasion en un véritable palais de la reine des fleurs.

Le succès de cette fête des roses, avec le concours de la France, du grand-duché du Luxembourg et de la Belgique n'était pas douteux ; il y avait, disons-le de suite, près de trente mille roses dans les apports de tous les exposants, dont nous allons énumérer les mérites, d'après les appréciations du jury, composé des spécialistes les plus distingués.

Dans le premier concours, qui demandait 10 variétés de roses hybrides remontantes, le premier prix a été attribué à M. le comte Florimond de Bergeyck, président d'honneur du cercle des rosiéristes d'Anvers.

2e Concours. — 50 variétés de roses hybrides remontantes : le premier prix a été pour M. Albéric Van-Liosth de Jeude, d'Anvers.

3e Concours. — 75 variétés de roses hybrides remontantes. Le lot de M. Florent Pauwels, d'Anvers, présentant un bon choix de roses, a passé en première ligne et le second prix a été attribué à la collection de M. Dejneld-Leuze.

Dans le 4e concours réservé aux collections de 100 variétés de roses, M. Florent Pauwels a encore remporté la palme, du reste très-méritée.

Dans le 5e concours particulier aux roses thé, il n'y a pas eu de premier prix de décerné, le second prix seul a été attribué à la collection de M. le comte Florimond de Bergeyck, déjà nommé.

Le 6e concours, qui demandait aux exposants 50 variétés de roses autres que les hybrides, a été parfaitement rempli par M. Florent Pauwels, qui a obtenu le premier prix.

Le Cercle des rosiéristes qui veut récompenser le mérite et les aptitudes de chacun, a créé un 7e concours général aux dames amateurs de roses.

Dans ce concours, c'est la collection de Mme Ernest Fucks, qui a été reconnue la plus remarquable, et qui a naturellement remporté le 1er prix.

Voilà pour les concours entre amateurs de roses.

Passons maintenant aux concours entre horticulteurs et rosiéristes.

1er Concours. — 30 variétés de roses hybrides remontantes. Le lauréat du concours est M. Nagels, à Wibryest.

2e Concours. — 50 variétés. Le premier prix a été pour la collection de M. J. Van Schoote, à Saint-Nicolas, et le 2e prix pour M. J. de Luyest-Borgerhout.

3e Concours. — Lot de 25 roses Gloire de Dijon, 1er prix M. Nagel, à Wibryest; 2e prix, à M. Deschampheleer, Wetteren.

4e Concours. — Lot de 25 roses Souvenir de la Malmaison, 1er prix à M. J. Vingerhoets, à Eecken.

5e Concours pour la collection de roses la plus remarquable : 1er prix, médaille d'or (prix majoré), à M. Louis Van Houtte, horticulteur à Gand ; 2e prix, à M. E. Deschampheleer, à Wetteren.

6e Concours. — Massif mosaïque confectionné avec des roses en fleurs coupées : 1er prix à M. W. Juckem, rosiériste à Anvers.

7e Concours. — Bouquet de roses. 1er prix décerné à M. van der Mersch-Mertens, rosiériste à Anvers, 2e prix à M. Berchen, rosiériste à Anvers.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Le 8e concours, réservé à la collection de roses la plus remarquable, présentée par une dame de rosiériste marchand, a été rempli par Mme W. Juchem, d'Anvers, qui a obtenu le premier prix. Dans une section particulière réservée aux roses exposées par des aides jardiniers, c'est M. G. Goris, aide jardinier, qui a remporté dans les deux concours ouverts, deux seconds prix pour ses apports de roses.

Arrivons maintenant à une série très-importante de concours spéciaux et particuliers :

Le jury a décerné le grand prix du Roi, médaille d'or (grand module), par acclamation, à M. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), pour l'ensemble de ses collections de roses exposées, qui se divisent ainsi :

1° Collection générale de roses, 545 variétés ;

2° Collection de roses nouvelles des années 1876-1877-1878, 107 variétés ;

3° Collection de roses-thé, 80 variétés ;

4° Lots de roses d'une même variété, se décomposant ainsi : 150 Jules Margottin ; 150 La France ; 150 Aimée Vibert ; 75 Paul Neyron ; 75 Anna de Diesbach ;

6° Mille roses variées en mélange ;

7° Deux roses nouvelles de semis auxquelles le jury a accordé une médaille en vermeil. Ces gains, qui vont entrer au commerce au mois de novembre prochain, ont reçu les noms de Madame Rocher, et Madame Bonin.

Prix de la ville d'Anvers, grande médaille décernée également par acclamation du Jury à MM. Souppert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-duché de Luxembourg), pour une très-belle collection de roses contenant 1,600 fleurs environ, réparties dans de nombreuses variétés hybrides, thé, noisette, bourbon, etc.

MM. Souppert et Notting ont obtenu en outre une médaille en vermeil pour deux roses de semis, l'un dans les hybrides et l'autre dans les thés.

Prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. le comte Florimond de Bergeyck, président d'honneur du Cercle des rosiéristes d'Anvers, décerné à M. Eugène Brisson, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), pour l'ensemble de ses lots de roses suivants :

1° Collection générale de roses, 220 variétés du meilleur choix ;

2° Collection de roses thé, 30 variétés ;

3° Roses d'une même variété : 500 fleurs Gloire de Dijon, 250 général Jacqueminot ;

4° 600 roses variées,

Médaille en vermeil (grand module), à M. Boutin, Honoré, rosiériste à Grisy-Suisnes, pour une collection de 135 bonnes variétés de roses et 300 fleurs de la rose Gloire de Dijon.

Médaille en vermeil (grand module), à M. Jules Venart, rosiériste à Grisy-Suisnes, pour sa collection de roses.

Médaille en vermeil (grand module), à M. Carré, Victor, rosiériste à Suisnes, pour l'ensemble de son exposition de roses consistant en 160 bonnes variétés de roses et en 250 belles fleurs de la rose La France.

Médaille en vermeil (grand module), à M. Léon Cochet, rosiériste à Grisy-Suisnes, pour sa collection de 150 variétés de roses et son lot de 800 roses variées.

Médaille en vermeil encadrée, à M. Suard, Léopold, rosiériste à Grisy-Suisnes, pour sa collection de 60 variétés de roses et ses lots de 50 fleurs de Gloire de Dijon, 50 Reine, 50 Jules Margottin, 50 général Jacqueminot, et 50 Louise Odier.

Médaille en vermeil encadrée, à madame veuve Durand, rosiériste à Bourg-la-Reine, près Paris, pour sa collection de roses en 200 variétés.

Médaille d'argent, à M. J. Degueld, à Leuze, pour sa collection de roses thé en 40 variétés.

Concours spécial. Publications horticoles illustrées.

Le jury a décerné une médaille en vermeil au *Journal des Roses*, édité par M. Cochet.

Et une médaille en vermeil, à M. Camille Bernardin, rédacteur en chef du *Journal des Roses*, pour son utile, constante et dévouée collaboration dans les expositions horticoles de Belgique, et spécialement à l'exposition internationale des roses d'Anvers, pour laquelle le Cercle des rosiéristes lui a voté en outre les remerciements les plus sympathiques.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Le banquet offert par le Cercle des rosiéristes d'Anvers à MM. les jurés, a été aussi cordial que confraternel. Au dessert, le président a porté le toast au Roi, protecteur des arts, des sciences et de l'horticulture et spécialement à son goût particulier pour la Reine des fleurs. Ce toast, chaleureusement applaudi, a été télégraphié au Roi, qui a fait aussitôt une réponse des plus flatteuse.

M. le Président a pris ensuite encore la parole : il a fait l'histoire du jeune cercle des rosiéristes d'Anvers, appelé à faire prospérer la culture des rosiers en Belgique qui sous ce rapport est encore tributaire de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne, puis il a remercié messieurs les membres du jury pour leur précieux concours dans cette première fête des roses, dont la réussite est due aux exposants et à l'utile et sympathique collaboration de M. Camille Bernardin, rédacteur en chef du *Journal des Roses*. Ces paroles ont été accueillies par les convives par des applaudissements et par les marques de la plus vive gratitude.

M. Souppert a répondu par quelques mots gracieux et a porté le toast à la prospérité et au développement du Cercle des rosiéristes d'Anvers. M. le Trésorier a ensuite porté le toast aux exposants, et M. Souppert fils à la santé du président du cercle. Enfin M. le président a donné lecture du toast suivant qui lui a été envoyé par lettre par M. Camille Bernardin, rédacteur en chef du *Journal des Roses*, qui n'a pu visiter l'exposition ni assister au banquet.

« Messieurs et chers confrères,

« Le devoir me retient à Brie-Comte-
« Robert pour les élections au Conseil
« général et à la session du Conseil d'ar-
« rondissement, mais mes sentiments les
« plus sympathiques et les plus cordiaux,
« sont avec vous tous qui aimez comme
« moi la reine des fleurs, que vous fêtez
« aujourd'hui pour la première fois avec
« toute la grandeur que mérite la souve-
« raine du monde horticole.

« Permettez-moi donc dans mon éloi-
« gnement forcé de m'associer à votre belle
« et brillante solennité en portant le toast
« à la reine des fleurs qui a pour royaume le
« monde entier. Au cercle des rosiéristes
« d'Anvers qui offre aujourd'hui à nos
« roses françaises la plus gracieuse hospi-
« talité, et à l'union cordiale et confrater-
« nelle des rosiéristes de toutes les nations.

« Je bois donc à la rose, à la prospérité
« du Cercle des rosiéristes d'Anvers, et à
« l'union de tous les amis de la reine des
« fleurs. »

La lecture de ce toast a été saluée par les applaudissements de tous les convives.

Pendant les trois jours qu'a duré cette fête des roses, le public en foule est allé visiter avec empressement cette belle exposition spéciale, qui s'est terminée le mardi soir 15 juillet par une distribution de roses à toutes les dames.

Nous n'avons plus que deux mots à dire au Cercle des rosiéristes d'Anvers ; succès oblige !...

B. LENAERTS.

HOLLANDE

EXPOSITION DE ROSES A LA HAYE

Une Exposition d'horticulture a eu lieu à La Haye, du 5 au 8 juillet dernier, et coïncidait avec une Exposition de roses qui était organisée dans le vaste local du cercle artistique de cette ville, transformé pour la circonstance en un gracieux et ravissant jardin horticole.

La section des roses, dans cette solennité horticole néerlandaise, avait une importance réelle.

Le lot de trente rosiers greffés et vingt variétés de roses-thé, de M. Goldmaker, de La Haye, était beau et les sujets bien cultivés ; aussi a-t-il facilement remporté le

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

premier prix sur son concurrent, M. J. Jurissen fils, de Naarden, qui n'a obtenu que le second prix.

Au premier concours pour 25 variétés de roses, présentées en fleurs coupées, le premier prix n'a pas été décerné ; le second prix a été seulement accordé à M. W.-C. Boer, de Boothorp, dans l'apport duquel il y avait quelques bonnes et belles fleurs, mais dont la plupart des roses avaient été fortement endommagées par les pluies.

Le deuxième concours ouvert, pour cinquante variétés de roses, a donné le premier prix à M. H. Beeckman, de Oegstgeert, qui avait une collection de bonnes roses bien classées et coquettement rangées. Le deuxième prix a été décerné à M. B.-M. de Jong, de La Haye.

Le troisième concours, pour cent variétés de roses, était admirablement rempli par M. W.-C. Vander-Laven, de La Haye, qui avait de très-jolies fleurs parfaitement étiquetées.

Le concours de roses-thé a donné un premier prix à M. W.-C. Boer, de Boothorp, pour une collection bien soignée, contenant de bonnes variétés de choix.

Le même exposant avait encore exposé une collection de 12 variétés de roses, dans les espèces Souvenir de la Malmaison, etc.

Il y avait aussi à cette exposition un ravissant surtout ou milieu de table, monté en roses très-fraiches, et avec un goût parfait par MM. Becker et Scalogne de La Haye, qui ont remporté un premier prix bien mérité pour ce gracieux travail artistement confectionné.

Le concours spécial aux bouquets de roses avait amené quatre concurrents : M. W.-P.-M. Balme, de La Haye, qui a obtenu le premier prix ; le second prix a été obtenu par MM. Becker et Scalogne déjà nommés.

Il y avait aussi un concours particulier pour les bouquets de boutons de roses dans lequel se sont trouvés deux concurrents, MM. Becker et Scalogne qui ont obtenu le premier prix et M. Vander-Laven le second.

Il ne faut pas oublier dans cette nomenclature de relater le succès du jeune Cercle des rosiéristes d'Anvers, qui a exposé pour ses débuts un lot de mille roses en quatre cents variétés, c'était un joli et gracieux envoi : les roses étaient très-belles et très-fraiches et n'avaient nullement souffert des fatigues du voyage ; aussi le jury a-t-il apprécié ce bel apport à sa juste valeur en décernant une médaille d'or de cinquante florins au Cercle des rosiéristes d'Anvers.

Puisque le *Journal des Roses* nous ouvre gracieusement ses colonnes, profitons-en pour remercier publiquement les organisateurs de l'exposition de La Haye, pour la cordiale et sympathique réception qu'ils ont fait au Cercle des rosiéristes d'Anvers, et pour la place avantageuse qu'ils avaient réservée aux roses Belges dans cette charmante exposition horticole Neerlandaise qui a été visitée et admirée par un grand nombre d'amateurs d'horticulture et de roses.

B. Lenaerts.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

LES ROSIERS ET LES ROSES.

(Cinquième et sixième Visites).

Première quinzaine de Juillet.

Les rosiéristes parisiens continuent presque exclusivement à présenter à chaque concours de quinzaine leurs importantes collections de roses en fleurs coupées.

Dans la première quinzaine de juillet, les concours de roses ont été importants et bien remplis, il ne pouvait du reste en

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

être autrement, la floraison des rosiers étant à cette époque et surtout cette année très-abondante.

Il faut aller à l'Exposition le jour même où les roses sont exposées pour les voir dans leur fraicheur, car elles sont bien vite passées dans les endroits mal disposés où elles sont exposées, elles ne durent que l'espace d'un matin, — le jury n'a pour ainsi dire que le temps de les voir et de les juger. Dans des conditions si mauvaises, les exposants ne renouvellent pas leurs lots et ils ont bien raison.

Voici d'après nos propres inspirations comment pouvaient être classées les collections énormes et complètes de roses coupées, présentées au concours de la première quinzaine de juillet : En première ligne figurait la grande collection de M. Lévêque; le second rang appartenait au lot de M. Margottin fils, surtout remarquable par la beauté et la grandeur des fleurs; venaient ensuite à mérite égal les collections de MM. Charles Verdier et Margottin père.

Un lot très-beau placé hors concours avait été aussi exposé par M. Hippolyte Jamain.

Mentionnons aussi une gentille collection de roses moins nombreuses en variétés, de M. Delabergerie, rosiériste à Bourg-la-Reine, et un lot de roses de la maison André Leroy, d'Angers, dont nous avons déjà parlé précédemment.

Quoique la saison soit déjà avancée pour les concours des rosiers en pots, M. Lévêque en avait cependant exposé deux lots, l'un contenant 60 variétés de rosiers tiges, et l'autre renfermant 150 variétés de rosiers nains.

Les roses de semis présentées pendant cette quinzaine n'avaient réellement rien d'extraordinaire. Les deux ou trois gains de M. Margottin père, n'avaient rien de bien saillant. Dans les roses de semis de M. Garçon de Rouen, on remarquait un hybride carné, genre Malmaison, qui pourra être belle, et une grosse rose d'un coloris rose vif d'une belle forme, qui pourra aussi être bonne.

Nous avons terminé notre promenade à l'Exposition par une visite aux fameux *rosiers japonais Taïcoun*, exposés par M. Paillet, qui a étalé sur ces rosiers *Rugosa* et l'*Hyemaliensis* les drolatiques pancartes nouvelles suivantes : Rosier japonais. Taïcoun, espèce nouvelle de rosiers, introduite récemment du Japon. *Prix :* 20 *francs*, fleurs semi-doubles, plates, rose vif lavée de lilas.

Rosier japonais Regeliana. Espèce nouvelle de rosier introduite récemment du Japon; fleurs simples, rose lavé de violet, donnant des fruits gros comme une petite noix, d'un beau rouge corail brillant et vernissé. *Prix* : 20 *francs*.

C'est bien trop cher, assurément, n'est-ce pas ?...

Deuxième quinzaine de Juillet.

Les concours de roses de la seconde quinzaine du juillet étaient encore plus splendides que ceux de la quinzaine précédente, on pouvait dire que les lots étaient admirables. Le jury a dû être très-embarrassé dans son jugement, mais sans être prophète il est plus que certain que M. Lévêque, n'a pas dû abandonner le premier rang qu'il occupait dans les précédents concours, le grand succès de sa collection est dû à la beauté des variétés à coloris foncés qui étaient réellement splendides de fraicheur et de beauté. Le lot de M. Charles Verdier, était aussi très-riche et très-frais, il arrivait au second rang. Celui de Margottin fils, quoique très-beau, venait après et enfin celui de M. Margottin père, qui était à peu de choses près aussi beau que celui de son fils. Venaient ensuite deux ou trois lots de roses en fleurs coupées qui ne pouvaient certainement pas entrer en ligne avec les brillants apports que nous venons de mentionner.

Dans le concours de roses de semis, signalons un très-beau gain de M. Lévêque; c'est une rose à grande fleur, parfaite de forme, d'un coloris rouge cramoisi vif écarlate feu. Cette belle nouveauté primée, portera le nom de Gaston Lévêque, et aura assurément une place d'honneur dans les collections de roses de premier ordre. M. Hippolyte Jamain, avait également une rose de semis qui a été primée aussi par le jury.

Malgré la saison avancée pour les rosiers en pots : MM. Lévêque et Margottin fils,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Madame Rocher.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

concourraient ensemble avec deux collections d'un égal mérite. L'apport de M. Lévêque renfermait 150 rosiers-tiges et 200 rosiers nains, dans lesquels on comptait beaucoup de variétés de thé. Celui de M. Margottin fils comprenait 115 rosiers-tiges plus nombreuses en thé qu'en hybrides et une certaine quantité de pots de rosiers cultivés d'après le système anglais ; parmi ces derniers, il faut signaler madame Victor Verdier, présentant 30 belles fleurs, la France avec 35 fleurs, baronne Prévost 30 fleurs, etc., etc.

Avant de terminer, nous engageons nos lecteurs à rechercher dans le lot de M. André Leroy, d'Angers, en face l'exposition agricole anglaise, le *rosa Rugosa flore pleno rubro* et le *rosa Rugosa flore albo* et de les comparer avec les *rosiers japonais dits Taïcoun* de M. Paillet ?

CAMILLE BERNARDIN.

ROSE MADAME ROCHER

La rose dont nous donnons aujourd'hui le dessin à nos lecteurs n'est pas encore au commerce. C'est un gain obtenu par M. S. Cochet, horticulteur-rosiériste à Suisnes, près Bric-Comte-Robert, éditeur du *Journal des Roses*. Ce rosier, qui a été étudié, multiplié par son obtenteur depuis quelques années, a l'excellent avantage d'être très-vigoureux et très-remontant comme le *Triomphe de l'Exposition*, excellente variété d'où il est sorti ; ses rameaux sont droits et très-épineux, son feuillage est très-beau et ses fleurs, qui atteignent jusqu'à 13 et 14 centimètres de diamètre sans exagération, sont bien faites, pleine d'un coloris rose vif très-brillant, avec l'intérieur des pétales d'un beau rose plus foncé.

Cette belle nouveauté, qui aura certainement le succès qu'elle mérite, sera livrée au commerce au mois de novembre prochain par l'obtenteur, qui a été primé en 1877 pour cette belle rose aux expositions d'Amiens et de Compiègne, et cette année en Belgique à l'exposition de Louvain d'abord, puis à l'exposition internationale des roses d'Anvers, le 14 juillet dernier.

C. B.

ANGLETERRE

EXPOSITION A KENSENGTHON

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'exposition spéciale de roses en fleurs coupées organisée par la Société Royale d'horticulture d'Angleterre, a eu lieu le mardi 18 juin dernier, à Kensengthon. Voici d'après notre correspondant le résultat des concours :

Dans le premier concours ouvert pour quarante-huit variétés de roses distinctes, avec une fleur seulement de chaque variété, M. John Keynes et Cie avait présenté une collection de roses bien choisies et très-remarquable par la fraîcheur des fleurs parmi les quelles on admirait surtout les suivantes : La France, Marquise de Castellane, Marie Baumann, Edouard Morren, Madame Charles Wood, Princesse Béatrice, Ferdinand de Lesseps, Duck of Wellington, M. E.-Y. Teas, Auguste Rigotard, M. Noman, etc. Le premier prix a été décerné à cet exposant.

En seconde ligne venait le lot de M. Paul et fils de Cheshunt, pour ce seul motif, c'est que ses roses n'avaient pas la même fraîcheur que celles de son concurrent ; néanmoins, les plus belles variétés de son apport étaient John Hopper, M. Noman, Hippolyte Jamain, M. Laxton, Marguerite

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Brassac, Duchesse de Vallombrosa, M. Georges Paul, Révérend J.-B.-M. Camm, Nardy frères, Général Jacqueminot, La France, Cheshunt hybride, la Rosière, Abel Grand, Etienne Levet, Elie Morel, etc.

Le troisième prix a été décerné à la collection de MM Curtis, Sanford et Cie, de Torquay.

Trois concurrents se disputaient les prix dans le deuxième concours, qui demandait aux exposants 24 variétés de roses avec trois fleurs de chacune d'elles. Le premier prix a été encore pour M. John Keynes, qui avait dans son lot de bien belles et bien fraîches roses des variétés La France, Charles Lefèvre, Marquise de Gibot, Marie Baumann, Etienne Levet, Souvenir d'un Ami, Louis van Houtte, etc.

Le second prix a été pour M. Paul et fils, de Cheshunt, qui avait dans son apport de bien belles fleurs de M. E.-Y. Teas, Charles Lefèvre, Sultan de Zanzibar, Duchesse de Vallombrosa, Prosper Laugier, Abel Grand, Souvenir de la Malmaison, etc.

Enfin le troisième prix a été pour M. Charles Turner, rosiériste à Slough.

Dans le troisième concours demandant le même nombre de variétés, mais avec une seule fleur de chacune d'elles, c'est M. Paul et fils qui a pris le premier rang avec de bien belles fleurs de Marguerite Brassac, Exposition de Brie, Beauté de Waltham, Victor Verdier, Madame Prosper Laugier, Marquise de Castellane, Miss Hassard, Horace Vernet, La France, cette rose splendide que l'on retrouve toujours dans toutes les collections, etc.

C'est à M. Charles Turner que le second prix a été accordé, les plus belles variétés de son lot étaient : François Michelon, La France, Madame Victor Verdier, Docteur Andry, Louis van Houtte, Horace Vernet, Madame Verlot, etc.

Le troisième prix a été pour M. G. Cooling, de Bath. Cet exposant avait dans son lot de bonnes roses telles que : Maréchal Niel, John Hopper, Sénateur Vaisse, Marie Rady, etc.

Le quatrième concours réservé aux lots de 12 variétés de roses avec une seule fleur de chaque variété a donné encore un premier prix à M. John Keynes ; le 2e prix, à M. Charles Turner, et le 3e prix à M. Cooling.

Le cinquième concours demandait aux amateurs 24 variétés de roses avec une fleur par variété. Le premier prix a été attribué au lot de M. Hollingsworth, qui avait des roses très-belles et très-fraîches, surtout les suivantes : Beauté de Waltham, Marquise de Castellane, Gloire de Santenay, docteur Andry, Camille Bernardin, etc., etc.

Le deuxième prix a été pour M. Jowitt d'Hereford, qui avait dans son lot de bien belles fleurs de Madame Furtado, Belle Lyonnaise, Horace Vernet, Gloire de Dijon, etc., etc.

Le troisième prix a été décerné au révérend J.-B.-M. Camm, dans l'apport duquel il y avait de magnifiques spécimens de Charles Lefèvre, Belle Lyonnaise, Marie Rady et naturellement de La France.

Le sixième concours pour 12 variétés de roses avec trois fleurs de chaque a donné le premier prix à M. Hollingswort, déjà nommé, et le second prix à M. Moorman, l'habile jardinier de Mesdemoiselles Christy. Trois exposants se disputaient la palme dans le septième concours, pour 12 variétés de roses une seule fleur par variété. Le 1er prix a été pour M. Ridout, jardinier chez M. J.-B. Haywood, le 2e prix à M. Pemberton et le 3e prix au révérend J.-B.-M. Camm.

Dans le 8e concours réservé à 12 variétés de roses thé ou noisette, M. John Hollingworth à remporté le 1er prix, avec des fleurs parfaites de forme et de fraîcheur : Maréchal Niel, Adam, Madame Margottin, Madame Bravy, Cheshunt hybride, Devoniensis, Comte de Paris, Belle Lyonnaise, Marie van Houtte, Madame Willermoz, Joséphine Walton et Souvenir d'un ami.

Le second prix a été pour M. Cooling et le troisième pour M. Paul et fils, de Cheshunt.

Le neuvième concours pour six variétés de roses de n'importe qu'elle espèce, a donné encore un premier prix à M. J. Keynes et Cie, qui avaient dans leurs apports de fleurs admirables de la rose La France. Le second prix a été pour M. Paul et fils

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

pour la même variété de rose, et le 3e prix pour M. Ridout, qui avait exposé de belles fleurs de madame Victor Verdier.

Le 11e concours exigeait 6 fleurs de n'importe quelle espèce de rose thé ou noisette.

Le premier prix revenait de droit aux Maréchal Niel de M. Cooling, le 2e prix, aux roses Cheshunt hybride de M. Jewitt, et le 3e prix à MM. Paul et fils avec les roses de la même variété.

Enfin dans le 11e et dernier concours qui demandait six roses nouvelles distinctes des années 1876 et 1877. Le premier prix a été décerné à M Georges Paul et fils, qui avait exposé les variétés ci-après : Madame Deverel (grande fleur plate), M. G. Tournier, M. Laxton, Ozonian (rouge foncé); Madame Baker (vermillon), Sultan de Zanzibar (marron foncé).

Le deuxième prix a été remporté par M. Curtis avec les variétés : Abel Carrière, Madame Sophie Tropo, Duchesse de Vallombrosa, M. Gabriel Tournier, M. Filion, rose bonne de forme et madame William Bull.

Parmi les roses exposées hors concours figuraient huit boîtes de roses variées, une boîte renfermant plusieurs variétés de roses mousseuses et une dernière boîte dans laquelle étaient classées un certain nombre d'anciennes variétés de roses. M. W. Rumsey, de Waltham Cross, avait également envoyé hors concours une belle collection de roses coupées.

Cette exposition de roses, favorisée par un temps magnifique a été visitée par plusieurs milliers de personnes.

L'excellente musique des Hors-Guards, s'est fait entendre et applaudir dans l'exposition. Le programme des morceaux exécutés était imprimé sur papier *rose*, elle a joué pour la circonstance l'ouverture de *Rosa munde* de Schubert. La *Rose de Castille* et une polka mazurka qui a pour titre *La Rose*, etc.

ERNEST BERGMAN.

CULTURE DU ROSIER SUR ÉGLANTIER

(Suite)

Si, comme j'ai essayé de le démontrer dans ma précédente lettre, l'usage des rosiers greffés à très-hautes tiges, mérite d'être désapprouvé sans restriction, il n'en est pas de même de ceux greffés à mi-tiges. Greffé à 75 centimètres au plus, le rosier, ayant une tête ou couronne de 4 à 6 ans, présente un assez joli aspect. Quoique n'obvéniant pas aux inconvénients inévitables d'une culture contre nature, l'effet se fait sentir moins vivement par la raison que les sucs peuvent s'élaborer à moindre distance des racines. Une pratique de longue date m'a mis à même de constater que la plupart des *hybrides remontants*, nourris substantiellement et traités avec soin, s'accomodent passablement de ce mode de greffage, et peuvent vivre en état satisfaisant de santé pendant 12 ou 15 ans. En outre, pourvu qu'on ait soigné la taille, surtout la taille, *dite en vert*, avec discernement, on peut obtenir des exemplaires, qui satisferont assez bien aux exigences du bon goût. A ce dernier point de vue, la hauteur de 60 à 75 centimètres mérite la préférence à celle de 25 a 30 centimètres dont l'usage semble se propager dans ces derniers temps, quoique les chances de longévité pour les raisons déjà mentionnées soient du côté de la dernière hauteur.

Qu'on ne s'y méprenne pas du reste, à mon avis, le greffage à mi-tiges ne donne à voir vivre longuement et en bonne vigueur que des résultats moins mauvais, j'en conviens, que celui à hautes tiges, mais toujours moins satisfaisants que la greffe *rez-terre*. Celle-ci doit primer les autres. Par elle, la forme et la tenue que la nature a répartie au genre rosier sont restitués; c'est dire assez que le bon goût et aussi l'économie y gagnent considérablement. Quel amateur, d'ailleurs, n'aime pas

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

les plantes cultivées de ses propres mains, ses enfants pour ainsi dire? Et n'est-ce pas une préoccupation sans fin de tenir sa collection de rosiers, quelque restreinte qu'elle soit, au grand complet, lorsqu'on ne cultive que sur tiges? Ne s'est-on pas dit bien souvent à la taille du printemps, en constatant l'état maladif de ses fleurs chéries : « N'oublions pas de greffer ce ne pendant l'été, si nous ne voulons pas courir la chance de perdre pour tout de bon cette perle de beauté, qui ne se trouve plus dans les catalogues des fleuristes? »

Un grand avantage que présente en outre la greffe rez-terre, et sur lequel je dois de toute nécessité appeler l'attention des amateurs, c'est que l'écusson peut-être enterré à la déplantation, et même être mis au dessous du niveau du sol, en déchaussant un peu le terrain. L'espèce greffée s'affranchit elle-même, c'est-à-dire est rendue à son état normal. Cet avantage se fait sentir surtout pour les espèces Bengale, Thé, Bourbons, Noisettes, qui en général s'accommodent mal, et souvent pas du tout de l'églantier comme sujet. Je puis donner l'assurance que depuis longtemps j'ai pratiqué cette méthode et que toujours elle m'a procuré de bons résultats. Pour les espèces Centfeuilles, Centfeuilles moussus, Provins, Damas, etc, je n'ai jamais fait d'autre usage de l'églantier, depuis que l'expérience m'a prouvé d'une manière incontestable le peu d'analogie qui existe entre ces espèces et la *rose canine*.

De ce qui précède la conclusion ne me paraît pas difficile à tirer; règle générale : Cultiver les rosiers *francs de pieds*; et, — utiliser à propos le greffage sur églantier. Point ne sera besoin d'ajouter que ces conseils s'adressent spécialement à MM. les amateurs.

Lorsque je me suis demandé d'où pourrait bien venir ce goût ridicule pour les tiges, surtout les hautes tiges, je me suis peut-être trompé en le mettant sur le compte de la mode, qui, en fait de ridicule, prend toujours ses franches coudées. En y réfléchissant, je crois avoir trouvé une raison, qui, pour n'être pas l'unique, la véritable, me paraît assez plausible. Voici le fait : la première année de leur pousse, les greffes développent une ampleur de feuillage et de floraison extraordinaire, anormale; la seconde année, cette exubérance de végétation n'est guère visible; la troisième, elle est disparue pour toujours. Ce phénomène qui pourrait paraître singulier à quiconque ne s'est pas familiarisé avec les lois physiologiques des végétaux, n'a pourtant rien d'extraordinaire. On peut l'observer, pour ainsi dire, journellement, puisqu'il se reproduit également la première année après la coupe du *taillis*, et cela, sans exception, pour toutes les essences : aune, érable, chêne, bouleau, hêtre, etc. C'est que la nature veut réagir de toute sa force contre la destruction des instruments indispensables à l'élaboration des sucs nourriciers du végétal et qui, par conséquent constituent les éléments de son existence. Quoi de plus simple qu'elle tend à remédier au mal qu'on lui a fait, en substituant à la perte du nombre des pousses et des feuilles une ampleur, qui peut en quelque sorte rétablir l'équilibre par une plus grande surface accessible aux influences, atmosphériques? — D'où je conclus que souvent le public se fait induire en erreur par la vue de sujets greffés d'un an dans les établissements des rosiéristes négociants chez lesquels malheureusement il ne s'en trouve que rarement de plus âgés.

En terminant, j'ose émettre le vœu, qu'un jour il se trouve des horticulteurs, qui, comme feu Vibert, aient assez de désintéressement pour se livrer à une étude approfondie des espèces du genre rosier, plus convenables à servir de sujets pour le greffage que l'églantier. Qu'ils aient surtout le courage de prêcher d'exemple au bon goût du public.

CH. KERTENS.

Ginne-Ken-s'raat, Breda (Pays-Bas).

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS

Règlement général et spécial aux Expositions de Roses

I. — Les Jurés

Les juges seront toujours autant que possible *trois* pour les petites expositions, et pour chaque section des grandes expositions.

On les choisira de préférence parmi des *exposants* ayant *déjà été couronnés*.

Ils ne devront pas avoir le moindre *intérêt* dans la section à laquelle ils appartiendront.

Ils devront commencer *exactement* à l'heure indiquée.

II. — Boîtes de Roses.

On *devra juger* les roses dans l'état où elles seront au moment de l'inspection. On ne devra avoir aucune autre considération.

Les boîtes des roses devront être de la *grandeur* et *forme réglementaire* garnies de *mousse*, à moins qu'il ne soit spécialement spécifié un autre mode.

Les boîtes réglementaires sont de 1 pied 6 pouces (anglais) de large et hautes de 4 pouces sur le devant.

III. — Prix.

Aucun exposant ne pourra avoir plus d'un *seul prix* dans le même concours.

Toutes les roses exposées, devront avoir été coupées sur des rosiers ayant appartenus depuis *au moins* 3 *mois* à l'exposant.

Toutes les roses devront être correctement étiquetées.

Un exposant montrant un double de la même rose sous le même nom, et encore plus sous un nom différent sera mis hors concours. Les jurés doivent être très-sévères sur ce point.

Les jurés ont le droit de déterminer et de dénoncer n'importe quelle infraction du réglement mentionnée au programme.

IV. — Manière de juger.

Oter d'abord toutes les *mauvaises* boîtes.

Puis *comparer* ce qui restera.

S'il est nécessaire, la manière suivante devra être la méthode de comparaison :

Un des jurés *comptera* et *désignera* les bonnes fleurs.

Les deux autres seront près de lui et *l'arrêteront* quand ils ne seront pas du même avis.

Quand il y aura différence d'opinion, la *majorité* l'emportera.

Le résultat ou addition au compte formera la décision finale.

V. — Points.

Quand il sera nécessaire d'y avoir recours on devra les allouer de la façon suivante :

3 points pour la meilleure fleur; 2 pour les moyennes; 1 pour celles inférieures, pas assez mauvaises pour être mises de côté, et 1 point *extra* pour une fleur tout à fait supérieure.

On devra *ôter un* point d'une boîte pour chaque cas de mauvaise qualité de fleurs.

On ne devra montrer *aucune faveur spéciale* aux thés et noisettes.

Quand des apports seront égaux comme fleurs, les jurés devront alors considérer l'aspect général de la boîte tel que « égalité, variété, arrangement. »

Pour opérer ainsi on aura soin de mettre les boîtes les unes à côté des autres et dans la même lumière.

VI. — Définitions.

Une fleur ou rameau devra être pris comme signifiant une rose avec ou sans boutons et feuillage telle qu'on l'aura coupée.

Une bonne rose doit avoir la forme, grandeur, brillant, substance, feuillage et être au moment de l'inspection dans l'état le plus parfait de sa beauté possible.

Une mauvaise rose. — Toutes fleurs ou tous rameaux seront considérés mauvais, qui auront une mauvaise forme, centre confus, couleur passée, et qui seront ou

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

trop petites, ou trop grandes au point de devenir grossières, ou trop épanouies.

La forme voudra dire abondance de pétales, et de bonne substance, disposés régulièrement et gracieusement dans une ligne circulaire symétrique.

Brillant devra comprendre fraîcheur de couleur, éclat et pureté.

Le présent règlement a été adopté, confirmé et ordonné d'être imprimé et distribué, à une réunion du comité général de la Société qui a eu lieu le 28 mai 1878, sous la présidence de R.-N.-G. Baker.

R.-N.-G. BAKER.

Par ordre :

H. HONYWORD D'OMBRAIN, EDWARD MAWLEY, *Secrétaires honoraires.*

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

Bulletin n° 45.

C. BIROUX, *ingénieur civil, directeur de l'Usine à gaz de Pontoise* (*Seine-et-Oise*).

Baronne A. de Rothschild, Gloire de Dijon, Cécile de Chabrillant, Jules Margottin, Maria Leczinska, Sénateur Vaïsse, Ad-el-Kader, Louise Odier, Abel Grant, Auguste Mie, Madame Schmidt, Sénateur Favre, Duc Decazes, Baron A. de Rothschild, Charles Lefebvre, Rose La Reine, Anna de Diesbach, Docteur Andry, Julia Touvais, Colonel Cambriels, Princesse Mary de Cambridge, Comtesse de Polignac, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Vicomte Vigier, Général Changarnier, Marie Boissé, Monte-Christo, Madame Ducher, Madame Boll, Victor Verdier, Madame Grondier, Madame Marie Cirodde, Baron Haussman, Madame Victor Verdier, Marie Baumann, Madame Récamier, La France, Alphonse de Lamartine, Mademoiselle Thérèse Levet, Jean Cherpin, Duchesse de Morny, Charles Lévêque, Aurore boréale, Golfe Juan, Madame Marius Cote, Madame Lacharme, Perle des Blanches, Paul Neyron, Eugène Appert.

Bulletin n° 46.

FERRY, *propriétaire, rue Basse*, 19, *à Pontoise.*

Anna de Diesbach, Aurore Boréale, Baronne A. de Rothschild, Baron A. de Rothschild, Baronne Prévost, Bernard Palissy, Cécile de Chabrillant, Boule de Neige, Céline Forestier, Charles Lefèvre, Jules Margottin, Comtesse de Courcy, Comtesse de Kergolay, Duc d'Harcourt, Duchesse d'Orléans, Empereur du Maroc, Eugène Appert, Général Jacqueminot, Georges Simon, Guiletta, Gloire de Dijon, Comtesse de Santenay, Charles Margottin, Julia Trouvais, La France, Louise d'Arzens, Madame Boll, Madame Furtado, Madame Jacquin, Madame Vidot, Mademoiselle Eugénie Verdier, Méry de Vaubrun, Marie Baumann, Marie Boisée, Maurice Bernardin, Merveille d'Anjou, Mistress Bosanquet, Prince Camille de Rohan, Paul Neyron, Princesse Mary of Cambridge, Reine, Sénateur Favre, Sénateur Vaïsse, Sophie Coquerel, Souvenir de la Malmaison, Triomphe de Caen, Triomphe de l'Exposition, Vicomte Vigier, Victor Verdier, Virginale.

Bulletin n° 47.

FEUILLOY, *maire à Sénarpont* (*Somme*).

La France, Paul Neyron, Baronne de Rothschild, Abel Grant, Capitaine Christy, Jules Margottin, Sénateur Waïsse, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Rubens, Adrienne Christophle, Ophirie, Cécile de Chabrillant, Gloire de Ducher, Christiana Nilson, Charles Margottin, Président Thiers, Mistriss Bosanquet, Sombreuil, Louise Odier, Elisa Boëlle, Camille Bernardin, Maurice Bernardin, Baronne Prévost, Thérèse Levet, Maréchal Niel, Jean Standisch, John Hopper, Charles Lefebvre,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Docteur Andry, Anna de Diesbach, Anna Alexieff, Louis van Houtte, Alfred Colomb, Madame Scipion Cochet, Berthe Baron, Baron Gonella, François Arago, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Paxton, Général Washington, Marie van Houtte, Dupuy Jamain, Madame Boll, André Dunand, Hippolyte Jamain, Xavier Olibo.

Bulletin n° 48.

H. PÉTROD, *jardinier au château de Richemont, par Pont-d'Ain (Ain).*

Belle Lyonnaise, Duchesse de Morny, Baronne de Rothschild, Victor Verdier, Madame Moreau, Camille Bernardin, Madame Boll, Triomphe de France, John Hopper, Marquise de Castellane, Géant des Batailles. Paul Neyron, Lion des Combats, Baronne Prévost, Duchesse d'Orléans, Exposition de Brie, Jules Margottin, Eugène Verdier, Léopold 1er, Ernestine de Barante, Madame de Vatry, Louise Odier, Maréchal Niel, Madame Massot, Madame Boutin, Mélanie Villermoz, Madame Filliam, Louis van Houtte, Souvenir de la Malmaison, Perle de Lyon, Duchesse de Vallombrosa, La France, Prince Napoléon, Madame Angélina, Panachée d'Orléans, Ophirée, Anna de Diesbach, Charles Rouillard, Cécile de Chabrillant, Louise Pérony, Madame Furtado, Eugène Appert, Charles Margottin, Rose du Roi, Madame Baumann, Madame Hardy, Mélanie Villermoz, Safrano, Madame Damaisin, Mac-Mahon.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Mort de M. B.-C. Dumortier, Président de la Société royale d'Horticulture de Tournai. — Le COLEUS PICTUS. — Exposition universelle : Le Godétia Albemarles, les Zonales doubles de M. Wood, de Rouen, les plantes de M. Winck de Jonghe, de Bruges, les splendides Gloxinia de M. Valleran.

La Société royale d'horticulture et d'agriculture de Tournai (Belgique), vient de perdre son vénérable président M. Barthélemy-Charles Dumortier, décédé le mardi 9 juillet dernier, à l'âge de 78 ans.

C.-B. Dumortier n'avait que 24 ans lorsqu'il se révéla pour la première fois au monde savant, par ses *Commentationes botanicæ*, recueil d'observations botaniques, dans lequel, après avoir dédié plusieurs genres nouveaux à des botanistes belges, il prélude à sa nouvelle classification du règne végétal, qui atteint son degré de perfection dans son *Analyse des familles des plantes*. C'est lui qui, un des premiers, eut l'heureuse idée de répandre le goût de la méthode naturelle qui fut adoptée par les plus éminents botanistes. En 1831, après un travail des plus difficile, il parvint à décrire toutes les espèces de *Jungermaniées* de l'Europe dans son *Sylloge Jungermannidearum*.

Quelque temps plus tard, parut l'*Agrostographiæ belgicæ Tentamen*, travail des plus intéressants sur les *graminées*, qui éleva M. Dumortier au rang des grands botanistes de notre époque Une foule d'œuvres non moins remarquables contribuèrent à augmenter la réputation de ce grand homme.

Il fut un des premiers fondateurs de la *Société royale de Botanique de Belgique*, dont il occupa la présidence jusqu'à sa mort.

Tant de travaux et tant de mérites ne pouvaient manquer d'être récompensés. Aussi sur la demande de la Société royale de Botanique, le gouvernement décida que le buste du Président serait placé dans la salle du jardin botanique de Bruxelles.

Cette inauguration qui eut lieu le 5 mai dernier, au milieu d'une foule de savants et de botanistes, fut une des fêtes horticoles les plus imposantes qui eut jamais lieu. Car il est rare que le talent des grands hommes soit reconnu durant leur vie.

C'est à peine si M. C.-B. du Mortier eut le temps de revenir de son triomphe ; la mort l'enleva presque aussitôt. Grand bota-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

niste, il était aussi bon citoyen, et le Conseil communal d'Anvers, dans une de ses dernières réunions, émit un vote de regrets et d'estime à la mémoire de cet homme illustre.

***

M. William Bull, l'éminent horticulteur anglais, vient encore d'enrichir nos cultures florales par la mise en vente du *Coleus Pictus*. Les feuilles de cette plante sont très-différentes : le vert, le jaune, le marron, l'amarante, le pourpre et le blanc, s'y mélangent dans un goût si varié, qu'ils font de cette plante un coup d'œil ravissant. Pour l'avoir dans toute sa splendeur, il faut cultiver ce coléus en serre et l'exposer au soleil. On peut aussi le cultiver en plein air, mais alors il est toujours souffreteux et l'éclat de ses feuilles perd de sa beauté. On le multiplie aisément de boutures faites sur couches chaudes ; il demande à être rempoté fréquemment et des seringuages continuels, car il craint la sécheresse. C'est une plante qui fait un riche effet dans les garnitures. Il faut autant que possible employer à cet effet de jeunes boutures, qui sont toujours plus vigoureuses que les vieux pieds.

***

Dans une de nos visites à l'exposition universelle, nous avons remarqué une nouvelle variété de Godetia (*Godetia Lady Albemarle*), très-méritante, appartenant à M. Thiébaut-Legendre, horticulteur, 8, avenue Victoria, à Paris. Cette nouveauté hors ligne est très-ramifiée, compacte, haute d'environ 30 centimètres, donnant à profusion de fort belles fleurs roses carmin luisant de 8 à 10 centimètres de largeur. On peut en semer les graines en automne et au printemps ; la plante est de beaucoup supérieure lorsqu'elle a été semée au mois de septembre. Nous la recommandons spécialement aux amateurs. Le même exposant possédait une admirable collection de Plox de pleine terre, très-variés. Les espèces qui nous ont paru les plus remarquables sont : Madame Pauchet ; Ère nouvelle ; Hortensia ; Albo grandiflora ; Hélie, etc., etc. Une collection de 40 belles variétés de glaïeuls faisait pendant à ce joli ensemble de Plox.

M Ch. Wood, de Rouen, avait fait une exposition de géraniums zonales, à fleurs doubles, d'une culture remarquable. Il avait environ 38 variétés dont une douzaine de plantes mesuraient au moins 2 mètres 50 de tour sur 1 mètre 20 de hauteur et portant plus de cent fleurs.

Une superbe collection dn palmiers, peu variée, il est vrai, mais d'une culture irréprochable, était exposée par M. Winck de Jonghe, de Bruges (Belgique). Cet exposant avait mis surtout quelques beaux spécimens ayant une vigueur superbe : un *phœnix tenuis ;* un énorme *latania borbonica ;* un *chamærops excelsa ;* un *chamœrops humilis ;* enfin un admirable *Corypha australis.*

Enfin nous arrivons à ce paradis des fleurs, c'est-à-dire dans la serre de M. Michaux, constructeur à Asnières (Seine). C'est là que M. Valleran, horticulteur à Asnières, fait des prodiges de valeur dans son incomparable collection de gloxinias. Parmi les variétés les plus remarquables, nous citerons : *Ondine* : blanc, légèrement tiquetée, violet ; *Inalterable*. rouge, très veloutée ; *William Robinson*, tigré-blanc, sur un fond rose-clair ; *Matador*, centre rouge marron, blanc sur le bord des pétales ; *Madame Hubert*, centre bleu foncé, bord des pétales bleu azuré ; *Boule de feu*, rouge vif ; *Charme de Lutèce*, admirable variété, blanc, tiquetée fortement de violet. Cette collection, des plus variées, comprenait au moins 250 pots parfaitement fleuris.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Noces d'argent du Roi et de la Reine des Belges (Roses offertes à Leurs Majestés). — Prochains concours de Roses aux expositions de Mons (Belgique), de Corbeil (Seine-et-Oise), et de Charlottembourg (Prusse). — Collections de Roses primées aux séances des Sociétés d'horticulture de Coulommiers, Melun et Marseille. — Deux Roses nouvelles.

Les noces d'argent du roi et de la reine des Belges ont été l'occasion d'une fête véritablement patriotique et nationale à Bruxelles et dans toute la Belgique.

Les grands dignitaires de la Couronne, le Sénat, la Chambre des députés, les Conseils provinciaux et communaux, l'armée, la garde civique et les dames belges, ont, en cette heureuse occasion, honoré leurs Majestés, dignes à tous égards, des sympathies du peuple belge.

L'horticulture belge, en général, s'est associée aussi de la façon la plus cordiale à cette manifestation glorieuse pour les aimables souverains de la Belgique qui sont assurés une fois de plus de l'estime sincère de leurs sujets.

Le jeune cercle des rosiéristes d'Anvers a voulu aussi témoigner à leurs Majestés, protecteurs dévoués de l'horticulture en Belgique, sa reconnaissance, son estime et ses profondes sympathies.

Le roi et la reine ont bien voulu recevoir en audience spéciale et particulière une députation de cette association composé de M. B. Lenaerts, F. Pauwels, et A. Theunen, président, vice-président et secrétaire du du cercle des rosiéristes, qui a offert à leurs Majestés un gigantesque bouquet de roses contenant plus de douze cents fleurs. Autour de ce bouquet était enroulée une banderole aux couleurs nationales sur laquelle on lisait, en lettres d'or, l'inscription suivante : « *Le Cercle des Rosiéristes d'Anvers à LL. MM. le Roi et la Reine* 1853-1878.

L'accueil le plus aimable et le plus sympathique a été fait au cercle des Rosiéristes par leurs Majestés qui ont un goût tout particulier pour la reine des fleurs.

Qu'il me soit permis dans mon éloignement et en ma qualité de membre du cercle des Rosiéristes d'Anvers, de m'associer à cette solennité cordiale et de témoigner à leurs Majestés toute ma reconnaissance et mes respectueuses sympathies, pour l'accueil vraiment amical qui m'a été fait par le roi Léopold Ier et, plus tard, par leurs Majestés, dans les expositions horticoles belges, et pour la réception toujours gracieuse qui a été faite à nos roses françaises dans les expositions de Bruxelles, Liége, Tournai, Anvers, Mons, Spa, Louvain, etc.

Des souvenirs aussi gracieux ne s'oublient jamais !

Le banquet offert au Roi et à la Reine des Belges au Palais de la Bourse par les conseillers provinciaux a été aussi splendide que somptueux. Sur la table d'honneur on admirait onze immenses corbeilles remplies de roses admirables offertes par madame Dolez, femme du Bourgmestre de Mons, et M. Warocqué, membre de la Chambre des représentants.

Jamais il n'a été donné de voir une table ornée d'une telle quantité de roses aussi belles, et surtout aussi splendides que les roses gloire de Dijon, formant la corbeille placée en face de la Reine.

* * *

Un grande exposition et concours des produits de l'horticulture, de la pomologie et de la culture maraîchère, auront lieu à Mons

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

(Belgique), dans le manége de cavalerie, les 29 et 30 septembre et 1er octobre prochain.

Les produits destinés aux concours devront être rendus *franco*, au local de l'exposition, au plus tard, le 28 septembre, avant dix heures du matin. — Les exposants devront adresser leurs demandes à M. Auguste Wanin, secrétaire de la Société, rue Biche, n° 20, avant le 15 septembre. Le jury commencera ses opérations le 28 septembre, à une heure de l'après-midi.

Le programme annonce les trois concours suivants spéciaux aux rosiers et aux roses :

19e Concours. — Quinze rosiers remontants, en fleurs, cultivés en pots :

1er prix, médaille en vermeil ; 2e prix, médaille en argent.

38e Concours. — A la plus belle collection de trente roses, fleurs coupées en variétés bien distinctes :

1er prix, médaille en vermeil ; 2e prix, médaille en argent ; 3e prix, médaille en bronze.

39e Concours. — Au lot de roses le plus nombreux et le plus remarquable :

1er prix, médaille en vermeil ; 2e prix, médaille en argent ; 3e prix, médaille en bronze.

***

La Société d'horticulture de Corbeil (Seine et-Oise), fera aussi sa septième exposition générale des produits de l'horticulture, les 21, 22 et 23 septembre. Le jury se réunira sous la tente de l'exposition, le samedi 21 septembre, à onze heures du matin, pour procéder à l'examen des produits exposés et au jugement définitif et sans appel des concours :

Quatre-vingts concours sont ouverts, d'après le programme, à tous les produits horticoles, et parmi eux les trois concours suivants sont spéciaux aux rosiers et aux roses :

49e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers fleuris, en pots.

50e Concours. — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de roses en fleurs coupées.

51e Concours. — Pour un lot de rosiers basses tiges, assortis, cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles.

***

Une grande exposition d'horticulture sera également organisée dans les Etats prussiens, par la Société *Flora*, à Charlottembourg, près Berlin, du 14 au 19 septembre prochain.

Le programme que nous avons reçu annonce un concours pour les collections de rosiers cultivés en pots, et deux concours spéciaux aux collections de roses présentées en fleurs coupées.

***

Une très-belle collection de roses comprenant les cent dix meilleures variétés du commerce, a été exposée par M. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, à la séance de la Société d'horticulture de Coulommiers au mois d'août dernier. L'exposant avait en outre présenté ses deux roses de semis, *madame Bonin* et *madame Rocher*, qui seront mises au commerce au mois de novembre prochain. Le jury a décerné à l'exposant une prime réglementaire de première classe.

M. Cochet a exposé aussi à la séance de la Société d'horticulture de Melun, le onze septembre, un lot de 200 roses dans les variétés Paul Neyron, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Anna de Diesbach, Baronne de Rothschild, Jules Margottin, Reine, Céline Forestier, etc., et sa rose de semis madame Rocher, qui a déjà remporté quatre premiers prix aux expositions de *Compiègne d'Amiens*, de *Louvain* et à l'exposition internationale d'Anvers (Belgique). Le jury a également décerné une prime réglementaire à l'exposant pour l'ensemble de son apport de roses.

***

Parmi les nombreux apports qui étaient exposés à la séance du mois de juin, de la Société d'horticulture de Marseille, figurait un beau lot de roses exposé par M. Rodet, qui a été récompensé par le jury d'examen.

Les principales variétés de cet apport étaient Gloire de Dijon, Devoniensis, Deuil du prince Albert, Jean Lambert, Souvenir de la Malmaison, Aimée Vibert, Géant des Batailles, Marie de Bourgogne, Gloire de Paris, Maréchal Bugeaud, Dupetit-Thouars, Prince Albert, Belle Normande, Auguste Vacher, Prince de Joinville, Général Jacqueminot, Lord Palmerston, François 1er, Gloire de Ducher, Elisabeth Vigneron,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Alphonse Lamartine, Duc de Wellington, Jules Margottin, Président Lincoln, etc.

***

A la séance de la Société d'horticulture de Lyon, du 16 juin dernier, M. Liabaud, rosiériste de cette ville a présenté à l'appréciation de ses collègues, une rose mise au commerce par lui à l'automne dernier, sous le nom de Madame Gabriel Luizet, et une rose nouvelle de semis nommée Madame Lilienthal, gain qui sera livré au commerce au mois de novembre prochain.

Le jury chargé de l'examen des produits exposés à cette séance a accordé à l'exposant une prime de seconde classe.

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE (1)

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

(TROISIÈME ARTICLE)

A Monsieur le Rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES.

MONSIEUR,

Je préparais dernièrement l'envoi d'un fascicule du *Journal des Roses* adressé en hommage à sa gracieuse Majesté l'Empereur du Brésil, dans la pensée que l'Auguste Protecteur des Lettres, des Sciences et des Arts ne dédaignerait pas de jeter un bienveillant coup d'œil sur une publication si bien inspirée, et qui s'est si rapidement placée à un rang honorable dans l'estime du monde horticole, lorsque l'idée suivante m'a traversé l'esprit, — je la soumets aux habiles producteurs de Roses nouvelles dont plusieurs des plus éminents sont au nombre de vos sympathiques lecteurs.

Cette idée la voici :

Un rosiériste favorisé du Dieu des jardins parviendrait-il à obtenir, à *créer*, une Rose nouvelle issue du mariage d'une étoile blanche et d'une étoile rose ? franchement *remontante* et abondamment florifère ; de couleur rose-vif rayé de blanc-pur, ou à pétales mi-parties de rose et de blanc (couleurs harmonieuses du ruban de l'Ordre Impérial de la Rose). Ces deux couleurs, le rose et le blanc, tranchant l'une sur l'autre, ne peuvent-elles se trouver réunies chez une Rose remontante ?

Le savant et vénérable André Leroy, peu de jours avant la rapide maladie qui nous l'a récemment enlevé, jeune encore d'esprit et de cœur, me disait, en me guidant à travers ses vastes pépinières d'Angers, que l'on pouvait nommer *le Paradis des Roses*, que les Roses panachées ne se produisaient guère que chez le type Rose-de-Provins, et n'étaient malheureusement que *peu remontantes*.

Or, il ne nous suffit plus de posséder la Rose « l'espace d'un matin » nous exigeons aujourd'hui que la fête des Roses *ait un lendemain* — en automne — ; floraisons et regains ; chansons et refrains !... *bis repetita placent*.

Si cette Rose merveilleuse, blanche-et-rose, et remontante, était *introuvable*, elle serait remplacée par une Rose remontante nouvelle, d'un rose-vif-argenté ; ou mieux, une Rose a coupe blanche et a cœur rose, — ou mieux encore, a pétales d'un blanc pur bordés de rose-vif (comme l'ancien gros Pavot double, blanc, frangé de rose-vif, abondant jadis dans les jardins rustiques et devenu rare aujourd'hui).

Cette Rose nouvelle, et d'un mérite hors ligne, devra être digne par sa beauté, par son éclat, par son parfum, par son élégance, de porter le nom de : Impératrice du Brésil, ou Empereur du Brésil, ou Dom Dedro II d'Alcantara, ou Empereur Dom Dedro II, ou Princesse Impériale du Brésil. — J'avouerai que, pour ma part, je verrais, avec bonheur, dans nos parterres, et au premier rang dans nos collections, fleurir la Rose dont le nom rappellerait à la fois les pays aimés du soleil, et le Monarque vénéré, Grand-Maître de l'Ordre chevaleresque de la Rose.

(1) Voyez première année, juillet 1877, page 3, le premier article de la série intitulée : *Promenades d'un botaniste*, etc ; et deuxième année, mars 1878, page 37, le deuxième article de la même série.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

N'appartiendrait-il pas au *Journal des Roses* de mettre des questions de ce genre au concours ? Erigeant ainsi l'aréopage des *Maitres-Rosiéristes* en succursale de l'*Académie des Jeux floraux*, le *Collége du Gai-savoir* illustré par le Roi-Troubadour Réné d'Anjou, et restauré par la gracieuse Clémence Isaure.

Il manquerait, sans doute, au vainqueur du tournoi des Roses le prix désirable de la légendaire *Eglantine d'or* ; le vainqueur se consolerait par le succès incontesté de sa Rose nouvelle : Eglantine vivante se succédant à elle-même dans une longue et abondante postérité.

Si des recherches de cette nature ne pouvaient être l'objet d'un concours, nous pourrions, du moins, indiquer ou rappeler ici d'intéressants problèmes analogues de *Rosiculture* en en proposant la solution aux horticulteurs distingués et habiles producteurs de Roses nouvelles dont la phalange se groupe autour de ce gracieux étendard : le *Journal des Roses* !

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

Errata.

Numéro de juillet 1878, page 102, 1re colonne, ligne 40 :

Reine-des-Iles-Bourbon — lisez — Reine-des-Ile-Bourbon.

(Ile doit être au singulier : Reine *des Rosiers issus du type trouvé a* l'Ile-Bourbon.)

2e Colonne, ligne 5.

Rosa microphylla (Saint-Pierre M.), lisez : Rosa microphylla (Saintpierrea microphylla).

2e Colonne : ligne 6.

Rosa bracteata (Ernestella b.), lisez : Rosa bracteata (Ernestella bracteata).

ITALIE

EXPOSITION DE ROSES A FLORENCE

(Rapport du Jury)

C'est de grand cœur que je remplis l'honorable mission qui m'a été confiée de vous donner le compte rendu de la première exposition spéciale de roses qui a eu lieu à Florence au mois de mai dernier.

Dans le premier concours ouvert pour la collection la plus nombreuse et la mieux choisie de rosiers en cent cinquante variétés, deux horticulteurs florentins, MM. Rafaello Mercatelli et Ferdinando Scarlatti se sont disputé la palme.

Le Jury a été d'abord dans l'indécision de savoir auquel des deux concurrents il devait décerner le premier prix, parce que leurs collections étaient toutes deux très-méritantes et ne présentaient entre elles aucune différence décisive. Le premier rang aurait été certainement accordé au lot de M. Scarlatti, à cause de la plus grande variété dans les coloris de ses roses, qui dans la culture sont très-florifères en raison de la grandeur des pots dans lesquels ils étaient plantés ; mais, un défaut très-notable ayant été remarqué par le Jury, qui a reconnu qu'il y avait beaucoup d'erreurs dans l'étiquettage des variétés, même dans celles dont le nom rappelle la couleur, il a pensé que ce défaut peu excusable dans les collections d'amateurs, devient une faute impardonnable dans celle d'un horticulteur, qui jetterait une grande confusion et donnerait un discrédit aux rosiers cultivés dans notre pays. — Pour ces considérations, la médaille de première classe a été décernée à M. Mercatelli, et celle de seconde classe à M. Scarlatti.

Le second concours a été plus favorable à M. Scarlatti, qui avait une collection de cent variétés mieux choisies et mieux classées, aussi le Jury lui accorda-t-il le premier prix de ce concours, c'est-à-dire une médaille de deuxième classe. Une médaille semblable fut décernée au chevalier Félice Schmitz pour ses quarante rosiers hybrides remontants, en variétés de choix et peu communes.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

MM. Marcatelli et Scarlatti se sont encore trouvés en présence dans le concours de vingt variétés de roses thé, le lot de M. Scarlatti fut reconnu par le Jury comme étant d'un mérite supérieur, parce que les variétés de son apport paraissaient plus nouvelles et mieux classées, aussi a-t-il remporté le premier prix et M. Mercatelli le second.

Dans le concours pour les rosiers Ile Bourbon, M. Mercatelli était le seul concurrent, sa collection, sous différents rapports, n'a été jugé digne que d'une médaille de troisième classe.

Les rosiers Noisette, en 15 variétés, faisant l'objet du septième concours, avec les rosiers de Provins, n'avaient qu'un seul exposant, M. Scarlatti Ferdinando, qui obtint une médaille de seconde classe.

MM. Scarlatti et Mercatelli, se trouvèrent encore en concurrence dans le huitième concours spécial aux rosiers mousseux et dans le dixième concours, qui était particulier aux rosiers bengale. Dans ces deux concours, le Jury a mis hors concours les rosiers exposés par MM. Mercatelli, dont la floraison n'était pas suffisamment avancée et une médaille de troisième classe a été décernée à M. Scarlatti dans chacun de ces concours.

Le Jury a mis également hors concours les rosiers grimpants exposés par M. Mercatelli par ce que la majeure partie des variétés n'étaient pas fleuries.

Dans les concours treize et quatorze, relatifs aux plus beaux spécimens de rosiers en deux ou plusieurs types non spécifiés dans les concours précédents, M. Mercatelli, le seul et unique exposant, a obtenu la médaille de deuxième classe, puis ensuite une médaille de première classe pour la culture de vingt-cinq variétés de rosiers mis au commerce dans les trois dernières années. — Avant de décerner ce prix, le Jury a voulu s'assurer si ces roses étaient réellement nouvelles et il a mentionné comme bonnes plantes les variétés Gustave Revillod, Madame Laugier, l'Etincelante, Madame Berard, Maddalena Chomer et Marquis de Sanimo.

Les concours de roses en fleurs coupées ont été remplis par un grand nombre d'exposants.

Le concours de 250 variétés avait amené à la lutte les collections de M. le baron Bettino Ricasoli, Mercatelli et Scarlatti. Le Jury, après un examen très-sérieux a reconnu à l'unanimité que dans la collection de M. Mercatelli, comparée à celles des deux autres concurrents, il se trouvait une belle variété de couleurs et un choix très-sérieux de bonnes roses dans divers genres, ce qui lui fit obtenir la médaille de première classe. Examinant ensuite les deux autres lots, dans lesquels il n'y avait pas de différences notables, ils furent jugés tous deux dignes d'éloges et il leur fût assigné un prix de deuxième classe *ex æquo* — Une récompense semblable a été également décernée à M. le baron Ricasoli pour sa collection de 150 variétés de roses.

Le chevalier Fabbricotti et le comte Bobrinski de Rome prirent part au concours ouvert pour les collections de roses en 100 variétés. — L'indécision des jurés, pour établir à qui des deux concurrents on devait accorder le premier prix, fut suffisamment justifiée par la beauté des deux collections, un prix *ex æquo* leur fut décerné a tous deux.

M. le baron Ricasoli avait présenté au concours une belle collection de roses remontantes, pour laquelle il a obtenu une médaille de seconde classe. Le même exposant à remporté encore deux médailles de même valeur pour ses lots de roses de Provins et de Porthland.

Le concours des roses thé avait pour concurrents M. le baron Ricasoli et MM. Scarlati et Mercatelli. Le Jury jugea que la collection de ce dernier était supérieure à celles des deux autres, et lui décerna le premier prix, médaille de seconde classe, et n'accorda la médaille de troisième classe qu'au lot de M. le baron Ricasoli seulement.

Dans les concours vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq et vingt-sept, spéciaux aux roses Ile Bourbon, mousseuses, noisettes et bengale, se trouvaient encore en présence les apports de M. Mercatelli et de M. le baron Ricasoli.

Dans ces quatre concours le Jury fut unanime pour reconnaitre que les lots de M. le baron Ricasoli, renfermaient les meilleures variétés remarquables tant par la richesse des coloris que par la forme parfaite des fleurs. Aussi obtint-il une médaille de

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

deuxième classe dans chacun de ces concours. Quand à M. Mercatelli il resta au second rang.

Le programme au vingt-neuvième concours annonçait deux médailles à décerner aux exposants de roses, appartenant à des types autres que ceux indiqués dans les concours précédents. M. le baron Ricasoli quoique étant le seul concurrent, obtint la médaille de deuxième classe pour son lot de roses Centifolia et pour la belle variété Banksiana à fleurs très-grandes, eu égard à son espèce et connue sous le nom de *rose épineuse de la Chine*.

Le trentième concours fut rempli par M. le baron Ricasoli, M. le comte Bobrinski et le chevalier Fenzi. Le premier et le dernier seulement des concurrents remplirent exactement les conditions du programme, qui demandait une seule variété de roses en dix fleurs, ou un ou plusieurs rameaux. — M. le comte de Bobrinski, qui ne s'était pas conformé aux exigences du programme, fut mis hors concours, et le Jury n'accorda aucune récompense aux autres exposants, parce qu'il jugea que les roses Gloire de Dijon de M. le baron Ricasoli, et la rose Jaune de Perse de M. le chevalier Fenzi, n'étaient pas présentées au concours dans les règles établies par le programme.

Le trente-et-unième concours était spécial à la rose Paul Neyron, en cinq fleurs, avec un ou plusieurs rameaux.

M. le baron Ricasoli et M. le comte de Bobrinski ne s'étant pas renfermés dans les conditions du programme furent encore mis hors concours par le jury.

Dans le 32e concours, M. le professeur Emilio Santarelli a soumis à l'examen du jury quelques variétés de roses obtenues de semis par lui. Ces roses, très-belles de forme et de coloris, mais pour la plus grande partie connues dans le commerce, et nommées lors de l'exposition internationale de 1871, n'ont obtenues seulement qu'un prix de seconde classe.

Mais dans le concours suivant, le même exposant a présenté trois nouvelles roses de semis obtenues par lui, dont deux encore innommées, et l'autre qui fut baptisée le jour même de l'ouverture de cette exposition sous le nom de Gaetano Baroni, variété non encore livrée au commerce comme l'exigeait le programme. Le jury, appréciant le mérite et les efforts de l'exposant qui travaille ardemment à enrichir nos collections par des variétés nouvelles et bonnes, lui a décerné à une grande majorité une médaille de première classe. Il accorda aussi à l'unanimité, au même exposant, un premier prix dans le trente-et-unième concours, puisqu'il était certain et avéré pour tous les membres du jury que le professeur Santarelli était l'un des premiers, sinon l'unique semeur de roses qui ait entrepris sur une grande échelle les semis de la reine des fleurs.

Dans les concours de rosiers cultivés en pots, aucun prix ne fut décerné parce que les rosiers présentés au concours par M. le baron Ricasoli, et par M. Ferdinando Scarlatti, n'avaient pas un mérite suffisant. Le jury a regretté de ne pouvoir accorder de prix dans ce concours, attendu que si le nombre des rosiéristes cultivant les rosiers est restreint à Florence, aucun d'eux n'a encore atteint le mode de culture parfait de ces charmants rosiers qui sont si bien cultivés à l'étranger ; le jury s'est contenté de faire des vœux pour que les amateurs et même les rosiéristes Italiens missent tous leurs efforts pour imiter les cultures de rosiers en pots en Angleterre que l'on prendrait plutôt pour un bouquet de roses plutôt que pour un rosier fleuri.

Il y avait aussi plusieurs concurrents pour les bouquets décoratifs de roses, les trois principaux exposants sur lesquels se porta spécialement l'attention du jury, furent Guiseppe Bastianini, Piétro Comparini et Ferdinando Scarlatti. Entre les bouquets de ces exposants, eu égard à leur grandeur, la médaille de première classe fut décernée à M. Bastianini, la seconde à M. Scarlatti, et celle de troisième classe, à M. Comparini, dont le bouquet se faisait remarquer par son élégance et par le choix des couleurs, mais qui avait une forme irrégulière et trop lourde.

Dans le 37e concours, particulier aux bouquets à la main confectionnés avec des roses, le jury accorda une médaille de 3e classe seulement à M. Bastianini Guiseppe, et M. Scarlatti Ferdinando, obtint une médaille de deuxième classe, prix supérieur, parce que, suivant le jury, le bouquet présenté par cet

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

xposant avait un certain caractère de nouveauté et de légèreté beaucoup plus marquant que dans celui de son concurrent, qui remplissait mieux le but du programme.

Deux concurrents étaient en présence dans le concours pour les coiffures de dames confectionnées avec des roses. MM. Ferdinando Scarlatti et Piétro Comparini, n'avaient atteint ni l'un ni l'autre, le degré de perfection voulu, c'est pourquoi le jury n'a pas décerné de médaille de première classe. Il considéra cependant que la coiffure exposée par M. Scarlatti composée de roses mousseuses était assez élégante, pour mériter une médaille de seconde classe. Quant à la coiffure de M. Comparini, elle a été reconnue comme étant plus conforme à la mode de nos jours qui accumule sur la tête des dames fleurs sur fleurs, aussi à la majorité du jury obtint-il une médaille de troisième classe.

Les imitations de roses en toutes matières faisaient l'objet du 39e concours. M. Piccioli a soumis à l'examen du jury une grande quantité de roses imitées en toile, si artistement exécutées qu'il remporta à l'unanimité une médaille de première classe. Le jury exprima à cet égard qu'à l'avenir le programme de l'exposition exigeât dans ces travaux que les imitations portassent le nom de la rose imitée pour obtenir qu'à l'avenir les artistes apprissent le plus possible à imiter la nature, et non à suivre le plus souvent au détriment de la véritable beauté des fleurs l'essor de leurs fantaisies.

Dans le groupe des fleurs de M. Piccioli, se trouvait encore un beau bouquet de roses pour lequel il aurait aussi remporté le premier prix si le jury n'avait considéré qu'en dehors de l'exécution irréprochable des fleurs, la forme et l'ensemble du bouquet n'étaient pas très-satisfaisantes, d'autant plus que l'ornement des feuilles artificielles ne venaient pas des ateliers de l'exposant.

Dans ce même concours, madame Bianchini avait exposé un bouquet de roses imitées en papier. Elle n'a obtenu qu'une médaille de troisième classe, le jury lui ayant tenu compte des difficultés de trouver dans le commerce du papier de couleurs s'adoptant exactement aux coloris et aux nuances si variées des roses.

MM. Mariotti et Fantoni avaient aussi exposé deux tables en pierre dure représentant des branches de rosiers, l'une de la variété Maréchal Niel, et l'autre d'une variété de Rose rouge qui n'était pas bien déterminée ; pour le premier travail, exécuté avec goût, précision et vérité dans le caractère du Maréchal Niel, le jury a décerné à l'exposant la médaille de première classe.

Dans le 42e concours, M. Andrea Baccetti a remporté pour sa sculpture sur bois une médaille de 2e classe, parce que le jury a jugé que son travail, bien que ne manquant pas de mérite, pêchait sur quelques points, spécialement dans le centre des roses, qui n'avait pas la précision ni le fini que constituent le mérite de ces genres de travaux artistiques.

Il en est de même du tableau à l'huile exposé par M. Aristodemo Landi, représentant une branche de la rose maréchal Niel, tableau qui sembla au jury un peu froid, aplati, trop uniforme et d'un ton peu brillant, motifs pour lequel il ne lui fut décerné qu'une médaille de deuxième classe.

Une autre médaille de première classe fut accordée à M. le comte Robrinski, pour son splendide lot de roses, en douze variétés, dans les meilleures variétés, telles que La France, Maréchal Niel, et celle connue sous le nom de prince Humbert, peut-être belle au-dessus de toutes les autres. Une semblable médaille a encore été donnée au même exposant, pour son lot de roses Paul Neyron, dont les fleurs sont d'une grandeur extraordinaire, d'une forme régulière et d'un coloris vif.

Une médaille de troisième classe a été encore obtenue, par le jardinier Félix Bulli, pour un petit panier élégant et gracieux, décoré avec goût, et contenant des roses variées, entremêlées de délicates feuilles de fougères et d'autres plantes d'ornement.

Une décision du jury à égalité de voix qui fut favorable à l'exposant, fit obtenir à M. Ferdinando Bacci, une médaille de troisième classe, pour un grand vase décoratif monté à la *Génoise* avec des roses seulement.....

Le jury a rempli sa mission avec la conviction que si ses décisions n'ont pas rencontré l'approbation de tous, il a du moins jugé suivant sa conscience et avec une sincère impartialité.

Le Secrétaire du Jury,
ANTONIO PACCI.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ROSE C. POMPON DE BOURGOGNE

Rosa centifolia pomponia (Lindley)

La charmante petite rose qui a nom *Pompon de Bourgogne*, de laquelle le dessin est ci-contre sous le n° 1, est une variété de la *Rosa centifolia*, dont le type a été rencontré à l'état sauvage par Buberstein, dans les forêts, sur le côté oriental du mont Caucase, en Asie.

Le *Pompon de Bourgogne* fait un petit buisson arrondi, ayant ses ramules florifères multiflores, se couvrant une fois l'année seulement, de jolies petites fleurs roses, à bords plus pâles, d'une forme et d'une tenue admirables.

Vers 1840, il en existait, paraît-il, une variété à fleurs blanches, mais elle n'est jamais parvenue à notre connaissance, et de Pronville possédait dans son immense roseraie un *Pompon de Bourgogne* à fleurs simples, dont selon lui la variété qui fait l'objet de cet article était issue.

Le *pompon de Bourgogne* est connu des botanistes sous différents noms :

C'est le R. *Centifolia pomponia*, de Lindley.

C'est le R. *Centifolia minor*, de Roessig.

C'est le R. *Componia*, de Redouté et de Decandolle.

C'est le R. *Burgundiaca*, de Persoon.

C'est le R. *Crovincialis, var.*, de S. J. Smith et de W. Aïton.

C'est à tort que Persoon a donné le nom de R. *Burgundiaca* au R. *Centifolia pomponia* qui n'est pas originaire de la Bourgogne, comme nous le démontrons plus haut. Il y a bien un rosier venant spontanément sur les montagnes des environs de Dijon (Durande et Decandolle), et qui devait porter le nom de *pompon de Bourgogne*, au lieu que ce soit celui qui nous occupe, c'est le R. *Parvifolia* de Lindley, — de Ehrhard, — de Wildenow, — de C.-H. Persoon, — de S.-J. Smith, — du Botanical register, — de de Pronville, etc. C'est le R. *Burgundiaca* de Roessig, — de C.-C. Gmelin, — de Brotero. C'est le R. *Remensis* de L. Desfontaines, de Decandolle, — et de F. Mérat.

Enfin, il est connu des fleuristes et des rosiéristes sous le nom de *Petit-saint-François*. Ce rosier donne des fleurs solitaires, doubles et de couleur pourpre.

Mais revenons à notre jolie petite rose. De De 1820 à 1830, elle était fort estimée des fleuristes qui la *forçaient* avec succès. Depuis cette époque, quoique très-aimée du public, sa culture alla toujours en diminuant ; la *Rose du Roi* a commencé à lui faire une concurrence redoutable ; puis, les grosses roses ont à leur tour remplacé la *Rose du Roi* dans la culture *forcée*, de sorte que le *pompon de Bourgogne* est, bien à tort, peu cultivé aujourd'hui. Cependant, c'est une variété très-recommandable et qu'admirent toujours les amateurs de belles roses. Une dame, avec laquelle nous sommes très-liés, nous dit souvent : si mon jardin n'avait que la place juste pour un rosier, j'y planterais un R. *pompon de Bourgogne*.

P. Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

ROSIER A TRÈS-PETITE FLEUR

Le rosier à très-petites fleurs (Rosa parvula), est un arbrisseau diversement rameux, dont les tiges assez grêles, glabres, restent longtemps d'un gros vert et sont munies de quelques aiguillons assez forts, presque droits ; elles peuvent s'élever de 1 mètre à 1 mètre 50 et peut-être plus.

Les jeunes rameaux sont verts et glabres, munis aussi de quelques aiguillons épars et presque droits. Les feuilles, à pétiole assez grêle, finement pubescent, muni de petits aiguillons en dessous, portent cinq ou plus souvent sept folioles, dont les latérales presque sessiles, la terminale pédicellée. Toutes sont ovales-lancéolées, longuement aiguës-acuminées, finement denticulées sur les bords, coriacées, vertes et glabres en dessus, pâles en dessous où la nervure mé-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

N° 1. Pompon de Bourgogne.
N° 2. Rose parvula.
N° 3. Rose paquerette.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

diane est finement pubescente ; leur longueur est de 0 mètre 020 à 0 mètres 025, et leur largeur de 0 mètre 007 à 0 mètre 008. Les stipules sont adnées, denticulées-ciliées sur les bords, avec deux pointes un peu divergentes au sommet.

L'inflorescence qui termine les petits rameaux est disposée comme en corymbe de deux à six fleurs, rarement solitaires ; les pédoncules sont munis à leur base de quelques bractées, atteignant presque la moitié de leur longueur, qui est d'environ 0 mètre 03. Le calice est composé de cinq sépales entiers, longuement aigus au sommet et rabattus sur les pédoncules au moment de la floraison ; trois d'entre eux sont munis de deux petits appendices à la base. Le tube du calice est presque arrondi.

Les pétales des fleurs assez nombreux, les extérieurs plus longs, les autres diminuant de longueur jusqu'au centre, sont étalés, ce qui rend cette miniature de Rose aplatie. Ces pétales, d'abord d'un rose pâle, passent ensuite au blanc rosé.

La fleur n'a guère plus de 0 mètre 01 de diamètre, et c'est la plus petite que je connaisse dans ce genre nombreux et très-embrouillé. Je n'ai vu aucune étamine ; les styles sont courts et paraissent libres ; les pédoncules, le tube du calice, les cépales et les bractées sont pubescents.

La floraison a lieu en juin.

Le rosier à très-petites fleurs a levé spontanément dans les pépinières de M. Cochet, à Suisnes, sur une plate-bande d'arbrisseaux de diverses espèces, et non loin d'un pied de la rose multiflore Lord Davoust. Je l'ai remarqué en 1858, et l'année suivante il a donné sa première floraison.

D'après ce que je viens de dire, il est présumable que cet arbrisseau est né d'une semence provenant du rosier Lord Davoust, dont il réunit plusieurs caractères.

(1) Notes de Jacques, 1853.

JACQUES.

NOTA. — Cette charmante petite rose a été mise au commerce, par la maison Cochet, en 1866.

ROSIER PAQUERETTE

L'histoire de la charmante petite rose Pâquerette nous a été fournie par l'obtenteur M. Guillot fils, rosiériste à la Guillotière Lyon (Rhône), qui nous a donné les détails suivants :

Au mois de février 1869, j'ai semé une assez grande quantité de graines que j'avais récoltées sur le rosier *Polyantha*, variété multiflore originaire du Japon, très-sarmenteux et non remontant, dont la fleur est très-petite, simple blanche ressemblant à une ronce ou à une fleur de fraisier quatre-saisons, et fleurissant en panicules.

Dans ces nombreux semis, j'ai obtenu presque autant de variétés que de sujets ressemblant tous par leur bois et leur feuillage à des multiflores et des noisettes. — Beaucoup d'entre eux montrèrent des fleurs de moyenne grandeur, simples, semi-doubles et pleines, avec les pétales assez larges, comme nos roses de collection avec des variations dans les coloris : — Jaune, blanc, rose vif, etc., je n'en n'ai obtenu que deux qui ressemblaient à la mère. Parmi ce grand nombre de semis qui ne fleurirent que la deuxième et troisième année, il s'en est trouvé un dont la fleur avait deux rangs de pétales d'un beau blanc pur, ayant une largeur de trois à quatre centimètres, non remontant comme les autres, mais qui m'a donné de très-belles graines que j'ai semées au mois de février 1872. C'est de là qu'est sortie ma jolie petite rose Pâquerette, que j'ai mise au commerce au mois de novembre 1875. Dans ces semis j'ai obtenu encore plusieurs variétés également naines et très-remontantes dont une à fleur blanc jaunâtre double, plus petite que Pâquerette et ayant conservé la forme et le caractère du rosier sarmenteux *Polyantha*, et une autre également très-remontante naine, même genre que Pâquerette, mais à fleurs roses tendre, pleine, très-bien

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

faite aussi petite ; je vais la multiplier en suffisante quantité pour la livrer au commerce au mois de novembre 1880.

En 1873, à l'Exposition universelle de Lyon, j'ai exposé ma petite rose Pâquerette, elle fut mise à tort hors concours par le jury, parce qu'elle est très-estimée par les connaisseurs, et qu'elle a été très-admirée au printemps de cette année à l'Exposition universelle de Paris.

Le petit rosier Pâquerette, qui fera le digne pendant des rosiers Lawrance, pour les bordures, et qui est charmant cultivé en pot, a une végétation moyenne, il atteint la hauteur de 30 à 40 centimètres.

GUILLOT FILS.

LES PUCERONS DES ROSIERS

A l'extrémité des jeunes pousses du rosier sont des myriades de très-petits insectes, d'un vert un peu rougeâtre, qui couvrent entièrement la tige et semblent immobiles ; ce sont des pucerons qui sont nés à une ligne ou deux de l'endroit où ils sont aujourd'hui, et qui ne s'aventurent pas à faire un pouce de chemin dans toute leur vie. Ils ont une petite trompe qu'ils enfoncent dans l'épiderme de la branche; et au moyen de laquelle ils sucent certains sucs, dont ils se nourrissent. Ils ne mangeront pas le rosier, ils sont plus de cinq cents rassemblés sur un pouce de tige, et ni les feuilles ni la branche ne paraissent en souffrir beaucoup. Presque chaque plante est habitée par une espèce de pucerons différente des autres.....

Tous ont une vie aussi calme. On a peine à rencontrer un puceron assez inquiet, assez vagabond, pour passer d'une branche sur l'autre. On en voit quelquefois s'emporter au point de faire le tour de la branche qu'ils habitent, mais tout porte à croire que c'est dans l'effervescence d'une jeunesse orageuse, ou sous l'empire de quelque passion. Ces débordements sont extrêmement rares. Quelques-uns cependant ont des ailes, mais ces ailes ne leur viennent que dans un âge mur, et ils n'en abusent pas. Le seul soin sérieux qui paraisse occuper la vie des pucerons est de changer de vêtement. Ils changent, en effet, de peau, quatre fois avant d'être des pucerons parfaits ; à peu près comme nous autres hommes nous essayons d'habitude deux ou trois caractères avant de nous fixer à un, quoique d'ordinaire on en garde trois dans sa vie : un que l'on montre, un que l'on croit avoir, un que l'on a réellement.

Quand les pucerons ont suffisamment changé de peau, il leur reste un soin à remplir, c'est celui de multiplier leur espèce, mais cela ne leur cause pas un grand souci ; ils n'ont pas, comme les quadrupèdes, à allaiter leurs enfants ; comme les oiseaux, à couver leurs œufs ; comme d'autres insectes, à les enfermer dans une caverne avec des aliments. Le puceron fait des petits tout en suçant sa branche, et il ne se retourne pas pour voir l'enfant qu'il vient de mettre au jour ; l'accouchement est pour lui une sorte de digestion. Si la mère ne se tourmente guère du petit, le petit ne paye d'amour filial que ce qu'il a reçu en amour maternel. Il se met en route, descend derrière les autres, prend son rang, enfonce sa petite trompe dans la peau verte du rosier. Il en sort ainsi une centaine du corps d'une seule mère, qui tous vont se mettre en rang derrière les autres, et commencent à manger. En dix ou onze jours, ils changent de peau quatre fois ; le douzième jour, ils font à leur tour leurs petits, qui vont prendre leur rang et deviennent féconds vers le douzième jour de leur naissance. En sept ou huit jours, ils ont changé quatre fois de vêtements, et jouissent de ce que j'appellerais le bonheur d'être père, si cela ne leur était parfaitement égal.....

Les pucerons ne connaissent ni l'amour ni l'hyménée ; les pucerons mangent et font des petits, absolument à la manière de la mère Gigogne, qui a tant amusé notre enfance. Il a pris fantaisie à la nature de s'affranchir, à l'égard des pucerons, de la loi générale de la reproduction. Ne croyez pas qu'elle ait reculé devant la difficulté, à cause de la petitesse de ces animaux : il y a d'autres animaux qu'on

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ne peut distinguer sans le secours d'une forte loupe, et qui rentrent, sous ce rapport, dans la règle générale.....

Un gros puceron met quelquefois une vingtaine de petits au monde dans une seule journée, c'est-à-dire un volume dix ou douze fois égal à celui de son corps.

Un seul puceron qui, au commencement de la belle saison, mettrait au monde quatre-vingt-dix pucerons qui, douze jours après, en auraient produit chacun quatre-vingt-dix, se trouverait, à la cinquième génération, auteur de cinq milliards neuf cent quatre millions neuf cent mille pucerons, ce qui fait déjà beaucoup de pucerons. Or, un puceron est dans une année la souche d'une vingtaine de générations. Je doute fort qu'il y eut pour eux assez de place sur tous les arbres et sur toutes les plantes : la terre entière serait consacrée aux pucerons ; mais cette fécondité dont il y a tant d'exemples dans la nature, n'a rien qui doive inquiéter. Un pied de pavot produit trente-deux mille graines, un pied de tabac trois cent soixante mille.....

Mais la vie et la mort ne sont que des transformations. La mort est l'aliment de la vie.

Les pucerons sont un gibier qui nourrit plusieurs autres insectes, dont se nourrissent les oiseaux que nous mangeons ; puis, nous sommes rendus aux éléments, et nous servons d'engrais à l'herbe et aux fleurs, où viennent revivre d'autres pucerons.

Nous n'irons pas bien loin pour chercher les ennemis des pucerons. Tenez : voici, paisible sur un bouton de rose, un petit insecte bien connu des enfants ; il a la forme d'une tortue et la grosseur d'une lentille, les naturalistes l'appellent Coccinelle, et les enfants Bête-à-Dieu. Elle est maintenant bien innocente, mais elle n'a pas été toujours ainsi. Avant d'avoir sa jolie forme et son écaille polie, orange, jaune, noire ou rouge, semés de points noirs ou bruns, c'était un ver plat et large, à six pattes, d'un gris sale, piqueté de quelques points jaunes. Ces vers qui proviennent d'œufs couleurs d'ambre, que les femelles déposent sur les feuilles, ne sont pas plutôt nés, qu'ils se mettent en route pour aller à la chasse aux pucerons. Quand ils ont trouvé une branche chargée de gibier, ils s'établissent au milieu, et ne se laissent manquer de rien, jusqu'au moment où ils sentent qu'ils vont se transformer : alors, ils vont s'établir sur quelque feuille solitaire, où ils attendent, dans l'abstinence, qu'ils soient devenus de véritables coccinelles.

Il resterait bien encore des pucerons si les coccinelles étaient leurs seules ennemies ; mais voyez-vous planer au-dessus d'une des roses une mouche qui parait immobile tant est rapide le mouvement de ses deux ailes. Vous n'oseriez la prendre tant elle ressemble aux abeilles, et surtout aux guêpes. Son corps est rayé de jaune et de noir, mais au lieu d'être arrondi comme celui des deux mouches que vous craignez, il est remarquablement aplati ; de plus, celle-ci n'a que deux ailes, et je ne crois pas qu'aucune mouche à deux ailes ait un aiguillon dangereux. Elle ne parait pas s'occuper des pucerons qui couvrent la branche voisine. C'est une parvenue ; elle a oublié l'humilité de sa jeunesse, alors qu'elle n'avait pas son riche vêtement jaune et noir, et surtout qu'elle n'avait pas ses ailes. Elle a été autrefois une sorte de ver informe, d'une couleur peu apparente, d'un vert sale, avec une raie jaunâtre sur la moitié du corps. Placé sur un lit de gibier, ce ver saisit les pucerons l'un après l'autre, avec une sorte de trident creux, au travers duquel il les suce, en ayant soin de rejeter chaque fois la peau tout-à-fait vide et sèche. Un de ces vers mangent à peu près un puceron par minute ; pour ce qui est des pucerons, celà parait leur être parfaitement indifférent ; on n'en voit jamais un faire le moindre effort pour éviter d'être mangé...

Voici une tige où il n'y a plus de pucerons que d'un côté, demain il n'y en aura plus du tout ; c'est que là aussi est le plus redoutable ennemi, celui que le savant et spirituel Réaumur appelait le *Lion des pucerons*. Celui-ci a, comme les autres, une forme aplatie ; il est de couleur cannelle, avec des raies jaune-citron ; il est bien plus vorace que les deux autres espèces dont nous avons parlé. Si l'un de ces vers saisit par erreur un de ses frères au lieu d'un puceron, tant pis pour lui, il le mange. Ce serait perdre un temps précieux que de le replacer sur une branche et de prendre un puceron à sa place : on n'a bien le temps de cela, quand

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

on n'a que quinze jours pour manger des pucerons si dodus ! En effet, au bout de quinze jours, il oublie ses appétits, il se retire dans un coin, et s'enferme dans une coque de soie blanche, grosse comme un pois, qu'il file en très-peu de temps. Trois semaines après, la coque s'ouvre, et il en sort la plus ravissante petite créature que vous ayez jamais vue. C'est une sorte de grande mouche d'un vert gai, dont le corps est recouvert, quand elle est posée, par de grandes et larges ailes, si fines, qu'on la distingue parfaitement au travers. Ces ailes, qui sont d'un vert très-pâle, offrent à l'œil des nervures d'un vert plus foncé, qui forment un réseau plus charmant que celui des plus riches dentelles ; de chaque côté de la tête est un œil couleur de feu rouge, dont l'éclat surpasse de beaucoup celui des pierreries.

Des savants ont autrefois trouvé sur des feuilles de petits bouquets qui ont excité leur attention, c'étaient des tiges fines comme des cheveux, supportant un petit bouton blanc comme elles ; d'autres fois, on trouva les petits boutons ouverts comme des calices de fleurs : la chose fut déclarée plante par les savants. Les savants avaient tort ; Réaumur leur a fait voir que c'étaient les œufs de la jolie mouche dont nous venons de parler avant et après la naissance du ver qui doit plus tard se transformer en mouche.

J'avais peur, tout à l'heure, de voir les pucerons envahir toute la terre, je crains maintenant qu'il n'y ait pas assez de pucerons pour nourrir tous les insectes auxquels ils ont été assignés pour gibier. La nature paraît avoir partagé cette seconde crainte ; aussi, pour reproduire les pucerons, a-t-elle supprimé les lenteurs et les formalités ordinairement réputées nécessaires d'un amour partagé et d'un hymen accompli ; il faut qu'en très-peu de jours les pucerons naissent, procréent, mangent et soient mangés. Amusez-vous donc à faire l'amour.....

ALPHONSE KARR.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE VERSAILLES

Les plus belles variétés de Roses

MESSIEURS,

Dans votre séance du mois de mai dernier, vous avez nommé une Commission chargée de faire choix et d'établir une liste des 50 meilleures et plus belles variétés de Roses.

Votre Commission, composée de MM. Truffaut père, président ; Briot, Renaud aîné, Nolard, Boivin et Léon Duval, s'est réunie le vendredi 25 janvier à deux heures.

Tous les membres présents avaient à l'avance fait les recherches nécessaires pour établir une liste de leur choix, chacun suivant ses connaissances et son appréciation personnelle, de sorte que toutes ces listes réunies nous donnaient un chiffre d'environ 100 belles et bonnes variétés de Roses.

Notre mission nous obligeait à réduire ce nombre de moitié. C'est là, Messieurs, où le débat et la discussion sont devenues difficiles sur le choix, car chacun de nous avait ses préférences, et il a fallu pour beaucoup d'entre elles mettre aux voix et se conformer à la majorité.

Après une discussion laborieuse qui n'a pas duré moins de deux heures et demie, nous avons établi et rédigé la liste ci-après, laquelle est l'expression de l'unanimité de votre Commission qui m'a chargé de l'honorable mission de vous en rendre compte.

C'est avec regret, Messieurs, que nous avons dû laisser, sans les faire figurer sur notre liste, plusieurs belles et bonnes variétés. Mais nous avions à lutter contre un vieux proverbe qui dit que : sur les goûts et sur les couleurs on ne doit pas discuter. Nous nous sommes donc conformés à la majorité, ce qui, en toutes circonstances, doit avoir force de loi.

Votre Commission, Messieurs, n'a pas cru devoir classer les Roses de son choix par ordre de mérite, attendu que c'est l'objet d'appréciations personnelles et que nous retombions dans les mêmes difficultés citées plus haut.

Elle a donc décidé de les classer en deux catégories et par ordre alphabétique :

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Les Roses hybrides remontantes : 35 variétés, ci 35
Les Roses thé : 15 variétés, ci 15

Total. 50

Nous devons préalablement expliquer les abréviations qui se trouvent dans la liste qui va suivre : fl. veut dire fleur, tr. très, gr. grande, pl. pleine, moy. moyenne.

ROSES HYBRIDES REMONTANTES.

Abel Carrière, fl. gr., pl. bien faite, cramoisi, reflet violet, centre rouge feu.

Anna de Diesbach, fl. gr., pl. beau rose vif.

Alfred Colomb, fl. gr. ; pl. rouge feu très-vif.

Baronne de Rothschild, fl. tr.-gr., pl. bien faite, beau rose tendre nuancé de blanc.

Boule de Neige, fl. moy., pleine, bien faite, blanc pur.

Comtesse Cécile de Chabrillant, fl. moy., pl. bien faite, beau rose vif,

Comtesse d'Oxford, fl. tr.-gr., pl. bien faite, rouge carminé vif.

Comtesse de Jaucourt, fl. gr., tr.-pleine, imbriqué, rose carné.

Capitaine Christy, fl. gr.,-pl. bien faite, carnée tendre, centre plus foncé.

Charles Lefebvre, fl. gr., pl. bien faite, beau rouge, cramoisi vif.

Charles Margottin, fl. gr., pl. bien faite, cramoisi éblouissant, centre feu vif.

Docteur Andry, fl. gr., pl. imbriqué rouge foncé, carmin vif.

Elisabeth Vigneron, fl. tr. gr., pl. bien faite, beau rose très-frais.

Jules Margottin, fl. gr., pl. bien faite, rouge cerise vif.

Jean Goujon, fl. gr., pl. bien faite, beau rose vif.

John Hopper, fl. gr., pl. bien faite, extra, beau rose vif.

La France, fl. tr.-gr., forme globuleuse beau rose lilacé, à reflets.

Louis Van Houtte, fl. tr.-gr., rouge feu, amaranthe, ombrée de noir et violet.

Louise Odier, fl. moy., pl. forme parfaite, beau rose glacé.

Lyonnais, fl. tr.-gr., pl. belle forme, rose tendre, centre plus vif.

Monsieur Etienne Levet, fl. gr., pl. bien faite, rouge carmin.

Madame Laurent, fl. gr., pl. bien faite, rouge cerise vif.

Madame Louis Levêque, fl.-tr. gr., pl. globuleuse, rose clair, centre plus vif.

Madame Rivers, fl. moy., pl. bien faite, beau rose pâle, glacé, carné.

Madame Victor Verdier, fl. gr., pl. bien faite, cramoisi brillant.

Madame Knoor, fl. moy., pl. bien faite, rose tendre, pl. foncée au centre.

Madame Charles Crapelet, fl. gr., pl. bien faite, rose cerise vif glacé.

Madame Thérèse de Parieu, fl. gr., globuleuse, rose vif, nuancé carmin.

Mademoiselle Eugénie Verdier, fl. moy. pl. bien faite, carné saumoné.

Mademoiselle Marie Baumann, fl. pl. gr. bien faite, cramoisi foncé brillant.

Marguerite de Castellane, fl. tr.-gr., pl. bien faite, beau rose vif.

Paul Neyron, fl. tr.-gr., pl. bien faite, beau rose foncé extra.

Sénateur Vaisse, fl. gr., pl. bien faite, rouge vif éclatant.

Star of Waltham, fl. gr., pl. bien faite, cramoisi foncé, nuancé rose pourpre.

Victor Verdier, fl. tr.-gr., pl. bien faite, beau rose nuancé carmin vif.

ROSES THÉ.

Adam, fl. tr.-gr., pl. bien faite, beau rose clair carminé.

Anna Ollivier, fl. gr., pl. bien faite, rose carné, revers nuancés rose vif.

Bougère, fl. tr.-gr., pl. beau rose hortensia, très-florifère.

Devoniensis, fl. gr., bien faite pl. jaunâtre, satiné, centre plus foncé.

Gloire de Dijon, fl. tr.-gr., bien faite, jaune saumoné rose.

Jean Pernet, fl. tr.-gr., bien faite, jaune clair.

Madame Mélanie Willermoz, fl. gr., pl. bien faite, blanche, centre jaunâtre.

Madame Jules Margottin, fl. gr., pl. bien faite, rose tendre, centre rouge foncé.

Madame Bravy, fl. gr., pl. bien faite, blanc légèrement carné.

Marie Van Houtte, fl. gr., pl. bien faite blanc jaunâtre bords des pétales liserés rose vif.

Maréchal Niel, fl. tr.-gr., pl. bien faite, beau jaune vif, extra.

Madame Bérard, fl. tr.-gr. pl. bien faite, beau rose clair saumoné.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Perle des Jardins, fl. tr.-gr., bien faite, jaune paille, parfois jaune canari.

Souvenir d'Elisa Vardon, fl. moy., pl. bien faite, rose saumoné tendre, extra.

Socrate, fl. moy. pl. bien faite, beau rose, centre abricoté.

RENAUD AINÉ.
Rapporteur de la Commission.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

LES ROSIERS ET LES ROSES.

(Septième et huitième Visites).

Première quinzaine d'avril.

Les collections de roses exposées dans ce concours de quinzaine n'avaient pas la même importance ni le même brillant que dans les précédents concours, cela tient certainement à la floraison printanière qui s'épuise. Quoiqu'il en soit, M. Levêque avait un lot de roses très fraîches, étagées et g oupées dans huit cents tubes, avec de nombreuses répétitions dans les variétés ; il y avait plus de trois mille fleurs dans ce bel apport qui fait le plus grand honneur à l'exposant.

Le lot de M. Margottin père était placé dans quatre cent cinquante tubes étagés. Les variétés, moins nombreuses et souvent répétées, étaient moins belles que dans l'apport précédent. La rose Boïeldieu, dont nous avons déjà parlé, tenait une place honorable dans cette collection.

La collection de M. Margottin fils avait la même importance que celle de son père, mais nous a paru cependant meilleure sous plus d'un rapport, avec de beaux spécimens de la rose Boïeldieu.

Quant à l'apport de M. Charles Verdier, arrivé le lendemain du jour des opérations du Jury, il comprenait trois cent cinquante tubes renfermant de belles roses très-fraîches dans les meilleures variétés du commerce.

Mentionnons encore la collection de roses de M. André Leroy d'Angers avec ses variétés trop souvent répétées et celle de M. Delabergerie, de Bourg-la-Reine, étalée dans deux cent soixante tubes et qui ne comprenait guère que cinquante variétés avec des fleurs assez modestes. Et enfin les bouquets, paniers et corbeilles de roses de M. Deschamps, amateur à Boulogne-sur-Seine.

Deuxième quinzaine d'août.

Dans les concours de roses de la deuxième quinzaine d'août, la lutte reste toujours ouverte entre les mêmes concurrents et circonscrite dans les modestes limites de cinq ou six exposants qui restent continuellement sur la brèche avec des collections qui sont bien vite défraichies sous les galeries en bois, du Champ-de-Mars, très-mal disposées pour recevoir les roses, qui au mois d'août n'ont déjà plus l'éclat ordinaire de leur première floraison.

M. Levêque, l'infatigable rosiériste d'Ivry-sur-Seine, a encore exposé à ce concours de quinzaine un lot aussi important qu'au précédent concours.

La collection de M. Charles Verdier est aussi très-importante, ses variétés sont étagées dans six cent soixante-quinze tubes.

Celle de M. Margottin père, qui comprend cinq cents tubes, renferme beaucoup de variétés de thé.

Venait ensuite le lot de roses de M. Margottin fils, compris dans quatre cents tubes, et celui de M. Delabergerie étagé dans deux cent cinquante tubes comprenant environ cent variétés.

Les corbeilles, paniers, bouquets et surtouts de tables, confectionnés plus particulièrement avec des roses par M. Deschamps, sont renouvelés à tous les concours de quinzaine.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Nous avons fait une visite spéciale aux rosiers de pleine terre, placés comme nous l'avons dit à travers et dans tous les coins de l'exposition, leur floraison très-modeste est rehaussée par les petunias, verveines et plantes grimpantes fleuries plantées dans les rosiers, s'il y a peu de roses il y a d'autres fleurs. — Les rosiers que M. Paillet s'obstine à nommer Taïcoun et qui ne sont, comme nous l'avons déjà dit, que les variétés hymalaiensis et Rugosa, montrent aussi quelques fleurs.

Espérons que la floraison d'automne amènera encore à l'exposition de belles roses, et que nous pourrons y voir aussi de bons semis de roses franchement remontantes.

CAMILLE BERNARDIN,

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Magolia Stellata. — Anthuruim Scherzerianum. — Madame Jules Vallerand. — Exposition universelle de Paris : Glaïeuls de MM. Souillard et Brunelot; Glaïeuls de M. Torcy-Vannier; Phlox de M. Chaté jeune ; Lot de fleurs coupées de M. Legendre-Garriau. — Les Glaïeuls anglais.— Les palmiers de M. Chantin.

Cette magnifique plante que nous avons admirée dans les collections de MM. Veitch, à l'exposition de Gand au printemps dernier, et dont la revue horticole du 16 juillet nous donne un portrait des plus frappant, est originaire du Japon. Elle fut envoyée de ce pays en 1862 par M. le docteur Hall, à M. S.-B. Parsons, qui après l'avoir multiplié la livra au commerce vers 1869.

C'est un arbrisseau rameux, nain, ayant l'aspect général du *Magnolia purpurea*, ses branches sont courtes et très-ramifiées ; feuilles caduques, rapprochées, longues de 10-14 centimètres, large de 4-5, coriaces, fortement nervées, et vertes sur les deux faces. Les fleurs sont très-blanches, grandes, à pétales nombreux, étroits, imbriqués, et très-odorantes.

Cette espèce semble appartenir au groupe de *Magnolia purpurea Yu-lan*, etc. Il fleurit en avril-mai, avant de donner des feuilles. Le *Magnolia Stellata* est très-rustique, et se multiplie par la greffe que l'on pratique sur le *Magnolia purpurea*.

***

M. Vallerand, horticulteur à Bois-de-Colombes, vient de faire une découverte des plus intéressantes, dans l'obtention de *l'Anthurium Scherzerianum Madame Jules Vallerand*. Cette plante, qui est aussi jolie que *l'Anthurium Scherzerianum* type, possède en outre deux spathes à chaque hampe. Le port et la végétation de cette nouveauté sont à peu près semblables à ceux du type. Il a fleuri pour la première fois au printemps dernier.

***

Dans le courant du mois d'août, les dignes successeurs de M. Souchet, le célèbre glaïeuliste de Fontainebleau, MM. Souillard et Brunelet, se sont admirablement distingués. Ils avaient exposé dans les concours de la première quinzaine d'août, au Champ-de-Mars, environ 400 bouteilles de glaïeuls, en variétés, et douze mises au commerce depuis les deux dernières années. Nous avons remarqué dans leur lot les espèces suivantes : Christophe Colomb, rose tachée de rouge sang ; Lulli, d'un beau rouge vif ; Reine Blanche, blanc pur ; Horace Vernet, rouge tirant sur le marron ; Ambroise Verschaffelt, rose panaché blanc, etc.

Dans les concours de la deuxième quinzaine du même mois, les mêmes exposants avaient 250 bouteilles des mêmes plantes parmi les quelles nous avons remarqué : Conquête, Eugène Scribe, Le Phare, M. Brognard, Eugène Ramey, etc. Mais notre attention fut surtout attirée par un admirable semis de glaïeul du nom de l'Africain, qui fut primé par le Jury. La fleur est d'un marron très-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

foncé, sur la plus grande partie, l'intérieur est blanc, avec des lignes légèrement carminées jusqu'à l'extrémité des pétales.

M. Torcy-Vannier, marchand-grainetier à Melun, avait exposé environ 120 bouteilles de glaïeuls assez remarquables, mais de beaucoup inférieurs aux précédents.

***

Derrière le pavillon horticole de M. Hardy, M. Chaté jeune avait planté un massif de phlox en 34 variétés qui sont poussés et fleuris à merveille. Nous avons remarqué dans ce lot les espèces suivantes, qui nous semblent les meilleures : Le Roi des blancs ; Liervalii, bien panaché ; Croix d'honneur ; Madame Lenormand, Pyramidalis ; Rosa Bonheur, Perfection et docteur Andry.

***

M. Legendre-Garriau avait plusieurs lots de fleurs coupées assez remarquables : Zinnia à fleurs doubles, phlox, liluium auratum, Reine Marguerite bien variées et immortelles.

***

MM. Kelway et Son the royal Nurseries, à Longport (Angleterre), avaient apporté une grande collection de glaïeuls en fleurs coupées, au moins 150 variétés, parfaitement étiquetées. Les meilleurs sont : Ninus, Serverus, Pictor, Hélena, Aropis, Mutata, M. Wilson, etc. Ces variétés sont bonnes, mais les fleurs sont loin de valoir, en éclat et en forme les glaïeuls de Fontainebleau, qui l'emportent toujours sur tous les lots.

***

En face le palais du Trocadéro, aile gauche, tout près de l'aquarium, dans un magnifique petit chalet couvert en chaume, et artistement construit, se trouve l'exposition de palmiers de M. Chantin, horticulteur à Paris. De chaque côté de l'entrée, sont placés quatre énormes Chamœrops excelsa en caisse, d'une végétation luxuriante. A l'intérieur, il y a environ 50 variétés de palmiers dont un grand nombre en forts spécimens. Nous citerons surtout : un Corypha australis, un Cocos flexuosa, un énorme Corypha Gebanga spécimen rare, de forts Latania Borbonica, un Chamœrops élatior, un Cocos Mikaniana, un Cocos Weddlenia, un Plotocomia éléganta, plante admirable ayant beaucoup de ressemblance au Ceroxilon ; mais ce dernier prend sa feuille à la base, tandis que le Plotocomia va la chercher à l'extrémité d'une tige de plus de 3 mètres de long. Enfin un très-joli Astrocaryum Mexicanum. Toutes ces plantes exposées sont d'une culture irréprochable.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Un Rosier à feuilles panachées, à Brême. — Les Roses exposées à une séance de la Société d'horticulture de Bordeaux. — Mort de M. Duplat, directeur du journal *le Cultivateur de la Région lyonnaise*. — Conservation des roses. — Le catalogue de M. Valerio Giacinto, rosiériste à Turin (Italie). — Les roses primées à l'Exposition de Nantes et à une séance de la Société d'horticulture de Meaux. — Les collections de roses récompensées aux expositions d'automne à Coulommiers, Corbeil, et Orléans. — Une des meilleures variétés de roses blanches pour le forçage en Angleterre. — Un nouveau rosier : Souvenir de Marlines.

Parmi les nombreuses et belles roses qui figuraient à l'exposition de printemps cette année à Brême, se trouvait un rosier à feuilles panachées dont la gravure a été publiée dans le Journal *Illustrite Garten-Zeintung de Stuttgard*, d'après un rameau envoyé par M. Hermann Ortgies, avec l'observation que les feuilles en sont aigües et élégantes et fortement panachées de jaune, et que le sujet paraît avoir quelque valeur comme plante d'ornement.

Le possesseur de ce rosier, M. C.-F. Linsen, de Brême, dit relativement à l'origine de cette nouveauté, que l'année dernière il découvrit, sur un pied de la rose Gloire de Dijon, un rameau à feuilles panachées d'une beauté remarquable; il le greffa et obtint deux plantes sur lesquelles la panachure des feuilles est restée constante. Autant que nous le sachions, ajoute le journal de Stuttgard, il n'y a eu jusqu'à présent que deux roses dont les feuilles sont devenues panachées : M. E.-J. Lowe a exposé il y a quelques années, à Londres, autant que nous pouvons nous le rappeler, une rose à feuille panachée dont on n'a plus entendu parler depuis cette époque.

Il y a deux ans, dans un jardin, à Bray, près Dublin, la variété Baronne de Rothschild donna un rameau qui avait des feuilles parfaitement panachées et resta ainsi fixé et permanent.

Mais après tout, suivant ce que nous avons entendu dire, la panachure des feuilles ne parait pas être de nature à fixer beaucoup l'attention des amateurs et à contribuer à la propagation de ces variétés à feuilles panachées.

*
* *

La séance du mois de juin de la Société d'horticulture de la Gironde, à Bordeaux, était riche en produits horticoles exposés ; les collections de fleurs étaient remarquables de fraîcheur et de coloris. On y comptait beaucoup de nouveautés.

Parmi ces beaux apports on remarquait un beau lot de roses, exposé par M. Auguste Fau jeune, pépiniériste, boulevard Jean-Jacques Bosc, à Bordeaux, qui a obtenu une prime de première classe, pour cinquante-cinq variétés de belles roses de choix, dans lesquelles on comptait plusieurs variétés récemment mises au commerce.

M. Fau aîné, pépiniériste à Begles, a obtenu également une prime de première classe, pour une collection de quarante-cinq variétés de roses, comprenant douze variétés nouvelles.

Enfin, M. Bernède, l'habile rosiériste bordelais, avait exposé quatorze rosiers grimpants, et huit variétés de rosiers mousseux remontants, dont deux variétés obtenues par lui de semis.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

***

M. P. Duplat, le directeur du journal le *Cultivateur de la Région lyonnaise*, est décédé le 30 août dernier, à Lyon.

Les abonnés, les collaborateurs et les amis du défunt ont rendu les derniers devoirs à cet homme de bien ; M. J. Schwartz avait déposé sur le cercueil une superbe couronne de roses.

***

Sous le titre : *Conservation des Roses*, le *Journal des Campagnes* publie le procédé suivant, qui n'est pas nouveau :

Voici un moyen de conserver les roses fraîches et de les retrouver en hiver.

« Quand fleurissent les dernières roses des quatre saisons ou toutes autres roses remontantes, coupez les boutons au moment où ils vont s'épanouir, cachetez la queue avec de la cire, enfermez ensuite chaque bouton de rose dans un cornet de papier épais, assez large pour que la fleur ne touche pas. Collez le tour du cornet pour que l'air ne puisse pénétrer, suspendez les boutons par la queue dans une armoire. S'ils peuvent être isolés, cela n'en sera que mieux. L'hiver, quand viendra le moment de vous parer de vos roses, défaites le cornet, coupez le bout qui a été cacheté, brûlez ensuite l'extrémité de la queue, placez la fleur dans de l'eau bien fraîche et au bout de deux heures vous aurez une charmante rose toute nouvellement épanouie. »

Essayez ce procédé, lecteurs, et dites-moi s'il est possible et pratique ?

***

M. Valerio Giacinto, horticulteur-rosiériste, rue de Nice, 75, à Turin (Italie), nous a adressé son catalogue contenant le choix des meilleures variétés de rosiers cultivés dans son établissement, destinés à la vente pendant l'automme 1878 et le printemps 1879.

Ce catalogue, très-bien classé, contient la description et les noms des obtenteurs de toutes les variétés de choix dont voici le nombre par catégorie : rosiers thés, 85 variétés ; rosiers hybrides remontants, 195 variétés ; rosiers Ile Bourbon, 20 variétés ; rosiers noisette, 14 ; hybrides de noisette, 6 ; Bengales et hybrides de Bengale, 10. Les six meilleures variétés de Provins, 8 variétés de roses mousseuses, et enfin les rosiers les plus méritants dans les catégories des roses de Damas, capucines, pimprenelles, Banks, Cent-feuilles, Lawrance. Le catalogue se termine par une liste de 70 variétés cultivées spécialement pour être vendues en pots.

Le catalogue de M. Valerio Giacinto, correspondant du *Journal des Roses*, à Turin, contient en outre une notice sur la culture des rosiers.

***

La Société d'horticulture de Nantes a organisé, cette année, une exposition générale des produits horticoles, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation ; elle a donc célébré d'une manière grandiose ses noces d'or.

Parmi les nombreux apports des exposants on remarquait un très-joli lot de roses du commerce, présenté au concours par M. Bregon, qui a été primé par le Jury.

***

M. Wangler, chef des cultures chez M. Hanriau, horticulteur-pépiniériste à Meaux, a présenté à une des séances de la Société d'horticulture de cet arrondissement, une jolie collection de roses en variétés bien choisies.

Le Jury a décerné à l'exposant une prime de seconde classe.

***

Les expositions d'horticulture de l'automne nous ont montré les dernières roses de l'année.

A Coulommiers, le 22 septembre, M. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, a remporté la médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture, pour une belle collection de roses thés ; et M. Vaurin, rosiériste à Coubert, près Brie, a obtenu une médaille en vermeil pour sa collection de cent variétés de roses hybrides remontantes, gracieusement entourée par plus de mille fleurs des variétés Jules Margottin, Glo

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

de Dijon, La France, Maréchal Niel, Aimée Vibert, etc.

Le même jour, 22 septembre, à l'exposition de Corbeil (Seine-et-Oise), qui était comme toujours splendide, deux rosiéristes se disputaient la palme ; le premier rang est resté à M. Alexis Paulain, rosiériste à Cerçay, commune de Villecresne, qui a remporté une médaille d'or pour sa collection de roses et ses apports de roses d'une même variété.

Son concurrent, M. Cécher, rosiériste, à Brie-Comte-Robert, n'a obtenu qu'une médaille de vermeil pour son lot de roses.

A l'exposition d'Orléans, qui a eu lieu à la même date, M. Vigneron, l'habile rosiériste d'Olivet, avait présenté au concours un lot de rosiers en pots et une collection de roses qui ont été aussi fort appréciés et récompensés par le Jury.

* * *

Notre correspondant de Londres nous écrit qu'en Angleterre, une des meilleures roses blanches pour le forçage est Coquette des Blanches. Dans la jolie collection de rosiers de MM. Weitch, à Combes-Wood, nous en avons vu de bien belles, aucune ne lui était supérieure et aucune ne fleurissait en plus grande abondance. C'est une hybride noisette qui ressemble à la Baronne de Maynard et à Boule de Neige; ces deux variétés ne sont pas bonnes pour être forcées. Il nous est prouvé dès maintenant que Madame Lacharme et Duchesse de Vallombrosa sont deux excellentes roses pour forcer.

La rose Jaune de Fortune, comme plante forcée, est maigre et peu satisfaisante ; quant à la rose Belle Lyonnaise, c'est une excellente variété que l'on peut forcer en la palissant le long d'un mur ou autour des piliers d'une serre.

* * *

M. J.-B. Ricchiero, horticulteur-pépiniériste à Chambéry (Savoie), nous a transmis les renseignements suivants sur un rosier sans épines, nommé *Souvenir de Marlines :*

« C'est une nouveauté extra que je suis heureux d'avoir pu introduire dans mes cultures et d'autant plus précieuse que, par la particularité de sa végétation, elle pourra devenir la souche d'une nouvelle série de rosiers très-rustiques, à bois inermes, et d'une taille bien au-dessus de tous ceux cultivés jusqu'à nos jours.

« Ce rosier, en raison de l'abondance de son chevelu radical, supporte sans danger la transplantation, même en pleine végétation (*je l'ai vu résister impunément à 22 degrés de froid*).

« Par sa nature robuste contre toute température, l'abondance de ses fleurs, la richesse de son coloris, il trouvera sa place dans n'importe quel terrain d'agrément, aussi bien sur les pelouses des grands parcs, isolé ou en groupe, rivalisant avec nos plus jolis arbustes, que dans les plus petits jardins, où tout amateur s'empressera de lui consacrer une place pour y être palissé contre un mur, adossé à une tonnelle ou encore conduit le long d'un grand tuteur, en forme de colonnade, ce qui produit l'effet le plus ravissant.

« Arbrisseau admirable, d'un port élégant, à tiges érigées, légèrement retombantes, végétation luxuriante, s'élevant à deux mètres et pouvant en atteindre six en étant palissés, rameaux forts, à écorce lisse, épaisse, *complétement dépourvus d'épines;* feuillage vert sombre et brillant, appendices stipulaires très-prononcés, teints de rouge violacé ; floraison des plus abondantes pendant plus de deux mois, de fin d'avril au commencement de juillet.

« Chez les sujets forts, la plante disparaît littéralement sous le poids d'un élégant manteau de grandes fleurs, pleines d'un parfum particulier, très-agréable, lesquelles fleurs passent insensiblement, avant de se faner, du plus beau rouge-amarante, nuancé feu et cramoisi velouté, au rouge violacé, ce qui produit sur la même plante une variation de teintes impossibles à décrire et d'un effet des plus attrayants.

« Dans bon nombre de ces fleurs, les pétales intérieurs sont partagés par une large bande blanc-pur, souvent aussi il en est quelques-unes qui se distinguent par le bout de leurs pétales pointés blancs à l'instar de certains dalhias.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

« Outre ces qualités ornementales, ce rosier sera encore une acquisition précieuse et d'une grande utilité aux horticulteurs comme *porte-greffe*. Cultivé dans ce but, il remplacera avantageusement toutes les espèces dont on s'est servi jusqu'à ce jour : depuis le rosier *Manetti* jusqu'à *l'églantier* lui-même, aussi bien pour la greffe rez-terre que pour les hautes tiges. D'après les essais faits dans mes cultures, toutes les variétés s'accordent et se développent parfaitement sur ce sujet ; l'absence d'épines et l'avantage qu'a la nouvelle variété de ne point tracer du pied, en facilitent la culture, tout en permettant de planter beaucoup plus près en pépinière.

« La possibilité de pouvoir se créer pour porte-greffe de *belles tiges* droites et flexibles, *dépourvues d'aiguillons*, abondamment munies de racines et d'une reprise assurée, et cela dans le court espace de deux ans, sont des qualités inappréciables sur lesquelles j'appelle l'attention de tout horticulteur. »

Ce rosier, qui est mis en vente par souscription, peut avoir des mérites sérieux, mais nous ne nous prononcerons pas sur sa valeur, sans l'avoir jugé *de visu*.

CAMILLE BERNARDIN.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

LES ROSIERS ET LES ROSES.

(Neuvième et dixième Visites).

Première quinzaine de Septembre.

Dans les concours de roses qui se succèdent à chaque quinzaine, nous pensions revoir les roses de semis dont nous avons déjà parlé, cela aurait justifié leur qualité de franchement remontantes ; ces nouveautés n'ont pas reparu au concours pas plus que d'autres semis.

Les exposants de roses en fleurs coupées, pendant la première quinzaine de septembre, sont toujours les mêmes que par le passé.

M. Lévêque, l'habile rosiériste d'Ivry-sur-Seine, avait encore cette fois un lot très-important de roses ; il doit très-certainement avoir remporté le premier prix (les décisions des jurys de chaque quinzaine sont toujours tenues malheureusement secrètes), son apport de roses contenait un grand nombre de belles et bonnes variétés ; les fleurs, malgré la saison avancée, étaient larges, bien faites et d'un coloris brillant.

La collection qui venait après par ordre de mérite était celle de M. Margottin père. L'importance de son apport était moindre que celui de son concurrent, mais les fleurs souvent répétées dans certaines variétés étaient belles et fraîches.

M. André Leroy, d'Angers, qui expose les roses à chaque quinzaine depuis le commencement de l'Exposition, avait cette fois présenté encore au concours un lot de roses qui avait à peu près la même valeur que celui de M. Margottin père ; il y avait quelques bonnes variétés de thé. Nous ne saurions trop engager l'exposant, quand il renouvelle ses roses, à enlever les anciennes étiquettes, qui ne s'appliquent plus aux variétés qui remplacent les précédentes.

Enfin nous noterons en dernière ligne la collection de roses de M. Margottin fils, qui n'avait qu'une importance très-relative, relativement au nombre des variétés ; les étiquettes de ses roses, qui n'étaient pas suffisam-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ment fixées, étaient enlevées par le vent pour la plupart. Nous avons remarqué de très-beaux spécimens de roses blanches, entre autres Boule de Neige, Perle des Blanches, etc.

La collection de M. Delabergerie était à peu de chose près de la même valeur, avec des fleurs assez modestes.

Les rosiers de pleine terre ne présentent maintenant qu'une végétation moyenne et une floraison très-peu abondante, sauf les thés dont les fleurs ne sont pas aussi belles que celles des pépinières. Plusieurs de ces collections de rosiers sont délaissées et cachées sous des plantes grimpantes.

***

Deuxième quinzaine de Septembre.

Dans ce concours spécial, les roses étaient plus nombreuses et plus belles qu'à la première quinzaine, malgré la saison déjà avancée.

M. Lévêque tenait encore dignement la tête des exposants avec un lot très-remarquable, dans lequel dominaient les roses thés; sa collection comprenait plus de deux cents variétés choisies, classées dans 770 tubes formant une étagère des plus gracieuses ; cet apport était réellement rare pour la saison.

En seconde ligne, selon nous, arrivait la collection de roses exposée par M. Charles Verdier, comprenant environ 180 variétés étagées dans 230 tubes.

Le lot de roses de M. André Leroy avait à peu de chose près une égale valeur soit comme fleurs, soit comme variétés, dans lesquelles les thés dominaient. Venaient ensuite par ordre de mérite les apports de roses de M. Margottin père, puis celui de M. Margottin fils; quant à celui de M. Delabergerie, qui contenait une centaine de variétés, il était plus beau que celui de la précédente quinzaine.

Mentionnons en terminant le lot de roses de M. H. Jamain, dont les fleurs étaient groupées dans 260 tubes comprenant environ 160 variétés.

Nous avons terminé notre visite par une promenade rapide à travers les douze mille rosiers de pleine terre, ils poussent assez bien mais leur floraison d'automne est nulle !...

CAMILLE BERNARDIN.

ROSES FLEURISSANT REZ-TERRE

Par M. C.-S. JONES.

La rose est partout la fleur favorite de tout le monde. J'ai eu le plaisir et la satisfaction de cultiver certaines variétés en fixant au sol les rameaux par des chevilles ou crochets, ce que l'on appelle le *chevillage* ; méthode qui est si rarement appliquée, que je crois utile de la faire connaître afin qu'elle soit connue de tout le monde à cause de ses résultats avantageux.

Le procédé est des plus simple ; il faut prendre un bon sol à l'abri des grands vents, et choisir les variétés des rosiers qui réussissent bien comme francs de pieds. Les variétés ci-après m'ont donné les meilleurs résultats : Madame Margottin, Mistriss Bosanquet, Général Lamarque, Le Pactole, Hermosa, Devoniensis, Duchesse de Brabant, Duchesse Isabelle, Général Jacqueminot, Jean Goujon, La Reine, John Hopper, Général Washington.

Les variétés greffées produisent de moins bon résultats en leur appliquant cette méthode à cause des gourmands qui poussent au pied des sujets.

On prépare à l'automne ou au printemps une plate-bande ou massif, et après la taille

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

1872, j'ai semé une centaine d'espèces de rosiers sauvages, j'en ai planté une dizaine de chaque espèce, pas une n'a varié, les dix pieds de chaque espèce étaient parfaitement semblables, d'abord comme mode de végétation, ensuite comme fleurs et comme fruits, et j'ajoute que ces espèces étaient différentes entre elles. En 1873, j'en ai semé d'autres, le résultat a été semblable. On voit donc que les églantiers n'agissent pas comme nos rosiers cultivés qui donnent, lorsqu'on les sème, presque autant de variétés que d'individus.

Je n'ai pas l'intention ici de donner une nomenclature des meilleures espèces, cela ferait une énumération qui ne servirait pas à grand chose ; mais je dirai à ceux qui récoltent les fruits d'églantiers : choisissez-les sur des plantes qui ne forment pas un épais buisson, à moins que les rameaux qui le composent partent au-dessus de terre. Ne prenez jamais des graines sur les pieds dont les feuilles répandent, lorsqu'on les froisse, une odeur balsamique. Evitez également les pieds dont les aiguillons sont crochus, ou bien trop serrés. En un mot, les graines que l'on récolte devant reproduire les individus sur lesquels on les a récoltées, choisissez ces individus de manière que, dans une certaine mesure, ils n'aient pas les défauts que vous tenez à éviter.

VIVIAND MOREL.

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

(FRANCE. — Suite)

Bulletin n° 49.

PLAISANT, *jardinier au château de Saint-Euroge, par Rogny (Yonne).*

La France, La Reine, Paul Neyron, Baronne de Rothschild, Baronne Prévost, John Hoppert, Eugène Appert, Triomphe de l'Exposition, Auguste Mie, Edouard Morren, Madame Bool, Jules Margottin, Duchesse d'Orléans, Sidonie, Madame Lacharme, Camille Bernardin, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Victor Verdier, Madame Hippolyte Jamain, Jacques Laffite. Anna de Diesbach, Duchesse de Cambacérès, Elisabeth Vigneron, Général Jacqueminot, Géant des Batailles, Triomphe d'Alençon, Eugénie Grinoiseau, Maréchal Forey, Perle des Blanches, Baronne de Meynard, Madame Rivers, Madame Scipion Cochet, Mademoiselle Marie Baumann, Souvenir de Spa, Abel Grant, Madame Elisa Vilmorin, Madame Louis Lévêque, Gloire de Dijon, Climbing Devoniensis, Madame Falcot, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Triomphe de Rennes, Souvenir de la Malmaison, Louise Odier, Reine des Iles-Bourbon, Céline Forestier, Ophirie, Solphatare, Mistress Bosanquet, Auguste Rigotard, Aimée Vibert.

Bulletin n° 50.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ORLÉANS

E. DELAIRE, *secrétaire général,*

Baronne de Rothschild, Souvenir de la Malmaison, Jules Margottin, Elisabeth Vigneron, Charles Lefebvre, Victor Verdier, La France, Paul Neyron, Louise Odier, Maréchal Niel, John Hoppert, Gloire de Dijon, Géant des Batailles, Thérèse Levet, Général Jacqueminot, Madame Victor Verdier, Madame Georges Schwartz, Pierre Notting, Elisa Boëlle, Duchesse de Sutherland, Maxime de la Rocheterie, Marguerite Jamain, Anna de Diesbach, Marguerite de Saint-Amand, Madame Charles Crapelet, Marquise de Castellane, La Motte-Sanguin, Lord Raglan, Eugène Appert, Belle Lyonnaise, Eugénie Wilhelm, Roi, Chromatella, Comtesse Cécile de Chabrillant, Madame Eugène Appert, Triomphe de Rennes, Jean Pernet, Triomphe de l'Exposition, Madame Alfred de Rougemont, Baronne Prévost, Madame Falcot, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Ophirie, Céline Forestier, Président Porcher, Sombreuil Aimée Vibert, La Reine, Président Mas, Madame Edouard Ory.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

1872, j'ai semé une centaine d'espèces de rosiers sauvages, j'en ai planté une dizaine de chaque espèce, pas une n'a varié, les dix pieds de chaque espèce étaient parfaitement semblables, d'abord comme mode de végétation, ensuite comme fleurs et comme fruits, et j'ajoute que ces espèces étaient différentes entre elles. En 1873, j'en ai semé d'autres, le résultat a été semblable. On voit donc que les églantiers n'agissent pas comme nos rosiers cultivés qui donnent, lorsqu'on les sème, presque autant de variétés que d'individus.

Je n'ai pas l'intention ici de donner une nomenclature des meilleures espèces, cela ferait une énumération qui ne servirait pas à grand chose ; mais je dirai à ceux qui récoltent les fruits d'églantiers : choisissez-les sur des plantes qui ne forment pas un épais buisson, à moins que les rameaux qui le composent partent au-dessus de terre. Ne prenez jamais des graines sur les pieds dont les feuilles répandent, lorsqu'on les froisse, une odeur balsamique. Evitez également les pieds dont les aiguillons sont crochus, ou bien trop serrés. En un mot, les graines que l'on récolte devant reproduire les individus sur lesquels on les a récoltées, choisissez ces individus de manière que, dans une certaine mesure, ils n'aient pas les défauts que vous tenez à éviter.

VIVIAND MOREL.

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

(FRANCE. — Suite)

Bulletin n° 49.

PLAISANT, *jardinier au château de Saint-Euroge, par Rogny (Yonne).*

La France, La Reine, Paul Neyron, Baronne de Rothschild, Baronne Prévost, John Hoppert, Eugène Appert, Triomphe de l'Exposition, Auguste Mie, Edouard Morren, Madame Bool, Jules Margottin, Duchesse d'Orléans, Sidonie, Madame Lacharme, Camille Bernardin, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Victor Verdier, Madame Hippolyte Jamain, Jacques Laffite. Anna de Diesbach, Duchesse de Cambacérès, Elisabeth Vigneron, Général Jacqueminot, Géant des Batailles, Triomphe d'Alençon, Eugénie Grinoiseau, Maréchal Forey, Perle des Blanches, Baronne de Meynard, Madame Rivers, Madame Scipion Cochet, Mademoiselle Marie Baumann, Souvenir de Spa, Abel Grant, Madame Elisa Vilmorin, Madame Louis Lévêque, Gloire de Dijon, Climbing Devoniensis, Madame Falcot, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Triomphe de Rennes, Souvenir de la Malmaison, Louise Odier, Reine des Iles-Bourbon, Céline Forestier, Ophirie, Solphatare, Mistress Bosanquet, Auguste Rigotard, Aimée Vibert.

Bulletin n° 50.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ORLÉANS

E. DELAIRE, *secrétaire général.*

Baronne de Rothschild, Souvenir de la Malmaison, Jules Margottin, Elisabeth Vigneron, Charles Lefebvre, Victor Verdier, La France, Paul Neyron, Louise Odier, Maréchal Niel, John Hoppert, Gloire de Dijon, Géant des Batailles, Thérèse Levet, Général Jacqueminot, Madame Victor Verdier, Madame Georges Schwartz, Pierre Notting, Elisa Boëlle, Duchesse de Sutherland, Maxime de la Rocheterie, Marguerite Jamain, Anna de Diesbach, Marguerite de Saint-Amand, Madame Charles Crapelet, Marquise de Castellane, La Motte-Sanguin, Lord Raglan, Eugène Appert, Belle Lyonnaise, Eugénie Wilhelm, Roi, Carmatella, Comtesse Cécile de Chabrillant, Madame Eugène Appert, Triomphe de Rennes, Jean Pernet, Triomphe de l'Exposition, Madame Alfred de Rougemont, Baronne Prévost, Madame Falcot, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Ophirie, Céline Forestier, Président Porcher, Sombreuil, Aimée Vibert, La Reine, Président M..., Madame Edouard Ory.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Chromolith F. De Tolleneare

Rosier thé._Reine Marie-Henriette.

(Gloire de Dijon à fleur rouge.)

(Levet)

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from HARVARD UNIVERSITY

Bulletin n° 51.

ALPHONSE KARR, *Chevalier de l'ordre impérial de la Rose du Brésil, à Nice (Var.)*

Cent Feuilles des Peintres, Cent Feuilles Bullata, Cent Feuilles Cristata, Mousseuse ordinaire, Chromatella, Maréchal Niel, Gloire de Dijon, Madame Hardy, Ernestine de Barante, Belle Villageoise, Pompon de Bourgogne, Pompon de Bourgogne mousseux, Baronne Prévost, Paul Neyron, Souvenir de la Malmaison, Louis van Houtte, Camaïen, Perle des Panachées, Madame Falcot, Souvenir de Pierre Vibert, Duc de Montpensier, Bougère, Niphetos, Aimée Vibert, Beautés petites fleurs blanches, Beautés petites fleurs jaunes, Beautés grandes fleurs blanches, Unique Panachée, Eglantier capucine, Eglantier jaune, Eglantier Swert-Bryard, Noisette Duprés, Noisette Lamarque, Jules Margottin, Général Jacqueminot, Gloire des Rosomanes Marie van Houtte, Eugène Appert, Baronne de Rothschild, La France, Madame Cécile de Chabrillant, Madame Boll, Madame Lacharrue, Madame Knor, Capitaine Christy.

REINE MARIE-HENRIETTE. — ROSE THÉ

(Gloire de Dijon à fleurs rouges)

M. Levet, rosiériste, route d'Heyrieux, 73, à Montplaisir, Lyon (Rhône), a obtenu, par une fécondation habile, la rose Gloire de Dijon à fleurs rouges, qu'il a dédiée à S. M. la reine des Belges. Cette nouvelle rose, qui est encore unique dans la série des thés Gloire de Dijon, sera livrée au commerce par l'obtenteur, à partir du 1er novembre prochain.

Notre gravure représente fidèlement cette belle rose dont nous publions l'acte de baptême royal, en reproduisant la requête adressée à Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges, et la réponse de Sa Majesté la Reine, documents qui contiennent la description de cette nouvelle rose appelée à faire époque dans le monde des fleurs.

Anvers, le 27 Août 1878.

« *A Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges.*

SIRE, MADAME,

« Le Conseil d'administration du Cercle des Rosiéristes d'Anvers, désireux de témoigner sa vive gratitude, de ce que Vos Majestés ont daigné recevoir nos délégués en audience spéciale, le jeudi 22 août dernier, vient avec le plus profond respect vous soumettre ce qui suit :

« M. Levet, rosiériste français, à Lyon, l'obtenteur de la fameuse rose Paul Neyron, va mettre au commerce au mois de novembre prochain une rose nouvelle Gloire de Dijon, à fleurs rouges, dont suit la description : rosier thé, arbuste vigoureux à gros bois, vert ferme et peu épineux, feuillage vert foncé, fleur grande pleine, bien faite, coloris beau rouge cerise (sarmenteux). Cette fleur a été obtenue en 1875, par la fécondation artificielle de la rose thé sarmenteuse Madame Bérard et la rose hybride Général Jacqueminot.

« Notre Cercle a l'insigne faveur de pouvoir dénommer cette magnifique nouveauté, appelée à se trouver bientôt dans toutes les collections des amateurs du monde entier.

« Appréciant que Vos Majestés portent un intérêt particulier à la rose, et méritent si bien la renommée d'amateurs compétents de la reine des fleurs, nous vous prions, Sire, de nous autoriser à dédier cette rose nouvelle à notre gracieuse souveraine, sous le nom de Reine Marie-Henriette.

« Agréez, Sire, Madame, de nouveau l'assurance de notre entier dévouement.

Pour le Conseil d'administration,

Le Secrétaire, A.-J. THEUNEN. *Le Président,* I.-B. LENAERT.

CABINET DU ROI

Palais de Bruxelles, le 28 Août 1878.

Monsieur le Président du Cercle des Rosiéristes d'Anvers.

« Chargé de répondre à la lettre que le Conseil d'administration du Cercle des rosiéristes d'Anvers a adressée à Leurs Majestés,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

le 27 de ce mois, j'ai l'honneur de vous informer que la reine accepte avec plaisir votre aimable offre de dédier à Sa Majesté la nouvelle rose obtenue par M. Levet.

« Agréez, Monsieur le Président, les assurances de ma considération distinguée,

« *Le Secrétaire du Roi*,

« COMTE DE BORCHGRAVE.

CORRESPONDANCE

Nous publions la lettre suivante de M. E. Verdier, et la réponse que fait M. P. Ph. Petit-Coq, de Corbehard :

Paris, 9 Juillet 1879.

MON CHER SCIPION COCHET,

L'article Bourbon publié sur le numéro de juillet du *Journal des Roses* est très-incomplet et aurait pu être un peu plus soigné, bon nombre des meilleures variétés pouvaient y être mentionnées et on pouvait aussi omettre : La Gloire des Rosomanes, la Gloire de Dijon, Colonel Foissy, etc., qui ne sont pas assurément des Iles-Bourbon.

« Le motif de la présente est pour réclamer en l'honneur de mon père la mise au commerce de Proserpine (le premier Ile-Bourbon de couleur foncé) qu'il a acheté en compagnie d'une autre variété à fleurs roses Cérès, du jardinier de M. le comte de Mondeville, Jaques Lebougre.

« Paul Joseph, du même obtenteur, est venu après et a été mis au commerce en même temps que *Marianne*, par MM. Lévêque père et Thomas, de Saint-Denis, qui en étaient tous deux acquéreurs.....

« Bien à toi cordialement,

« EUGÈNE VERDIER, FILS AÎNÉ.

« P. S.— Pourquoi aussi mentionner dans les visites à l'Exposition le Microphylla *Venus* exposé par un amateur, M. Deschamps, qui veut l'appeler ainsi et que cinq sur six des jurés provisoires de ce moment n'ont pu connaître malgré son ancienneté : je te dirai son nom à l'occasion. »

M. Eugène Verdier, s'aperçoit que notre article sur le rosier de l'Ile-Bourbon est incomplet ; cela est facile à découvrir, car où cette note s'arrête, il est aisé de voir qu'une partie seulement de l'article est publiée et qu'il aura un complément qui comprendra nécessairement les bonnes variétés obtenues depuis 1862, date où en est restée notre liste.

Vous dites, M. E. Verdier : « *Bon nombre des meilleures variétés pouvaient y être mentionnées.* »

Il y a un moyen qu'elles le soient ; ayez l'obligeance de nous donner leurs noms, nous nous empresserons de les ajouter à notre liste complémentaire si ces variétés ne s'y trouvent pas déjà, vous observant que nous nous réservons le droit d'éliminer de notre nomenclature les variétés de votre choix qui, à notre point de vue, ne possèderaient pas toutes les qualités nécessaires pour en faire partie ; car, M. E. Verdier, il se pourrait que vous vous trompiez encore sur la beauté des roses et cela tout aussi bien que nous, quoique vous paraissiez ne pas vouloir admettre qu'il est facile de faire des erreurs. Vous pourriez cependant vous convaincre du contraire si vous vouliez vous donner la peine de relire votre lettre en commençant par la *date*.

Nous vous ferons remarquer aussi que nous n'avons pas cité la *Gloire de Dijon* dans l'article que vous critiquez si judicieusement, par conséquent le conseil que vous nous donnez de l'omettre de notre nomenclature des rosiers de l'*Ile-Bourbon* est absolument sans portée.

Quant à la *Gloire des Rosomanes* et à *Colonel de Foissy*, etc., ils sont un peu hybridés, c'est vrai ; mais comme ils tiennent plus des rosiers de l'*Ile-Bourbon* que de toutes autres espèces, nous persistons à dire qu'ils sont placés par nous où ils doivent être.

Nous accueillons avec empressement la réclamation faite en l'honneur de M. Victor Verdier père. Nous avions déjà fait preuve de bonnes intentions à son égard en citant neuf variétés de Bourbon mises au commerce par lui, et, puisque l'occasion nous en est donnée, nous dirons que nous avions pour lui une estime sincère. C'était un rosiériste consciencieux, un commerçant honorable et un savant modeste ; toutes les personnes qui le connaissaient pensent comme nous ; nous

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

avons donc applaudi lorsque l'empereur Napoléon III le créa chevalier de la Légion d'honneur, distinction bien méritée et qui ne souleva que des acclamations.

Nous avons encore à répondre au reproche que M. Verdier nous adresse : « *L'article Bourbon... aurait pu être un peu plus soigné.* » Quoique ce soit une façon un peu vague de critiquer notre rédaction, nous acceptons cette réprimande avec reconnaissance. Nous aimons à ce qu'on nous signale nos défauts, cela nous rappellerait que nous ne sommes pas parfaits, si nous avions la naïveté de nous croire tels. Nous répondrons donc à M. E. Verdier qu'il se trompait étrangement s'il croyait trouver à s'instruire dans la lecture de nos articles; nous n'avons jamais eu la prétention d'écrire pour les savants ; nous nous contentons, ne pouvant faire mieux, de rédiger des notes bonnes seulement pour les amateurs qui commencent, et, sur ce terrain, cela soit dit sans orgueil, nous croyons rendre de petits services.

P. Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

***

UNE ROSE PANACHÉE.

Nous avons reçu la lettre suivante du docteur Van Hall qui, il y a plusieurs années, s'est établi, comme on le sait, en qualité de pépiniériste dans la province de Groningue. Cette lettre intéressera certainement, quoique la rose dont il est question ne soit pas encore connue dans le commerce. En publiant cette lettre, il serait possible qu'on s'en occupât davantage.

« Paterswold, le 24 août 1878.

« Il y a deux ans, j'aperçus parmi mes rosiers hautes-tiges une rose avec des feuilles panachées dorées ; dans le commencement, je n'y fis pas attention parce qu'il arrive souvent que les feuilles des roses sauvages ordinaires prennent cette couleur, probablement par suite du manque de sève ; pourtant la rose dont il s'agit n'avait rien de maladif, au contraire; elle était très-vigoureuse, et sa grande fleur d'un rose clair se dessinait bien contre cette feuille panachée ; mais, comme je vous l'ai dit, je n'y faisais pas grande attention. La rose resta à la même place, et, l'année dernière, le même effet se produisit ; alors je m'y intéressai davantage et je la montrai entre autres à plusieurs pépiniéristes; tout le monde trouvait la rose très-jolie; un amateur qui visitait mon établissement m'en offrit même 2 florins 50 c. Je fus bien étonné de voir deux ans de suite la même feuille panachée à ma rose, mais je supposai que l'endroit où elle était placée en était la cause. Afin de savoir avec certitude si c'était accidentel ou constant, j'écussonnai l'année dernière une cinquantaine d'églantiers avec ma rose panachée, et dans toutes ces roses ainsi greffées, je retrouvai la même feuille, chez quelques-unes, même en nuance, plus forte que la plante mère.

« Recevez la présente en bonne santé, et agréez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

« Van Hall. »

LISTE DESCRIPTIVE DES ÉGLANTIERS ANGLAIS

Rosa pimpinellifolia (the Burnet rose). — Arbuste petit, droit, buissonnant, poussant dans des endroits secs, surtout sablonneux, moins de quatre pieds de haut, couvert d'épines droites de longueur différente et de poils. Les feuilles en sont petites, les fleurs solitaires blanches, de un pouce à un pouce et demi de diamètre; le fruit en est presque globulaire, et de couleur pourpre foncé.

Rosa Sabini (Woods). — Espèce commune, ressemblant au précédent, mais ayant généralement de 2 à 3 fleurs ensemble, les tubes du calice sont poilus et les fruits rouges ; utile en automne pour mêler avec le R. Pimpinellifolia.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Rosa gracilescens. — Nous vient du comté d'Antrinn, le tube du calice est uni et a de 3 à 6 fleurs ensemble.

Rosa hibernica (Smith), R. Pubescens (Baker). — Espèce dont les Anglais devraient être fiers, car ne ressemblant en cela aux autres productions naturelles du pays, elle est inconnue sur le continent. Elle se trouve en Islande, au nord de l'Angleterre et en Ecosse, et quoique pareille à la Rosa Canina en ce qu'elle a de fortes épines recourbées, son habitus et autres traits caractéristiques la rapprochent plus des deux formes précédentes. Elle a quelques fois de quatre à douze fleurs en ombelles, et on devra de préférence chercher les pieds ayant cette tendance.

Rosa tomentosa. — Forte forme qui mérite la peine d'être cultivée, ses branches sont longues et courbées, atteignant de huit à dix pieds ; ses épines sont toutes de même dimension, mais pas toujours droites; ses feuilles ont des folioles moins nombreuses mais plus grandes que les quatre variétés précédentes, et tomenteuses. Son fruit globulaire, couvert d'épines, la distingue de la rosa canina.

Rosa rubiginosa (L.) R. Eglanteria (Wood), (Sweet Brier). — Variété bien connue, poussant à l'état sauvage sur la craie dans nos comtés du Sud, parfum très-doux, *habitus* compacte et droit, épines peu nombreuses et recourbées, entremêlées de poils, et ayant deux ou trois fleurs en ombelle sur une tige à fleurs très-poilue.

Rosa micrantha, peut être mise dans un bosquet ; elle étoufferait la précédente variété, car quoique son parfum soit plus faible, elle a de longues branches recourbées, qui la mettent à même de se faire un chemin pour son propre compte.

Rosa Canina (Dog-rose). — Cette rose probablement ainsi appelée parce qu'elle n'a pas d'odeur, a été divisée en trente variétés au moins entre lesquelles il y a peu de différence, ayant toutes leurs distinctions proéminentes et communes. Elles forment de gros buissons. Aux branches longues et recourbées, garnies de grosses épines recourbées, de même grandeur. Leurs tiges et feuilles sont généralement unies et sans odeur; les styles des fleurs ne sont pas réunis et le fruit en est plutôt ovoïde que globuleux.

Les deux variétés suivantes qui lui ressemblent beaucoup valent la peine d'être notées.

Rosa lutetiana (Leman) *Rosa surculosa* (Woods). — Ces deux variétés ont les feuilles et tiges unies, et chez les deux les sépales tombent avant que le fruit en maturité ne change de couleur. R. lutetiana produit de 1 à 4 fleurs sur une même tige, de forme commune, environ 2 pouces de diamètre. R. Surculosa produit de dix à trente fleurs et par conséquent est très-utile, une autre variété, *Rosa Reuteri* (Godet), dont les sépales ne tombent qu'après que le le fruit en maturité a changé de couleur, est pareille à R. lutetiana, mais est d'autant plus utile que les grandes bractées (aussi longues que les pédoncules), les stipules et les branches deviennent rouges en automne. Cette variété se trouve au nord de l'Angleterre.

Rosa stylosa. — Vient du Sussex, arbuste haut et buissonnant, longues branches courbées, fortes épines recourbées, dessous des feuilles poilu, de trois à six fleurs blanches en ombelles, sépales bien divisés, et les styles s'unissant en une colonne.

Rosa systyla. — Variété plus commune que la précédente, se trouve facilement au centre et au sud de l'Angleterre. Diffère de la précédente en n'ayant le poil que sous les nervures du dessous des feuilles, et les fleurs ordinairement roses.

Rosa Monsoniæ. — Variété ressemblant à la R. systyla, nous vient du comté d'Hereford, buisson bas, droit, avec de grandes fleurs rouges, colonne des styles plus courte et fruit orange rouge. C'est sans aucun doute une de nos meilleures variétés.

Rosa arvensis (L.) R. repens (Scopoli).— Buisson commun au sud de l'Angleterre ; buisson de deux à trois pieds de haut, branches pourpres trainantes. Ses épines sont souvent très-larges, ses feuilles très-unies et le dessous glauque; ses fleurs

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

blanches ont une gorge jaune et un calice pourpre avec des styles réunis.

Parmi les roses étrangères on peut mentionner le Rosa bracteata, la grande rose blanche simple Macartney de Chine; Rosa Lyelli, rose blanche double de Kimalaya ; Rosa punicea, l'Eglantier autrichien rouge ou plutôt orange ; Rosa pyrenœïca, Rosa alpina, et Rosa rugosa alba.

G.-L. BOULGER (*Garden*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Un Bouquet royal en Belgique. — Moyen simple de détruire les guêpes. — L'Azalea Louisa Pynaert. — Mort de M. Haage, d'Erfurt. — A propos des Aralia de M. Chantin, à l'Exposition universelle. — Le papier anglais imperméable pour étiquettes. — Le ceanothus azuerus Elie Carrière. — Les pétunia de M. Bruant. — Le catalogue de M. Lemoine, horticulteur à Nancy. — Nouveau procédé pour la destruction des pucerons.

A l'occasion des noces d'argent de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, le comité de la *Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique* résolut de présenter à LL. MM. les félicitations de l'horticulture nationale et de leur offrir un superbe bouquet. Tous les principaux horticulteurs de la fédération adhérèrent à la proposition que leur fit le comité, et s'empressèrent d'apporter les plus jolies fleurs que renfermaient leurs serres. Le bouquet était ravissant. C'était une énorme corbeille en jonc et bambou à fond argent, rehaussé de baguettes enroulées, en or mat. Une légende était inscrite en lettres d'or : *La Fédération des Sociétés d'horticulture à LL. MM. le Roi et la Reine*, 1853-1878. De superbes dendrobium, d'énormes saccolabium, de curieux Masdevallia, des cypripedium, des vanda au parfum si agréable, surmontaient la corbeille et faisaient en se mélangeant une confusion des plus agréables. LL. MM. firent un accueil des plus aimables à la députation chargée de leur remettre ce véritable bouquet royal.

***

Nous recevons de M. Charles Cochet l'article suivant sur le moyen de détruire les guêpes dans les massifs de fleurs.

« Dans beaucoup d'endroits, pour détruire les guêpes, on creuse un trou en face celui par où entrent ces dernières et on y verse de l'eau bouillante. Ce moyen est souvent défectueux, car si par exemple le nid se trouve dans un massif de fleurs, l'eau brûle les racines des plantes. Dans ce cas voici un moyen bien plus simple et qui certes n'est pas plus coûteux. Prenez une grosse carafe à mouches, mettez-y moitié eau et moitié essence minérale, et placez votre carafe sur le trou du nid. Les guêpes en sortant de leur demeure, s'introduiront dans la carafe, et tomberont asphixiées en peu d'instants, par l'odeur que dégage l'essence. En ayant soin de changer le mélange tous les jours vous détruirez complètement en peu de temps ces insectes dévasteurs. Je vous cite ce moyen parce que je le crois très-bon ; j'en ai pris trois mille en trois jours dans la même carafe.

« CHARLES COCHET. »

L'appareil de M. Pelletier, figuré dans la *Revue horticole* du 1er septembre 1878, n'est assurément autre chose qu'une application du moyen énoncé ci-dessus.

***

La *Revue de l'Horticulture belge*, dans son numéro du 1er septembre 1878, figurait une gravure de fleurs d'un azalea nouveau portant le nom de *Louisa Pynaert*. Les détails qui suivent sur cette charmante plante sont empruntés à M. Pynaert : « La fleur de cette azalea est énorme, d'une ampleur extraordi-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

naire, mesurant 10 à 12 centimètres de diamètre, très-pleine, d'un beau blanc lait pur. Les divisions extérieures sont au nombre de six, formant ainsi une corolle d'une régularité remarquable. Les pétales sont très-larges, bien arrondis, ondulés sur les bords et gracieusement renversés en dehors; ils sont accidentellement lignés d'un ruban rose carminé. Leur tissu est ferme et consistant, ce qui donne à la fleur une haute valeur pour la confection des bouquets. Riche impériale à macule verte sur fond jaune crême. Nous avons acquis cette variété hors ligne avec diverses autres semis, à la vente de l'établissement de feu Liévin, à Brugge, dont les cultures d'azalées jouissaient d'une réputation européenne. »

L'azalea Louisa Pynaert sera mis au commerce au mois d'août 1879.

***

C'est avec bien vif regret que nous avons appris la mort de M. Jean-Nicolas Haage, le fondateur de la maison Haage et Schmidt, l'un des plus grands établissements d'horticulture d'Allemagne. C'est en herborisant dans les montagnes, aux environs de Mürren (Suisse), au mois d'août dernier, que périt M. Haage dans une chute qu'il fit.

***

Dans notre dernier numéro du *Journal des Roses*, septembre 1878, nous avons dit quelques mots du superbe apport de palmiers, fait par M. Chantin à l'Exposition universelle. Mais au milieu de ces grands et rares spécimens, une plante très-remarquable s'est échappée à nos regards, à moins toutefois qu'elle n'y fût apportée depuis cette visite; mais nous voulons réparer notre oubli. C'est un Aralia d'une hauteur d'environ 60 centimètres, vigoureux à feuilles longues, d'un beau vert luisant, et au milieu desquelles se trouve bien marquée une raie rouge-marron, qui se rapetisse en s'approchant de l'extrémité de la feuille. Cette jolie plante, qui vient de l'Ile-Bourbon, porte une étiquette avec l'inscription suivante : *araliacée nouvelle, unique exemplaire existant en Europe.* Effectivement, cette araliacée est nouvelle; mais M. Chantin fait une grave erreur en disant : « unique exemplaire en Europe, » car dans l'établissement d'horticulture de M. Scipion Cochet, à Suisnes, nous en avons plusieurs pieds, et un entre autres qui approche en dimensions de celui de M. Chantin. De plus cette plante se trouve dans une propriété du voisinage que nous nommerons si cela est nécessaire ; elle est en forts spécimens.

***

M. Ch. Joly, l'un des vice-présidents de la Société centrale d'horticulture de France, dans la séance du 11 juillet dernier, signale un papier imperméable, très-propre à faire des étiquettes, qu'il a vu à l'Exposition universelle, dans la section anglaise, classe 10. On peut écrire sur ce papier avec toute espèce d'encre, on peut le mettre dans l'eau, même dans l'eau bouillante sans qu'il s'altère. M. Glatigny assure qu'il tient dans l'eau depuis plus de deux mois des morceaux de ce papier sans que la moindre altération se soit fait voir. Il entre dans la composition de ce papier, ou plutôt de ce carton, du sulfate de cuivre incorporé dans la pâte, qui ayant été fortement cylindrée a acquis par là l'imperméabilité et la dureté. Ce papier semble pouvoir rendre de grands services dans les jardins.

***

Le céanothus azureus Elie Carrière, est un arbuste nain à branches ramifiées, dressées.

Les inflorescences sont nombreuses, axilliaires, dressées, simples, courtes. Les fleurs petites sont très-rapprochées sur un pédoncule d'un bleu clair. Les feuilles petites sont ovales à limbe étalé, glabre d'un beau vert en dessus, plus pâle en dessous. La rusticité de cette plante est complète; elle ne souffre jamais même des plus grands froids. Il fut obtenu de graines par M. Moser, horticulteur à Versailles, chez qui on peut se le procurer. L'obtenteur ne pouvait mieux choisir en lui donnant le nom de notre ami M. Elie Carrière.

***

M. Bruant, horticulteur, vient de mettre au commerce dix-neuf variétés nouvelles de Petunia à grandes fleurs doubles, gains

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

d'un véritable mérite qui lui ont fait obtenir un premier prix à l'Exposition de Nantes.

L'obtenteur de ces belles plantes a eu la gracieuseté de dédier l'une de ces belles variétés à notre rédacteur en chef; nous l'en remercions bien cordialement.

Le petunia Camille Bernardin a une très-forte fleur lilas, lavé de lie de vin clair reticulé pourpre et marron, souvent bordé de blanc, nous souhaitons un plein succès à cette variété très-distincte par son coloris singulier.

M. Bruant annonce encore comme plantes nouvelles obtenues par lui: 14 variétés de petunia à fleurs simples, 12 variétés de pelargonium zonale à fleurs simples et 10 variétés à fleurs doubles; 5 variétés du pelargonium peltato-zonale à fleurs simples, et 3 variétés à fleurs doubles, et enfin 10 variétés de verveines nouvelles et un pentstemon nouveau nommé fleurs d'Iris.

***

M. V. Lemoine, horticulteur à Nancy, vient de lancer dans le monde horticole son catalogue de plantes nouvelles.

Dans le genre Fuchsia, nous y avons remarqué surtout les nouveaux gains suivants: *Ch. Darwin*, *Dr Godron* et *H. Lecoq*, variétés sorties du *Fuchsia Dominyana*, croisé par une variété du *Fuchsia serratifolia*.

Ses gains de pélargonium sont très-nombreux, et parmi les zonales à fleurs doubles nous citerons :

Ed. About, ombelles colossales, fleurs presque pleines, rouge cuivré clair, à bords plus pâles.

Emile de Girardin, grandes ombelles, rose cent-feuilles.

F.-V. Raspail, ombelles énormes, coloris riche, pourpre rappelant la belle variété *Monsieur Plaisançon*.

Gambetta, ombelles extrêmement larges, fleurs semi-doubles très-grandes, rouge saturne foncé.

Mme Thiers, amples ombelles de 9 centimètres de largeur, formées de fleurs bien disposées et parfaites, d'un beau blanc nuancé de rose au déclin de la fleur. Variété admirable.

Victor Emmanuel, fleurs et ombelles moyennes, rouge orangé bordé de blanc.

Victor Hugo, ombelles énormes fleurs doubles, rouge orange, veiné et marbré rose.

Nous remarquons que M. Lemoine a essayé, autant que possible, d'assimiler aux couleurs de ses plantes, les caractères politiques des personnes dont elles portent les noms.

Parmi les variétés de pélargonium zonales à fleurs simples, nous citerons: *André Gill*, *Marceau*, *Osman Pacha*, *Sénateur Bernard*, *Sylphe*, toutes d'un grand mérite.

Deux variétés de Chrysanthèmes: *Bolide*, forme pompon, imbriquée, fleur moyenne, bombée jaune d'or; *Lustre*, même forme que la précédente, fleurs plates, rose argenté.

Les pentstemon sont au nombre de sept: *Comédie*, *Dora*, *Jean Dacier*, *Marjolaine*, *Panthéon*, *Renaissance*, *Tzigane*.

Nous avons aussi vu dans ce catalogue le *Syringa Hyacintiflora Plena*, dont les tiges ont 15 centimètres de hauteur sur 10 de largeur à la base, flexibles, fleurs moyennes ouvertes doubles, formées de 10 à 12 pétales bien imbriquées, forme d'une jacinthe double en miniature, d'un joli rose lilacé avec les boutons rouges. Cette variété, bien supérieure à l'ancien *azurea plena*, provient d'un croisement de celui-ci par le *Syringa robusta* (Chine). Sa floraison précède de 10 jours les espèces communes.

Nous souhaitons un plein succès à ses nombreuses nouveautés, qui d'après leur description semblent être d'un grand mérite.

***

La *Revue des Campagnes* publie dans un de ses derniers numéros, le procédé suivant pour la destruction des pucerons :

« Parmi les ennemis des horticulteurs, on peut placer en première ligne les pucerons.

« Ces insectes se multiplient avec une telle rapidité, qu'en quelques jours ils ravagent

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

des plantations entières et commettent des dégâts considérables. Ils s'attachent à la face interne des feuilles, sucent la sève de ces feuilles qui se racoquillent et cessent de remplir leurs fonctions ; et comme toutes les parties des végétaux, se correspondent et ont entre elles une liaison intime ; leur développement se trouve arrêté si les feuilles ne se renouvellent pas et ne respirent pas à leur aise.

« On a indiqué plusieurs moyens pour se débarrasser de ces parasites. On employait autrefois certaines huiles, telles que l'huile de Lavande et l'acide phénique étendue d'eau, mais ces moyens sont peu pratiques et assez coûteux. Plus tard on a conseillé des infusions et fumigations de tabac, mais il arrivait qu'en détruisant les pucerons on faisait tomber presque toute les feuilles et le remède était pire que le mal.

« Le jus de tabac employé depuis quelques années est préférable si on l'étend avec dix fois son volume d'eau, mais il a le défaut d'être assez cher, ensuite de n'être pas facile à se procurer. La Société centrale d'horticulture de France et celle de Pontoise ont été à même de juger l'année dernière la vertu d'une eau insecticide fabriquée par un chimiste d'Argenteuil, M. Regnier, sous le nom de *Végétaline*. On l'étend avec trente fois son volume d'eau et on l'emploie avec une petite seringue à bassiner sur les rosiers, poiriers, pêchers, etc., dont les jeunes pousses sont toujours garnies de pucerons. Ses résultats sont prodigieux, les chenilles même ne résistent pas à un premier arrosage.

« En donnant une ou s'il le faut plusieurs injections de *Végétaline*, on se débarrasse de ces perturbateurs et la végétation arrêtée se rétablit comme par enchantement. »

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1878.

CHRÓNIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Encore la rose Beauty Glazenvood. — Fondation d'un grand établissement horticole à Bruxelles, par M. Alfred Allard. — Les roses d'automne primées dans les Expositions anglaises. — Exposition de roses en 1879, à Turin (Italie). — Les haies de rosiers en Angleterre.

Il paraît que l'histoire de la fameuse Rose Beauté de Glazenwood n'est pas encore finie, car voici la lettre que vient d'adresser au *Garden* M. Saverne Majendie, chapelain du duc de Buccleuch, au château de Drumiarrig, en Ecosse :

« En 1870, je vis cette rose en fleurs dans un jardin, à Meran, dans le Tyrol. J'en envoyai chez moi deux pieds, dont un produisit des fleurs, et en 1871 il fleurit aussi à l'exposition du midi dans les jardins du château de Hedingham (Essex). Je la montrai à MM. Paul, qui me dirent qu'elle leur paraissait être une magnifique variété de la Rose Jaune de Fortune.

« J'appelai donc la Rose *Meran* et j'en donnai des sujets à différents amis sous ce nom ; on la voit figurer maintenant dans les catalogues comme étant une nouvelle rose thé. C'est une rose remarquable par sa beauté et son parfum, mais comme elle n'a aucun droit d'être appelée Glazenwood, je demanderai à ceux qui la cultivent de lui laisser son ancien et vrai nom de *Meran*. »

Nous pensons comme MM. Paul que le seul et véritable nom de cette rose est Jaune de Fortune.

***

Notre collaborateur et ami Alfred Allard, secrétaire honoraire de la Société royale d'horticulture de Tournai (Belgique), a fondé récemment à Bruxelles, 6, place Sainte-Gudule, une grande maison de graines, oignons à fleurs, bulbes, fleurs, plantes, arbres fruitiers et d'ornement, rosiers, etc.

Par ses connaissances spéciales et par ses nombreuses relations dans le monde horticole, Alfred Allard est en mesure de répondre à toutes les demandes de ses commettants.

L'étude particulière qu'il a faite du genre rosier le met à même d'offrir aux amateurs les meilleures variétés de roses et même les nouveautés dans les conditions les plus avantageuses.

Le principe de ce nouvel établissement est de ne vendre que du tres-bon et d'exécuter avec la plus grande exactitude les ordres qui lui seront remis.

Les catalogues des graines, des oignons, des arbres, arbustes et rosiers sont envoyés, *franco*, sur demande.

***

Les roses qui ont figuré dans les expositions d'automne, en Angleterre, ont été en général très-belles suivant l'appréciation de notre correspondant spécial :

A l'exposition horticole de Chipping-Norton, le 31 août dernier, les exposants n'étaient pas nombreux dans la section des roses, mais les fleurs exposées étaient splendides. M. Corp a obtenu un premier prix avec un lot de douze belles fleurs des variétés Alfred Colomb, Captain Christy, Star of Waltham, Maréchal Niel, Camille Bernardin, Marie Van Houtte, Jean Souppert, Baronne de Rothschild, Pierre Notting, Hippolyte Flandrin, Comtesse d'Oxford, Madame Devert.

Le deuxième prix a été remporté par M. Betteridge.

Parmi les exposants amateurs, c'est le lot

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

de M. Lakin qui a obtenu le premier prix; les plus belles fleurs de son apport étaient les variétés Gloire de Ducher, Paul Neyron, Princesse Béatrice, La France, Maréchal Niel, Etienne Levet, Antoine Mouton, Comtesse d'Oxford, Reine Victoria, Ferdinand de Lesseps, John Hopper, Gloire de Santenay, Perle des Jardins, Devienne Lamy. Le deuxième prix dans ce concours a été pour M. Corp qui, dans le concours de roses thé, a obtenu encore un prix hors ligne avec félicitations du jury pour un lot de roses thé.

Le 12 septembre, à l'exposition de Northampton, dans le concours de roses en fleurs coupées, M. Sladden a obtenu un premier prix avec les variétés de roses ci-après : Madame Sophie Fropot, Henri Ledechaux, Marquise de Castellane, Mermet, Marguerite d'Ombrain, Comtesse d'Oxford, etc.

M. Hones est arrivé au second rang avec de belles fleurs de Marie Baumann, John Keynes, Exposition de Brie, etc.

Le troisième prix a été décerné à M. W. Jackson, qui avait dans son lot de belles roses Léopold Ier, Victor Verdier, Monsieur Boncenne, Antoine Mouton, etc.

Parmi les autres apports des exposants on remarquait encore comme très-belles fleurs les variétés Cheshunt hybride, Captain Christy, Gloire de Dijon, Pierre Notting, Devoniensis, etc., etc.

***

Cinq jours plus tard s'ouvrait l'exposition organisée par la Société agricole, horticole et fermière de Woodstock. Il y avait dans les fleurs coupées qui figuraient à cette exposition quelques belles roses de M. W. Corp, d'Oxford, parmi lesquelles on remarquait surtout les variétés Prosper Laugier, Alice Dureau, Anne Blanchard, Madame Georges Schwartz, Baronne de Rothschild, Star of Waltham, Paul Neyron, duc de Wellington, Madame Jacquier, Maréchal Niel, Souvenir d'Elise Vardon, Sénateur Vaisse, etc.

M. Pearce arrivait dans le concours au deuxième rang; dans son lot les plus belles roses étaient : Annie Wood, Edouard Morren, Abel Grand, Maréchal Niel, Baronne de Rothschild, Charles Lefebvre, Niphetos, W. Bull. Le troisième prix seulement a été attribué au lot de M. J. Curtis.

***

Il y a encore eu, le 18 septembre dernier, une exposition horticole à Cheltenham, dans laquelle figuraient avec avantage plusieurs beaux lots de roses :

Un premier prix a été attribué par le jury à M. Shaw pour son apport de roses dont les plus remarquables étaient Marquise de Castellane, Duc d Edimbourg, Prince Camille de Rohan, Comtesse d'Oxford, Beauty of Waltham, Baronne de Rothschild, La France, Annie Wood, Gloire de Dijon, Charles Lefebvre, etc.

M. Jackson a remporté un deuxième prix; parmi ses plus belles variétés on notait W. Wilson Saunders, Captain Christy, A. Rigotard, Paul Neyron, etc.

Le troisième prix a été pour M. Garraway, qui avait des fleurs très-fraîches des variétés Maréchal Niel, Perle des Jardins, Catherine Mermet, Comtesse d'Oxford, etc.

M. Garraway avait aussi exposé hors concours vingt-quatre magnifiques fleurs de Maréchal Niel, pour lesquelles il a obtenu un prix bien mérité.

Notre correspondant nous a aussi adressé le compte rendu de l'exposition d'horticulture de Brentwood, dans laquelle il y avait plusieurs apports de roses dignes d'intérêt.

Dans le concours ouvert pour douze variétés de roses, c'est M. Atkinson qui a remporté le premier prix avec de magnifiques fleurs de Souvenir de la Malmaison, Marie Baumann, Mme Victor Verdier, Dupuy Jamain, Alfred Colomb, Sénateur Vaisse, etc. Dans les apports des autres exposants on pouvait citer comme belles roses Marquise de Castellane, Beauty of Waltham, La France, John Hopper, Captain Christy, Edouard Morren, Pauline la Bonté, etc.

***

En Italie on annonce déjà une grande exposition générale des produits horticoles, organisée à Turin par la Société horticole et agricole du Piémont.

Cette exposition, qui comprendra aussi les arts et industries appliqués à l'horti-

culture, aura lieu dans la capitale du Piémont, du 17 au 22 mai 1879.

Le programme indique que quarante-quatre concours sont ouverts pour toutes les branches de l'horticulture, les quatre concours suivants sont spéciaux aux rosiers et aux roses.

3me Concours. — Pour la collection de rosiers hautes-tiges greffés en 50 exemplaires bien distincts, comprenant les meilleures variétés de Thé, Hybride, Bourbon, Noisette, Mousseux, Provins, etc. Le jury aura à apprécier dans ce concours les nouveautés les plus méritantes, la forme des fleurs, l'abondance de la floraison, la culture et la bonne dénomination des rosiers.

1er prix : médaille d'argent grand module ; 2e prix : médaille de bronze grand module ; 3e prix : diplôme ou mention honorable.

4me Concours. — Au plus beau lot de rosiers greffés demi-tiges et nains en 50 variétés, les plus remarquables par leur belle floraison, la nouveauté des variétés, la bonne culture, la forme parfaite des fleurs, et surtout par la dénomination exacte des rosiers.

1er prix : médaille d'argent grand module ; 2e prix : médaille de bronze grand module ; 3e prix : diplôme ou mention honorable.

19e Concours. — A la plus belle collection de 120 variétés de roses en fleurs coupées en variétés bien distinctes, comprenant les meilleurs types connus, disposés par ordre suivant leurs genres et avec une dénomination correcte.

Mêmes prix qu'aux précédents concours.

43e Concours. — Au plus beau lot de cent variétés de rosiers comprenant les meilleures variétés cultivées par les rosiéristes marchands, et remarquables par leur forme, leur belle floraison et ayant d'élégantes étiquettes avec des noms très-exacts.

1er prix : médaille en vermeil grand module ; 2e prix : médaille en vermeil petit module.

Voilà un programme très-net et parfaitement détaillé qui servira au jury dans son appréciation et qui lui permettra facilement de caractériser la valeur positive de chacun des apports des exposants.

Si la valeur des récompenses est relativement peu élevée, les concours sont très-sérieusement établis et nous adressons à cet égard nos bien sincères félicitations à la Société d'horticulture de Turin.

***

Madame Tillery publie l'article suivant sur les haies de rosiers dans le *The Florist*.

Les haies de rosiers de la famille des Noisettes sont, si on les soigne bien, les plus beaux ornements soit d'un jardin d'agrément, soit d'un jardin de rapport. J'ai maintenant dans mon jardin de Welbeck des haies de Fellenberg et d'Aimée Vibert ; ces haies forment une masse de fleurs et continueront jusqu'à ce que la gelée du mois de novembre arrête la floraison. Quelques Gloire de Dijon et Vicomtesse de Cazes sont entremêlées et répandent le soir un parfum délicieux.

Ces haies avaient été plantées comme abri pour les légumes et pour diviser le jardin en différentes parties.

Pour avoir un assez grand nombre de sujets pour ces haies, je fais des boutures en septembre et en octobre dans une plate-bande au midi, avec beaucoup de sable dans les rayons où on plante les boutures. Au printemps elles commencent à prendre des racines et une bonne moyenne de ces boutures est assez forte pour être replantée l'année suivante dans mes haies. En plantant ces boutures, il est plus certain pour la reprise de laisser un peu de vieux bois à la base ; elle s'enracine plus promptement. On peut procéder de la même façon pour une grande quantité de variétés de roses hybrides remontantes avec lesquelles on peut faire des haies semblables à celles faites avec les noisettes ; elles fourniront une grande quantité de fleurs que l'on pourra faire sécher ou distiller pour la parfumerie. J'ai eu cette année des fleurs splendides sur des hybrides remontants francs de pieds, qui sont moins susceptibles à la gelée que les rosiers greffés.

Camille BERNARDIN.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

LES ROSIERS ET LES ROSES.

(Onzième et douzième Visites).

Première quinzaine d'Octobre.

Dans les concours de cette quinzaine d'octobre les roses n'ont pas fait précisément défaut, mais peu s'en faut; cela se comprend assez, du reste, car la saison avance à grands pas et les roses deviennent de plus en plus rares.

Après avoir parcouru dans tous les sens les galeries et coins divers réservés à l'horticulture, nous avons fini par trouver dans une serre reléguée près la gare du chemin de fer, en face le restaurant Castel, une très-belle collection de roses étagées dans cinq cents tubes.

Cette collection sortait des pépinières de M. Levêque, rosiériste à Ivry-sur-Seine, et comprenait en grande partie les meilleures variétés de roses thés, qui étaient très-fraîches et très-belles.

Etait-ce tout? Non, il y avait encore, à quelque distance de là, dans la serre construite par M. Michaux, un petit lot d'une cinquantaine de variétés de roses, étagées dans 260 tubes, par M. Delabergerie, rosiériste à Bourg-la-Reine.

Puis après, plus rien; les quelques rosiéristes qui avaient suivi les précédents concours de quinzaine ont fait défaut cette fois.

Deuxième quinzaine d'Octobre.

Pas une rose n'a paru dans le concours de cette quinzaine; nous avons bien cherché partout à travers l'exposition, et nous n'avons pas trouvé l'ombre d'une rose!

En résumé, sans vouloir porter la moindre atteinte au mérite et au dévouement des quelques exposants rosiéristes qui ont présenté leurs rosiers et leurs roses à l'Exposition universelle de Paris, dans des conditions si défavorables à leurs plantes, à leurs fleurs et à leur commerce spécial, nous dirons que les roses françaises n'étaient pas représentées comme elles auraient dû l'être! S'il y avait eu un emplacement certain, commode, en un mot favorable et digne de la reine des fleurs, si les concours avaient été bien établis, si les prix décernés à chaque concours de quinzaine par le jury avaient été affichés sur les collections de roses pour en faire connaître le mérite au public, en un mot si tout avait été mieux organisé dans l'intérêt des exposants, il n'y aurait pas eu d'abstention, et la France, qui est la patrie des roses, aurait pu montrer avec orgueil au monde entier la puissance et la richesse de ses immenses cultures de rosiers!

Il nous reste un devoir à remplir, c'est de publier la liste des lauréats dans les concours de rosiers et de roses à l'Exposition universelle:

Deux rosiéristes français ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur sur la proposition du jury et du ministre de l'agriculture: ce sont MM. Lévêque fils et Margottin père.

Ces deux distinctions sont bien méritées, et le *Journal des Roses* est heureux de pouvoir adresser ses bien sincères félicitations aux deux rosiéristes légionnaires.

Les prix décernés aux exposants de rosiers et de roses sont ainsi classés dans le procès-verbal du jury.

Grand prix, médaille d'honneur, à MM. Levêque et fils, rosiéristes à Ivry-sur-Seine.

Grand prix, médaille d'honneur, M. Margottin fils, rosiériste à Bourg-la-Reine.

Grand prix, médaille d'honneur, M. Margottin père, rosiériste à Bourg-la-Reine.

Grand prix, médaille d'honneur, M. Charles Verdier, rosiériste à Paris.

Médaille d'or à M. Eugène Verdier, pour les semis de roses déjà mis au commerce

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

par lui et pour ceux qui ont été présentés cette année à l'Exposition universelle.

Médailles d'argent à M. Cochet-Aubin et à M. Piron-Médard, rosiéristes à Grisy-Suisnes; à M. Delabergerie, rosiériste à Bourg-la-Reine; à M. Du Mesnil de Mont-Chauveau, amateur de roses, au château de Freslonières, près Ballon (Sarthe), et à M. Garçon, rosiériste à Rouen, pour ses roses de semis.

Finis coronat opus.

CAMILLE BERNARDIN.

LES ROSES NOUVELLES 1878-1879

A l'approche de l'automne, les rosiéristes et souvent même des amateurs annoncent la vente, à partir du 1er novembre, des roses nouvelles obtenues par eux de semis ou de celles dont ils ont acquis la propriété.

Parmi toutes ces nouvelles reines des fleurs, dont un très-grand nombre n'ont le plus souvent qu'un mérite secondaire, le choix est difficile à faire. Dans cette incertitude les rosiéristes achètent tous les ans toutes les nouveautés, les multiplient la même année par la greffe, et, lors de la floraison, ils font un choix sérieux des meilleures variétés qui sont peu nombreuses, pour leur faire prendre rang dans leurs collections.

Ce n'est qu'à cette époque, c'est-à-dire deux ans après la mise au commerce d'une rose de semis qu'on peut être certain de son mérite réel, à moins qu'on ait pu juger *de visu* la valeur d'un certain nombre de roses nouvelles chez les obtenteurs.

Le *Journal des Roses*, sans se prononcer sur le mérite et la valeur de chacune des variétés de roses mises pour la première fois au commerce à l'automne 1878 ou au printemps 1879, commence dès maintenant la description concernant toutes les nouvelles roses annoncées :

M. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), propriétaire du *Journal des Roses*, livre au commerce, cette année, les roses suivantes :

MADAME ROCHER, rosier aussi remontant que le *Triomphe de l'Exposition* d'où il est issu, a les rameaux vigoureux, droits et très-épineux; son feuillage est beau, et ses fleurs, qui atteignent 13 et 14 centimètres de diamètre, sont bien faites, pleines, d'un coloris rose vif très-brillant, avec l'intérieur des pétales d'un beau rose plus foncé.

Cette belle rose, que nous avons vu fleurir constamment dans les pépinières de l'obtenteur, entre au commerce avec des certificats de mérite qui lui ont été décernés en 1877 aux expositions d'Amiens et de Compiègne, et cette année, en Belgique, à l'exposition de Louvain d'abord, puis à l'exposition internationale d'Anvers, le 14 juillet dernier.

M. Cochet met encore au commerce la rose MADAME BONNIN, rosier très-vigoureux, issu aussi du *Triomphe de l'Exposition*; son feuillage est vert foncé et peu épineux, ses fleurs sont grandes ou très-grandes, bien pleines, d'un beau coloris rose vif à reflet saumoné, liseré argenté. Cette variété très-remontante a été primée à l'exposition des roses de Brie-Comte-Robert et de Compiègne.

***

M. Levet, rosiériste, route d'Heyrieux, 73, à Lyon, livre au commerce le 1er novembre prochain la fameuse rose thé Gloire de Dijon à fleurs rouges, sous le nom de *Reine Marie-Henriette*, dont le *Journal des Roses* a publié la gravure dans son dernier numéro avec une description indiquant que ce rosier est vigoureux à gros bois, vert, ferme et peu épineux; son feuillage est vert foncé, sa fleur est grande, pleine, bien faite, et son coloris d'un beau rouge cerise. Cette superbe plante, dédiée à la reine des Belges, est encore unique dans la série des Gloire de Dijon.

M. Levet met encore au commerce à la même époque les rosiers hybrides de thés suivants :

Mademoiselle Brigitte Viollet, arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, fleurit en corymbe, coloris rose vif légère-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ment violacé, pourtour des pétales saumon, plante de premier ordre.

Madame Etienne Levet, arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, coloris beau rouge cerise onglé de jaune cuivré superbe. Cette belle plante est des plus remontantes. Le même obtenteur met encore en vente deux roses nouvelles dans la série des hybrides remontants, ce sont :

Barthélemy Levet, arbuste de moyenne vigueur, feuillage vert clair, fleur grande, pleine, bien faite, coloris beau rose vif superbe.

Et enfin Pierre Carot, arbuste vigoureux à rameaux droits, feuillage vert foncé, fleur moyenne ou grande, pleine, forme parfaite, coloris rouge foncé passant à un beau rouge clair superbe.

MM. Lévêque et fils, les habiles rosiéristes d'Ivry-sur-Seine, nous ont adressé la nomenclature de leurs roses nouvelles disponibles dans leur établissement le 1er novembre de cette année.

Gaston Lévêque, arbuste vigoureux, fleur très-grande, très-bien faite, beau rouge cramoisi clair très-vif, nuancé de vermillon feu. Pour le coloris, cette variété est encore plus vive que notre rose Duc de Montpensier et la fleur en est beaucoup plus large. La floraison est très-abondante et ce rosier est très-remontant; en somme c'est une plante de tout premier ordre.

Alexandre Dutitre, arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, d'une imbrication parfaite dans le genre d'Annie Wood. Coloris beau rose clair vif, très-remontante par la perfection de sa forme et son beau coloris, cette variété est extra.

Madame Héléna Fould, arbuste très-vigoureux, feuillage ample et d'un beau vert sombre, fleur très-grande, bien faite, rouge vif ombré de carmin et de brun.

Cette rose est dans le genre de Victor Trouillard père, mais beaucoup plus foncée et plus remontante, variété très-belle.

Henri Vilmorin, arbuste très-vigoureux, très-beau feuillage, ample, vert foncé, fleur grande pleine d'une rare perfection de forme, semi-globuleuse, beau rouge nuancé de pourpre et ombré de vermillon, très-remontante, variété réellement superbe.

Ces quatres roses nouvelles proviennent des semis faits dans le bel établissement de M Lévêque, qui met encore au commerce la rose de semis suivante obtenue par M. C. Meurice, rosiériste à Saint-Quentin.

Madame Charles Meurice, arbuste très-vigoureux, feuillage vert clair luisant, fleur grande, pleine, bien faite, rouge pourpre velouté noirâtre très-foncé, très-belle. Ce sera une des roses les plus foncées que nous ayons vues jusqu'à ce jour.

Un des grands établissements horticoles de Lyon, celui qui est connu sous le nom de *Terre des Roses*, dirigé par M Joseph Schwartz, successeur de M. Guillot père, rosiériste, 43, rue du Repos, nous a adressé la description suivante des roses nouvelles qu'il met au commerce le 1er novembre 1878 :

Jules Chrétien, magnifique rosier remontant dont nous donnons la gravure et la description dans notre *Journal des Roses*.

François Gaulain, rosier très-vigoureux à rameaux droits, feuillage vert foncé, bois lisse presque sans épines, fleur grande pleine, bien faite, rouge lie de vin très-prononcé, l'un des coloris les plus foncés connus jusqu'à ce jour.

Dans la série des hybrides de noisette, M. J. Schwartz annonce comme belles variétés :

Emilia Plantier, rosier très-vigoureux d'un beau feuillage tout particulier vert pourpré en se développant, passant au vert luisant, fleur moyenne ou grande, jaune clair cuivré prenant ensuite une teinte blanc jaunâtre, coloris entièrement nouveau dans cette série.

Madame Auguste Perrin, rosier vigoureux d'un beau feuillage vert olive, fleur moyenne, pleine, bien faite, coloris très-fin d'un beau rose nacré, revers des pétales blanchâtres, plante très-coquette.

Cette magnifique variété vient de remporter un premier prix, médaille d'argent de première classe décernée aux roses de semis à l'exposition qui a eu lieu à Lyon, du 11 au 17 septembre dernier.

Mme veuve Ducher, rosiériste, 23, chemin des Quatre-Maisons, à Lyon (Guillotière), met en vente dès maintenant les roses nouvelles suivantes de semis obtenues dans son établissement.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Rose Jules Chrétien (J. Schwartz.)
(Hybride remontante)

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Dans la série des thés les deux variétés ci-après :

Marie Jaillet, arbuste très-vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, coloris rose pâle à centre rose vif passant au lilas clair, très-belle.

Innocente Pirola, arbuste très-vigoureux, rameaux courts et droits d'une tenue parfaite, fleur très-large, pleine, bien faite, à gros boutons allongés, coloris blanc pur parfois légèrement rosé. Cette variété remplacera par sa vigueur et son abondance de fleurs le rosier Niphetos.

Dans la série des noisettes :

Joseph Bernachi, arbuste très-vigoureux d'un beau feuillage vert foncé et d'une tenue parfaite, fleurs très-larges, pleines, à gros boutons allongés, coloris blanc légèrement jaune à centre plus foncé, très-belle.

William Allen Richardson, arbuste très-vigoureux à grands rameaux, feuillage beau vert clair, pédoncule ferme d'une tenue parfaite, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau jaune orange, coloris unique dans les noisettes, remonte sur toutes les branches; très-belle variété.

Et enfin comme rosier hybride remontant la variété nouvelle John Saul, arbuste très-vigoureux à rameaux courts et droits, feuillage d'un beau vert foncé, pédoncule ferme et d'une tenue parfaite, fleur très-large, pleine, globuleuse, d'un beau coloris rouge clair, revers des pétales carminé, très-odorante.

Cette plante de premier mérite, franchement remontante, est issue du rosier *Antoine Ducher*.

M. F. Brassac, rosiériste, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse, correspondant du *Journal des Roses* dans le midi de la France, ne met cette année qu'une seule rose nouvelle au commerce, qu'il a dédiée à notre confrère le rédacteur de la *Revue horticole de Porto*, en Portugal. Voici la description de cette nouvelle rose noisette :

Duarte de Oliveira, arbuste très-vigoureux, fleur moyenne, pleine, bien faite, coloris rose saumon cuivré, sarmenteux (variété issue d'Opherie et de Rêve-d'Or).

Nous avons reçu de M. Jules Motteau, rosiériste à Mandres, la notice descriptive de la rose hybride remontante nouvelle suivante, qu'il met au commerce le 1er novembre :

Comtesse de Choiseul, arbuste très-vigoureux, à rameaux forts, beau feuillage, fleurs grandes, pleines, bien faites, rouge cerise vif, pédoncule ferme, bonne tenue, remonte franchement.

Trois roses nouvelles hybrides remontantes nouvelles sont mises en vente cet automne par M. J. Gonod, rosiériste à Montplaisir-Lyon; ce sont les suivantes :

Madame Eugène Chambeyran (semis issu de Victor Verdier), arbuste très-vigoureux, à rameaux droits, fermes, presque inermes, pédoncule ferme, feuillage à cinq folioles, fleurs grandes, pleines, globuleuses, extrêmement bien faites, coloris rose tendre ombré aurore, très-remontante et extra-belle.

Monsieur Lapierre (semis du Géant des Batailles), arbuste vigoureux, à rameaux droits, fermes, aiguillons nombreux, rouges, feuillage à cinq folioles, pédoncule ferme, fleurs moyennes ou grandes très-bien faites, coloris rouge éblouissant nuancé de cramoisi, velouté, très-remontant.

Princesse Marie Dolgorouky (issue de la variété Anna de Diesbach), arbuste très-vigoureux, à rameaux droits, fermes, feuillage à cinq folioles, vert très-foncé, pédoncule ferme, fleurs très-grandes, en coupe, très-bien faites, magnifique coloris rose vif satiné, très-souvent panachées, striées de carmin, variété à grand effet.

(*A suivre*).

ROSE JULES CHRÉTIEN.

Le nouveau semis de rosier de la section des hybrides remontants, a ses rameaux droits, garnis d'aiguillons blanchâtres ayant les feuilles très-larges et d'un vert luisant d'une ampleur remarquable ; la forme des folioles est ovale, lanceolée, acuminée, la supérieure accuse cette forme plus brusquement, les stipules sont linéaires en-

tières et les divisions du calice n'ont que quelques petits segments linéaires. La fleur est grande, bien faite et peut-être la seule de cette couleur ; on pourrait dire sans contredit un coloris nouveau.

Elle est pleine, et d'un rouge ponceau vif, d'un grand effet, le revers des pétales laisse apercevoir une légère teinte violacée qui fait ressortir le coloris rouge vif. Cette variété est appelée à prendre une large place dans les collections.

Le port et l'ensemble de sa floraison font espérer qu'elle pourra faire une très-bonne plante à massif, de concert avec les deux variétés déjà bien appréciées, Elisa Boëlle et Marie Baumann.

Cette variété avait été annoncée dans le *Cultivateur* de la Région lyonnaise, dans le *Bulletin* de la Société d'horticulture pratique du Rhône, numéros de juillet 1877, et dans la *Revue horticole* de Paris, volume de 1877, page 268, sous le nom de André Schwartz. Mais, vu les qualités exceptionnelles que ce rosier présage, je l'ai dédié à mon ami Jules Chrétien, l'habile chef des cultures florales du parc de la Tête-d'Or, à Lyon.

Cette belle rose a été récompensée d'une médaille de vermeil de première classe au concours régional de Lyon (juin 1877). Une prime semblable lui a été décernée par une commission spéciale, nommée par la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Elle a été obtenue de semis par M. Joseph Schwartz, rosiériste à Lyon, et sera livrée au commerce, dans son établissement, à partir du 1er novembre prochain.

JOSEPH SCHWARTZ,
Rosiériste à Lyon.

ALLEMAGNE.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE WITTSTOCK

ROSIERS.

Pendant mes visites à l'Exposition universelle de Paris, en regardant les rosiers et les roses en fleurs coupées, et en examinant minutieusement les variétés, des rosiéristes français m'ont recommandé comme un des moyens les plus efficaces de généraliser et de propager les variétés de roses, reconnues les plus méritantes, de répandre une circulaire pour obtenir une opinion générale sur les plus belles variétés de roses.

J'ai appris que ce procédé avait obtenu un résultat favorable en Angleterre par le *Journal of Horticulture*, en France, par le *Journal des Roses*, ainsi qu'en Belgique, et que la classification des roses du plus haut mérite était devenue possible.

Dans le domaine de la pomologie on a déjà appliqué le même système. Les listes des meilleures variétés de fruits, dont la culture en Allemagne est principalement recommandée, décrite et publiée par le professeur-docteur Kock, ont obtenu l'assentiment de tous les pomologues et ont contribué puissamment à propager les variétés de fruits des meilleures qualités.

En conséquence, j'ai l'honneur d'adresser à toutes les Sociétés d'horticulture, à tous les rosiéristes, ainsi qu'à tous les jardiniers amateurs et connaisseurs de roses, la demande de vouloir bien m'envoyer (*franco*) leur opinion avant le 1er novembre prochain sur les meilleures variétés de roses.

Je rassemblerai avec le plus grand soin toutes les notes qui me seront adressées, je classerai les variétés par nombre de voix et par ordre de mérite.

Je porterai le résultat obtenu à la connaissance de tous en l'insérant dans les journaux d'horticulture qui auront ouvert leurs colonnes à ma proposition, et j'en ferai faire un grand nombre de tirages à

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

part que je mettrai (*franco*) à la disposition de mes collaborateurs, dont je publierai les noms, ainsi que ceux des Sociétés d'horticulture et des amateurs de roses qui auront pris une part active à mon projet.

Avec l'espoir que tous les amis de la reine des fleurs ne me refuseront pas leur coopération à ce travail commun dont le succès dépend seulement du nombre de ceux qui y prendront part, je vous prie d'agréer, monsieur, l'assurance de mon dévouement.

FRÉDÉRIC SCHNEIDER II,
Président de la Société d'horticulture et d'agriculture de Wittstock (Prusse).

Cette lettre-circulaire annonce l'ouverture d'un plébiscite des roses avec des conditions particulières

Voici du reste le questionnaire qui nous a été adressé à ce sujet, avec les réponses faites par le Comité de rédaction du *Journal des Roses*.

1° Quelle est la rose la plus parfaite par sa tenue, sa forme, son développement, sa couleur, ses qualités remontantes et la plénitude de sa fleur? (Indiquer un nom à chaque lettre).

A. Blanc pur? Boule de Neige (remontante), (Madame Hardy et Botzaritz non remontantes).

B. Blanc nuancé? Souvenir de la Malmaison.

C. Jaune? Maréchal Niel.

D. Jaune nuancé? Marie Van Houtte.

E. Rose pâle? Baronne de Rothschild.

F. Rose foncé? Paul Neyron.

G. Rouge écarlate, rouge vermillon, rouge carmin, rouge feu? Charles Margottin.

H. Rouge noirâtre ou brunâtre? Jean Liabaud.

I. Violette? Reine des Violettes.

K. Panachée? Œillet parfait.

2° Quelle est la plus belle rose mousseuse? Mousseuse Lannes.

3° Quelle est la rose la plus estimée et la plus répandue dans la contrée de celui qui prend part à cette appréciation? La rose La Reine.

4° Quelles sont les cinq roses qui se distinguent tout spécialement :

A-B. Par une floraison riche et abondante et comme étant très-remontantes? La Gloire de Dijon, Belle Lyonnaise, Jules Margottin, Aimée Vibert, Céline Forestier.

C. Par leur parfum? La Reine, Madame Bérard, La France, Duchesse de Cambacérès, Roi.

D. Par leur résistance aux froids de l'hiver? Souvenir de la Reine d'Angleterre, Lion des Combats, Triomphe de l'Exposition, Baronne Prévost et Alexandrine Bachemeteff.

5° Quelles sont les dix roses nouvelles des cinq dernières années, 1873 à 1877, qui sont d'une beauté supérieure et que l'on peut recommander sans réserve pour les planter et les propager? Capitaine Christy, Boïeldieu, Edouard Pynaert, Duc Of Connaught, Alexis Lepère, Madame Prosper Laugier, Hippolyte Jamain (Hybride), Eugène Furst, Jean Liabaud et Jean Ducher.

Nous accueillerons avec plaisir les réponses à ces questionnaires, qui pourront nous être adressées par nos lecteurs, et nous les transmettrons à M. Frédéric Schneider.

Le Comité de Rédaction du Journal des Roses.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

LES EXPOSITIONS HORTICOLES DE CET AUTOMNE

A TOURNAI, BRUXELLES, MONS.

Les expositions horticoles, toujours pleines d'attraits pour les amateurs, sont aussi complétement entrées dans le goût des masses. Aussi, en Belgique, il n'y a plus de fêtes sans une exposition et des concours horticoles, agricoles et pomologiques, Kermesses, anniversaires, visites royales donnent lieu à des expositions; on cherche un local plus ou moins convenable, et souvent c'est le moins que l'on trouve, car il est bien peu de locaux qui se prêtent bien à l'organisation d'une exposition; on lance des programmes jusqu'au dernier jour; les organisateurs anxieux attendent les envois, arrangent ceux qu'ils reçoivent, laissent jusqu'au dernier moment de la place disponible pour ceux qu'ils espèrent, puis se hâtent de dissimuler tant bien que mal les vides.

Le jury se réunit, examine, discute, décerne les médailles, les exposants attendent impatiemment le résultat, le résultat qui fera des contents mais surtout des mécontents, et ceux-ci s'en prendront aux organisateurs ; c'est à peu près tout ce qu'ils retireront de leur travail, de leurs peines, de leurs soucis.

La ville de Tournai avait une exposition le 15 septembre dernier, à l'occasion de sa fête communale ; cette exposition était installée dans la Salle des Pas-Perdus du nouveau Palais de Justice La partie horticole était peu nombreuse. Le principal concours était celui institué pour honorer la mémoire de feu M. B.-C. du Mortier, le très-regretté président de la Société. Ce concours comprenait des collections de cinquante plantes variées, dont la moitié fleuries. Plusieurs concurrents étaient entrés en lice et ce concours était bien rempli Quelques lots encore présentaient un certain intérêt; mais le grand succès de l'exposition était dans la partie pomologique. Tournai, du reste, est le canton par excellence des bons et beaux fruits, et quantité de beaux lots remplissaient deux salles s'ouvrant sur la salle des Pas Perdus. Les roses..... et le temps, et cette pluie incessante, et cette température qui met sur les dents par sa variabilité, les observateurs de tous les postes météorologiques du monde, on trouve des roses? Eh bien, on a trouvé trente variétés de roses bien dénommées, et ce beau lot seul, il est vrai, vient de M. Begueld, à Leuze. Cependant voici encore un lot : collection de roses non dénommées, remarquables par le choix, la fraîcheur et la perfection des fleurs; mais, malheureusement, ce lot a souffert et beaucoup souffert, et si le jury n'hésite pas à accorder une médaille d'argent à M. Begueld, il n'accorde qu'une médaille de bronze à M. Thieffry, de Tournai ; mais il fait si mauvais !

* * *

Vous connaissez les splendides expositions que fait la Société royale Linnéenne de Bruxelles; ces expositions ont toujours lieu lors de l'anniversaire de l'indépendance nationale. Vous savez que les vastes locaux dont elle dispose (l'ancien Palais de Justice, décidément les fleurs semblent se complaire dans ces antres de la chicane, [illegible] dans [illegible] sont toujours trop petits, aussi depuis quelques années la Société a refusé, lors de ces expositions, tous les produits de l'industrie horticole et agricole, en se réservant de faire une exposition spéciale. C'est ce qu'elle a fait cette année, elle a donné congé aux horticulteurs, et a installé une exhibition de tout ce qui a rapport au matériel de travail et d'ornement : outils, statues, machines, kiosques, se pressaient cette année là où les autres fois on admirait les fleurs et les fruits.

Cette exhibition et ces concours n'of-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

fraient guère d'attrait que pour les spécialistes et les intéressés ; elle était en son genre, fort belle, et a eu beaucoup de succès.

***

A Mons, la Société horticole et agricole du Hainaut a fait son exposition annuelle, le 29 septembre, de fleurs et fruits, produits agricoles et culture maraichère. Ce n'est pas à la justice que cette Société s'est adressée pour avoir un local ; elle a demandé à l'armée, qui gracieusement lui a prêté son manége de cavalerie (l'armée et les travailleurs s'entendent toujours).

En possession de ce magnifique local (douze cents mètres carrés), couvert, bien aéré, bien éclairé, la Société n'avait qu'une seule chose à faire, c'était une magnifique exposition, et elle l'a fait.

On rencontre rarement une exposition aussi bien organisée, décorée, aussi coquette, aussi réussie. Mais que de belles collections, plantes d'ornements en grands exemplaires, à foison, plantes à feuillages, plantes fleuries, et tout cela des seules ressources des horticulteurs montois. Encore un peu de travail, et Mons deviendra un marché important pour l'horticulture.

Des fruits en quantité, des céréales, des légumes, puis mille objets, depuis les plantes artificielles, si bien faites aujourd'hui, ainsi que nombre de jardinières, meubles de salon garnis de plantes. Le soir, illumination de ce jardin et concert : tous les plaisirs, la joie.

Et les roses !... absentes, pas une, si ce n'est dans la masse de bouquets envoyés pour prendre part aux concours, et qui formaient un parterre splendide.

Pas de roses.... quel temps.... mais deux agaves fleuries, hautes, l'une de 5 mètres, l'autre de 7 ; agaves venant des serres de M Demoulin, l'horticulteur émérite, l'amateur de plantes grasses dont la réputation est aujourd'hui européenne.

On connait maintenant les agaves ; l'Exposition Universelle en a offert à la vue, le pavillon de Monaco (sans la roulette) était entouré de quelques agaves dont les tiges, un peu de travers, avaient une assez belle hauteur.

Que faire pour les roses? espérer une année meilleure, c'est notre seule consolation.

DE DAMSEAUX.

NOTES SUR LES ROSES INDIENNES

Par J. DOUGLAS.

Il n'est fait aucune mention de la rose dans la littérature ancienne des Indes, et ses différents noms dans les langues modernes de ce pays prouvent que ses habitants ne l'ont connue que beaucoup plus tard que leurs voisins les Perses et les Arabes qui, sans aucun doute ont été les premiers à l'introduire aux Indes. La famille des roses, en général représentée par plusieurs variétés, se trouve dans presque tout le pays, et il n'y a que la température trop élevée et une atmosphère trop humide, jointes à un sol glaiseux, qui en empêchent l'extension dans certaines provinces.

Dans le *Deccan*, favorisées par une décroissance de la chaleur tropicale, les roses sont nombreuses et présentent beaucoup de nouvelles formes comme espèces et comme variétés — Nous ne trouvons pas de pareille augmentation de formes dans les régions des montagnes Neilgherry, où les pluies sont très-fortes et l'atmosphère très-humide.

Dans le Bengale, une des espèces les plus communes est la *Rosa Involucrata* (Roxb.), que l'on trouve en quantité à l'état sauvage ; d'autres espèces, ayant de nombreuses variétés, se trouvent aussi dans cette province où elles ont probablement

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

été introduites du Nord-Ouest. Dans les régions montagneuses des Indes du nord et du Thibet, on trouve de nombreuses variétés de la rose à l'état sauvage; mais à l'exception du Cashmere, ces variétés sont rarement cultivées, soit comme ornement, soit comme commerce, car la civilisation des habitants de ces contrées est encore trop peu avancée pour admettre des jardins et des fleurs de cette espèce. — Le plus haut point où on trouve des roses sur le versant nord de l'Himalaya est à Humaon, situé à environ 4,160 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La température moyenne de l'hiver et de l'été de *Gnari Khorsum* est de 15° 9' et 24° centigrades. Les deux espèces de roses que l'on trouve à la plus haute élévation dans cette région sont *Rosa Macrophylla*. Lindl. et *Rosa Webbiana*, Wail Ces deux espèces prospèrent dans le *Ladak*, tandis que la dernière s'étend jusqu'à *Gnari Khorsum*.

La plus grande variété de formes se montre surtout dans la *Rosa Webbeniana* qui varie d'une façon très-marquante, non-seulement par la température et l'humidité, mais aussi par la nature du terrain. — Les différences les plus frappantes dans la grandeur des fleurs se trouvent dans la *Rosa Macrophylla*. — Ces différences dépendent du climat, ainsi que le plus haut degré de chaleur et d'humidité donnent à cette espèce les plus grandes dimensions.

A Sikkim, de 1,783 à 2,377 mètres au-dessus du niveau de la mer, les fleurs atteignent un diamètre de 8 centimètres; mais, à la plus haute limite, elles ont à peine un dixième de la largeur et leur diamètre est un peu plus de un centimètre.

La production de l'eau de la rose et de l'essence de rose est d'une importance première aux Indes, où les Perses et les Arabes ont introduit la manière de les préparer. — Dans le *Cashmire*, on cultive les roses sur une grande échelle et la fabrication de leurs produits est une branche importante de l'industrie générale.

La culture des roses aux Indes est restreinte, surtout aux provinces du Gange, et est très-active dans les environs de Ghazipore. La plus grande partie de l'énorme quantité d'essence de rose que l'on consomme dans l'Inde du nord et de l'ouest est importée de Perse à Bombay.

L'eau de rose s'appelle, aux Indes, *Gulab*, mot qui en langue persane veut dire rose; quelquefois le mot *Gulab* s'emploie pour signifier seulement le mot rose, et alors on dit pour eau de rose : *Gulabpani*. *Pani* est un mot sanscrit, mais on ne se sert pas, que je sache, d'un terme sanscrit équivalent à *Gul* ou *Gulab*.

En Pehlevi, la rose est appelée *Rurd*, dont la signification première est fleur en pétale. Dans le persan moderne, ce mot a subi un changement phonétique en *Gul*, mais on s'en sert encore dans sa forme primitive en Arabique, Arménien et Hindi pour désigner la rose. Les nations occidentales ont appris le mot *Rurd* des Phénicéens, et de l'arabique *Broron* est passé dans le grec *Rhodon* et dans le latin *Rosa*. Le nom arabe *Atr* ou *Hatr*, qui signifie parfum, est donné aux Indes à l'essence de rose. Le mot ordinaire dont on se sert dans le commerce est *Attur*; on le rencontre aussi dans les suivantes, *Uttur*, *Odo*, et *Otto*.

Les roses sont très-abondantes au Thibet, où elles présentent une grande variété de formes, et où on les trouve à un point plus élevé que sur les versants du Nord.

Les plus hauts points où on trouve des roses dans le Thibet sont Ladak, à 4,457 mètres, et Gnari-Khorsum, à 4,605 mètres au-dessus du niveau de la mer. La température moyenne de l'hiver et de l'été, à Gnari-Khorsum, est de 14° 4' et 23 centigrades.

L'eau de rose s'obtient par la distillation : les pétales de roses sont mis dans des cornues de terre ou de métal avec un tiers d'eau. Les cornues de métal contiennent environ 45 kilogrammes d'eau et de pétales. La vapeur passe dans des tuyaux en bambous et se condense dans des vases à longs cols placés dans des tonneaux pleins d'eau; cette eau est renouvelée aussi souvent qu'elle devient trop chaude. Un tiers environ de la vapeur est perdu, de sorte que pour produire 450 grammes

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

d'eau de rose il faut le même poids de pétales. Le prix de la meilleure eau de rose est de 1 fr. 90 à 2 fr. 50 les 450 grammes. L'eau de rose que l'on vend dans les bazars est meilleur marché, mais elle est étendue d'eau et mêlée avec des ingrédients parfumés. Parmi les qualités le meilleur marché se trouve le liquide qui resté après l'extraction de l'essence de rose.

Les habitants de l'Inde entière se servent de l'eau de rose comme d'un parfum délicieux; c'est aussi un de leurs médicaments les plus communs. On fait aussi avec les pétales de roses une confiture très-estimée que l'on appelle *Gulud-Kand*, ou sucre de rose.

Le premier procédé pour faire de l'essence de rose est de faire d'abord de très-forte eau de rose, que l'on obtient en mêlant le produit d'une première distillation avec des pétales frais et en distillant une seconde fois. On verse alors ce liquide dans des vases en métal peu profonds, que l'on place dans des trous creusés dans la terre préalablement bien mactillés. On laisse le tout se refroidir pendant la nuit. Le matin, on trouve à la surface une légère couche d'huile que l'on écrême au moyen d'une plume ou de minces morceaux de bois et que l'on recueille dans des fioles.

Une autre méthode pour préparer cette essence consiste à placer des couches de coton huilé ou bien des joncs oléagineux, tels que ceux du Jesame, entre de fortes couches de pétales de roses, et de broyer le tout dans une presse à huile. L'huile préparée de cette façon ne contient que très-peu d'essence de rose, quoiqu'elle ait généralement un parfum très-pénétrant. On estime que pour produire 162 *grains* d'essence pure de rose, il faut de 4 kil. 1/2 à 5 kil. 1/2 de roses.

En général, on cultive les variétés de roses rouge foncé : Rosa Indica et Rosa Centifolia sont les deux variétés qui ont la préférence. Naturellement la couleur de l'essence n'est pas changée par la couleur des pétales. Quant on vient de recueillir l'huile, elle est épaisse et d'une couleur jaune verdâtre; mais quand elle est bien claire et liquide, elle est luisante et d'un jaune brillant. Le prix de l'essence de rose est très-élevé et varie généralement plus que celui de l'eau de rose. Le prix d'une *Tola*, ou environ 184 grains, a quelquefois monté de 200 à 225 francs. Le prix le plus élevé est probablement celui dont parle Kooker qui, en mars 1838, a trouvé à *Ghazipore*, l'huile à 250 francs la *Tola*. Le prix ordinaire d'une *Tola* est de 100 à 125 francs, mais les qualités à bon marché se vendent 37 fr. 50. Ces sommes ne doivent cependant pas être considérées comme prix réel dans le sens ordinaire du mot, mais plutôt comme estimation de la valeur réelle de l'huile pure.

La quantité qui se vend comme huile tout à fait pure est en proportion très-minime, car on l'achète rarement; il n'y a que les marchands en gros et les Européens qui en achètent comme échantillons ou spécimens. Les espèces d'essence commune à bon marché dont se servent beaucoup les Indiens, dans leurs fêtes et dans leurs cérémonies religieuses sont falsifiées.

Le climat de Ghasipore, situé à 114 mètres au-dessus du niveau de la mer, est tropical avec une chaleur intense d'avril à la fin d'août; le mois de mai est le plus chaud de l'année. Les roses sont en fleurs de la fin de février au milieu d'avril. La moyenne de la température annuelle est de quarante degrés centigrades. A la fin de février, la température moyenne du milieu de la journée est de 38 degrés; mais, au commencement d'avril, elle monte à 42 degrés. *Benarès* est le principal marché pour l'écoulement des produits de la rose venant de Ghasipore.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

NOMENCLATURE DES ROSIERS PAR TRIBUS

Tout le monde sait que la rose est la reine des fleurs; mais tout le monde ne sait peut-être pas que le rosier est classé par tribus, toutes bien distinctes les unes des autres.

Je me propose, de donner dans un court exposé, la description de chaque tribu et des meilleures variétés qui les composent.

Rosiers Cent-feuilles, Mousseux, Remontants.

Cette tribu a tous les caractères des cent-feuilles à calice nu et n'en diffère que par des appendices glanduleuses, le pédicelle visqueux qui accompagne les rameaux, leurs fleurs et les pétioles de leurs feuilles.

Voici les meilleures variétés de cette section :

Eugénie Guinoiseau, Madame Moreau, Madame Boutin, Madame de Staël, Madame Edouard Ory, Salet, James Veitch, Alfred de Delmas, Van Siebold, Angèle, Général Drouot, Impératrice Eugénie, Madame Platz, Madame Legrand, Madame Souppert et Notting (Cette variété ne possède généralement que trois folioles).

Rosiers Thés (Rosa indica).

Les rosiers Indiens se distinguent de ceux d'Europe par leurs feuilles luisantes en dessus, glauques en dessous et par leurs folioles oblongues acuminées, à découpures peu profondes Les premiers rosiers indiens ont été apportés en Europe en 1805 par un voyageur anglais, et ils se sont promptement répandus.

Cette tribu est des plus estimées, des plus florifères, et on trouve dans ces roses une odeur de thé.

Note des meilleures variétés :

Homère, Belle Lyonnaise, Madame Trifle, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Bougère, Souvenir d'un Ami, Devoniensis, Belle Maconnaise, Comte de La Barthe, Comte de Paris, Sombreuil, Mlle Marie Arnaud, Madame Mélanie de Villermoz, Moiré, Niphetos, Maréchal Bugeaud, Madame Hippolyte Jamain, Perle de Lyon, Madame Falcot, Maréchal Robert (nouvelle), Perle des Jardins (nouvelle), Jean Ducher (nouvelle), Souvenir de George Sand.

Rosiers noisette.

Cette tribu, si complètement différente de toutes les autres, est classée parmi les hybrides des rosiers de l'Inde, parce qu'ils sont regardés comme obtenus originairement par le croisement hybride de la rose de Bengale et de la rose musquée.

Le premier rosier noisette a été apporté des Etats-Unis en France, en 1814, par M. Noisette, frère du célèbre horticulteur auquel il a été dédié. Les roses noisette sont généralement petites et très-doubles, n'ont que peu ou point d'odeur, les couleurs claires dominent dans ces hybrides, plusieurs se rapprochent plus ou moins du jaune. Les rameaux sont vigoureux, allongés, réfléchis et plus épineux que ceux du Bengale; les fleurs sont disposées en corymbes, excepté dans les variétés dont les rameaux sont faibles, où elles sont solitaires. L'écorce est lisse, les feuilles sont divisées en trois, cinq ou sept folioles un peu allongées et luisantes, le tube du calice (ovaire) est arrondi.

Parmi les rosiers les plus décoratifs de cette tribu, on remarque :

Mlle Céline Forestier, Solfatare, Madame Delonchamps, Vicomtesse Davesne, Blanche Laffite, America, Chromatella, Joseph Gourdon, Isabelle Gray, Rêve-d'Or, Triomphe de Guillot père (Superbe).

Rosiers hybrides remontants.

Les rosiers de cette section sont généralement vigoureux et presque toujours en fleurs.

C'est en 1839 ou 1840 que les premiers rosiers hybrides remontants parurent dans les collections. A cette époque ils étaient peu nombreux, mais depuis on a obtenu de

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

nombreuses variétés plus belles les unes que les autres

Cependant il est juste d'indiquer aux amateurs les plus belles et les plus méritantes, livrées au commerce dans ces dernières années de 1871 à 1877.

Antoine Verdier, docteur Le Méo, Coquette des Blanches, La France. Etienne Levet, Madame Scipion Cochet, Mlle Marie Gonod, Paul Neyron, Président Thiers, Victor Verne, Boule de Neige, Madame Hippolyte Jamain, Madame Lacharme, Madame Louis Paillet. Souvenir de John Gould Veitch, Duchesse d'Edimbourg, Crimson Bedder. Hippolyte Jamain, Antoine Mouton, Capitaine Christy, Jean Liabaud, Madame Prosper Laugier, Souvenir d'Arthur de Sansal, Avocat Duvivier, Général duc d'Aumale, Duchesse de Vallombrosa, Magna Charta, Eugène Furst, Comtesse Wally de Sérénye, Gustave Révillod, Révérend J.-B. Camm, Triomphe de France, Miss Hasard, Louis Spath, Madame Sophie Fropot, Mlle Emma All, Marie-Louise Pernet, Marquise Adèle de Murinais, Monsieur Fillion, Madame Verlot, Madame William Wood, Star of Waltham, Arthémise, Berthe Dumesnil de Monchauvau, Comtesse Hélène Mier, Docteur Hooker, Duchesse d'Ossuna, Duke of Connaugt, Empress of India, Gabriel Tournier, Quenn Eleanor.

BERNÈDE.

COMPOTE DE FRUITS DE ROSIER.

J'ai bien lieu de craindre, en parlant cuisine à propos de la rose, cette douce reine de nos parterres, de ressembler de prime abord à ce fils de Diafoirus, du *Malade imaginaire* de Molière, qui, pour complaire au tendre objet de ses pensées, ne croyait pouvoir mieux faire que de lui offrir le spectacle de la dissection d'une femme.

Cependant, quel mal y aurait-il pour la rose, aux formes si parfaites, aux parfums si suaves, de lui signaler de nouvelles qualités, fussent-elles gastronomiques? Brillat-Savarin, dans sa *Physiologie du Goût*, n'a-t-il pas proclamé que la « découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile? » Eh bien, en me souvenant d'Horace, qui affirmait que « celui-là seul atteignait la perfection qui savait joindre l'utile à l'agréable, » je crois pouvoir me hasarder à dire que la rose ne s'adresse pas seulement aux sens de la vue et de l'odorat, mais encore au sens du goût.

Cette assertion, au demeurant, n'est pas nouvelle : qui ne se souvient d'avoir mangé, dans son enfance, ces délicieuses soupes au lait parfumées à l'eau de rose, dont on nous promettait une deuxième édition au ciel, agrémentée de cuillères d'argent? Et les pâtissiers donc, ils en font encore usage tous les jours dans leurs tartes à la crême.

Ce qui n'est pas nouveau non plus, mais très-peu connu, c'est que le fruit du rosier, préparé en compote, est un des adjuvants les plus délectables qui existent dans le monde culinaire. Le Baron Brisse et notre papa Cauderlier n'en parlent pas. Je cours donc sur leurs brisées pour en enseigner et vulgariser la *recette*.

D'abord tout fruit de rosier, de n'importe quelle variété à fleurs simples, est bon à confire, pourvu que la partie charnue du calice soit devenue tendre et sucrée. Le point essentiel c'est d'en saisir le vrai moment qui arrive chez l'Églantier (*Rosa canina* L.) et chez la Rose des champs (*R. arvensis* Huds.) à l'époque des premières gelées d'automne, et chez le *Rosa villosa* Wulf, que nous comptons décrire tantôt, dès le mois de septembre.

Or donc, cueillez ces fruits dès qu'ils sont devenus mous; placez-les, après en

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

avoir ôté toutes les graines, sur un feu très-doux, dans une casserole en terre vernie ou en fer étamé neuve, avec de bon vinaigre de vin, mis en telle quantité seulement, qu'on les puisse passer commodément au tamis après une cuisson de cinq minutes. Remettez-les sur le feu en y faisant fondre assez de sucre blanc pour faire disparaître le désagrément de l'acidité du vinaigre et laissez-les bouillir de nouveau bien doucement, en remuant sans cesse, jusqu'à ce qu'il en résulte une pâte liée, onctueuse, qui, placée en pots ou en bouteilles à large goulot, se conservera pour ainsi dire indéfiniment.

Cette description sommaire suffira, je pense, à celui qui sait lire entre les lignes.

La réussite complète dépendra du savoir-faire, du coup d'œil, du tour de main, je dirai mieux de l'intuition et du génie de l'opérateur. Le même BRILLAT-SAVARIN, que je citais plus haut, disait encore : « On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur. » Il aurait pu ajouter « et confiseur. »

Les fruits de l'Églantier et de la Rose des champs se rencontrent partout dans les bois, dans les champs, et surtout le long des haies et des chemins. On n'a qu'à les faire rechercher et les voilà en abondance, donnés par le bon Dieu. Il en est autrement du *Rosa villosa* (*R. pomifera* HERM.), qui n'est spontané, que je sache, ni en Belgique ni en France. C'est pourtant le meilleur pour en confire les fruits. Cette espèce, très-voisine du *R. tomentosa* SMITH, est un arbrisseau de deux mètres, formant un buisson assez touffu, dont les tiges sont toutes droites. L'écorce commence par être d'un vert très-pâle ; elle se marbre ensuite de brun et se fendille de plus en plus, dans le sens longitudinal, jusqu'à devenir entièrement grise et verruqueuse. Les aiguillons qui, sur les pousses les plus vigoureuses, sont presque toujours géminés, sont largement assis sur une base ovale et ils s'amincissent brusquement en une pointe droite et cylindrique. Les fruits sont globuleux, hérissés de poils raides ; ils sont plus grands que les plus grosses noisettes. Les sépales du calice sont coriaces ; elles se rejoignent, après la floraison, et persistent en tête du fruit. Ce dernier caractère aidera à distinguer cette variété de toutes les autres. Notre cher arbuste présente en outre un aspect très-ornemental avec ses corymbes de fruits écarlates et son élégant feuillage gris cendré. Il fait très-bien dans un parc, et, en tout état de cause, il mérite bien une place dans un coin perdu du jardin.

La compote du fruit du Rosier, préparée d'après les règles de l'art, donne aux sauces un goût exquis : elle s'associe au bœuf, au veau, au poulet, et se combine très-bien avec les truffes et les champignons. Un petit filet de vin de Madère ne peut lui nuire Elle pourra ainsi servir à la création d'une foule de mets nouveaux, de dénominations nouvelles. Déjà je vois poindre à l'horizon un « *Suprême de volailles à la Beaconsfield !* »

J.-M. DE SMET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les derniers moments de Redouté, le célèbre peintre de fleurs et de roses. — Quelques considérations de Carrière, sur la rose *Ma Pâquerette*. — Expositions de roses à Londres et à Manchester, en 1879. — Les Catalogues de Rosiers de MM. Wilhelm Pfitzer, Mortillet, Duval et Paillet. — Le Manetti donne-t-il des gourmands ?

Parmi les hommes les plus illustres de l'horticulture, Redouté fut incontestablement le plus célèbre peintre de fleurs des temps modernes ; il a eu le bonheur de passer sa vie au milieu des plus charmantes créatures de Dieu ; il était né en Belgique, à Saint-Hubert. Il parcourut successivement la Flandre et la Hollande et vint à Paris, où déjà sa réputation l'avait devancé. — Un concours ouvert pour la coopération aux travaux du Muséum le fit monter au rang qui lui appartenait. — En 1822, il succéda à Gérard Van Spaendouck, comme professeur d'iconographie au Jardin des plantes, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Redouté fut admis par Marie-Antoinette au petit Trianon. L'infortunée princesse adorait les roses et les tableaux du jeune peintre, qui les reproduisait avec tant de talent. L'impératrice Joséphine, qui aimait aussi les fleurs passionnément, appela Redouté à la Malmaison, et elle l'honorait d'une amitié toute particulière. La reine Amélie d'Orléans, Mademoiselle Adélaïde, la reine des Belges, ont reçu des leçons de lui. Il était dans sa destinée de fréquenter les têtes couronnées.

Le spirituel Alphonse Karr raconte en ces termes la triste mort de cet heureux artiste :

« Redouté, qui n'avait rien perdu de son magnifique talent, avait demandé qu'un dernier tableau lui fut commandé. M. de Rémusat le lui avait promis : mais, en même temps, dans les bureaux du ministère, on formulait un refus sec et brutal, que M. de Rémusat signa sans s'en apercevoir. A la lecture de cette réponse, Redouté fut si frappé de surprise et d'indignation qu'il se trouva mal et mourut deux jours après, le 19 juin 1840. »

***

Notre confrère et ami Carrière publie, dans son journal, les quelques détails suivants sur la rose Ma Pâquerette, dont le *Journal des Roses* a donné le dessin et l'histoire dans un de ses derniers numéros :

« Un point des plus importants, au point de vue de la formation des espèces, et qui pourrait passer inaperçu des botanistes, bien qu'il puisse jeter un grand jour sur la question si embrouillée de la formation de certaines catégories de rosiers, est l'apparition soudaine dans les cultures du rosier *Ma Pâquerette*, dont plusieurs fois déjà nous avons parlé.

« Issue du *Rosa polyantha*, non-seulement cette variété n'a plus aucun caractère de ce dernier, mais elle en a acquis d'autres qui sont propres à des sections complétement différentes. Ainsi, au lieu de former un énorme buisson à rameaux gros, longuement arqués, fortement épineux, à folioles étoffées, villeuses, longuement ovales, la plante, qui atteint rarement trente centimètres, rappelant un rosier Bengale en miniature, a les rameaux très-tenus, peu épineux, à folioles courtement ovales, glabres et luisantes.

« Quand à l'inflorescence et même aux fleurs, elles n'ont rien de commun avec le *Rosa polyantha*, dont pourtant elle est

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

issue. Au lieu d'une inflorescence en épis dressés, en grande panicule pyramidale, l'inflorescence petite rappelle celle des rosiers noisettes très-réduite ; les fleurs très-pleines, renonculiformes, ont le bouton courtement ovalé ; elles sont d'un blanc pur et légèrement odorantes, tandis que celles du *Rosa polyantha* sont toujours simples et ne présentent jamais la moindre trace de duplicature. De plus, au lieu de ne fleurir qu'une fois, comme le fait ce dernier, la plante franchement remontante est presque toujours en fleur. Doit-on encore, après le fait si remarquable dont nous parlons, faire tant d'efforts et émettre tant d'hypothèses pour expliquer l'origine des Bourbons, des Noisettes, des Thés, des Bengales, en un mot, de tous les rosiers remontants? Qu'y a-t-il en effet de surprenant à ce qu'elles soient issues de rosiers non remontants, par exemple des Provins, des Cent-Feuilles, ou même de nos rosiers sauvages? Sans affirmer le fait, il ne nous répugne nullement de le regarder comme possible, reconnaissant même que l'écart ne serait pas si grand que celui que présente le rosier « Ma Pâquerette, » comparé au *Rosa Polyantha* dont il est issu. »

***

Dans la séance du 22 octobre dernier du comité directeur de la Société nationale des Rosiéristes anglais, après avoir entendu le rapport du trésorier sur la situation financière de la Société, il a été décidé que la grande exposition spéciale de roses de l'année prochaine aurait lieu le 28 juin, au Palais de Cristal, et qu'une seconde exposition de roses aurait lieu aussi, le 14 juillet, à Manchester.

Il a été décidé, en outre, qu'il serait publié un traité sur la culture des rosiers, ainsi que l'*Annuaire des Rosiéristes*.

***

M. Wilhelm Pfitzer, rosiériste à Stuttgard (Allemagne), nous a adressé son catalogue de rosiers, qu'il vient de publier. Il commence par annoncer, en tête des rosiers nouveaux de 1877, la rose thé hybride Beautry of Glazenwood, de M. Woodtorpe ; c'est là une erreur bien démontrée par la presse horticole et les rosiéristes éminents de tous les pays, qui ont déclaré que cette rose, débaptisée à tort, n'était autre que la vieille rose Jaune de Fortune. Ce n'est donc pas une rose nouvelle, et elle a été à tort inscrite sous cette rubrique à la place d'honneur du catalogue de M. W. Pfitzer.

La série des autres roses nouvelles thés, hybrides remontants, Bourbons et autres mises au commerce depuis 1874, nommées et décrites dans le catalogue, sont en général d'un bon choix. Les autres variétés de plus ancienne date, cultivées dans cet établissement, sont ainsi réparties : roses remontantes, 258 variétés d'hybrides remontantes. — Roses Bourbon, 30 variétés. — Roses thés, 65 variétés. — Roses noisettes, 15 variétés. — Roses mousseuses remontantes et non remontantes, 24 variétés. — Et enfin dans les roses bengale, capucine, cent-feuilles, 40 variétés.

***

Le catalogue général de M. Mortillet, horticulteur à la Tronche, près Grenoble (Isère), a pour titre les meilleurs fruits et les plus belles plantes d'ornements, et pour devise le beau et le bon. M. Mortillet, qui a une collection de 197 variétés de roses de choix dans tous les genres, donne les conseils suivants sur la culture des rosiers :

« La rose étant toujours la reine des fleurs, nous avons accordé, dit-il, un grand développement à la culture du rosier. Après avoir fait un choix parmi les variétés les plus remarquables, sans distinction d'anciennes ou de nouvelles, nous venons d'ajouter à notre collection les gains nouveaux les plus méritants, de telle sorte que nous pouvons offrir aujourd'hui l'élite du genre, sous le triple rapport de la forme du coloris et de la persistance de la floraison.....

« Quelques renseignements maintenant qui peuvent avoir leur utilité :

« Une tige trop faible sera toujours le grand écueil du rosier greffé en tête. Or, il est bon de savoir que, après la greffe, la tige prend généralement peu de corps ; le plus souvent même elle reste complétement stationnaire, alors surtout qu'elle

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

supporte une variété naturellement faible. Il en résulte des pieds chétifs, malingres, qui, pendant leur courte existence, auront toujours besoin d'un tuteur. Pour éviter ces inconvénients nous ne plantons, comme on peut s'en assurer en visitant nos cultures, que de forts églantiers.....

« On a beaucoup discuté sur les avantages et sur les inconvénients du rosier franc de pied et du rosier greffé sur collet d'églantier de semis. Beaucoup de planteurs conservent encore de nombreuses préventions contre ce dernier mode de multiplication ; il est certain cependant qu'il fournit des sujets plus vigoureux et plus persistants. Je ne dirai pas, comme on l'a avancé, que l'églantier ne donne alors jamais de rejetons, mais j'affirme que le fait se produit très-rarement, surtout lorsque la greffe a été convenablement placée au-dessous des cotylédons.

« D'ailleurs certaines variétés de rosiers ne reprennent pas ou tout au moins très-difficilement de boutures ; d'autres, en plus grand nombre, restent toujours faibles avec ce mode de multiplication.

« Si nous consultons le terrain, il faudra au rosier franc de pied, une terre riche et largement fumée, alors que le rosier sur églantier se contentera d'un sol médiocre et poussera à peu près partout... »

∴

Nous avons reçu aussi le catalogue de l'important établissement de M. Hippolyte Duval, rosiériste-spécialiste à Montmorency (Seine-et-Oise). Sa collection de rosiers comprend 673 variétés de roses remontantes, 22 de rosiers mousseux remontants, 9 variétés Portland dits perpétuels, 12 Bengales; 71 Ile-Bourbon, 174 variétés de roses thé, 34 variétés de roses noisettes, et 29 variétés dans les genres multiflores, sempervirens, capucines, hybrides non remontants, mousseux non remontants ; Provins, Polyantha, Rugosa, Mycrophilla et une énumération des variétés diverses de rosiers nains.

∴

Le catalogue de M. Paillet, horticulteur à Châtenay, contient l'énumération sur certain nombre de variétés de roses classées par coloris, puis dans un article spécial qu'il intitule « Choix de quelques arbres, arbustes et plantes rares *nouveaux*, recommandables ou peu connus de plein air ; » dans cette série, dis-je, nous trouvons mentionnés les rosiers japonais, qu'il nomme Rosa Regeliana, Rosa Taïcoun et Rosier Moussu du Japon; nous avons déjà apprécié et indiqué ce que sont ces rosiers que M. Paillet s'obstine à débaptiser!!.....

∴

Le Manetti donne-t-il des gourmands? A cette question, M. C.-P. Peach, rosiériste anglais, répond : J'ose dire qu'un Manetti ne donne jamais de vrais gourmands, et que dans tous les cas où on trouve les soi-disant gourmands, ce sont simplement des yeux que l'on a laissés en coupant le Manetti.

Le Manetti ne produit pas, comme la Rosa Canina, des gourmands venant dessous terre, des racines poussant comme de nouvelles plantes au bout d'autres racines, comme cela se rencontre dans les pruniers, pêchers, etc., greffés sur prunier, etc., qui donnent, dit-on, des gourmands. Mais j'ai fait l'expérience, et je puis dire que ces gourmands viennent d'yeux qui sont sous terre, et non comme les framboisiers qui donnent de vrais gourmands, je n'ai pas encore vu de vrai gourmand de Manetti, quoique j'aie bien vu des pousses souterraines, provenant du pied lui-même. Je fais cette distinction que le vrai gourmand est comme la pousse sauvage de la Rosa Canina, c'est-à-dire une pousse provenant d'une racine qui vient de la plante-mère et non pas une pousse venant de la tige elle-même...

CAMILLE BERNARDIN.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

ALLEMAGNE

ROSES NOBLES DES TEMPS ANCIENS ET NOUVEAUX

Rosa Damascena. — La rose de Damas est sans doute la plus ancienne des roses nobles ou des jardins et indigènes en Syrie. Elle joue encore à Damas un grand rôle, même simple en fleur, comme M. Dr Wetzstein, autrefois consul prussien à Damas, m'a raconté. Pendant les émigrations des habitants de la Syrie en Grèce, dans les temps les plus reculés, la rose de Damas est introduite avec le culte d'Aphrodite ou Vénus en Grèce, mais seulement sur les îles et dans la Péloponèse. On l'avait cultivée principalement sur l'île de Samos. Elle fleurissait, dans ce temps-là déjà, deux fois par an. Dans les livres apogryphiques du Nouveau-Testament, une rose est nommée ; vraisemblablement, c'était la rose de Damas. Dans le Jalmud même est mentionné un jardin de roses, près de Jérusalem. Au temps d'Avicenna, célèbre médecin d'Arabie, la rose de Damas était cultivée beaucoup en Syrie, aussi comme remède par les médecins.

Les Phéniciens ont apporté de la Syrie, aux temps reculés, la rose de Damas à Paestum, dans l'Italie inférieure. Dans le siècle dernier de la République et sous les empereurs romains, cette rose de Paestum était très-recherchée à Rome. Plus tard, elle s'est perdue. La rose du comte Robert de Brie était assurément aussi la rose de Damas. Un professeur de Séville, en Espagne, Monardos, dans le XVIe siècle, décrit le premier la rose de Damas sous le nom de Rosa Persica et Rosa Alexandrina, et discute sur la fabrication de l'huile et des épices de cette rose.

Les Arabes avaient amené la rose de Damas de leur patrie sur les côtes septentrionales de l'Afrique, où elle est cultivée encore pour la fabrication de l'huile et des épices de roses. Sa culture se fait principalement dans l'empire du Maroc, comme M. Jos. Dalt. Hooker, directeur du Jardin botanique, nous l'a raconté dernièrement. Mais déjà Desfontaines, le directeur du Jardin des Plantes de Paris pendant le commencement de notre siècle, a connu et décrit la rose de Damas dans la Flora atlantica sous le nom de Rosa Moschata.

Du château du comte Robert, dans la Brie, la rose de Damas était répandue dans tous les pays civilisés de l'Europe et aussi introduite en Angleterre. Dans le temps de Shakespeare, elle jouait déjà un rôle comme musk-rose, et pendant les guerres cruelles entre les familles de York et Lancastre, la rose de Damas blanche ou rouge en était le symbole jusqu'à l'union par un mariage des deux derniers descendants.

Le premier qui s'est servi du mot Rosa Damascena, dans la science, est le botaniste Lobel, de Lille, dans le XVIe siècle.

La rose de Damas avait chez nous, en Allemagne, mais aussi dans la science, il y a un demi-siècle, le nom de rose bifère, à cause de sa double floraison. On l'avait aussi nommée la rose des quatre-saisons, même Rosa semperflorens. A présent, à ce nom succède une autre rose, comme nous verrons.

Rosa Centifolia et Gallica. — Notre Rosa Centifolia n'est sans doute qu'une variété de Rosa Gallica avec des stotons courts et des fleurs claires, peu foncées en couleur, comme chez la vraie Rosa Gallica, indigène non-seulement en France, comme le nom l'indique, mais presque dans tous les pays de l'Europe et de l'Asie septentrionale. On nomme en France la dernière Rose de Provence, aussi très-souvent encore Rose de Provins. La rose des Belges (Rosa belgica) est seulement une variété ; mais, outre cela, il y en a une grande série de variétés et aussi des hybrides de la Rosa Gallica avec la Rosa Centifolia. Le nom de la vraie Rosa Gallica est, en Allemagne: Essig-Rose (rose de vinaigre). La rose à cent feuilles était

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

déjà connue en Grèce, sous le même nom des jardins, depuis les temps les plus reculés; et, à cause de cela, les montagnes de Rhodope ont reçu aussi leur nom, qui signifie Montagnes des Roses.

Les écrivains latins ne nous apprennent pas si la rose à cent-feuilles a été apportée de Grèce en Italie, du moins, autant que je sache; si elle y eût existé, elle aurait été désignée comme rose grecque; ce que Pline nomme Rosa Centifolia est une rose de Damas. Pendant mes séjours longs et réitérés en Italie, je n'ai vu la véritable Rosa Centifolia que d'une manière tout à fait isolée dans les jardins. La Rosa Gallica était autrement très-recherchée en France, en bases-tiges (naine) avec des fleurs très-foncées; on donnait aussi des noms aux diverses sortes, tels que : le Nègre, Nubienne, Belle Africaine, etc., qui indiquaient la couleur foncée. Il n'y a aucun doute qu'elle n'ait été employée, excepté sur la montagne du Calvaire, près Paris, au lieu de la rose de Damas, pour la préparation d'aromates et d'huiles odorantes. Mais nulle part nous ne trouvons dans les relations grecques que la rose à cent-feuilles ou son analogue, la rose pleine, dite en allemand *Essigrose*, mais la vraie rose de Damas, déjà en Grèce antique, ait été employée pour cet objet: nous savons aussi qu'aux époques les plus modernes, la rose à cent-feuilles est cultivée en grand dans les plaines d'Andrinople, et aussi au sud des Monts *Bermion* pour la fabrication d'aromates, mais spécialement aussi pour avoir de l'essence de roses.

D'après les recherches nouvelles de M. Baker, de Kent, en Angleterre, la rose d'Andrinople n'est pas une Rosa Centifolia, mais une Rosa Damascena, qui seule donne aussi la vraie essence de roses aux Indes orientales, dans la Cashmire et dans le Maroc, sur la côte septentrionale de l'Afrique.

Avec le temps il s'est fait en France divers croisements entre la rose de Damas et la *rose à vinaigre* (Essigrose), et ils ont en partie formé des types de formes de roses s'écartant l'un de l'autre, et qui ont été aussi exportés dans d'autres pays de cultures sous des noms particuliers; mais un rapport plus détaillé sur ce sujet nous conduirait trop loin.

Les variétés, à fleurs foncées de la *rose de Provence* (Essigrose), étaient aussi très-estimées en Turquie, et jouaient un rôle important dans les jardins du Sultan et des grands de sa Cour. De là, elles reçurent aussi le nom de roses turques.

La rose à cent-feuilles et de Provence ou rose turque joue encore aujourd'hui un grand rôle dans toute l'Asie.

Etant en 1837 à Etschmiadzin, dans l'Arménie russe, chez le Katholikos (le Pape Arménien), où je trouvai un bon accueil, il y avait à chaque repas une rose turque ou de Provence sur mon assiette. Les roses turques les plus recherchées des premiers temps, étaient : le Sultan, la Maheca, la rose du Sérail, le Roi de Perse, etc.

Dans mes voyages de quatre années en Orient, j'ai trouvé encore cette rose en grande quantité dans les jardins, outre Etschmiadzin. D'autres voyageurs rapportent aussi l'avoir vue cultivée dans des pays éloignés vers l'Est, par exemple aussi dans les Monts Himalaya. Le directeur général des Jardins du vice-roi d'Egypte, M. Delchevallerie, rapporte également dans sa description des Jardins d'Egypte que la rose à cent-feuilles y est cultivée. Les roses pleines que M. le professeur Ascherson a rapportées à Berlin de la grande Oasis, sont sans aucun doute des exemplaires appartenant à la « Rosa Damascena »

La « Rosa Damascena » porte ainsi quelquefois le nom de rose à cent-feuilles. Cela a lieu, par exemple en Cashmire. Cependant cette dénomination est probablement d'une origine récente et signifie seulement une rose pleine, c'est-à-dire une rose qui a beaucoup de pétales.

3. *Les Roses jaunes, Rosa Punicea* (Eglanteria L. et Lutea Mill. — Nous avons deux variétés de roses jaunes avec des fleurs simples et pleines. L'une est la variété à fleurs simples d'une rose grimpante qui dans la variété principale paraît de deux couleurs, rouge au milieu et jaune au dehors. D'après celà elle a reçu aussi le nom de « *Rosa bicolore.* » Elle se distingue en ce que les fleurs un peu, mais les feuilles surtout, ont, quand on les frotte, une forte

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

odeur de punaise. A cause de cela on les nomme aussi en Thuringue, où elles étaient beaucoup cultivées autrefois : « roses à punaise, puis encore roses turques. Les Français la nomment « Rose Capucine. » Une variété à fleurs pleines mais unicolores porte le nom de « Persian Yellow. » Elle est originaire de la Perse.

L'autre rose jaune à fleurs jaunes simples (*Rosa Eglanteria*), pleines, *serrées*, de la forme arrondie de la rose à cent feuilles, ne se trouve plus guère que dans les jardins de province, en Allemagne, et a généralement tous les ans une très-riche floraison ; mais elle a besoin d'un temps clair et sec pendant la floraison. Dès que le ciel est couvert ou qu'il pleut, les fleurs ne se développent pas, ou bien elles se fendent. On ne connaît pas sa patrie, mais c'est probablement une variété venant par la culture de la véritable Rosa Eglanteria.

M. Hansknecht, un célèbre botaniste de Weimar en Thuringue, a trouvé, à une époque peu éloignée, cette variété aussi comme sauvage en Perse.

4. *Rose de tous les mois*, *Rosa semperflorens* Curt. — La plupart des botanistes la considèrent comme une variété de la Rosa indica de Linnée, dont la patrie, d'après Linnée même, doit être la Chine. Linnée base sa Rosa indica sur une rose dans un mauvais dessin du *Recueil* de Petivère, qui est désignée comme rose de Tchousan, et représente probablement la Rosa moschata des nouveaux botanistes, jamais de Desfontaines, ou bien la Rosa Chinensis Jacq. La rose de tous les mois de l'époque la plus moderne est une véritable espèce des Indes Orientales, qui porte principalement ce nom comme variété à petites fleurs ; d'après Persoon, on nomme aussi cette variété Rosa Bengalensis. La variété à grandes fleurs se distingue seulement par une croissance plus forte et plus vigoureuse, par des fleurs plus grandes et, pour la plupart, plus pleines que celle à petites fleurs. Ces deux variétés fleurissent toute l'année non-seulement aux Indes Orientales, mais aussi chez nous, en Allemagne, elles sont remontantes dans le sens propre du mot, quoi qu'elles ne portent pas ce nom. Les deux variétés, celle à grandes et celle à petites fleurs ne sont pas très-sensibles à nos rudes hivers pendant les plus grands froids, elles sont seulement couvertes chez nous de terre ou de sable et munies d'une couverture.

Les variétés de la Rosa semperflorens, celle à grandes et celle à petites fleurs, doivent avoir été introduites en Europe, probablement d'abord en Angleterre, déjà dans la quatre-vingtième année du siècle dernier ; mais elles furent cultivées pour la plupart, comme plantes tendres, seulement en pots, et rarement, comme en France, en plein air.

Une de ces roses fut cultivée en plein air dans le château impérial de Saint-Cloud, près Paris, en 1812. Elle se distinguait par la beauté toute spéciale des fleurs, qui duraient presque toute l'année, et fut d'abord désignée comme remontante, ou rose fleurissant toujours. On lui donna le nom de l'intendant du château le comte Lélieur. La chute de la dynastie de Napoléon la fit oublier pendant quelque temps. Mais quand les Bourbons eurent repris leur ancien trône en 1815 et se furent établis de nouveau à Saint-Cloud, les flatteurs nommèrent cette rose, qui faisait encore sensation, Rose du Roi. Le comte Lélieur prit très-mal ce changement arbitraire de nom, et demanda que l'ancien nom fut repris. Comme cela n'eut pas lieu, il intenta un procès, qui dura plusieurs années et fut enfin porté à la Cour suprême. Celle-ci, faisant sa cour, décida contre le droit de priorité contre le comte Lelieur, et le nom de Rose du Roi fut conservé.

La série des roses remontantes fut alors ouverte. La longue paix qui suivit fut favorable à l'horticulture. On fit des semis de bonnes espèces de roses et on obtint de nouvelles variétés de fleurs, souvent encore plus belles. On transporta aussi le pollen d'une rose remontante, possédant une bonne qualité spéciale, sur le stigmate d'une autre sorte pour semer les graines et obtenir de nouvelles variétés avec des roses plus *pleines!* Quoique par ce procédé il ne puisse pas du tout être question de véritables hy-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

brides, les jardiniers se sont cependant déjà habitués, de même que pour d'autres fleurs, à déclarer hybrides toutes les roses obtenues par semis, même là où il n'y a pas eu un transport de pollen. On nomme maintenant toutes les roses « remontantes, » même quand il n'y a eu aucun croisement entre deux espèces de roses hybrides remontantes. Mais je donnerai plus tard des exemples constatant qu'il y a en effet des hybrides remontantes.

5. *La Rose-thé* (*Rosa fragrans*), de Th. et Red, *Rosa indica* des rosiéristes français. Sans aucun doute elle forme une bonne espèce et qui est également *indigène* aux Indes Orientales, où elle est aussi une des plus anciennes cultures de plantes de ce pays. La rose thé se distingue de toutes les autres roses des jardins par son parfum délicat et sa couleur saumon, mais les jeunes feuilles, lors de leur développement ont une couleur brunâtre et même brune. Autant que j'ai pu m'en informer près des rosiéristes en France, il ne s'est produit jamais, par semis de roses thé, une autre rose, mais toujours de nouveau une rose-thé, à moins que la plante ne soit déjà provenue d'un croisement et soit une hybride.

Ces cinq espèces de roses sont celles dont sont sorties nos roses nobles ou des jardins. Mais il n'y a pas de doute que précédemment et toujours il a existé des roses, mais avec des fleurs simples et à l'état sauvage dans les pays où sont cultivées les roses nobles, ainsi avant tout en Grèce, et aussi en Syrie spécialement dans les environs de Damas. Mais il y aurait à rechercher si dans ces deux pays les roses nobles sont sorties des roses qui y croissaient à l'état sauvage, ou si elles y ont été introduites plus tard ? Et à quelle époque cela a eu lieu ? C'est ce que j'ai essayé de faire, autant que les documents qui étaient à ma disposition me l'ont permis, sur la description des roses nobles ou des jardins.

Sur ces cinq espèces de roses, il y en a trois : la rose de Damas, la rose de Provence avec la rose cent feuilles, et la rose jaune, qui, quoiqu'elles aient joué un grand rôle il y a 50 et même encore il y a 30 ans, sont maintenant fort délaissées et même tout à fait oubliées dans la culture des jardins. Elles ne se trouvent plus que dans les jardins de petites villes ou dans la province ; au contraire on recherche d'autant plus deux autres roses des Indes Orientales : les roses de tous les mois (roses remontantes) dans leurs deux variétés principales et les roses de thé. J'y reviens maintenant, d'autant plus qu'il y a eu des croisements entre elles, mais aussi avec la rose chinoise Rosa chinensis Jacq, et peut-être aussi avec la rose de Damas, que de là des variétés nouvelles et intéressantes ont été produites, et qu'il en est résulté une grande diversité parmi les roses remontantes en général.

Les roses Bourbon actuelles sont un groupe de ces véritables hybrides. Il y a 50 ans et plus, on nommait en France « roses Bourbon » une série de variétés de la rose double de Provence (Rosa gallica) ; maintenant, au contraire, c'est une série de variétés d'hybrides de ces roses, qui sont provenues des deux espèces de roses de l'Inde, à l'aide de quelques-unes de l'Ile-Bourbon. Ce fut en l'année 1817 que Bréon, directeur du Jardin botanique de l'Ile-Bourbon, fit connaître qu'une rose spéciale était généralement employée dans l'île pour faire des haies. Deux ans plus tard Jacques, jardinier du château de Neuilly, près Paris, domaine de la famille d'Orléans, en reçut des graines. Elles furent semées et donnèrent plus tard une nouvelle série de roses remontantes.

D'après Pirolle, au contraire, des plantes vivantes de l'Ile-Bourbon, furent apportées en France en 1823 ou 1821. Seulement, au commencement, les semis ne donnèrent aucun résultat. Ce n'est qu'en 1831 que le jardinier Desprez, à Yèbles (Seine-et-Marne), reçut deux sortes qui eurent un succès général et parurent dans le commerce sous le nom de Rose Desprez. Probablement elles ont été croisées plus tard avec les roses de tous les mois, roses-thé. Gloire de Dijon et Souvenir de la Malmaison sont les roses Bourbon les plus connues. Cette dernière fut obtenue par le jardinier Beluze à Lyon, en l'année 1843.

Les roses Bourbon des époques les plus modernes ont une croissance vigoureuse,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

avec des feuilles grandes et d'un vert foncé, qui, comme la rose thé, ont dans la première jeunesse, une nuance plus ou moins brune, mais que souvent aussi elles montrent plus tard encore dans le bord plutôt ciliée que dentée. Les fleurs sont pour la plupart d'une jolie grandeur et la couleur dominante est d'une couleur de chair tendre jusqu'au blanc de lait. Mais il y en a aussi de tout à fait foncées, comme par exemple la variété déjà oubliée : Rose Deuil de Louis-Philippe ; parfois il se trouve aussi, comme pour la Gloire de Dijon, une inclinaison sur la couleur Saumon, preuve que la rose thé a contribué à leur formation.

Quant à ce qui concerne la seconde série d'hybrides de roses des Indes Orientales, les roses Noisettes, nous sommes assez exactement renseignés sur sa provenance. La première a été élevée par Philippe-Noisette, qui avait des jardins, si je ne me trompe, à Charleston, dans la Caroline du sud, de telle sorte qu'il fit fructifier la Rosa semperflorens avec le pollen de la Rosa moschata de Jacquin. Les plantes obtenues possédaient leur forme propre et aussi des fleurs s'écartant des autres roses. Sa tige, comme celle de la Rosa semperflorens, était droite au commencement mais les branches indiquaient la faible consistance de la Rosa moschata et pendaient tant qu'on ne les maintenait pas droites artificiellement. Cette circonstance rendait ces roses spéciales pour roses de deuil en forme de *parasol* et elles sont encore aujourd'hui employées pour cet objet auquel elles sont d'autant plus propres qu'elles ont une très-riche floraison et qu'une seule touffe a quelquefois des centaines de fleurs. Celles-ci ont à peine la grandeur de nos roses de tous les mois, mais elles sont plus doubles. Leurs diverses couleurs vont du plus beau rouge jusqu'au blanc le plus pur ou en jaune jusqu'à la couleur saumon. Souvent il y a aussi des fleurs de deux couleurs. Dans la rose Claire Carnot les pétales extérieurs sont blancs avec un bord rouge, pendant que la fleur est en outre d'un jaune brillant. Cette couleur jaune saumon, et le jaune qui se rencontrent très-souvent dans les roses noisettes permettent de conclure que plus tard, lors de leur perfectionnement, les roses thé y ont contribué aussi.

Philippe Noisette envoya sa nouvelle rose en l'année 1814 à son frère Louis-Claude Noisette, le célèbre et savant jardinier à Paris, quand elle fleurit la première fois vers l'année 1818 ; elle plut si généralement qu'elle fut mise tout de suite dans le commerce, mais maintenant elle devient rare chez nous, en Allemagne.

KARL KOCK.

ROSE MADAME BONNIN

Avec la Rose Madame Rocher, dont nous avons donné la description et publié la gravure, M. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, met au commerce une autre belle rose nouvelle qu'il a dédiée à Madame Bonnin, et dont le dessin accompagne le numéro du *Journal des Roses* du mois de décembre.

Issu de la variété *Triomphe de l'Exposition*, ce rosier est naturellement très-vigoureux. Son feuillage est vert foncé et peu épineux ; ses fleurs, que nous avons vues pendant toute la belle saison, même jusqu'à la fin de novembre, sont grandes ou même très-grandes, bien faites et pleines ; le coloris est d'un beau rose vif à reflets saumonés liseré argenté.

Cette variété, qui est, d'après ce que nous avons dit, très-remontante, a été primée dans deux expositions spéciales de roses à Brie-Comte-Robert d'abord, et ensuite à Compiègne. C'est avec ces certificats de mérite qu'elle est mise au commerce, dès maintenant, et qu'elle pourra tenir un rang honorable dans les collections sérieuses de roses.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Laubert et fils pinx

Rose Madame Bonnin

(S. Cochet à Suisnes près Brie Comte Robert.)

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY

EXPOSITION DE ROSES A LYON

Nous avons reçu le rapport de M. Jacques Nicolas, secrétaire de l'Association horticole lyonnaise, sur l'exposition d'horticulture qui a eu lieu à Lyon du 14 au 17 septembre dernier; voilà quelles sont ses appréciations sur les roses qui figuraient à cette belle solennité horticole :

..... Prenons un ton plus haut, comme disait Virgile ; peut-on faire une exposition, sans appeler à son aide la reine des fleurs. Le rosier est un arbrisseau qui, à Lyon, fait des progrès incessants entre les mains de nos heureux semeurs, qui ont une réputation européenne, et chaque jour voit naître, par leurs infatigables efforts, de nouvelles variétés du plus grand mérite. Mais que nos rosiéristes nous pardonnent l'observation, nous voudrions, pour l'intérêt de la science horticole et des visiteurs, moins voir d'erreurs de noms sur les étiquettes. Avant d'arriver aux citations, disons tout d'abord que les fleurs coupées étaient placées d'une manière telle que l'on avait de la difficulté à pouvoir les juger convenablement; espérons que cet inconvénient, auquel nous remédierons, nous servira de leçon, et qu'à l'avenir nous les disposerons sur des petits gradins, afin que nous puissions lire les noms et nous rendre un compte exact des variétés.

Les roses, malgré la saison avancée, étaient représentées par cinq lots qui renfermaient toutes les variétés fleurissant à cette époque ; M. J. Duchet, rosiériste à Ecully, obtient la médaille d'or et une prime de 20 francs du Ministre. Signalons Paul Neyron, Baronne de Rothschild, Comtesse d'Oxford, Docteur Andry, Duc d'Edimbourg, Edouard Morren, Sœur des Anges, etc., dans les hybrides remontants; dans les thés : Perle de Lyon, Belle Mâconnaise, Anna Olivier, etc., etc.

M. J. Schwartz avait un lot renfermant plus de 160 variétés, soigneusement étiquetées.

Ce lot, que nous placerons à rang égal pour ne pas dire supérieur à celui de son concurrent, contenait plus d'une variété qui resteront, nous n'en doutons pas, des types immuables, comme sont restées les variétés : Souvenir de la Malmaison, Général Jacqueminot, etc., etc., que les collectionneurs recherchent toujours et qu'ils sont très-heureux de posséder, car beaucoup de variétés que nous pourrions nommer, une fois sorties des mains de l'obtenteur, tendent presque toujours à dégénérer. Tel n'est pas notre avis pour les variétés Edouard Pynaërt (hybride remontant), nouveauté de 1877, semis de l'exposant, qui a obtenu à la dernière Exposition de Gand (Belgique) une médaille de 1re classe, réservée à ce concours. Cette fleur est très-grande pleine, d'un rouge groseille vif, à bord des pétales légèrement carminé. Recommandons, du même obtenteur, la variété Alfred K. Williams, nouveauté de 1876, qui, comme la précédente, obtint au concours agricole de notre ville, en 1877, une première récompense, fleur bien faite, grande, parfois de forme bombée, à pétales imbriquées, d'un beau rouge carmin, passant au rouge Magenta. Citons encore de ses semis, ou pour mieux dire de ses enfants, dans les hybrides Duchesse de Vallombrosa, Comtesse d'Oxford, André Dunand, Elisa Boëlle, Madame Georges Schwartz, Marquise Adèle de Murinais, La Favorite, Gustave Révilliod, Oscar Lamarche, Auguste Rigotard, etc., etc.; dans les thés, Comtesse Rizza du Parc, l'hybride de noisette Olga Marix, et la noisette Aimé Vibert, à feuilles marginées; dans les variétés d'autres provenances, nous notons les thés Marie Guillot, Marie Van Houtte, Letty-Colles, Perle des Jardins ; dans les hybrides remontants, Louis Van Houtte, Captain Christy, Star of Waltham, etc.; le jury décerne à ce lot une médaille de vermeil et une prime de 15 fr. du ministre. La même récompense est accordée au lot de Mme veuve Ducher; on trouve dans

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

cette collection les thés Comte de Sembrii, Perle de Lyon, Souvenir de George Sand, Anna Olivier ; dans les noisettes, Bouquet d'Or, Rêve d'Or, Pavillon de Prégny, etc.; dans les hybrides remontants, Souvenir de Spa, Marie Baumann, Duc Decazes, Antoine Ducher, Victor Verdier, etc., etc.

M Lapresle, horticulteur à Chasselay, avait une jolie collection à qui le jury décerna une médaille de vermeil. Nous y retrouvons quelques variétés déjà notées, nous citerons néanmoins pour les hybrides remontants : Madame Victor Verdier, Elisabeth Vigneron, Comtesse de Serenye, Madame Alfred de Rougemont ; les thés : Jean Ducher, Sombreuil, Adrienne Christophle, et une que l'on a toujours du plaisir à voir : Maréchal Niel.

M. Levet, horticulteur à Montplaisir. Médaille d'argent 1re classe. Nous remarquons particulièrement dans son lot les thés: Belle Lyonnaise, Perle des Jardins, Perfection de Monplaisir, Antonia Decarly, Madame Bérard, et une hybride remontante : Madame Sophie Froppos, etc., etc.

JACQUES NICOLAS.

ROSES NOUVELLES 1878-1879

L'établissement horticole de M. Bernède, pépiniériste, 26, rue de Marseille, à Bordeaux (Gironde), met au commerce deux rosiers nouveaux, obtenus par lui, de semis; en voici les noms et descriptions :

Mademoiselle Alice Morange, rosier très-vigoureux, fleur grande, bien faite, bien pleine, globuleuse, cramoisi velouté, parfois violet noirâtre. Bonne tenue, plante superbe, bien remontante et de premier ordre.

Sœur Bernède-de-Saint-Vincent-de-Paul, rosier des plus vigoureux, fleur grande très-pleine, d'un beau rose foncé. Cette rose est unique on son genre par la curiosité de ses longs pédoncules droits et fermes ; issue du rosier *Jules Margottin*. Cette variété n'est livrable qu'en franc de pied de deux ans, très-fort et bien branchu.

M. Eugène Verdier, rosiériste, rue de Clisson, 57, à Paris, qui s'occupe maintenant d'une manière toute spéciale des rosiers de semis, a déjà livré au commerce depuis 1848, date de la fondation de son établissement, cent cinquante-neuf variétés de roses obtenues par lui dans ses semis, parmi lesquelles sont comprises les gains ci-après, hybrides remontants qu'il livre au commerce depuis le 1er novembre dernier :

Rosiers hybrides remontants.

A. Geoffroy-Saint-Hilaire, arbuste vigoureux à rameaux droits, courts, vert tendre ; aiguillons nombreux, droits, roses ; feuilles composées de 5 à 7 folioles oblongues, vert brun, à dentelures irrégulières et profondes ; fleurs moyennes ou grandes, pleines, admirablement faites, en forme très-régulière de coupe ; coloris beau rouge cerise vif, superbe ; variété extra, très-remontante et très-odorante.

Benjamin Drouet, arbuste très-vigoureux à rameaux forts, vert rougeâtre ; aiguillons nombreux, forts et larges, vert brun ; feuilles composées de 5 à 7 folioles larges et ovales, vert sombre, à dentelures irrégulières et profondes ; fleurs grandes ou très-grandes, en corymbes, pleines et bien faites, coloris rouge pourpre vif éclairé de rouge feu, très-belle ; variété très-vigoureuse et d'un bel effet.

François Herincq, arbuste vigoureux à rameaux droits, rougeâtres ; aiguillons pointus, droits et roses ; feuilles composées de 3 à 5 folioles, vert foncé, à dentelures fines et régulières ; fleurs moyennes, pleines, bien faites ; de forme très-globuleuse, à pétales épais ; coloris beau rouge ponceau excessivement vif, très-belle ; variété très-florifère, brillante et du plus grand effet.

Madame Alphonse Lavallée, arbuste vigoureux, à rameaux courts, vert tendre ; aiguillons courts, pointus, roses ; feuilles composées de 3 à 5 folioles, vert tendre, à dentelures fines et profondes ; fleurs

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

grandes ou très-grandes, pleines, admirablement faites et à pétales très-larges ; coloris d'un beau rouge cerise foncé vif très-fortement liséré de blanc, nuancé aurore se ponctuant et nuançant de rose plus ou moins vif, admirable ; variété hors ligne, très-remontante et très-odorante.

Madame Amélie Ballet, arbuste vigoureux, à rameaux droits et fermes ; vert tendre, aiguillons rares, courts, légèrement recourbés, jaunâtres : feuilles composées de 5 à 7 folioles, arrondies, vert clair, à dentelures fines et régulières ; fleurs grandes, pleines, d'une admirable forme de coupe ; coloris beau rose tendre satiné de la plus grande fraîcheur, nuancé, argenté, superbe ; variété extra très-séduisante.

Madame Charles Truffaut, arbuste vigoureux, à rameaux courts et droits, vert tendre ; aiguillons droits, pointus, roses ; feuilles composées de 5 folioles oblongues, vert tendre, à dentelures régulières ; fleurs grandes, pleines, excessivement bien faites, de forme imbriquée ; coloris rose pâle très-tendre, satiné, très-fortement liséré, argenté, superbe ; variété charmante de tout 1er ordre.

Madame Eugène Verdier, arbuste vigoureux à rameaux forts, droits et courts, vert clair ; aiguillons nombreux, inégaux, peu recourbés, roses ; feuilles composées de 2 à 5 folioles ovales allongées, à dentelures larges et profondes, fleurs extra-grandes, pleines, à pétales très-larges, se tenant bien ; coloris du plus beau rose vif satiné très-fortement nuancé et ombré argenté ; splendide variété vigoureuse, bien remontante et certainement l'une des plus belles, sinon la plus belle de toutes celles connues.

Mademoiselle Victoire Hélye, arbuste vigoureux, à rameaux droits, vert tendre ; aiguillons courts, larges, jaunâtres ; feuilles composées de 5 folioles, arrondies, vert clair, à dentelures fines et régulières ; fleurs moyennes ou grandes, pleines, très-bien faites ; coloris beau rose frais très-tendre, liseré blanchâtre, très-belle ; variété fort jolie, très-remontante et très-odorante.

Souvenir de Laffay, arbuste très-vigoureux, à rameaux courts, droits, vert tendre ; aiguillons larges, courts et droits, roses ; feuilles composées de 5 à 7 folioles oblongues, vert foncé, à dentelures régulières assez profondes ; fleurs moyennes ou grandes, très-pleines, admirablement faites, disposées en corymbes ; coloris rouge cramoisi vif à centre rouge feu, nuancé et ombré de ponceau, pourpre et violet, superbe ; variété hors ligne, vigoureuse et d'un bel effet.

Souvenir de Victor Verdier, arbuste vigoureux à rameaux droits, vert rougeâtre ; aiguillons assez nombreux, recourbés, très-pointus, roses ; feuilles composées de 5 à 7 folioles, ovales, vert tendre, à dentelures régulières et profondes ; fleurs grandes, pleines, bien faites ; coloris rouge ponceau écarlate brillant nuancé de pourpre, cramoisi, feu et violet ; variété splendide, très-remontante et du plus brillant effet.

Ces dix variétés remarquables, la plupart hors ligne, ont toutes obtenu des prix et des primes de 1re classe à Paris, en 1878.

M. Charles Verdier, rosiériste, rue Baudricourt, à Paris, ne met cette année au commerce qu'une seule rose nouvelle dont il a acquis la pleine propriété de M. Oger, qui en est l'obtenteur.

Ce gain, qui appartient à la série des Iles-Bourbon, porte le nom de Madame Pierre Oger. C'est un arbuste vigoureux, à rameaux droits, feuillage vert clair, fleurs moyennes ou grandes, pleines, globuleuses, blanc légèrement crêmé, pétales jaspés et bordés extérieurement de rose tendre lilacé ; coloris entièrement nouveau.

De son côté M. Liabaud, horticulteur, montée de la Boucle, à la Croix-Rousse, à Lyon, met en vente trois variétés de rosiers dont il est l'obtenteur. Ces rosiers, qui appartiennent aux hybrides remontants, sont :

Madame Lillienthal, fleurs grandes, rose vif à reflets saumonés.

Claude Bernard, issue de la variété Jules Margottin, fleur grande, pleine, globuleuse, rose foncé.

Mademoiselle Lydia Marty, rosier très-vigoureux, fleur pleine, coloris rose carné nuancé de lilas, très-frais.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

M. Moreau Robert, horticulteur-rosiériste, à Angers, a obtenu de semis, dans son établissement, les quatre roses hybrides remontantes suivantes, qu'il livre au commerce dès maintenant :

Panachée d'Angers, arbuste très-vigoureux, fleur moyenne, pleine, coloris rose tendre, très-bien panachée et marbrée de pourpre et de violet foncé extra.

Nota. — Cette plante est le Commandant Beaurepaire, mise au commerce par l'obtenteur et cultivée par lui pendant dix années avec l'espoir de l'amener remontante (étant plutôt *hybride* qu'un *Provins*). fait parfaitement accompli aujourd'hui.

Graziella, arbuste très-vigoureux, fleur très-grande, pleine, coloris beau rose carné, très-tendre, très-florifère.

Souvenir de Madame Robert, arbuste très-vigoureux, fleur grande, pleine, ouvrant bien en coupe, coloris rose tendre glacé saumoné, centre plus vif, très-florifère extra. Cette nouvelle rose est issue de la variété Jules Margottin.

Souvenir de Victor-Emmanuel, arbuste très-vigoureux, fleur très-grande ouvrant bien, pleine, coloris rouge vermillon velouté de pourpre et de cramoisi, très-florifère, extra.

(*A suivre.*)

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

(FRANCE. — Suite)

Bulletin de vote n° 52.

Eugène Delaire, *secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans.*

Baronne de Rothschild, Souvenir de la Malmaison, Jules Margottin, Elisabeth Vigneron, Charles Lefebvre, Victor Verdier, La France, Paul Neyron, Louise Odier, Maréchal Niel, John Hoppert, Gloire de Dijon, Arthur de Sansal, Thérèse Levet, Général Jacqueminot, Madame Victor Verdier, Madame Georges Schwartz, Pierre Notting, Elisa Boëlle, Duchesse de Sutherland, Sœur des Anges, Anna de Diesbach, Madame Charles Crapelet, Marguerite de Saint-Amand, Marquise de Castellane, La Motte Sanguin, Eugène Appert, Belle Lyonnaise, Eugénie Wilhelm, Roi, Docteur Hurta, Comtesse Cécile de Chabriant, Madame Eugène Appert, Triomphe de Rennes, Jean Pernet, Triomphe de l'Exposition, Madame Alfred de Rougemont, Baronne Prévot, Madame Falcot, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Ophirie, Céline Forestier, La Reine, Sombreuil, Aimée Vibert, Souvenir de Madame Pernet, Président Mas, Madame Edouard Ory, Lord Raglan.

Bulletin n° 53.

Desfosses-Thuillier et fils, *horticulteurs à Orléans.*

Souvenir de la Malmaison, Jules Margottin, Baronne de Rothschild, La France, Maréchal Niel, Paul Neyron, Gloire de Dijon, Géant des Batailles, Victor Verdier, Pierre Notting, Thérèse Levet, Général Jacqueminot, Elisabeth Vigneron, Charles Lefebvre, Louise Odier, Lord Ragland, Belle Lyonnaise, Madame Victor Verdier, Monsieur G. Schwartz, Monsieur Ch. Crapelet, Triomphe de Rennes, Madame Falcot, Elisa Boëlle, Duchesse de Sutherland, Jeanne d'Arc, Olga Marix, Marquise de Saint-Amand, Anna de Diesbach, Sombreuil, Marquise de Castellane, Mistriss Bosanquet, Eugène Appert, Marie Ducher, Eugène Wilhelm, Le Roi, Louis van Houtte, Chromatella, Mousseux sans feuilles, Capitaine Christy, Madame Hardy, Madame Alfred de Rougemont, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Ophyrie, Lady Emely Peil, Fisher Holmer, La Reine, Beauty of Waltham, Céline Forestier, Baronne Prévost, Madame Schmidt.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Bulletin n° 54.

MAXIME DE LA ROCHETERIE, *rue de la Bretonnerie*, 58, *à Orléans*.

Jules Margottin, Charles Lefebvre, Baronne de Rothschild, Victor Verdier, Elisabeth Vigneron, Alfred Colomb, Abel Grand, Paul Neyron, La France, Adrienne Christophle, Gloire de Ducher, Maréchal Niel, Madame Victor Verdier, Gloire de Dijon, Madame Eugène Appert, Marguerite de Saint-Amand, Souvenir de Monsieur Poiteau, Monsieur Boncenne, Monsieur Etienne Levet, Jean Pernet, Charles Margottin, Céline Forestier, Souvenir de Wilhem Wood, Pierre Notting, Souvenir de la Malmaison, Madame Fillion, Madame Boutin, Mademoiselle Thérèse Levet, Comtesse Cécile de Chabrillant, Duc d'Edimbourg, Maréchal Forey, Docteur Andry, Président Mas, Belle Lyonnaise, Le Nankin, Madame Charles Crapelet, John Hoppert, Maxime de la Rocheterie, Antoine Ducher, Marie Baumann, Annie Wood, La Reine, Anna de Diesbach, Ophirie, Madame Jutté, Aimée Vibert, La France, Madame de Pontbriand, Madame Falcot.

Bulletin n° 55.

SOCIÉTÉ HORTICOLE DU LOIRET, *Président, L. Foucard.*

Bulletin collectif de MM. Barbier, Chouette, Desfossés, A. Dubois, D. Dubois, Robichon, Gatellier, Dupuis, Barnet, membres de la Société, qui ont fait chacun une liste, avec lesquelles on a fait une liste générale que nous reproduisons ci-dessous.

Souvenir de la Malmaison, Paul Neyron, Maréchal Niel, Capitaine Christy, La France, Baronne de Rothschild, Gloire de Dijon, Comtesse d'Oxford, Sombreuil, Gloire de Ducher, Madame Falcot, Boule de Neige, Madame Victor Verdier, Louis van Houtte, Jules Margottin, Pierre Notting, Belle Lyonnaise, Charles Lefèvre, Victor Verdier, Mademoiselle Eugénie Verdier, Sénateur Vaïsse, Mitriss Bosanquet, Céline Forestier, Baronne de Meynard, Impératrice Eugénie, Elisa Boëlle, Elisabeth Vigneron, Géant des Batailles, Perle des Blanches, Aimée Vibert, Hermosa, Jean Pernet, Marquise de Castellane, Marie Ducher, Général Washington, Antoine Mouton, Louise Odier, Triomphe d'Angers, Madame Alfred de Rougemont, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Marguerite de Saint-Amand, Cramoisi Supérieur, Alexis Lefèvre, Hippolyte Jamin, Perle de Lyon, Lamarque, Madame Furtado, Bengal Ducher, Triomphe de Rennes, Chromatella.

Bulletin n° 56.

VIGNERON, *rosiériste à l'Orme-Grenier-Olivet, près Orléans (Loiret).*

Souvenir de la Malmaison, Baronne de Rothschild, Alexis Lepère, Jules Margottin, Maréchal Niel, Elisabeth Vigneron, Victor Verdier, Paul Neyron, Madame Victor Verdier, Gloire de Dijon, La France, Général Jacqueminot, Charles Lefebvre, Madame Jules Caboche, Madame Falcot, Marquise de Castellane, Louise Odier, Chromatella, Jean Pernet, Comtesse d'Oxford, Général Terwangne, Gloire de Ducher, Marguerite Jamain, Madame Prosper Laugier, Mademoiselle Eugénie Wilhem, Abel Carrière, Marguerite de Saint-Amand, Madame Alice Dureau, Baronne Prévost, Géant des Batailles, May Turner, Souvenir d'un Ami, Climbing Devoniensis, Ophirie, Lamarque ou Maréchal, Elisa Boëlle, Thé Sombreuil, Unique Jaune, Marie Guillot, Madame Edouard Ory, Triomphe de Rennes, Madame Ferdinand Jamin, John Hoppert, Marie Ducher, Souvenir d'Arthur de Sansal, Triomphe de l'Exposition, Madame Georges Schwartz, Madame Charles Crapelet, La Motte Sanguin, Comtesse Cécile de Chabrilland.

Bulletin n° 57.

MARIE LEVEAU, *dame patronnesse de la Société d'horticulture d'Orléans, 3, boulevard Saint-Jean.*

Baronne de Rothschild, Baronne Prévost, Paul Neyron, Maréchal Niel, Victor Verdier, Elisabeth Vigneron, Charles Lefebvre, La France, Le Roi, Lord Ragland, Madame Bouttin, Marquise de Castellane, Madame Alfred de Rougemont, Anna de Diesbach, Maxime de la Rocheterie, Madame Victor Verdier, Général Jacqueminot, Thérèse Levet, Gloire de Dijon, Géant des Batailles, Jules Margottin, Madame Boll, John Hoppert, Madame Georges Schwartz, Elisa Boëlle,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Pierre Notting, Duchesse de Sutherland, Empereur du Maroc, Triomphe de l'Exposition, Jean Pernet, Comtesse Cécile de Chabrillant, Céline Forestier, Thé Sombreuil, La Reine, Aimée Vibert, Madame Edouard Ory, Eugène Wilhem, Triomphe de Rennes, François Arago, Madame Charles Craplet, Ophyrie, La Motte Sanguin, Monsieur Boncenne, Madame Falcot, Pie IX, Alice Dureau, Thé Lamarque, Catherine Guillot, Eugénie Guinoiseau, Monsieur Furtado.

Bulletin n° 58.

ERNEST BERGMAN, 24, *rue de Saint-Quentin, Paris.*

La France, Baronne de Rothschild, Maréchal Niel, Paul Neyron, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Baronne Prévost, Jules Margottin, Madame Boll, La Reine, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Le Roi, Alfred Colomb, Marie Baumann, Louis van Houtte, Anna Diesbach, Annie Wood, Beauty of Waltham, Céline Forestier, Aimée Vibert, Duchesse de Cambacérès, Duchesse Sutherland, Empereur du Maroc, Gloire de Ducher, Lord Raglan, Camille Bernardin, Victor Verdier, Thérèse Levet, Madame Lacharme, Princesse Béatrix, Captain Christy, Triomphe de France, Belle Lyonnaise, Peach Blossom, Boule de Neige, Général Jacqueminot, Duc de Magenta, Mademoiselle Favart, Madame Falcot, Belle Lyonnaise, Comtesse d'Oxford, John Hopper, Cristata, Madame Hardy, Géant des Batailles, Edouard Morren, Prince Camille de Rohan, Charles Lefebvre, Ferdinand de Lesseps, Maréchal Vaillant.

Bulletin n° 59.

A. POULAIN, *rosiériste à Cerçay (Seine-et-Oise).*

Paul Neyron, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Souvenir d'un Ami, Jules Margottin, Général Washington, Mademoiselle Annie Wood, Belle Lyonnaise, Baronne de Rotchschild, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Reine Lafay, Rose du Roi, Baronne Prévost, Maréchal Vaillant, Madame Boll, Général Jacqueminot, Boule de Neige, Madame Trifle, Madame Victor Verdier, Comtesse d'Oxford, Elisabeth Vigneron, Duchesse de Cambacérès, Général Lamarque, Madame Lacharme, Madame Moreau, Mademoiselle Thérèse Levet, Prince Camille de Rohan, Triomphe de l'Exposition, Camille Bernardin, Souvenir de Spa, Charles Margottin, Captain Christy, Coquette des Blanches, Homère, Devoniensis, Monsieur Boncenne, Sombreuil, Madame Bérard, Niphetos, Marquise de Castellane, Pauline Labonté, Aurore Boréale, François Ier, Souvenir de Poiteau, Empereur du Maroc, Eugénie Verdier, Elisa Boëlle, Gloire de Ducher, La France, Louis van Houtte, Maréchal Niel, Mélanie Vilermoz.

Bulletin n° 60.

MONOT, *curé de Grisy-Suisnes (S.-et M.).*

Madame Scipion Cochet, Maréchal Niel, Duchesse de Vallombrosa, Paul Neyron, La France, Horace Vernet, Madame Lacharme, Souvenir d'un Ami, Exposition de Brie, Jules Margottin, Baronne de Rothschild, Prince Camille de Rohan, Duc de Magenta, Mademoiselle Annie Vood, Capitaine Christy, Glazenwood Beauty, Géant des Batailles, Belle Lyonnaise, Souvenir de la Malmaison, Rose de la Reine, Madame Laffay, Aimée Vibert, Comice de Seine-et-Marne, Louis Bonaparte, Impératrice Eugénie, Pie IX, Madame Lamoricière, Peach Blosson, Edouard Pynaert, Gloire de Dijon, Général Jacqueminot, Elisabeth Vigneron, Boule de Nanteuil, Baronne Prévost, Sœur des Anges, Baronne de Noirmont, Triomphe de l'Exposition, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Reine des Violettes, Abbé Bramerel, Comtesse d'Oxford, Louis van Houtte, Marquise de Castellane, Lustre d'Eglise, Monsieur Laxton, Eugène Delamarre, Sénateur Vaisse, Madame Boll, Boule de Neige, Baronne Adolphe de Rothschild.

Bulletin n° 61.

AUGUSTE DELAVEAU, *rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).*

Paul Neyron, Duchesse de Cambacérès, Madame Laffay, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Madame Boll, Eugène Appert, Souvenir de Paul Neyron, Auguste Mie, Capitaine Christy, Marie Finger, Comtesse de Jaucourt, Baronne de Rothschild, Baronne Prévost, Cristata, Souvenir de la Malmaison, Maréchal Niel, Gloire de Dijon,

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Ma Pâquerette, Jules Margottin, Belle Lyonnaise, Mademoiselle Marie van Houtte, Louis van Houtte, Madame Falcot, Solfatare, Isabelle d'Orléans, Rêve d'Or, Jaune d'Or, Bouquet d'Or, Perle de Lyon, Perle des Jardins, Général Lamarque, Chromatella, Souvenir d'un Ami, Anna Diesbach, Perle des Panachées, La France, Thé Safrano, Charles Margottin, Madame Lacharme, Louise Odier, Rachel, Reine des Iles-Bourbons, Thé Homer, Céline Forestier, Célina Dubos, Roi, Prince Camille de Rohan, Général Jacqueminot, Thérèse Levet, Edouard Morren.

Bulletin n° 62.

LÉON COCHET, *rosiériste à Grisy-Suisnes.*

Paul Neyron, Belle Lyonnaise, Charles Margotin, Docteur Andry, Madame Laurent, François Ier, Maréchal Niel, Général Jacqueminot, Reine Laffay, Madame Boll, Gloire de Dijon, Madame Victor Verdier, Triomphe de l'Exposition, Jules Margottin, Eugène Appert, Gloire de Ducher, Madame Bérard, Reine des Iles-Bourbons, Sénateur Vaïsse, Empereur du Maroc, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Lord Raglan, Géant des Batailles, Capitaine Christy, Comtesse Cécile de Chabrillant, Souvenir de la Malmaison, Duc Decazes, Rose du Roi, François Arago, Jean Liabaud, La France, Baronne de Rothschild, Anna de Diesbach, Céline Forestier, Elisabeth Vigneron, Monsieur Boncenne, Madame Thérèse Levet, John Hoppert, Aimée Vibert, Pauline Lansezeur, Louise Odier, Baronne Prévost, Duchesse de Cambacérès, Lion des Combats, Sidonie, Glory of Waltham, Madame Lacharme, Prince Camille de Rohan, Antoine Mouton, Thé Safrano.

(*A suivre*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Le Fraxinus Excelsior Foliis aureis. — Le Ribes alpinum pumilum aureum. — La Mosaïculture à Londres. — Du moyen de conserver les Fuchsias en pleine terre pendant l'hiver. — Campanula Van Houttei. — Le Fuchsia nouveau Jean Sysley.

L'établissement d'horticulture de MM. Simon Louis frères, à Plantières-lès-Metz, va mettre très-prochainement au commerce une nouvelle variété de frêne. C'est le *Fraxinus excelsior foliis aureis*. Cet arbre, dit M. Carrière, est vigoureux, à branches très-feuillées, et formant une large tête compacte. Bourgeons très-gros, à écorce jaune verdâtre plus ou moins maculée de violet brunâtre. Feuilles, les plus jeunes, plus ou moins teintées de violet, bientôt d'un très-beau jaune d'or, à rachis robuste. Folioles épaisses, longuement et largement ovales-elliptiques, parfois comme tourmentées-bullées, à dents inégales, couchées, peu profondes, atteignant jusqu'à 12-15 centimètres de longueur sur 0-7 de diamètre. C'est un arbre très-précieux pour l'ornementation.

***

La *Revue* de l'horticulture belge et étrangère publie dans son numéro d'octobre dernier une gravure d'un Ribes qui nous paraît être une plante très-méritante. C'est le *Ribes alpinum pumilum aureum*. Toutes ses pousses sont d'un jaune d'or resplendissant. Cette magnifique plante appartient à une espèce qu'on rencontre à l'état sauvage, sur les Alpes de l'Europe et de la Sibérie : le *Ribes alpinum*. L'espèce type forme un arbuste buissonnant, de hauteur moyenne, à petites feuilles trilobées et à fleurs peu apparentes. Le *Ribes alpinum pumilum aureum* peut servir à former de jolies bordures naines autour des massifs d'arbustes. Cette plante est des plus rustiques, elle ne craint que les situations arides, sableuses et peu fertiles.

***

Malgré les nombreuses critiques, plus ou moins bien appliquées, la mosaïculture fait de très-grands progrès, surtout en Angleterre. Le *Moniteur d'horticulture* nous raconte une de ses visites à Hyde-

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

Park, à Londres, où cet art est dirigé d'une manière irréprochable.

Les plates-bandes, les corbeilles, sont tout simplement une perfection. C'est merveilleux de dessin, de couleur et de régularité. Pas une feuille qui manque, pas une feuille en trop, pas la moindre chose qui ne soit à sa place.

Le soin, la prévoyance, l'habileté, l'attention soutenue, nécessaires à obtenir un tel résultat, sont vraiment extraordinaires, et ceux auxquels ces travaux ont été confiés ont bien mérité de la reconnaissance publique. En outre, Hyde-Park est une exposition permanente, gratuitement ouverte à tous, aux riches comme aux pauvres pendant les sept jours de la semaine.

Les amateurs passionnés de mosaïculture peuvent envoyer leurs jardiniers à Hyde-Park, ils ne pourront que bénéficier de l'étude de ceux-ci. La mosaïculture n'admet pas la médiocrité, elle demande à être parfaite. C'est ainsi seulement que ses détracteurs peuvent la trouver supportable.

∴

Il est un moyen très-simple de conserver les fuchsias en pleine terre pendant l'hiver. A l'approche des gelées, il suffit de couvrir ces plantes avec des cendres de charbon de terre, et quand arrive le printemps on les découvre et on les taille. La floraison est aussi belle et aussi abondante que celle de l'année précédente. Ce moyen, des plus efficace en Angleterre, est-il bon en France où nos hivers sont plus rigoureux? On peut toujours l'essayer, le prix n'en est pas trop coûteux.

∴

Une plante très-méritante, que l'on peut employer pour faire de belles bordures aux massifs de rosiers, c'est la *Campanula van Houttei*, qui est une charmante plante vivace rappelant un peu par son aspect général et par sa végétation la *Campanula Nobilis*. Les fleurs sont très-grandes, en général solitaires, pendant à l'extrémité d'une ramille axillaire grêle, longues de six centimètres, larges d'environ quatre centimètres, d'un très-beau bleu indigo ou violacé, munies à la base d'un calice à cinq divisions linéaires, étalées, longues de trois centimètres, acuminées et aiguës.

Cette espèce, qui est très-vivace, très-rustique, fleurit en juin. De même que plusieurs de ses congénères il arrive fréquemment que, pendant l'été, après que sa floraison normale est passée, elle donne des pousses qui fleurissent absolument comme celles qui apparaissent au printemps.

∴

M. Victor Lemoine, horticulteur à Nancy, vient de mettre au commerce un nouveau fuchsia à floraison tardive qu'il a dédié à notre collaborateur Jean Sysley. Ce fuchsia est d'une beauté incontestable, et jouera un rôle important dans l'ornementation pendant l'hiver, c'est-à-dire à une époque où, en général, les fleurs font plus ou moins défaut. On devra le cultiver en serre froide, une forte chaleur étant nuisible à son développement. PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

JOURNAL DES ROSES

ANNÉE 1878

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

	Pages
Chronique des Roses, par Camille Bernardin, pages 1, 17, 33, 49, 65, 81, 97, 113, 129, 145, 161 et	177
Chronique horticole générale, par Pierre Cochet, pages, 15, 31, 47, 64, 95, 112, 127, 143, 157 et	192
Compotes de fruits du Rosier, par S.-M. de Smet	175
Corbeilles de Roses, par F. Burvenich, avec annotations par P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard	59
Correspondance, par Eugène Verdier, avec réponse par P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard	154
Correspondance par le Général A. Terwangne	25
Culture (la) des Roses à Berlin et en Allemagne, par Charles Mathieu	78
— — à Tournai, par Alfred Allard	20
— — à Java, par E.-O. Fenzi	110
— des Rosiers en pots en Angleterre, par Camille Bernardin	5
— du Rosier sur églantiers (Pays-Bas), par A. Kertens, 8 et	123
Déplantation (un mot sur la) du Rosier, par Etienne Griffon	28
Églantiers (liste descriptive des) anglais, par G.-L. Boulger	155
Exposition à Kensington (Angleterre), par Ernest Bergman	121
— de Roses à Florence (Italie), rapport du Jury, par Antonio Pacci	132
— des Roses à La Haye, par B. Lenaerts	118
— — à Lyon, par Jacques Nicolas	185
— (grande) d'horticulture à South-Kensington (Angleterre), par Ernest Bergman	103
— internationale de Roses à Anvers, par B. Lenaerts	115
— — d'horticulture de 1878, au casino de Gand (Belgique), par P. Cochet	69
— spéciale de Roses à Louvain (Belgique), par P. Cochet	101
— universelle de Paris, par Camille Bernardin :	
Première et deuxième visites	83
Troisième et quatrième visites	90
Cinquième et sixième visites	119
Septième et huitième visites	142
Neuvième et dixième visites	148
Onzième et douzième visites	164

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from HARVARD UNIVERSITY

Pages

Expositions (Revue des) de Roses de 1877, en Angleterre, par S. Cochet 9
— (prochaines) de Roses en Angleterre et en Italie, par Camille Bernardin..... 72 et 91
— horticoles à Tournai, Bruxelles, Mons, par de Damseaux. 170
Greffe du Rosier, par Desban, avec annotations par P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard..... 45
Guêpes (destruction des) par Charles Cochet..... 157
Jardin des Roses en miniature (Angleterre)..... 22
Plébiscite international des Roses (France) Bulletins de vote, pages 22, 62, 66, 106, 126, 152 et..... 188
Promenades d'un Botaniste à travers les Plates-Bandes du *Journal des Roses*, par Germain de Saint-Pierre..... 37 et 131
Pucerons (les) des Rosiers, par Alphonse Karr..... 4
Rosa canina (observations sur les variétés de) par Viviand-Morel..... 150
Rose Alfred Colomb, par Camille Bernardin..... 72
— Anna de Diesbach, par Camille Bernardin..... 58
— Capitaine Christy, par Camille Bernardin..... 25
— Jules Chrétien, par Joseph Schwartz..... 167
— Madame Bonnin, par Camille Bernardin..... 184
— — Rocher, par Camille Bernardin..... 121
— Magna Charta, par Camille Bernardin..... 40
— Pompon de Bourgogne, par P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.... 136
— Panachée (une) par Van Hall..... 155
— Reine Marie-Henriette, par Levet..... 152
— Rosy Morn (la), par Camille Bernardin..... 7
— (la), par Alphonse Karr..... 53 et 89
Roses (les) à Ferrières (Seine-et-Marne), par Ernest Bergman..... 30
— fleurissant rez-terre, par M. S. Jones..... 149
— Indiennes (notes sur les) par J. Douglas..... 171
— Nobles des temps anciens et nouveaux, par Karl Kock..... 180
— (les) nouvelles, 1877-1878, par Camille Bernardin..... 28
— — 1878-1879, par Camille Bernardin... 165 et 186
— (les plus belles variétés de), par Renaud aîné..... 140
Rosiers à très petites fleurs (rosa parvula), par Jacques..... 136
— Brunoniana (note sur les), par P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard 105
— de l'Ile-Bourbon, par P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard..... 104
— Multiflore, Laure Davoust, par P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard 88
— Pâquerette, par Guillot fils..... 137
— par tribus (nomenclature des), par Bernède..... 174
— (questionnaire sur les), par Frédéric Schneider II, avec réponse par le Comité de Rédaction du *Journal des Roses*. 168
— Sarmenteux (monographie des), par Denis Heyle..... 40
Société nationale des Rosiéristes anglais. Règlement général et spécial aux Expositions de Roses, par R.-N.-G. Baker, H. Honyword, d'Ombrain et Edward Mawley..... 125

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain
Digitized by Google
Original from HARVARD UNIVERSITY

GRAVURES COLORIÉES

	Pages
Rose Alfred Colomb	72
— Anna de Diesbach	58
— Canina Borboniana	104
— Capitaine Christy	25
— Jules Chrétien	167
— Madame Bonnin	184
— Madame Rocher	121
— Magna Charta	40
— Laure Davoust	88
— Pompon de Bourgogne, Parvula et Paquerette	136 et 137
— Reine Marie-Henriette	153
— Rosy Morn	7

PLANCHE NOIRE

Rose Paul Perras	5

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME

Generated through HathiTrust on 2026-07-31 15:55 GMT
https://hdl.handle.net/2027/hvd.32044103113056 / Public Domain

Digitized by Google

Original from
HARVARD UNIVERSITY